



**HAL**  
open science

## La nouvelle Tonka de Robert Musil : études et matériaux pour une édition critique

Anne-Marie Daigger-Ruby

► **To cite this version:**

Anne-Marie Daigger-Ruby. La nouvelle Tonka de Robert Musil : études et matériaux pour une édition critique. Littératures. Université Paul Verlaine - Metz, 1984. Français. NNT : 1984METZ001L . tel-01775830

**HAL Id: tel-01775830**

**<https://hal.univ-lorraine.fr/tel-01775830>**

Submitted on 24 Apr 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



## AVERTISSEMENT

Ce document est le fruit d'un long travail approuvé par le jury de soutenance et mis à disposition de l'ensemble de la communauté universitaire élargie.

Il est soumis à la propriété intellectuelle de l'auteur. Ceci implique une obligation de citation et de référencement lors de l'utilisation de ce document.

D'autre part, toute contrefaçon, plagiat, reproduction illicite encourt une poursuite pénale.

Contact : [ddoc-theses-contact@univ-lorraine.fr](mailto:ddoc-theses-contact@univ-lorraine.fr)

## LIENS

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 122. 4

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 335.2- L 335.10

[http://www.cfcopies.com/V2/leg/leg\\_droi.php](http://www.cfcopies.com/V2/leg/leg_droi.php)

<http://www.culture.gouv.fr/culture/infos-pratiques/droits/protection.htm>

Mention très bien.

T H È S E de 3<sup>ième</sup> C Y C L E

présentée sous la direction de Madame Marie-Louise ROTH  
Professeur à l'Université de la Sarre



La nouvelle Tonka de Robert Musil.  
Etudes et matériaux pour une  
édition critique.

FACULTE DES LETTRES SEMINAIRE ROMAINES FRANCAISE
N° d'inv. 63234
N° de cat. TD 36 I

Janvier 1984

Anne-Marie Daigger-Ruby

Ma gratitude la plus grande va à Madame Marie-Louise ROTH qui est à l'origine de ce travail, en a suivi de très près l'élaboration et m'a continuellement encouragée.

Elle va également à Monsieur Hans ZELLER, professeur à l'Université de Fribourg qui a eu l'extrême gentillesse de m'initier à la méthode d'édition critique et m'a conseillée dans son application.

Je remercie également

- Madame Eva IRBLICH de la Bibliothèque Nationale de Vienne, qui m'a facilité considérablement l'accès des manuscrits.

- Monsieur GRAPPIN, directeur du séminaire de troisième cycle de l'Université de Metz et les participants à ce séminaire pour l'année 1978/79-

- Mes collaborateurs au Centre de recherches Robert Musil de l'Université de la Sarre, Claude CHEVALIER, Michiko MAE et Gerti MILITZER, qui ont contribué par un climat d'harmonie et de compréhension à l'aboutissement de ce travail.

- Ilse KREUTER et Marie-Christine PILA qui m'ont soutenue.

- et tout particulièrement Monika et Egbert EIDHER, dont l'amitié fidèle et l'hospitalité chaleureuse ont rendu mes recherches à Vienne si agréables.

- Ma reconnaissssance la plus profonde  
va à mes parents et à ma famille qui m'ont apporté  
tout leur soutien moral, aidée et n'ont jamais désespéré  
quant à l'aboutissement de ce travail.

Pour mes PARENTS

pour UDO, CHRISTOPHE et NILS

TOME I	Page
Introduction .....	1
I <u>La nouvelle Tonka</u> .....	7
1.1. Arrière-plan biographique de Tonka .	8
1.2. Tonka, personnage du futur roman, l'Homme sans qualités .....	20
1.3. La nouvelle Tonka .....	41
1.4. Tonka, personnage d'un autre projet de roman le Corbeau .....	50
Conclusion .....	56
II <u>Edition des notes se rapportant à Tonka</u>	
1.1. L'édition de l'oeuvre de Robert Musil.	61
1.2. Rassemblement des témoins de la nouvelle Tonka .....	63
1.3. Le choix de la méthode .....	69
1.4. Règles adoptées pour l'orthographe et la ponctuation .....	75
1.5. Tableau récapitulatif des sigles employés .....	77
1.6. Présentation des textes .....	78
III <u>Les textes</u>	
1. Tonka	
Manuscrits classés par Musil sous le le titre Tonka.	
1.1. Description matérielle	
1.2. Texte	
2.3. Concordances .....	81

## 2. Tonka + Rabe

Manuscrits classés par Musil sous le  
titre Tonka + Rabe.

## 2.1. Description matérielle

## 2.2. Texte

## 2.3. Concordances ..... 153

3. Comparaison critique entre le texte de Tonka  
publié en 1922 et celui publié en 1924 ... 413

## BIBLIOGRAPHIE ..... 425



*Introduction*

"Tout ce qu'il n'avait pu savoir fut à ce moment là devant lui, comme si le bandeau de l'aveuglement était tombé de ses yeux: mais peu de temps, car l'instant d'après il lui sembla seulement qu'une idée lui était passée rapidement par la tête. Cela lui arriva souvent dès lors et le rendit un peu meilleur que les autres, à cause de cette chaude petite ombre sur le brillant de sa vie." 1)

Ces deux phrases que Musil a inscrites dans la conclusion de sa nouvelle Tonka semblent définir cette dernière, au moins symboliquement, en regard de son oeuvre et tout particulièrement de l'Homme sans qualités. D'un côté le roman qui ambitionne une vision dégagée du "bandeau de l'aveuglement" et qui reflète tout le brillant de la vie, de l'autre la modeste, mais "chaude petite ombre" projetée sur cette clarté. L'Homme sans qualités tant par le mystère dont le colore son caractère d'oeuvre inachevée qu'en raison de sa renommée d'ouvrage intellectuel et d'accès difficile, a pris une telle primauté et exerce une telle fascination sur le monde littéraire qu'on oublie que Musil n'est pas seulement l'auteur des Désarrois de l'élève Törless et de l'Homme sans qualités, mais qu'il excelle également dans l'art de la nouvelle. Ce rapprochement entre Tonka et l'Homme sans qualités pourrait à première vue paraître fortuit si le fonds musilien et le Journal ne révélaient encore bien d'autres liens jusqu'à présent peu connus entre les deux oeuvres.

La nouvelle Tonka fut publiée fin 1922, début 1923

-----

1) Robert Musil: Trois femmes suivi de Noces.  
Paris, le Seuil, 1982, p. 127

dans la revue littéraire "Der Neue Roman" éditée à Reichenberg en Bohême par Friedrich Jaksch<sup>1)</sup> et reprise avec quelques modifications stylistiques dans le recueil des Trois femmes paru en 1924 chez l'éditeur Rowohlt.

Le premier tome de l'Homme sans qualités date de 1930 et on ne soupçonnerait pas à sa lecture qu'il puisse exister un lien quelconque entre Tonka, héroïne de la nouvelle et l'Ulrich de l'Homme sans qualités. La genèse du roman remonte à l'année 1902 où Musil dresse déjà sous le titre de "Travaux préparatoires pour le roman" dans le cahier 4 de son Journal<sup>2)</sup> les premières ébauches de son futur roman. Et c'est dans ces "Travaux" de 1902 que se trouve précisément le lien entre Tonka et Ulrich. Tonka que Musil n'évoque alors que sous les initiales H. était la compagne du héros R., couple étudié par l'écrivain parallèlement au couple Gustl-Alice, les personnages futurs de Walter et Clarisse dans l'Homme sans qualités. A travers ces quatre personnages l'éveil de la sensualité et le tragique problème des relations humaines devaient être analysés.

"La précoce virilité du métier des armes lui donnait une supériorité sur Gustl, resté un vrai lycéen. Son corps, ses désirs étaient en avance sur son âge." 3)

- 
- 1) Autres auteurs de cette revue: Oskar Baum, Max Brod, Theodor Däubler, Dietzschmidt, Kasimir Edschmid, Albert Ehrenstein, Alfred Endler, O.M. Fontana, H. Frank, M. Herrmann, G. Kowel, Fritz Lampl, E. Mondt, A. Neumann, K. Röttger, A. Schaeffer, L. Strauss, L. Winder, A. Wolfenstein.
  - 2) Robert Musil, Journaux. Paris, Le Seuil, 1981. (abrégé: Jr.I, II suivant le tome I ou II) Le cahier 4 est daté de 1899? - 1904 ou plus tard.
  - 3) Jr.I, cahier 4, p. 72

Au bout de 100 pages Musil se détourne de son projet, sans l'abandonner; son Journal sera le témoin de chaque nouvelle impulsion donnée au récit, et nous pouvons suivre au niveau des Cahier 24, 11, 5, 7, I, Cahier non numéroté et Cahier 8<sup>1)</sup> l'apparition de nouveaux personnages et de nouvelles scènes autour desquels Musil envisage de construire son récit. Tonka restera jusqu'au niveau du Cahier 8, daté de 1920, une des figures importantes du futur roman.

Parallèlement le fonds musilien déposé depuis 1972 au département des manuscrits de la Bibliothèque Nationale à Vienne révèle cette relation existant entre Tonka et Ulrich. Plus de 100 feuillets concernent la nouvelle, et dans plusieurs pages des allusions sont faites au futur Ulrich. Une étude de la genèse de la nouvelle Tonka apporte en outre de nombreuses indications sur celle de l'Homme sans qualités et permet ainsi une approche plus aisée de la construction du futur roman. La genèse de Tonka est par rapport à celle de l'Homme sans qualités plus claire; de plus elle se rapporte à un texte court, achevé à l'inverse de l'Homme sans qualités; le nombre de documents comporte environ 100 feuillets, alors que ceux du roman sont de l'ordre de 6.000 pages.

Ces feuillets bien qu'éparpillés dans les fardes post-

-----  
1) En dotant ses Cahiers de son Journal de chiffres Musil n'a pas suivi un ordre chronologique exact. Ainsi Adolf Frisé d'après les références de ces cahiers, date le Cahier 24 de 1904-1905, le Cahier 11 du 2 Avril 1905 à 1908 ou plus tard de 1918/19, le Cahier 5 du 8 Août 1910 au 14 Octobre 1911 ou plus tard, le Cahier 7 du 30 Mars 1913 au 11 Janvier 1914, Le Cahier I de 1915 à 1920 et le Cahier non numéroté au plus tard 1916-1918/19. Les nouveaux personnages seront entre autres Angèle, la soeur (Cahier 11), l'idée de faire d'Ulrich un espion date du Cahier 7 et l'apparition de la guerre figure dans le récit du Cahier non numéroté.

humes et le Journal sont facilement décelables. Esprit mathématique et conscient de son écriture laborieuse et critique, Musil a noté ces différents feuillets de sigles qu'il consignera plus tard, en 1922, dans un petit carnet de travail (Cahier 37)<sup>1)</sup> sous la rubrique "Tonka" et "Tonka + Rabe", "Rabe" étant le titre d'un autre projet de roman intitulé du surnom de son héroïne "Le Corbeau" et qui avait tous les traits et la personnalité de Martha Musil, la femme de l'écrivain. Cette nomenclature précise et codifiée dans ce Cahier 37, illustre d'une façon pertinente la manière de travailler de Musil. Chez lui l'écriture ne découle jamais de la seule intuition. Au départ il y a toujours la décision ponctuelle et abstraite d'écrire un roman, une nouvelle ou un drame. Il note son idée dans le Journal<sup>2)</sup>, dresse parfois un plan sommaire, rassemble divers matériaux sans penser explicitement à la réalisation du projet futur. Il écrit de courts textes dont le rapport intrinsèque avec son dessein initial est encore incertain, mais dont l'intégration en reste toujours possible dans un texte plus élaboré. Ces notes serviront de support à de futurs développements. Lors de l'analyse d'une idée, d'une situation ou d'un moment du récit, Musil craint toujours de ne pouvoir l'envisager plus tard sous toutes ses facettes. Le décodage de la pensée

-----

- 1) Ce Cahier 37 est un petit calepin de cuir noir, qui se trouve dans le fonds musilien à Vienne. Adolf Frisé, l'éditeur des Journaux n'a pas transcrit ce cahier dans la première édition du Journal de 1955, ni dans la seconde de 1976.
- 2) Les projets sont nombreux et portent des titres très divers tels que: Les Anarchistes (drame), roman humoristique, roman autobiographique, le Bibliothécaire, la Planète Ed., Maison sans vis-à-vis, Ange protecteur, le Corbeau, le Rédempteur, Panama, Espion, le pays au-dessus du Pôle Sud, Monsieur le vivisecteur, le Diable. etc...  
Cf. l'édition allemande du Journal, tome II, p. 1355-1357.

le fascine, mais son sens extrême de la critique allié à la mission attribuée à l'écrivain qu'il charge de la "maîtrise spirituelle du monde"<sup>1)</sup> sont pour son écriture doublement paralysants. Les notes tournent souvent autour d'un thème ou d'une idée qui le préoccupent particulièrement et il est courant de retrouver dans ses manuscrits la même note, utilisée pour des écrits tout à fait différents.<sup>2)</sup>

Du tronc commun de son premier projet de roman se détacheront par la suite à la fois le drame Les Exaltés, différentes esquisses de l'Homme sans qualités, (L'espion, Espion, le Rédempteur, l'Anarchiste) l'idée d'un roman autobiographique, vu cette fois-ci sous l'angle d'une héroïne qu'il pense intituler le Corbeau et dans lequel le personnage de Tonka intervient également. Tout reste donc au cours de l'élaboration très permutable. Le Journal est à ce niveau une aide précieuse, car il permet de mieux saisir à travers le temps les différents remaniements, les nouvelles orientations, les louvoyements entre divers projets touchant un même personnage dont les traits qui le caractérisent ne sont pas en général modifiés d'un projet à l'autre. Ainsi se greffent sur la personne de Tonka les thèmes de la confiance, de la solitude

-----  
1) Interview accordé à Oskar Maurus Fontana dans la "Literarische Welt" du 30 Avril 1926 où Musil parlant de son roman qu'il intitule encore la Soeur jumelle dit: "Ich möchte Beiträge zur geistigen Bewältigung der Welt geben."

Robert Musil, Gesammelte Werke, Reinbek, Rowohlt, 1978, Bd.7, p.939-942.

2) Ainsi le problème de la fidélité au centre de la nouvelle Tonka se retrouve également dans des notes de l'Homme sans qualités et la nouvelle le Merle IV/2, 444, Cahier 3, p. 60 (original), VII/10, p. 32 et VII/6, p. 224. Pour l'Homme sans qualités et le Merle : VII/10, p. 60 et le Cahier 7, p. 6 (Original).

de la jalousie, doublés par ceux de l'incommunicabilité et ceci dans chacun des trois projets où elle apparaît, notamment celui du roman qui deviendra l'Homme sans qualités, celui du roman autobiographique le Corbeau et enfin de la nouvelle définitive Tonka. Avant de présenter les textes manuscrits concernant cette dernière nouvelle, une approche du personnage et de ses implications dans d'autres projets se révèle nécessaire.

I. *La Nouvelle Tonka*



### 1.1. Arrière plan biographique de Tonka

Tonka, diminutif tchèque d'Antoinette est le nom romancé donné à l'amie de jeunesse de Musil "Herma Dietz", jeune fille de Brünn qu'il connut sans doute vers la fin de 1901 lors de la période militaire qu'il y accomplit d'Octobre 1901 à la fin Septembre 1902. Le Journal de Musil nous dévoile peu de choses sur sa personne, si ce n'est que quelques anecdotes. Son nom apparaît pour la première fois à la date du 3 Février 1902 et pour la dernière le 24 Mars 1907.

Le 3.2.1902

"Aujourd'hui avec Herma pour la dernière fois probablement dans notre ancienne chambre, dont la discrétion vit la perte de son "innocence". Herma était très jolie.

Sur une table - devant moi - des roses de Noël dans un plat en métal repoussé. Bien que cela sonne évidemment fort bien et m'ait toujours paru en imagination fort joli, je ne ressens rien - rien du tout. Et il y a déjà deux jours que j'ai ces roses de Noël devant moi." 1)

le 24.3.1907

"Aucun souvenir exceptionnel de ces dix jours. Il ne m'en reste que deux anecdotes. L'une m'a été racontée par Herma. Deux jeunes gens de vingt-deux ans se sont mariés en secret, contre le gré de leurs parents. Tant qu'il ne peut lui offrir un foyer, il ne la touche pas. Elle, aimerait tellement. Achète des déshabillés "troublants". Lui, à peu près: Qu'est-ce que tu fais? Oh! je sais. Mais je...nous... il aspire à l'idéal. Après six mois de mariage, elle serait encore vierge, s'il ne tenait qu'à lui. Intervient un attaché roumain. Qui a déjà servi à précipiter le mariage, car lui aussi voulait l'épouser, prétend-elle..." 2)

Entre ces deux dates le nom d'Herma sera cité trois fois. Comme nous le verrons plus loin ces évocations

-----

1) Jr.I, Cahier 4, 1899? - 1904 ou plus tard, p. 34

2) Jr.I, Cahier 11, 2 Avril 1905 -1908 ou plus tard  
1918/19, p. 264

d'Herma dans le Journal sont bien peu explicites et le mystère autour de sa personne demeure. Après de longues recherches, Karl Corino a réussi à mettre un visage à bien des personnages musiliens, mais il n'a pu, lui non plus, percer les origines et le destin de cette jeune fille. Pourtant qui mieux que Gustav Donath, l'ami d'enfance de Brünn, modèle du Walter de l'Homme sans qualités, une des figures des Travaux préparatoires pour un roman et dont la famille était très liée à celle de Musil (son père étant collègue du père de Musil au Polytechnicum de Brünn) aurait pu donner d'utiles indications; interrogé de son vivant sur la jeune fille, il s'est refusé de dévoiler quoique ce soit.<sup>1)</sup>

Nous n'avons donc comme seule source que le Journal dans lequel Musil ~~fait preuve~~ d'une grande réserve. Après le 3 février 1902 il note:

"Il y a quatre jours nous avons fait une balade en traîneau jusqu'au Kriterien. Dans mon traîneau, outre Herma, Hauer et Hannak. Retour charmant. Les branches des sapins sur le ciel clair de la nuit - le chant des fils électriques. Bu beaucoup d'eau de vie à cause du froid, Herma bientôt fatiguée. Hauer déclamaient des passages de divers textes - Herma et moi étions le prince et la princesse. Elle était dans mes bras comme un petit enfant, les yeux fermés. Un rapide baiser - rapide - clandestin - littéralement énervant." 2)

Musil pour une fois laisse paraître un peu de son émotion et entoure Herma d'un certain romantisme. Il en est de même pour l'évocation d'un rêve:

"Au cours de la nuit j'avais fait un rêve. Un quelconque décor de Noël sous la neige avec des gens qui marchent deux par deux (comme on aime représenter au théâtre

-----

1) Entretien oral entre Gustav Donath et Marie-Louise Roth à Vienne en 1958.

2) Jr.I, Cahier 4, p. 34.

Le mot "énervant" est à prendre dans son sens original, c'est-à-dire "qui laisse sans nerfs".

les messes de minuit) - ce genre-là. Je marchais en donnant le bras à Herma. Mais les détails comptent à peine." 1)

Il faudra ensuite attendre l'année 1907 pour retrouver le nom d'Herma à l'occasion de deux anecdotes sans importance. Il note le 11 mars 1907:

"Aujourd'hui, Herma m'a raconté une jolie histoire qu'elle tient de Mme Prawdzik. Une couturière est venue la voir. Une fille dans la trentaine, charmante, avec un très beau corps. A vidé son sac. Elle a déjà un enfant, et il lui est de nouveau arrivé quelque chose. Il faut absolument que Mme Prawdzik l'aide. Un monsieur l'a abordée dans la rue, invitée au restaurant. Puis accompagnée chez elle. L'a tellement suppliée que derrière la porte de l'entrée de l'immeuble, dans l'escalier...debout...Elle raconte tout cela! La pauvre fille ne sait même pas son nom, il ne s'est pas présenté. Elle a honte à cause de sa soeur, chez qui elle habite. Compréhensible." 2)

L'autre anecdote est celle du 24 mars 1907, citée précédemment, où Herma raconte l'histoire des deux jeunes mariés.

Il n'est nulle part question dans le Journal de la mort d'Herma Dietz ni d'un avortement semblable à celui qui est à l'origine de la mort de Tonka. Pourtant la documentation concernant Musil porte à penser qu'Herma a avorté en 1906<sup>3)</sup>. En effet une fiche de maladie de Musil de l'hôpital militaire d'Innsbruck du 30 avril 1916 précise qu'il a été atteint d'une maladie vénérienne en

-----  
1) Jr.I, Cahier 3, p. 109

2) Jr.I, Cahier 15, 11 février-24 avril 1907, p. 262

3) "Vor 15 Jahren Lues, wurde mit Schmier und Jodkuren behandelt (durch 1 1/2 J. nach der Infektion). Vor 10 Jahren ein Abortus, vor 5 Jahren geheiratet." Robert Musil, Tagebücher. Reinbek, Rowohlt, 1976. Band II, s. 1011  
Robert Musils "Vereinigungen". Karl Corino. München, Fink, 1974, s. 30

1901, qu'il a été traité, mais que cette maladie avait entraîné un avortement remontant à 1906. L'année de mariage indiquée coïncide avec celle qui est bien l'année de mariage de Martha et de Robert Musil en 1911. Or d'après les notes du Journal et des papiers posthumes cet avortement a entraîné peu de temps plus tard la mort de Tonka, mort qui d'après le Cahier 3 est intervenue en 1905 ou 1906<sup>1)</sup>. Mais en mars 1907 Herma est toujours en vie d'après les deux anecdotes rapportées par elle et trois autres notes de Musil dans le même Cahier 15:

"Herma m'a remis d'aplomb comme une gorgée d'eau fraîche et tout ce qui est anti-conceptuel." 2)

"Il y a deux jours, seul avec Herma. Pas d'état d'âme particulier: satiété seulement." 3)

"Cherché des appartements avec Kerr. Ennui chez les Hornbostel. Avant, avec Herma." 4)

Herma semble loin d'être malade et ces anotations du Journal laissent à penser que la mort de Tonka ne tiendrait que de la pure fiction romanesque.

Tonka ne serait d'ailleurs pas le seul personnage dont Musil envisage le décès dans un projet littéraire. Ainsi dans un texte de 1908, toujours dans l'esprit de son Roman<sup>5)</sup> Musil introduit un nouveau personnage

-----  
1) Le Cahier 3 contient les Travaux préparatoires du roman ainsi que le Cahier 4. Le Cahier 3 est daté de 1899? - 1905/6. La mort de Tonka y est évoquée à plusieurs reprises.

2) Jr.I, Cahier 15, 17 février, p. 260

3) Jr.I, Cahier 15, 22 février, p. 261

4) Jr.I, Cahier 15, 5 mars, p. 261

5) Roman avec une majuscule concernera désormais le projet qui deviendra en 1930 l'Homme sans qualités.

masculin, désigné par l'initial A., qui n'est autre que Johannes von Allesch, l'ami d'université de Berlin<sup>1)</sup>. Sa mort devait entraîner un rebondissement dans le cours du récit du Roman.<sup>2)</sup>

L'apparition d'Herma dans le Journal ressemble à celle d'une comète. Musil très discret, ne laissera jamais entrevoir à quel point cette rencontre l'a bouleversé et ce n'est que l'intensité contenue dans la nouvelle et la préoccupation sur plus de vingt années pour son personnage romanesque qui nous révèle le rôle qu'Herma a dû jouer dans la vie de Musil. Cela n'empêche pas ce dernier d'être très froid et détaché dans les passages du Journal où il cite la jeune fille. La phrase clôturant les adieux à la chambre qui vit perdre l'innocence d'Herma ("je ne ressens absolument rien"<sup>3)</sup>) donne le ton de leur relation et dévoile les états d'âme de l'écrivain. Dans ce couple la différence de niveau intellectuel est trop grande. Herma d'origine modeste, ne peut être que la narratrice de gentilles anecdotes au niveau de l'éducation recue; d'autre part le jeune homme, issu d'une famille intellectuelle et bourgeoise est à la recherche de l'âme soeur, qui vibrerait à l'unisson de ses émotions et de son intellect:

"Flané tôt, d'un pas lent, au-delà du Franzensberg, sur le chemin qui surplombe les maisons des putains, dont on voit les cours. Avec en tête ces passages énervants entendus naguère joués par Paderewski. Puis j'ai réfléchi. Avoir quelqu'un qui puisse ainsi vous embobiner l'âme en permanence, ou en être soi-même capable. C'est la représenattion d'une autre vie." 4)

-----  
1) Voir la correspondance de Musil à Allesch qui semble avoir été d'après les lettres échangées, son ami le plus proche.  
Robert Musils Briefe. Reinbek, Rowohlt, 1980.

2) Voir pour ces textes les papiers posthumes VII/6, p. 247 et IV/2, p. 135 et 136

3) Jr.I, Cahier 4, p. 34

4) Jr.I, Cahier 4, p. 40

Musil est de cette génération à l'aube du XX<sup>e</sup> siècle, témoin de la transformation de Vienne en ville moderne, et de l'apparition de techniques nouvelles qui en accélèrent son expansion. Cependant encore trop ancrés dans les valeurs anciennes, dans un ordre moral statique, les pères ne pouvaient suivre le libéralisme culturel qui pointait et voyaient se dresser contre eux une génération qu'ils ne pouvaient comprendre. Le bouillement des esprits rejaillissait également sur cet empire austro-hongrois qui à travers les siècles avait réussi à maintenir une certaine cohésion entre les différents peuples le composant et lentement se préparait la désintégration qui devait conduire à l'éclatement de cette puissance. Les jeunes intellectuels ne pouvaient qu'être fortement influencés par cette situation et ressentant un certain désarroi face aux différents courants idéologiques et philosophiques, ils préféraient une attitude de repli: on investissait toutes ses forces dans un retournement sur soi, où la vie de l'âme, l'étude des sensations intérieures devenaient l'existence même. Musil imbriqué dans ce courant n'intitule-t-il pas ses premiers écrits: Feuillets du nocturnal de Monsieur le Vivisecteur; il sera un lecteur passionné du livre de Leopold von Andrian le Jardin de la Connaissance publié en 1895<sup>1)</sup> dans lequel toute une génération se retrouvait et où l'attitude narcissique était portée aux nues. Le motif mythologique de Narcisse sous-tend tout le récit de Leopold Andrian.

-----

1) Une des phrases clé du livre de Leopold Andrian: "Selbstbezogenheit die Unfähigkeit andere zu lieben, das Unvermögen, das innere Selbst von der Außenwelt zu Unterscheiden und Illusion von Wirklichkeit zu trennen. Wenn es die Selbsterkenntnis war, welche dem mystischen Narcissus den Tod brachte, so war ein Erkennen der Welt lediglich als Projektion des Selbst, Erwins, seines modernen Abkömmlings, Geschick."  
In: Carl E. Schorske: Wien, Geist und Gesellschaft im Fin de Siècle. Frankfurt, S. Fischer, 1982, s. 289

L'expression employée par Musil pour décrire l'échange de baisers entre lui et Herma "littéralement énervant" est tout à fait caractéristique pour le langage qui exprime les attitudes d'âme de cette génération. Le Journal des premières années (1900-1907) nous montre Musil fasciné par l'introspection: il se complait dans une étude presque morbide de son moi, qui le plonge dans un monde où tout se concentre autour des sensations internes. Son être se scinde en deux, d'un côté l'observateur minutieux des états d'âme, le "vivisecteur" et de l'autre celui qui vit ces états d'âme. Il se plait à se décrire dans l'isolation, retiré du monde, à la fenêtre, suivant jusqu'à l'énervement délirant et destructeur les moindres réactions intérieures:

"Je vais à la fenêtre pour redonner à mes nerfs l'horrible volupté de l'isolation .....et d'être seul avec moi-même." 1)

Ces heures d'intenses rêveries prennent une place prépondérante dans la vie du jeune homme qui cherche à percer le secret du phénomène de la pensée et à atteindre son essence. La nuit est accueillie avec joie, car elle permet de restituer son moi et de prospecter dans les profondeurs de son être:

"La vie des nerfs se remet de la stupeur du jour et se déploie vers l'intérieur....." 2)

C'est d'ailleurs de cette époque que datent ses premières réflexions sur les thèmes de "la pensée morte et de la pensée vivante"<sup>3)</sup>, réflexions qui seront au centre de cette utopie qu'il définira comme utopie de la "vie motivée" et qui sous-tendra toute son oeuvre.

-----

1) Jr.I, Cahier 4, p. 24 et 25

2) Jr.I, Cahier 4, p. 24

3) Dans des notes posthumes Musil essayera d'expliquer ce qu'il entend par les termes de "pensée morte et pensée vivante":

-----  
"Ein lebender Gedanke ist einer, der zum Mittelpunkt einer augenblicklichen Kristallisation unseres ganzen Wesens zu werden scheint."

Robert Musil. Gesammelte Werke . Reinbek, Rowohlt, 1978, Bd. 5, s. 1917. (abrégeé: G.W.)

*Pour illustrer cette définition, Musil évoquera cette promenade à Brunn le long du Franzensberg du 12.3. 1902 où ayant encore en tête le souvenir d'un récital du pianiste virtuose Ignaz Paderewski, il rêvait à la femme qui saurait toucher son âme et son esprit:*

12.III. Früh langsam über den Franzensberg geschlendert. -auf dem Weg ober den Hurenhäusern in deren Höfe man hineinsieht. Jene entnervenden Passagen, die ich einst von Paderewski gehört, im Kopfe. Dann sann ich nach. Wenn man Jemanden hätte, der einem fort und fort solcherweise die Seele umspinnen würde oder selbst so wäre." In:

Robert Musil. Tagebücher, Band I, s.16-17

"Und einmal hatte ich am Abend zuvor einen berühmten Klavierspieler gehört; ich hatte die unbegreiflichen von seinen Tönen gebildeten Gestalten noch im Ohr und plötzlich wußte ich: ich muß oder ich werde eine Frau finden, die solche Gestalt hat wie diese nachtönende. Im gleichen Augenblick fühlte ich mich von einem völlig veränderten geistigen Leben erfüllt, das an der Seite dieser Frau das mein Leben sein sollte.... Am nächsten Tag war an der gleichen Stelle natürlich keine Wiederholung mehr zu finden, obwohl ich mit Herzklopfen eine Wiederholung erwartete; und so blieb das ungefähr ein Jahr lang, bis mir einen völlig anderen Anlaß unvermittelt eine Anzahl dieser Töne u. Gedanken wieder in den Kopf kamen und wieder wie Menschen auf mich wirkten, die aus einem wunderbaren Land kamen. ....An diesem Beispiel lernte ich den Unterschied von lebenden u toten Gedanken kennen."  
(G.W.5, s. 1917-1918)

*Musil essaie de définir la pensée morte:*

"ein toter Gedanke, ist ein starrer, unveränderlicher eindeutiger Gedanke.

Alle unsere Gedanken, die etwas Wahres oder die etwas Wirkliches ausdrücken, sind tot. Was wahr ist, ist ja unter allen Umständen wahr; es ist an einem letzten Punkt angekommen, und unser Verhältnis zu ihm hat nur den Spielraum, daß wir es erkennen oder nicht. Ebenso stellen wir uns das Wirkliche als etwas vor, das unabhängig von uns ist, und das wir in dem Maße, als wir es entdecken, in unveränderlichen Wahrheiten verankern können. Das Wirkliche selbst mag etwas Veränderliches sein, unser Wissen gibt sich nicht eher zufrieden, als es nicht etwas Unveränderliches an ihm gefunden hat.

(G.W.5, s. 1919)

Cf. les Désarrois de l'élève Törless et l'essai de l'Europe en détresse où il reprend l'expression de "la pensée morte et la pensée vivante".



10

Cette étude intensive du phénomène de la pensée dont il essaye de saisir l'essence, l'épuise et la nuit est accueillie avec joie car "la vie des nerfs se remet de la stupeur du jour et se déploie vers l'intérieur"<sup>1)</sup>. Musil trouve dans des lectures de contemporains une confirmation de sa pensée et le long extrait de la critique du jeune Hans G. Ludwig au sujet du recueil de poèmes de Felix Dörmann "Neurotica"<sup>2)</sup> que Musil recopie dans son Cahier 3 vers 1902 est rédigé dans le même esprit. La poésie doit aller à la "recherche de la vibration" de la "pénétrance intérieure même jusqu'à la douleur". Ludwig souhaite une poésie physiologique qui tiendra compte de tous les raffinements érotiques.<sup>3)</sup>

Cette étude si poussée des sensations propres, des vibrations intérieures conduira d'ailleurs le jeune Ludwig au suicide que son frère dans son éloge funèbre qualifiera de "suicide d'état d'âme". Le portrait qu'il fera de son frère est très caractéristique:

"C'était un être à deux âmes....une partie de son for-intérieur observait calmement, expérimentant froidement, l'autre se décomposait en états d'âme..... La découverte des plus infimes fibres de son humeur était de son domaine le plus intime." 4)

Musil vivait lui aussi ces états d'âme de manière in-

-----

1) Jr.I, Cahier 4, p. 24

2) La critique de Ludwig parue, posthume, dans la revue "Die Gesellschaft", Leipzig, Jg.8, Heft 4, 1982 et concernait le livre de Felix Dörmann Neurotica, Dresden, E. Pierson, 1891

3) "Die physiologische Lyrik wird mit Reizextremen, also mit Licht- und Glanzreizen operieren, operieren müssen - mit der Nervenschwingung, mit dem Raffinirtesten in der Erotik".

Ce texte est extrait d'une étude de Ludwig intitulée: Physiologische Lyrik. Perspektiven. In: Moderne Rundschau, Bd.III, Heft 8, 1891

4) Ce texte est extrait de l'éloge funèbre de Ludwig. Robert Musil. Tagebücher. Bd.II, s. 43

tense, mais c'est sans doute sa double formation de mathématicien et de philosophe qui réussira à maintenir en lui un certain équilibre et permettra de lui éviter le destin du jeune Ludwig. A partir de ces années tout d'ailleurs commence à prendre structure et orientation: il choisit une voie plus littéraire après avoir terminé en 1902 sa formation d'ingénieur. La parution de son premier roman en 1905 les Désarrois du jeune élève Törless, accueilli très positivement par la critique littéraire (rappelons à ce sujet celle d'Alfred Kerr dans le quotidien Berlinois "der Tag<sup>1)</sup>"), le sortait de l'anonymat; il n'était plus le jeune littérateur, dandy des salons de Brünn, et il pouvait espérer atteindre une certaine gloire. Le choix de son sujet de thèse sur le philosophe positiviste Ernst Mach correspondait également à une orientation de son esprit qui cherchait une réponse à l'antinomie entre le monde de la raison et celui des sentiments. Mach partait du principe qu'à la base de toute découverte scientifique il y avait eu au départ l'observation empirique, une forme d'approche qui devait permettre de créer des liens entre les sciences et la philosophie; car pourquoi n'appliquerait-on pas à la démarche philosophique une approche scientifique? De par sa formation Musil ne pouvait qu'être attiré par ces points de vue. Il souhaite également promouvoir dans l'art et dans le domaine du sentiment la même vigueur et le même esprit dont les sciences faisaient preuve. Son sens du possible et sa conception de la morale procèdent à cette époque de la démarche scientifique. Il est très préoccupé par une nouvelle orientation que l'homme devait prendre dans ses études des théories de la connaissance, il écrira:

-----

1) Critique élogieuse du célèbre Alfred Kerr à propos du Törless, qui parut le 21 décembre 1906 dans le Quotidien berlinois "Der Tag."

10

"Il y a des vérités, mais pas une vérité. Je puis parfaitement soutenir deux affirmations absolument opposées et avoir raison dans les deux cas. Il ne faut pas comparer le poids de deux pensées: chacune est un monde en soi." 1)

"Il n'existe pas du tout de vérité au sens propre du terme, mais seulement une convention pratique servant à des fins de conservation." 2)

Il emploie des termes scientifiques pour définir sa nouvelle éthique qu'il appelle "morale dynamique", en opposition à la morale traditionnelle qu'il considère comme statique, ou encore il qualifie le domaine de la raison de "ratioïde" et celui du sentiment de "non-ratioïde" pour bien marquer la polarité qui existe aussi au niveau des sciences (en électricité par exemple +/- positif-négatif).

Mais on on peut se poser la question, où se situe Herma dans toutes ses préoccupations? Elle n'était pas cette compagne, dont il était déjà en quête dès 1902, capable de sentir et de penser comme lui et de vibrer à l'unisson de son être tout entier, mais peut-être avait-elle simplement le pouvoir de désaltérer "comme de l'eau fraîche"<sup>3)</sup> le jeune étudiant qui prépara depuis 1904 une thèse à Berlin sur le philosophe, Ernst Mach. Herma deviendra involontairement l'illustration de la manière dont Musil utilisera les données de la vie, c'est-à-dire les personnages de son entourage pour l'édification de son oeuvre romanesque. Rien ne se passera sans être capté sous l'angle de

-----

1) Jr.I, Cahier 4, p. 35

2) Robert Musil: Beitrag zur Beurteilung der Lehren Machs und Studien zur Technik und Psychotechnik. Reinbek, Rowohlt, 1980, s. 24

3) Trois femmes, p. 91

de l'écriture et très vite elle supplantera chez lui la vie qui ne prend véritablement son sens que dans l'écriture. Mais au départ il y a la perception émotionnelle:

"L'existence est le point de départ radical, le vivant est condition de pensée. Le centre même de l'oeuvre est ramené à la motivation, c'est-à-dire à l'ébranlement fondamental de l'être, à ce qui constitue le ressort même du tréfonds existentiel, motivant toute action dans un sens positif ou négatif, selon les circonstances." 1)

Herma aura été un ébranlement dans la vie de Musil. Tout en étant un refuge affectif, elle représentait l'être par lequel il se démarquait, qui lui faisait entrevoir des dimensions nouvelles, dont l'attachement dévot le fascinait et l'inquiétait à la fois; la naïveté et pureté de sa nature l'attiraient, mais il ne pouvait trouver en elle cette âme soeur, vibrant à l'unisson de toutes les tonalités de son existence. Il était conscient du pouvoir démesuré qu'il avait sur elle, mais la maladie lui en fit connaître les limites. La confrontation avec l'insondable, la naissance d'une jalousie qu'il ne pouvait maîtriser rationnellement l'ébranlèrent jusque dans les racines de son être. Ceci n'est perceptible pas à l'état pur, c'est-à-dire au niveau du Journal mais uniquement à travers les notes concernant Tonka, devenue personnage de roman.

-----  
1) Marie-Louise Roth: Robert Musil, biographie et écriture.

Paris, Recherches, 1980, p.213

1.2. Tonka, personnage du futur roman, l'Homme sans qualités.

C'est dans le Journal, qui comme nous venons de l'exposer éclaire peu la personne d'Herma Dietz, que se trouvent de nombreux textes où la figure de Tonka, personnage romanesque, est associée aux autres personnages du Roman. Dès les Travaux préparatoires pour un roman, Tonka se trouve au côté de Robert, le futur Ulrich. Le Journal qui est d'un apport très précieux pour assembler les premières pierres de cet édifice qui sera 28 ans plus tard le roman l'Homme sans qualités a été rédigé non dans un esprit de notes intimes, relatant les faits quotidiens, mais dans la perspective de l'oeuvre à réaliser comme l'écrit Philippe Jaccottet, traducteur de l'oeuvre de Musil en français, dans son introduction à l'édition française du Journal:

"De cette masse véritablement encyclopédique d'informations et réflexions, de matériaux bruts ou élaborés, on pourrait craindre qu'elle ne fut un chaos...que tout cela constitue en fait un immense entrepôt en même temps qu'un chantier où chaque élément est conservé dans la perspective presque tyrannique de l'oeuvre à réaliser."<sup>1)</sup>

Par ailleurs certaines datations de Musil permettent au lecteur de dresser une chronologie des notes et révèlent que Tonka était jusqu'en 1920 considérée comme devant être un personnage du Roman. La nouvelle Tonka sera publiée en 1922 et c'est donc en l'espace de ces deux ans que Musil a modifié sa conception pour l'utilisation de ce personnage. Le Journal ne nous donne aucune explication précise de ce revirement et nous ne pouvons que suggérer des explications en suivant à travers le Journal les différentes orientations que l'écrivain donne au fil des ans à son Roman à partir

-----  
1) Jr.I, Introduction, p.14

de 1902 jusqu'en 1920. Mais au préalable il convient de noter les indications que Musil communique dans le Cahier sans numéro de 1916-1918/19 sur sa manière de travailler:

"N'écrire sérieusement qu'à partir du moment où l'on est en mesure de finir et où les yeux ont une ou deux pages d'avance dans le travail. Quand on n'en est pas encore là, se contenter de croquis irresponsable et mettre de côté au premier signe de blocage." 1)

Après avoir couvert plusieurs pages en vue de son Roman dans le Journal, Cahier 4 et 3, il adopte le procédé de notes, de petits textes "croquis irresponsable"<sup>2)</sup>, pour lesquels il envisage toujours de nouvelles possibilités au cours du récit et présente de nouveaux personnages (la soeur Angèle par exemple en 1908) et fait tourner le thème du récit autour de la jalousie et de la solitude<sup>3)</sup>.

Ce n'est qu'avec l'ébauche de l'Espion que l'on date aux alentours de 1918, que Musil reprendra pour son Roman une écriture plus suivie et où il essaiera de mettre en place son récit.

Les personnages mentionnés en 1905 sont: Robert et H., Gustl et Alice et la mère de Robert. Par différents éclairages, ces figures permettent de mieux saisir le héros principal Robert. Le caractère de ce dernier se détermine par rapport à un autre, comme cela était déjà le cas dans le Törless.

Robert et Gustl

Pour la sensualité, Robert représente le type "moderne" Gustl le type "romantique" 4)

-----

1) Jr.I, Cahier non numéroté au plus tard 1916-1918/19, p. 421

2) Jr.I, p. 421

3) "Le thème principal pourrait tout de même combiner le motif de la jalousie avec celui de la solitude.." Jr.I, Cahier 3, p. 146

4) Jr.I, Cahier 3, p. 134

"Robert et sa mère

En fin de compte, tel est le mélange apparent chez Robert: absence de coeur et tendresse, lâcheté et courage, etc. Mais ces contradictions apparentes constituent, à une plus grande profondeur une unité morale." 1)

"R. et H.

Tragédie de la méfiance: C'est sous la complexité des sentiments, comme un clou de fer." 2)

"R. et G.

Ne pas oublier que la transformation de Robert après la mort d'Herma et ses contacts avec Gustl, - ce respect de la souffrance toute simple est dangereusement rousseauiste. Transition de l'aristocratie de l'esprit au droit de vote universel! Donc, prudence." 3)

Robert, se trouve donc dans une situation de ~~conflit~~ vis-à-vis des autres. Il vit en observateur de la liaison Gustl-Alice où il descelle là-aussi un certain trouble et un doute:

"La liaison de Gustl et d'Alice est décrite en détail avec tous ses débordements, en insistant comme il sied sur le côté charmant, délicieux, de ces impudeurs. Si le roman ne s'en achève pas moins sur un mariage, comme tout roman convenable, ce n'est qu'un trait piquant." 4)

Robert est conscient que "les manifestations les plus éclatantes de fidélité peuvent laisser soupçonner une infidélité"<sup>5)</sup>. Il éprouve également dans sa relation avec Herma ce sentiment accentué par le fait "qu'il n'est pas de plus profonde tristesse que d'ai-

-----

1) Jr.I, Cahier 3, p. 133

2) Jr.I, Cahier 3, p. 130

3) Jr.I, Cahier 3, p. 135

4) Jr.I, Cahier 3, p. 123

5) Jr.I, Cahier 3, p. 132

mer un être insignifiant"<sup>1)</sup>. Il pense en conséquence à cette conclusion pour la fin de son roman: "L'amour maternel est le sentiment de sympathie le plus fort."<sup>2)</sup>

Musil concentre tous ses efforts sur son héros Robert, les autres figures étant des miroirs à travers lesquels Robert se voit et s'exprime. Mais qui est Robert lui-même? se demandera-t-il? "Une nature intellectuelle?" ou bien faut-il le définir en le maintenant constamment "dans une opposition de tendances...." "inventer des scènes où apparaisse son attitude différente à l'égard des problèmes moraux" ou encore adopter l'exemple de la méthode de Dostoïevski?

"Mais la meilleure solution est peut-être de dégager progressivement le personnage d'un fond sombre, comme le fait Dostoïevski. Ne pas faire tout de suite de lui le personnage principal. Mais là on est gêné par le fait qu'il a trop de passé (sa coloration sensuelle, ses changements de profession, Herma) " 3)

Musil est lui-même encore très proche de ses personnages fictifs. Ne vit-il pas, tel Robert, ces moments de rêverie où "il aimait toujours s'attarder à la fenêtre, immobile, absent, fasciné"?<sup>4)</sup> Comme lui n'a-t-il pas changé plusieurs fois d'orientation professionnelle: "une école de marine, 4 ans de géodésie, néanmoins il fut entraîné par la littérature" 5)

Le lent travail par lequel la fiction prend peu à peu le pas sur le réel, laisse apparaître le rôle de

-----  
1) Jr.I, Cahier 3, p. 141

2) Jr.I, Cahier 3, p. 144

3) Jr.I, Cahier 11, p. 221

4) Jr.I, Cahier 4, p. 73

5) Jr.I, Cahier 4, p. 72



décodage de l'écriture musilienne qui ne capte de la vie que ce qui est susceptible de conforter la recherche de cet équilibre toujours très fragile entre ce qu'il appelle "ratioïde" et le "non-ratioïde", entre le sentiment et l'intellect dont l'opposition au sein des personnages musiliens amène le romancier à les définir comme des "senti-mentaux" donc à la fois l'un et l'autre. La mission d'écrivain, estime-t-il consiste essentiellement dans la recherche constante de cette utopique harmonie suivant la règle d'or de l'équilibre en balance "schwebendes Gleichgewicht" qui permettrait aux hommes de progresser rationnellement dans la compréhension de leur irrationalité. Pour y parvenir, Musil a recours à une approche scientifique grâce à laquelle la puissance de la pensée analytique permet une étude approfondie du champ émotionnel et passionnel, champ pourtant difficilement délimitable et saisissable. Malgré cette difficulté, il nourrit l'espoir d'atteindre une compréhension totale et synthétique où l'intuition et la pensée fusionneraient en un seul et même élément. Mais comment réaliser cet objectif, dont il mesure toute la complexité? Devant l'importance de l'enjeu, il hésite. Il recherche dans la littérature des exemples sur lesquels il pourrait se fonder et le nom de Dostoïevski revient alors souvent dans ses notes et écrits: c'est sans doute parce que le grand romancier russe excellait dans l'art de passionner son lecteur et Musil nous donne dans son Journal, la formule qu'il choisit:

"Mais le passionner, c'est lui faire attendre la suite... Cela requiert une description minutieuse des types. Si désuet que cela paraisse, cela n'en reste pas moins un exemple d'effet artistique opposé à ceux de la philosophie et de l'essai." 1)

-----  
1) Jr.I, Cahier 3, p. 135

Musil cependant va suspendre pour un temps la rédaction de son roman, car il considère que les idées sur lesquelles il bâtit son récit sont trop désuètes.<sup>1)</sup> Effectivement le temps n'a pas encore opéré le recul nécessaire vis-à-vis du vécu. Musil doit à cette époque faire face à maints problèmes et conflits: Soutenance de sa thèse, insatisfaction amoureuse, amitié orageuse avec Johannes von Allesch, le condisciple de Berlin. Cette amitié n'est pas révélée par le Journal, mais apparaît dans le projet de Roman avec l'introduction d'un nouveau personnage: A., désignation abrégée de son ami Allesch qui faisait des études d'esthétique et de philosophie de l'art et semble avoir eu à ce niveau une influence certaine sur Musil. Il avait enfin trouvé le compagnon avec lequel il pouvait partager ses idées et développer ses préoccupations philosophiques. L'échange de correspondance entre les deux hommes jusqu'aux années 40, montre combien Musil a été sensible à cette amitié et attentif aux observations et critiques de son ami Allesch. Ce dernier eut très vite sa place et son rôle dans le roman ébauché, où sa présence précipitera l'éloignement entre Robert et Herma, creusant le fossé qui les séparait:

"Situation initiale: les heures mortes et le fait qu'elle est complètement désemparée....ensuite la vie agitée et le besoin d'autant plus fort de se réfugier auprès d'Herma. C'est seulement lorsqu'il commence à respirer qu'apparaissent les doutes quant à Herma, le besoin de rebrousser chemin et simultanément, la maladie. Comme suite à ses capacités, le conflit avec sa mère... La rencontre d'A. le brouille avec Herma. Les observations qu'il fait au même moment sur G. et C. contribuent aussi à le refroidir." 2)

-----

1) A ce sujet Musil écrit:

"Malgré l'abondance des personnages et des détails, les idées fondamentales sont très pauvres."

Jr.I, Cahier 11, p. 220

2) Jr.I, Cahier 3, p. 149-150

Mais les relations avec A. ne sont pas non plus exemptes de conflits qui se reflètent sur le héros et son ami,<sup>1)</sup> dont la mort allait, dans la fiction du récit mettre un terme aux problèmes posés. Un petit texte posthume que l'on peut dater de 1908<sup>2)</sup> nous apprend en effet qu'Allesch est décédé, ce qui provoque un rebondissement dans le récit et met en avant-plan un nouveau personnage fictif, la soeur du héros, Angela.<sup>3)</sup>

-----

- 1) Ces conflits sont au départ du domaine de la réalité. Musil semble avoir éprouvé pour Allesch des sentiments très forts où l'amitié et l'admiration intellectuelle se cotoyaient. Musil évoque dans son Journal de longues discussions sur l'esthétisme (Cahier 3, 11 et 15) et relate également l'histoire d'une clé qui semble avoir créé un certain trouble entre les deux hommes:  
"14.IV. Vendredi 1907  
La veille de mon départ, j'ai découvert chez Allesch la clef d'une maison inconnue. Là-dessus, il m'a écrit tout exprès à Brünn de n'accorder aucune valeur à ce genre d'indices. La veille, il avait entonné un hymne à la monogamie et parlé pour la première fois ouvertement de M<sup>elle</sup> G...." Jr.I, Cahier 15, p. 263
- 2) Dans les papiers posthumes se trouvent trois feuillets datant de cette époque (1907/8, le papier est celui utilisé pour certaines notes de Tonka que l'on peut dater avec certitude.). Musil évoque une crise chez Allesch, puis sa mort et parle également d'un rapprochement entre le héros et Alice et d'un voyage commun à Venise:  
"Die Entführung"  
Es war gegen 11 Uhr in einer kalten Märznacht, in der die Sterne wie durch einen Schleier von Frost zitterten, als er dem Telegraphenboten begegnete, der ihn kannte, stehen blieb und ihm ein Telegramm übergab. Beim Schein einer Laterne an einer langen gelben Mauer brach er es auf u. las es. Es stand darinnen: Johannes auf der Psychiatr. Klinik. Kommen Sie mir beizustehen Maria. Unter dem schweren weichen Pelz war er mit einermal gelähmt vor Kälte (Schicksal). Wie hochgezogene Augenbraunen spitz gewölbt stand der Himmel über ihm. Schweigsam, kalt unverstehbar glimmerten die Sterne. Er eilte nach Hause, weckte seine Wirtin u. sagte ihr das Zimmer auf. Er ließ seine Koffer holen und suchte im Kursbuch. Er hatte den Schirm von der Lampe genommen. Geöffnet lag das öde Wirtszimmer vor ihm. Während er packt denkt er; hat er Angst. Johannes

-----  
sein einziger Freund. Ein junger erfolgreicher Gelehrter. Allerdings also müßten auch die Gelehrten Angst haben..Aber mit ihm hatte er gerade das etwas Unruhige, das nicht von der Allgemeinheit tolerierte gemeinsam, die Neigungen, die nicht für den offiziellen Professor passen.

Am Morgen reist er nicht sondern deposeschiert aufs Land zu Gustl. Dort mietet er sich in der Nachbarschaft des Gutes im Dorf ein. Der Winter ist ausgebrochen. Die Wege sind kotig, // die abschüssigen Wiesen schwimmen stellenweise im Wasser, an anderen Stellen bricht schon das junge Gras durch. Dann erlebt er das mit Alice u. sieht erst recht, wie sehr einander diese beiden Welten überdecken. Das heißt erst diese Spannung: dann ist die Erregung vorbei und sie sitzen in Venedig u sprechen miteinander über ihre Innerlichkeit.

Zugleich mit dem Telegr. von Maria u der Einladung Gustl erhält er einen Brief Angelas, daß der Vater schwer erkrankt sei. Viel später erst merkt er, daß der Brief mit einer gewissen Zierlichkeit geschrieben ist. Er hat keine Lust nach Hause zu reisen, denn er fühlt sich mitten in seinem Leben.

*Fonds musilien, farde VII/6 p. 247 et IV/2, p. 136  
A ces textes se rattache le texte suivant (IV/2, p. 135)*

"Im Kombination mit der Entführung: Allesch ist gestorben, der Hansabund ist zersprengt: er sitzt mit Alice u. spricht schon mit der Schwester.

Das Bohren in der Vergangenheit ist immer gleichzeitig mit Alice. Das sich mit der Schwester Zusammenarbeit mit der steigenden Einsicht in die soziale Stellung des Wahnsinns. Vielleicht: Schwester ist eine Liebe, die die graue, kühle Anerotik in sich hat.

Anordnung: Telegramm Allesch ist tot - Reise zu Gustl u. Alice. Starke Willensspannungen mit Alice + Hoffnung auf das Politische, Grauen über das Alleingelassensein von Allesch - Tod des Vaters, Vergnügen, Aneinandertreiben (in Angela etwas vom Poseur hinein)."

- 3) *Le nom d'Angèle apparait également à la même époque que ces textes des papiers posthumes dans le Journal au niveau du Cahier 11 en janvier 1908.*

Maison sans vis-à-vis

*Nom Angèle ou Angèle.*

*Sa soeur a été marié, séparation peu après le mariage."*

*Jr.I, Cahier 11, p. 233*

Dans ces textes cités en notes, il est également question de la mort fictive du père du héros. Or le père de Musil ne décédera qu'en 1924, quant à Allesch il survivra de plusieurs années à Musil. Cette double fiction romanesque porte à penser qu'il pourrait en être de même pour Herma. Musil se plait à disposer à son gré de la disparition, souvent définitive et de l'apparition nouvelle de ses personnages. Si Allesch est vite évincé dans son projet de Roman, Angela par contre ne tardera pas à se métamorphoser pour devenir l'Agathe de la version finale. Au niveau du Cahier 11 du Journal où il cite son nom pour la première fois (cf. note 3, p. 27), il cherche de nouveaux épisodes pour son Roman ou pour d'autres récits. Hanka, Tonka (Musil joue sur les prénoms) devait même connaître une fin prosaïque, elle épousait avant de mourir un maître-nageur.

"Hanka éventuellement: avant de mourir, elle épouse un maître-nageur. Sentiments d'un homme tel qu'Hugo, après avoir vécu des années avec une femme qui épouse à présent un être tout à fait gentil certes, mais que de ce fait même elle ne pourra distinguer. Toutefois, c'est peut-être un nouveau motif d'attendrissement pour Hugo, et ils vivent une dernière fois ensemble, avant qu'elle ne meure." 1)

La figure de la soeur, prémices de la recherche d'un miroir féminin de son moi, évincera progressivement celle de Tonka. Jusqu'en 1928, Musil projetait de faire débiter son récit par la rencontre du frère et de la soeur lors du décès du père:

"Anders. Rencontre avec la soeur, premier événement de caractère narratif. Jusque là description du personnage. Ne pas feindre un récit." 2)

L'importance accordée par Musil à ce nouveau personnage

-----

1) Jr.I, Cahier 11, p. 234

2) Jr.II, Cahier 21, 1920-1926, p. 87

féminin se retrouve dans le titre qu'il a l'intention de donner à son Roman. Lors de l'interview accordé à O.M. Fontana pour la "Literarische Welt" en Avril 1926 il parle de la parution prochaine de son roman intitulé la Soeur jumelle.<sup>1)</sup>

Quelles circonstances ont poussé Musil à imaginer ce nouveau personnage qui donnait au roman une nouvelle dimension et qui reléguait Tonka dans le Roman à une figure secondaire et épisodique. A nouveau la composante biographique intervient, mais il ne faut toutefois pas oublier que dans l'écriture elle allait pour Musil perdre tout lien étroit avec la réalité, comme il nous le précise dans son Journal:

"Car je veux user de données fictives ou biographiques qu'autant qu'il en faudra pour faciliter la compréhension de certaines pensées." 2)

L'effacement de Tonka devant Angela-Agathe est d'autant plus compréhensif que l'inspiratrice de cette dernière n'est autre que Martha Marcovaldi, rencontrée par Musil à la fin de l'été 1906 et qui devait devenir sa femme en 1911. Martha a eu sur l'écrivain une influence qui jusqu'à nos jours n'a pas été encore vraiment analysée. Cette importance se mesure au changement de ton du Journal. On constate que dès lors Musil cesse de glorifier les heures qu'il passait dans l'isolement des rêveries et d'une introspection narcissique. Dans un texte qu'il intitule "Calendrier Amoureux" du Cahier 11, il se déclare pour la première fois en parfaite communion avec le monde:

Un froid brouillard est tombé comme un rideau et c'est le commencement d'un nouvel acte. Je l'aime lui

-----  
1) Robert Musil. Prosa und Stücke, Kleine Prosa, Aphorismen, Autobiographisches, Essays und Reden, Kritik. Reinbek, Rowohlt, 1978, s. 939-942

2) Jr. II, Cahier 25 1921-1923.?, p. 141-142

aussi. Cette façon qu'a l'hiver de vous consigner dans votre chambre. Dans la rue, le froid vous enveloppe comme une sphère de glace. Vous protège contre les influences extérieures. Et, dans la chambre, se dissout lentement. En laissant derrière lui une atmosphère de dégel au premier printemps, mélange de fraîcheur, de fatigue et de tendresse. Chaque fois, pour les amants, c'est comme une reconquête, dans la pureté d'une résurrection. Car rien d'extérieur n'altère ces instants. L'âme éclate, le corps a le parfum du froid qui se dissout.

Souvent, quand je tourne le coin de la rue, il me semble que je vais te voir, enveloppée de fourrures et de froid. Alors, j'ai le coeur aussi plein de paix et de douceur que si j'avais plongé la main dans de la neige fondue.

Voilà les images qui me soutiennent en ce moment, et pour elles - pour toi - j'aime cette saison qui m'a toujours effrayé d'ordinaire - et toutes les saisons." 1)

Contrairement à Tonka-Herma qui est toujours restée coupée de lui sur le plan intellectuel, Martha lui révélera par son être tout entier, ce miroir de la conscience où le regard de l'autre est en absolue communion avec le moi. Elle est vraiment son égale, c'est elle, l'âme soeur qu'il va évoquer avec une grande sensibilité dans des lignes très poétiques du Journal:

"8.9.1910

Martha n'entre pas en ligne de compte, elle n'est rien que j'aie conquis ou atteint, elle est quelque chose que je suis devenu et qui est devenu moi....de cela je ne parle pas." 2)

12.6.1915

Délices de causer avec toi. En fait, je ne le puis qu'avec toi. Camarade, seul être au monde que j'aime. Avec qui je m'entende. Avec qui je me fonde, m'oublie, sans l'ombre d'hostilité entre nous." 3)

-----  
1) Jr.I, Cahier 11, p. 228-229

2) Jr.I, Cahier 5 8 Aout 1910-14 Octobre 1911 ou plus tard, p. 284

3) Jr.I, Cahier 1 environ 1915-1920, p. 381

Martha est l'être qui brise l'attitude autistique qui était celle de sa jeunesse.<sup>1)</sup> Elle est comme le miroir de son moi "quelque chose que je suis devenu et qui est devenu moi", elle est sa "Selbstliebe". Martha est tout à la fois, compagne, soeur, amante et mère. Elle représente l'âme tant recherchée, évoquée pour la première fois lors de sa promenade du Franzensberg, où il eut la révélation de la "pensée morte" et de la "pensée vivante".<sup>2)</sup>

Martha aura l'intelligence de pressentir ce besoin de Musil de vivre à travers l'écriture. Elle renoncera à toute ambition artistique personnelle (elle avait repris en 1903 après la séparation de son second mari, Enrico Marcovaldi, des études d'art à Berlin) pour n'être que la compagne effacée vers l'extérieur, mais intérieurement indispensable de l'écrivain. Avec Martha et par Martha, Musil vivra au niveau de la conscience ces instants éphémères de "l'autre état", le confirmant dans la conviction que l'équilibre est possible entre le monde des sentiments, de l'intellect et celui de la pensée. Par elle il vivra pleinement l'expérience de la "pensée vivante" puisqu'elle est ce personnage rêvé en 1902 ("avoir ainsi quelqu'un qui puisse ainsi vous embobiner l'âme en permanence"<sup>3)</sup>) avec qui il pourra découvrir "l'utopie de la vie motivée". La fascination qu'elle exerce sur lui va avoir une influence déterminante sur l'orien-

-----  
1) Anders-Ulrich aura la même attitude: "Il faut défendre résolument l'amour entre frère et soeur. Anders l'éprouve comme un sentiment très profond lié à son refus du monde. La composante autistique de sa nature fusionne ici avec l'amour. C'est une des rares possibilités d'unité qui lui soient données". Jr.II, Cahier 21 1920-1926, p. 91

2) Cf. note 3, p.14-15 de ce travail.

3) Jr.I, Cahier 4, p. 40



tation de sa création littéraire. Tout d'abord on est frappé de voir qu'il délaisse au moins momentanément la composition de ce qu'il considèrerait jusque lors comme devant être son oeuvre, le Roman. En revanche il se lance dans la rédaction de nombreux textes dont certains seulement, parvenus à terme, ont été publiés, qu'il s'agisse de la Maison enchantée de la Tentation de Véronique la Tranquille de l'Accomplissement de l'amour des Exaltés et du projet qu'il ne publiera pas du Corbeau. La figure de Martha s'y trouve dessinée sous différents angles. Martha avait déjà connu enfant une vie mouvementée: orpheline de père, elle fut élevée dès l'âge de 12 ans par sa tante au milieu de trois cousins, dont elle épousera l'un des trois Fritz en 1895 qui devait décéder en Italie quelques mois après leur mariage du typhus. Trois ans plus tard Martha épousera un italien Enrico Marcovaldi, dont elle aura deux enfants et qu'elle quittera en 1903 pour retourner à Berlin. Dès 1907 quelques mois après leur rencontre, Martha est présente derrière de nombreuses figures féminines des projets de Musil: Véronique, Claudine, Angela-Agathe et il veut également consacrer un roman à sa biographie dans le Corbeau. C'est d'ailleurs dans ce dernier que Tonka réapparaît et qu'elle reprend une certaine place par rapport à Martha. Le Corbeau, nom de l'héroïne devait être l'homologue féminin de l'Homme sans qualités<sup>1)</sup>. C'est

-----  
1) Ce projet de roman Le Corbeau désigne indubitablement Martha. Robert Musil avait une prédilection pour les comparaisons avec les oiseaux, et Martha enfant semble avoir été surnommée le "petit corbeau". Ce projet restera cependant, comme nous le verrons plus loin, à l'état embryonnaire. Dans les papiers posthumes se trouve une esquisse qui concerne l'enfance et la jeunesse du Corbeau (IV/2, 283, 284, 285) qui correspond d'ailleurs au passé de Martha. Quelques notes éparses rattachent le Corbeau à Claudine (IV/2, p. 2 4, 7, 8, et IV/2, p. 417). Trois textes par ailleurs sont importants pour Tonka puisqu'ils concernent directement les relations du Corbeau et de Tonka. (IV/2, p. 286, 415 et 430).

d'ailleurs au niveau de ce projet que la mort de Tonka entraînait un rapprochement entre le Corbeau et l'ami de Tonka. Ainsi l'examen de cette période littéraire révèle la facilité avec laquelle Musil fait glisser ses personnages d'une oeuvre dans une autre: Tonka passe du Roman dans un nouveau projet de roman, où le personnage central est cette fois-ci non un homme, mais une femme, appelée "le Corbeau".

Les événements de la guerre de 1914 vont mettre un terme provisoire à tous ces projets. Musil est alors à Berlin rédacteur de la célèbre revue littéraire "Die neue Rundschau". Il doit quitter l'Allemagne et rejoindre le front autrichien du Tyrol du Sud. Cette période de la guerre représente une nouvelle orientation dans l'esprit de l'écrivain.<sup>1)</sup> Elle sera l'expérience de la communauté entre hommes, très différente de celle vécue dans l'internat des écoles militaires de Eisenstadt et de Mährisch-Weißkirchen. Celui qui jusqu'à présent s'était tourné essentiellement vers des réflexions introspectives, (se disant lui-même "solitaire à deux" avec Martha,) préoccupé avant tout par l'écriture et vivant pour elle, recherchant par toute sa personne un équilibre entre les sentiments et la logique, aura brusquement la révélation de toute la puissance destructive de l'irrationnel poussé jusqu'à l'extrême limite. Le déchaînement des passions collectives et le brassage de toutes les couches de la société lui apportent d'enrichissantes révélations sur le comportement humain. Au début lui-même sera pris par l'ivresse générale et croira voir dans la guerre un facteur de purification: l'expérience religieuse qu'elle représente apparaît en sorte comme une catharsis essentielle. Elle est une "explosion

-----  
1) Voir à ce sujet le chapitre consacré à la guerre dans: Marie-Louise Roth: Robert Musil, biographie et écriture. Paris, Recherches, 1980, p. 47-74

métaphysique, capable d'ébranler l'individu et de mettre l'acquis en question." <sup>1)</sup> Mais très vite cette exaltation se transforme en désillusion et en dégoût. Musil va être choqué par l'absurdité de ces sacrifices en êtres humains. Le terrible spectacle de la souffrance, les affrontements acharnés entre les hommes le touchent profondément. L'espoir initial en la naissance d'un monde nouveau, se transforme face à ce déchaînement général en désillusion et impuissance. Musil est ébranlé au plus profond de lui-même. Son scepticisme grandit devant la vision de l'homme trahi par l'aveuglement de sa passion et il voit monter à l'horizon une nouvelle race exécrationnelle, celle des "profiteurs" <sup>2)</sup>. Déçu et désillusionné par le comportement de l'être humain, il adoptera dans son oeuvre un ton nouveau, celui de l'ironie, qui le sauve d'un certain désespoir et qui peut-être permettra à sa vision utopiste d'être mieux perçue. Musil sait que l'homme doit se tourner vers des perspectives autres, repousser les frontières du réel grâce à une attitude permettant de rechercher derrière chaque chose d'autres possibilités. Dans ce chaos la quête d'une éthique nouvelle devient vitale. C'est alors que le projet de Roman resurgit dans le Journal (Cahier 1, 1915-1920) et commence à se concrétiser. On sent que Musil est de plus en plus conscient de l'importance de sensibiliser l'être humain sur les possibilités qui sont enfouies en lui. Il prend conscience que la morale traditionnelle, la séparation manichéenne du bien et du mal fait preuve d'une méconnaissance totale de l'âme et ne peut que conduire l'homme et les peuples vers le désastre de la première guerre mondiale. C'est à l'esprit - bien que comme il l'écrit alors - "toute

-----  
1) Marie-Louise Roth. Robert Musil. Biographie et écriture. Paris, Recherches, 1980, p. 48

2) Voir le texte de Musil Das Schlieferl. Die Presse, Wien, 14.15.12.1968.

exigence de l'esprit est utopie"<sup>1)</sup> qu'il revient de trouver la voie permettant de maîtriser en nous les différentes pulsions et de découvrir des possibilités jusqu'alors cachées. Le héros de son Roman à qui il donne maintenant le nom d'Achille, puis d'Anders<sup>2)</sup> sera cet utopiste, porteur d'une mission nouvelle:

"Là-dedans peut-être, un utopiste qui pourrait tout de même avoir la recette. Personne ne l'écoute, tout le monde passe en courant devant lui: Un personnage de conte de fées."<sup>3)</sup>

Vienne devient à présent la toile de fond du roman, symbole de la décadence du monde moderne. Le Roman ne tournera plus autour de quelques personnages. L'écrivain brise à présent le carcan de l'histoire de deux ou trois couples pour y introduire une multitude de figures toutes représentatives de différents types de l'époque dont le dénominateur commun sera le désir de créer un royaume de l'esprit, mais basé sur de fausses prémisses:

-----  
1) Jr. II, Cahier 21 1920-1926, p. 55

2) Jr. I, Cahier 8 1920, p. 438

3) Au sujet d'Anders, Philippe Jaccottet note: Anders (= "Autrement"), nouveau nom du héros du "Roman" à partir de 1920/21, après Robert, Hugo, Grisoeil, Alexandre Unrod et Achille. Dans les cahiers, le nom d'Anders apparaît pour la première fois au cahier 21, II, p. 73: "Technique de narration satirique". Dans une note du cahier 16, consacré au projet Espion, RM répond ainsi à la question: "Pourquoi Anders?":

"Je le nomme A. 1) parce qu'il se nommait autrement parce qu'il se nomma lui-même ainsi plus tard (esp.)

2) pour ne pas faire honte à son père

3) il y a encore d'autres raisons (car il y a des raisons à tout; des raisons contradictoires pour la même chose et une même raison pour des choses contradictoires). Notamment: il se sentait souvent autre. En quoi il n'était justement pas aussi autre que nombre de ses congénères

"Présenter au moins 100 personnages, les principaux types de l'homme d'aujourd'hui: l'expressionniste, la Courts-Mahler; le trafiquant, le psycho-pédagogue, le Steinerien, etc. Puis combiner leurs mouvements. Enquête psychologique: comment faire pour que les personnages ne s'estompent pas dans la mémoire du lecteur. Idée fondamentale: l'institution du royaume de l'esprit. Qui, naturellement, échoue." 1)

L'écrivain continue à tâtonner; la tâche à laquelle il s'attèle aiguise son esprit critique et nourrit son ironie. Il refait le plan de son Roman, lui donne des titres: "Espion" en deux parties, "Panama", "Archiviste", "Catacombe", "Diable", "Roman-tampon", "Pôle Sud".<sup>2)</sup> "L'espion" et "l'Archiviste" seront les deux projets qu'il continuera à développer dans l'esprit d'un roman.<sup>3)</sup> Lentement se concrétise dans ces divers projets les structures de l'Homme sans qualités. Ainsi l'espion assiste à l'exécution d'un charpentier qui se prénomme déjà Moosbrugger<sup>4)</sup>. C'est à ce stade qu'il reprend en 1920, dans le cahier 8, l'idée d'y intégrer l'histoire de jeunesse d'Achille, le héros de l'Espion. Cette histoire de jeunesse fait réapparaître Tonka, l'amie des jeunes années:

"L'histoire de la jeunesse d'Achille pourrait trouver sa place dans l'Archiviste. En ce cas il faut y intégrer la note "un trait piquant" 3/106. Mais l'association Tonka + Archiviste cela fait beaucoup de choses déplaisantes. Il faut probablement y associer les éléments les plus comiques à disposition." 5)

-----  
1) JrI, Cahier 8, p. 440

2) Jr.I, Cahier 8, p. 450

3) Il reprendra le projet Panama pour une pièce de théâtre. Voir à ce sujet la thèse de M.C. Pila: Etudes et matériaux pour une édition critique des fragments de théâtre de Robert Musil. Metz, 1979

4) Jr.I, Cahier 8, p. 496:  
"Espion Début possible: Moosbrugger: Achille en relation avec un homme spécialisé dans l'étude scientifique du crime pathologique."

5) Jr.I, Cahier 8, p. 483

Tonka est donc, comme nous l'avons dit, une donnée fixe, constante de la jeunesse du héros dans le Roman. Les notes à son propos, qui datent en grande partie de 1908 (voir la partie édition des textes) ne sont pas encore reprises à ce moment là en vue d'une correction critique. Elles sont toujours dans l'attente de la structure définitive du Roman. Mais devant l'afflux des nouveaux personnages envisagés, Musil est de plus en plus conscient que son récit devrait maintenant se placer, et être introduit, il se demande alors:

"...s'il ne faudrait pas déplacer toute l'histoire Tonka et Aena avant Moosbrugger. Achille ne devient humainement mûr qu'ensuite. Son anarchie et sa bêtise psychique (voir mes propres volte-face) sont un miroir de l'époque". 1)

Gustl et Alice eux aussi restent toujours présents, mais il s'y ajoute une composante nouvelle: la folie d'Alice-Clarisse. La schizophrénie d'Alice qui nécessitera dès 1910 un premier internement, confirme à nouveau le besoin très prononcé chez Musil de partir de données réelles et vécues pour écrire. Les épisodes dramatiques de la folie de Clarisse dans l'Homme sans qualités (la rencontre avec le grec, la fuite à Venise) sont du domaine de la réalité.<sup>2)</sup> Gustl, meurtri et dont Musil suit le combat intérieur, sera redéfini à ce moment là par rapport à Robert:

"Archiviste. Deux personnages parallèles, mettons Gustl et Robert. L'un qui lutte et finit tragiquement,

-----

1) Jr.I, Cahier 8 1920, p. 483. Le nom d'Aena apparaît pour la première fois ici dans le Journal. Aena, est elle aussi une figure mystérieuse de l'univers de Musil.

2) Cf. le Cahier 5, 8 août 1910-14 octobre 1911 ou plus tard. Jr.I, p. 285-288

l'autre qui rampe et devient malheureux aussi." 1)

Gustl était celui qui rampait, Robert celui qui lut-  
tait et finissait tragiquement comme espion. Musil  
envisage de nouveaux débuts pour le Roman:

"Espion. <sup>2</sup>Amorcer peut-être avec Gustl-Robert-Alice  
(AN 184) <sup>2</sup> puisque cela doit venir avant la folie.  
Ou le placer en tout cas juste après Moosbrugger." 3)

ou encore:

"Espion. Autre <sup>4</sup>début possible: je raconte AN 257 (Vor-  
stadtgasthof). Puis je dis: cette histoire dans tous  
ses détails, est un rêve d'Achille... Ensuite seulement  
intervient le problème rationnel de la solitude." 5)

Musil tâtonne, hésite, il n'est toujours pas satis-  
fait, il pense maintenant faire d'Achille un rédemp-  
teur conforme à son optique d'une morale nouvelle:

"Le rédempteur c'est déjà au fond la seconde phase,  
à peu près dès 1910. Avant c'était la fin de siècle,  
la nouvelle vérité, la construction du monde.....  
Veut-on introduire ces confrontations d'idées on ne  
le pourra qu'à l'aide de personnes qui comptent beau-  
coup aux yeux d'Achille." 6)

Puis Musil regroupe les passages du Cahier 8 et 21  
concernant Achille et mentionne Tonka pour la dernière

-----

1) Jr.I, Cahier 8, p. 495

2) Ce texte AN 184 se trouve dans la farde VII/6, 325 et  
est transcrit dans l'édition allemande du Journal  
tome 2, p. 1113-1114

3) Jr.I, Cahier 8, p. 504

4) Musil abandonnera cette idée de débiter le Roman par  
ce texte et publiera Vorstadtgasthof en 1924 dans:  
Vers und Prosa. Ed. F. Hessel, Berlin, Jg.1, H.3,  
du 15.3.1924

5) Jr.I, Cahier 8, p. 512

6) Jr.II, Cahier 21 1920-1926, p. 69 et 70

fois en rapport avec le Roman dans le cahier 21, daté de 1920-1926:

"Tonka Aena 8/84 " 1)

C'est donc après 1920 que Musil a dû prendre la décision de ne plus utiliser le personnage de Tonka, comme figure de son Roman.

Le Journal nous a révélé que le début du récit avait du mal à se mettre en place. Musil cherche toujours une introduction. Agathe, la soeur, devient maintenant le centre de ses préoccupations. Il pense même faire débiter le récit par l'histoire de leur rencontre.<sup>2)</sup> Achille a été rebaptisé Anders, il a terminé ses années d'apprentissage, ce n'est plus l'adolescent, le jeune homme se cherchant à travers diverses expériences. Il domine maintenant ses crises et touche à un autre seuil dans la recherche de son moi. Il est prêt au pari extrême, il refuse les "qualités" qui constituent son moi, les refuse en tant que fixation et détermination illusoire de la personnalité, c'est-à-dire en tant que réponses prématurées à la vie; il les qualifie de "vain activisme de l'âme". Sa nouvelle démarche sera la recherche d'un homme tourné vers le possible.

Agathe, la soeur jumelle, représentera dans cette optique la rare possibilité d'unité qui lui soit donnée, car elle permettra à la nature autistique

-----  
1) JrII, Cahier 21, p. 71

Par 8/84 Musil mentionne son cahier 8, p. 84, cité dans ce travail p. 37, où il parle de déplacer l'histoire de Tonka et Aena avant Moosbrugger.

2) Jr.II, Cahier 21, p. 87



d'Anders de fusionner avec l'amour.<sup>1)</sup> Agathe est le miroir de son moi; elle est à la fois lui-même et l'autre (les retrouvailles dans l'Homme sans qualités du frère et de la soeur en tenue identique de Pierrot symbolisent leur androgynité). Il atteindra avec elle l'extase de la "Wiedervereinigung" et accédera à la connaissance de l'aventure métaphysique d'un parcours circulaire du moi au moi. Il ne lui paraît plus nécessaire alors de faire remonter l'histoire d'Anders-Ulrich à sa jeunesse; cette rétrospective n'apporte plus rien au récit. Anders est un homme mûr, qui a dépassé les orages et les hésitations de l'adolescence et qui se tourne à présent vers une utopie consciente "bewußte Utopie" exigeant toutes les forces de son esprit. L'histoire de Tonka perd dans ce contexte toute valeur explicative et dramatique. Le personnage de la jeune fille ne serait au côté de la soeur, Agathe, qu'une pâle figure et manquerait d'intensité narrative. Mais Musil ne veut pas laisser tomber pour autant les problèmes qui s'étaient greffés autour de ce personnage. Il les a lui-même suivis de trop près et il en a souffert; la maladie d'Herma, même si l'on admet qu'elle ne fut pas mortelle, l'a trop fortement ébranlé pour qu'il ne cherche pas, tel Goethe par son "Werther", la catharsis dans l'écriture, en ne gommant pas Tonka de sa création romanesque.

-----  
1) Cf. note 1, p. 31 de ce travail:  
"La composante autistique de sa nature fusionne ici avec l'amour. C'est une des rares possibilités d'unité qui lui soient données:"

1.3. La nouvelle Tonka

La dernière fois que Musil parle de Tonka, en tant que personnage du Roman remonte à la citation du Cahier 21 de son Journal, datée de 1920.<sup>1)</sup> Par la suite Tonka ne sera plus évoquée que comme héroïne centrale d'un éventuel petit roman ou d'une nouvelle. La forme n'en est pas définie. Dans une lettre commune de Martha et de Musil, du 19.10.1922<sup>2)</sup> adressée à la fille de Martha, Annina, la fin de la rédaction du "petit roman" Tonka est annoncée. Quelques jours plus tard dans une autre lettre à Annina du 30.10.1922<sup>3)</sup> Musil qualifiera Tonka de "misérable". Le scepticisme et le doute quant à la valeur de ses travaux est une caractéristique constante du processus créateur de l'écrivain.

-----

1) Jr.II, cahier 21, p. 71

2) Robert Musils Briefe. Hrsg. von Adolf Frisé. Reinbek, Rowohlt, 1980, s. 272, 273-274

"Robert arbeitet sehr viel, gestern hat er nicht einmal zu Mittag gegessen, weil er Tonka fertig machen will, es scheint, daß sie heute fertig wird. Dann bleibt sie etwas liegen und wird noch einmal überarbeitet.

(Musil)

Aber ich bin in Arbeitsraserei. Tonka ist eben im ersten Entwurf fertig geworden. Wenn ich nicht kürze, ein kleiner Roman. Noch sehr schlecht und durcheinander. Aber ich hoffe, in ein paar Tagen soviel Ordnung in mir zu haben, daß ich die Reinschrift machen kann. Dann will ich das Essaybuch schreiben und den Roman wider anfangen.

Robert Musils Briefe, s. 274-275

"Ich möchte so gern gleichzeitig mit Dir Schopenhauer lesen, aber ich komme nicht dazu. Ich komme überhaupt nicht zu guter Arbeit. Tonka, die ich etwa zur Hälfte ins Reine geschrieben habe, ist miserabel, das Theaterstück hab ich noch nicht überarbeitet und der Roman schläft."

Tonka finalement paraîtra sous forme de nouvelle fin 1922 dans la revue littéraire "Der neue Roman". Musil mettait donc définitivement fin à son projet d'éclairer la personnalité d'Anders-Ulrich par l'épisode de jeunesse. Il choisit la forme de la nouvelle, parce qu'elle répondait mieux sans doute au problème posé, ce qui ressort de la définition qu'il donne de la nouvelle par rapport au roman. Tonka représente un conflit essentiel, une catastrophe existentielle:

"Ce ne sont pas les dimensions extérieures mais intérieures qui font le roman, roman et la nouvelle, nouvelle. Le premier étudie un destin humain dans sa totalité et le représente sous forme de synthèse épique et simple, par contre la nouvelle d'un tout présumé d'un réel donné, d'un fait marquant choisit et façonne un conflit fondamental, une catastrophe remarquable." 1)

Mais Musil voit aussi dans la nouvelle la forme littéraire qui aura dans le monde actuel le plus de succès<sup>2)</sup> et la forme de récit la mieux adaptée au problème soulevé par une crise existentielle, comme celle

-----  
1) ce texte se trouve dans la farde IV/3, 372 du fonds musilien et a été publié dans: Marie-Louise Roth. Robert Musil: Ethik und Ästhetik. München, List, 1972, s.468

2) Dans un petit texte inscrit sur un papier à en tête d'un hôtel de Zermatt, Grand Hôtel Mont-Cervin et daté de 1913, Musil écrit:

"Es würde mich wundern, wenn bald ein Literator verkundet, daß wir im "Zeitalter der Novelle" leben, so wie man uns das Zeitalter der Kinder angehängt hat. Es würde so schön in die Rede von der ungeduldigen Zeit passen, von der Schnelllebigen, der der Erfindung u Tatsachenmänner..... Die Zeit, der 5 Akt im Theater zu viel sind, der bald das Theater zu viel sein wird, neben dem Kino und dazu gesprochenen Seelentips. (IV/3, 59)

que peut connaître un jeune scientifique amené à une perte de confiance dans les valeurs rationnelles établies. Il découvre à travers Tonka un monde différent, auquel il ne peut adapter ses critères habituels. Bien que Musil ait qualifié sa nouvelle de "misérable" il la joindra à deux autres Grigia et la Portugaise dans un recueil publié en 1924, chez l'éditeur Rowohlt sous le titre Trois femmes. Grigia avait déjà été publiée en 1922 dans la revue "Der neue Merkur" et la Portugaise aux éditions Rowohlt en 1923.

Tonka dans l'édition des Trois femmes de 1924 présente par rapport au texte de "Der neue Roman" quelques variantes (voir la partie textes) qui sont surtout d'ordre stylistique. Musil très critique vis-à-vis de sa propre écriture a donc consenti en définitive à une nouvelle édition de Tonka. Il écrit le 22.12.1923 à Franz Blei:

"La Portugaise .... avec Grigia et Tonka légèrement remaniée paraîtra prochainement comme recueil de nouvelles. Elle est imprimée chez Hegener et j'ai terminé les dernières corrections." 1)

Tonka, héroïne de la nouvelle publiée en 1922 correspond-t-elle à H., l'Herma des notes concernant l'épisode de jeunesse dont l'insertion était prévue dans le Roman, ou bien a-t-elle, elle aussi évolué, tel Robert, Hugo, l'archiviste, Anders et Ulrich? Les notes écrites aux alentours de 1908 présentent une image de Tonka semblable à celle de 1922. Elle est déterminée dans le temps et sa mort empêche toute évolution personnelle. Elle est déjà ce personnage silencieux, mystérieux attaché à son ami tel un chien et dont le

---

1) Robert Musil. Briefe 1901-1942, s. 331  
Musil parle d'Hegener en tant qu'imprimeur de son texte, puisque son recueil de nouvelles parurent chez Rowohlt.

rôle est de provoquer et d'éclairer cette crise existentielle qu'il traverse et dont il sortira différent. En 1908, il n'existe à proprement parlé aucune trame du récit.<sup>1)</sup> On trouve des réflexions jetées sur le papier, qui révèlent les préoccupations de l'écrivain à cette époque. Elles reflètent cette longue analyse du phénomène de la pensée dont il essayait, en s'appuyant sur ses études de psychologie, de percer tous les mécanismes. Nous l'avons dit, Musil a connu lui-même ces moments d'intenses réflexions pendant lesquels, retiré du monde, il s'analysait jusque dans les moindres fibres, suivant jusqu'aux limites du possible les méandres du cheminement de la pensée. Son Journal est le confident de cette introspection. Après la première évocation d'Herma, du 23.2.1902, il cite une lettre écrite à Valérie<sup>2)</sup> dans laquelle est précisé le but à suivre:

"... qu'il suffisait de sentir chaque jour sortir tout entier de soi une belle pensée - claire et néanmoins - d'après Mallarmé enveloppée des mystères sensibles de l'art." 3)

- 
- 1) Musil écrira sur sa façon de travailler les lignes suivantes dans son Journal:  
"Je n'aime guère parler (écrire, spontanément non plus): quel paradoxe pour un écrivain! mais je ne puis davantage traiter, comme un philosophe, la matière complètement refroidie. Je ressemble aux chiens qui mettent leur os de côté; je laisse reposer ce que j'ai médité au cours de la conception ou de l'enregistrement souvent pour toujours, quelque fois jusqu'à ce qu'une nouvelle idée en fasse usage."  
Jr.II, Cahier 33, 1937 - vers fin 1941, p. 475
  - 2) Voir au sujet de Valérie, l'article de K. Corino:  
"Zwischen Mystik und Theaterleidenschaft. Robert Musils Brünnler Jahre (1898-1902)" s. 11-28, in:  
Robert Musil und die kulturellen Tendenzen seiner Zeit. Hrsg. von Josef Strutz in Verbindung mit J. Strutz.  
Musil Studien, Bd. 11, München, Fink, 1983
  - 3) Jr.I, Cahier 4, p. 36

Mais Musil est tout à fait conscient qu'il reste ainsi dans le domaine du "mental" et non dans celui du "sentiment"; il sait qu'une pensée qui reste à l'état pur et qui ne trouve pas son aboutissement dans une action éthique ne laisse dans le souvenir qu'un sentiment de vide:

"Le raffiné, les actes de l'esprit sont une forme de conception, un résidu abstrait de la vie, un mystère comme l'action du Saint-Esprit, le toucher d'une force; ils n'ont pas de dimensions psychiques. Dès là qu'ils ramollissent les heures.

Il leur faut d'abord cela, se convertir en vie; le critère décisif, c'est l'état éthique où ils nous mettent, et la durée de leurs effets. Ceux-ci persistent sans doute sur le plan moral, mais sur le plan éthique, pâlissent." 1)

Musil reprendra cette idée dans un texte intitulé "Motiv", texte qui devait faire partie de Tonka comme il l'a noté dans son calepin 37.<sup>2)</sup> Tonka elle-même ne devait pourtant pas constituer le centre du récit; il lui revenait plutôt de révéler les préoccupations intellectuelles du jeune héros. Ce sont les problèmes de la solitude et de la jalousie qui prennent la place centrale de cet épisode. L'angle de vision a été légèrement décalé dans la composition définitive de la nouvelle qui plus tard ne sera plus destinée à révéler les traits de caractère du jeune héros, mais à illustrer un conflit précis, une prise de conscience notamment tout à fait dans la ligne du jeune Törless. Ce dernier arrive à travers une expérience différente à la même constatation: la réalité n'est pas ce que l'on voit: derrière elle se cache une vérité différente. L'ami de Tonka ne sera pas ébranlé par une démonstration mathématique, mais par la chaleur de l'être humain

-----

1) Jr.I, Cahier 4, p. 37-38

2) Fonds musilien, Farde I/6, p. 113-117 (cf. texte M<sub>77</sub>)

1 40 1

qu'incarne Tonka. La relation entre la jeune fille et l'étudiant en sciences, relation considérée au départ par ce dernier comme une simple passade, va prendre par le mystère auquel il se trouve brusquement confronté, une toute nouvelle dimension. Il est en face d'un être qui n'a pas appris à penser, qui ne parlait pas le langage de tout le monde mais quelque langue élémentaire".<sup>1)</sup> Cette expérience lui révèle qu'il n'y a pas une seule vérité, mais qu'elle est multiple, selon l'angle de vue. Cette découverte fera pour un temps vaciller la conception qu'il a de son moi, et l'amènera à jeter un autre regard sur le monde. Sa composante narcissique qui apparaît clairement dans les notes, restera sensible au niveau de l'élaboration définitive. Le héros juge Tonka par rapport à l'image qu'il se fait d'elle, par rapport à son propre angle de vision, par rapport à ce qu'il projette de lui sur elle. Qu'il s'appelle R.(obert), Hugo, Anders ne change rien, ce sont les propres souvenirs de Musil, ses réflexions qui sont à la base du récit. Tonka est dans la nouvelle par contre la personne sur laquelle se concentre tous ses efforts, ce qui n'était pas le cas dans le projet du Roman où d'autres personnages entraient en jeu. Tonka oblige le héros à se redéterminer par rapport à elle; elle n'est plus le miroir que Robert recherchait pour y trouver le reflet de sa personnalité. Au contraire il prend conscience des limites de sa formation scientifique, qui certes lui assure un brillant avenir, mais le laisse désarmé vis-à-vis de "l'Autre". Tonka va être à l'origine d'une perte de confiance en lui-même qui entraînera une très forte crise d'identité. Il va se rendre compte qu'on ne peut adapter aux relations humaines les critères de l'analyse mathématique, qu'on est obligé de compter

-----  
1) Trois femmes, p. 79

sur l'imprévisible et que les sentiments ne peuvent être entièrement régis par la raison. L'enchaînement du récit dans la nouvelle, présente par rapport aux notes, une continuité de pensée plus suivie, bien que Musil utilise une nouvelle technique narrative, qui annonce déjà celle du Nouveau Roman.<sup>1)</sup> Comme on ne peut-être sûr de rien, le récit doit palcer dès le début le lecteur sous différents angles de vision. C'est ainsi que le récit de Tonka débute par le souvenir de la rencontre entre Tonka et le héros, rencontre que ce dernier ne peut resituer exactement et dont il donne différentes versions. Cette incertitude concernant les faits planera sur tout le récit et atteindra son point extrême avec le mystère entourant la conception de l'enfant porté par Tonka. Précisément le jeune scientifique qui:

" refusait catégoriquement tous les problèmes menacés d'obscurantisme.....et qui était pour la destruction du sentiment contre la poésie, la bonté, la vertu, la naïveté." 2)

va s'attacher à cette Tonka bien qu'il ne l'aima pas.<sup>3)</sup> Pour la première fois il constate qu'il y a des choses qu'il ne peut saisir "mentalement". Il ne peut s'expliquer Tonka, et se trouve complètement désarmé devant cet être doué d'une compréhension du monde proche de celle des tous jeunes enfants dont la pensée n'est pas encore différentielle et qui ne peuvent encore s'exprimer par le langage. La vulnérabilité de la jeune fille le fascine, mais il se demande ce qui se cache derrière celle-ci, est-elle vraiment pure comme la nature?

-----  
1) Cf. à ce sujet l'article de Rosmarie Zeller: Zur Komposition von Musils Drei Frauen. In: Beiträge zur Musil-Kritik. Hrsg. von G. Brokoph-Mauch. Frankfurt, Bern, P. Lang, 1983, s. 25-48.

2) Trois femmes, p. 91

3) "Il aimait Tonka parce qu'il ne l'aimait pas, parce qu'elle n'émouvait pas, mais rinçait son âme comme comme une eau fraîche". Trois femmes, p. 91



Ce mystère qu'il ne peut résoudre logiquement l'entraîne à placer Tonka, au niveau des Contes de fées; en parlant d'elle il est au niveau du conte et il la voit elle-même comme un conte. Seul le rêve dès lors lui donne la possibilité d'être en communion avec elle. La maladie de Tonka entrainera pour lui une grave crise. Les doutes qui l'assaillent et dont personne ne peut le libérer, lui ouvre un monde inconnu:

"Sa mère, les médecins avec leur sourire raisonnable, le glissement du métro pour aller retrouver Tonka, l'agent de police dont les gestes fermes ordonnaient le chaos, la tonnante cataracte de la ville, tout cela ne faisait qu'un: il était debout dans l'espace solitaire ménagé au-dessous, à l'abri de l'eau sans doute, mais coupé de tout." 1)

Ce nouveau regard lui fait découvrir que l'on peut voir subitement les choses sous des angles inattendus. Il n'arrive cependant pas encore à adopter entièrement cette nouvelle attitude de vie. Il joue son rôle de l'extérieur; il défend Tonka, contre tous (ses démarches auprès des médecins et son refus de croire en leur verdict, sa position vis-à-vis de sa mère). Mais intérieurement il est encore incapable de dire à Tonka "je crois en toi". Il est nettement conscient de la cassure qui s'est faite en lui; ne voilà-t-il pas qu'il joue à la loterie, qu'il croit aux signes extérieurs et qu'il devient superstitieux, alors que professionnellement sa carrière scientifique s'affirme, ses recherches étant sur le point d'aboutir.

"Mais tandis que son personnage social, en s'affirmant, atteignait à la maturité du monde, il suffisait qu'il abandonnât son travail pour que ses pensées s'égarassent: au moindre appel en lui de l'existence de Tonka des personnages se mettaient à tourner dans sa tête sans révéler leur signification, comme des inconnus

-----

1) Trois femmes, p. 115

se croisant chaque jour sur le même trajet." 1)

Tonka est donc dans la nouvelle élaborée, le pôle central autour duquel se déroule le récit. C'est elle qui fait découvrir au jeune homme le monde du rêve, elle lui montre une irréalité à laquelle il ne peut appliquer ses critères scientifiques habituels. C'est pourquoi dans son souvenir la chambre prend tour à tour des couleurs différentes et il se pose la question: Où est donc le réel? le "signe" découvert dans le calendrier est là pour le ramener à la réalité, mais est-ce bien la réalité? Il aboutira à la conclusion qu'"il y a peut-être un moyen de traverser le monde autrement qu'en suivant le fil du réel."<sup>2)</sup> Mais Tonka ne peut plus être sauvée, il ne peut plus l'arracher à la mort et lui faire saisir son monde à lui. Elle reste fidèle à elle-même, une "eau fraîche" qui trouve encore du plaisir dans son agonie à croquer des cerises. Lui-même trop empêtré dans son orgueil ne parviendra pas à vaincre son doute et à dire "je crois en toi". Cependant il prend conscience d'une transformation que la mort de Tonka lui apporte; "le bandeau de l'aveuglement" tombe subitement de ses yeux et il voit l'essentiel. Une nouvelle dimension de vie est atteinte et pour un temps la frontière entre la vie et la mort s'est abolie grâce à Tonka. Il se sent maintenant en union avec le cosmos, tandis que par la mémoire son moi s'inscrit dans la dimension du temps. Il a atteint désormais la maturité et il est prêt à se lancer dans l'expérience d'Ulrich, qui devient le héros de l'Homme sans qualités.

-----  
1) Trois femmes, p. 115

2) Trois femmes, p. 114

1.4. Tonka, personnage d'un autre projet de roman  
le Corbeau.

Dans son Cahier 5 du Journal à la date du 12.7.1911, Musil parle pour la première fois d'un projet de roman qu'il intitule le Corbeau.

"Steinach (arrivé hier après 4 semaines d'exercices militaires à Brünn).  
Roman: comme une autobiographie. Montrer, en l'éclairant par des scènes, comment on aboutit à mon point de vue peu fréquenté. Le Corbeau représente l'avant-dernière phase. La dernière une chambre d'auberge de montagne..." 1)

Cette idée du Corbeau ne date cependant pas de 1911, elle remonte déjà à l'année 1908. Dans quelques feuillets posthumes que l'on peut dater de 1908 (à cause de la nature du papier) apparaissent des textes où il est question d'un personnage féminin, nommé "le Corbeau". Le récit de l'enfance et de la jeunesse du personnage révèle qu'il s'agit de Martha, la future femme de l'écrivain. (l'enfance du Corbeau correspond exactement à celle de Martha, cf. p. 32) Ces éléments de l'enfance se retrouvent sur le plan de l'écriture dans la nouvelle la Tentation de Véronique la Tranquille. Cette personnalité de Martha très affirmée dès la jeunesse, fascinait Musil et lui fit rechercher toutes les sources de la précoce maturité:

"A l'âge de 5 ou 6 ans, Martha a lu tout Schiller, et à 7 ans elle avalait deux romans par jour, ceux qu'elle allait chercher à la bibliothèque de la Leipzigerstraße pour sa mère et lisait vite avant de lui donner.....

Ce trait de l'enfance: faire ce que l'on veut et, si c'est défendu, le soustraire à la critique, lui est

-----

1) Jr.I, Cahier 5, 8 août 1910 - 14 octobre 1911 ou plus tard, p. 298

resté pour la vie. Fort comme un instinct et secret. Un autre trait, extrêmement marqué chez elle comme chez moi: vouloir avoir l'autre tout pour soi." 1)

Cette force de vie chez Martha, son indifférence à la critique et cette soif de possession de l'autre fournissent à Musil maints sujets de réflexions et le motivent profondément dans sa création littéraire: leur première rencontre date de la fin 1906 et dès 1908, Musil entreprend la rédaction de la Maison enchantée qui sera publiée en 1908 dans le cahier 6 de la revue de Franz Blei, "Hyperion".<sup>2)</sup> Il travaille déjà au remaniement de cette nouvelle et commence celle de l'Accomplissement de l'amour, il a en projet toujours son Roman, une pièce de théâtre<sup>3)</sup> et travaille à l'épisode de Tonka. Il envisage d'introduire un nouveau personnage dans la vie de l'ami de Tonka, dénommé le Corbeau:

"Tonka meurt, après que la liaison avec M. se soit rompue. T. est à l'hôpital. Les médecins disent oui-non. oui-non. Il l'y a conduit et a ensuite commencé consciemment sa liaison avec M. Il n'aime pas M. (le problème de la jalousie se trouverait posé deux fois.) Il veut cependant quand même l'épouser, attiré seulement par son incertitude et pour poser au-dessus des causes de jalousie une voûte. .... Il désire toujours s'éloigner du Corbeau, loin, mener une vie de paysan, mais voit toujours à nouveau, qu'il ne peut le faire, car Tonka est incertaine." 4)

Cette nouvelle relation entre l'ami de Tonka et le Corbeau, qui n'est pas exempte de conflits,

-----

1) Jr.II, Cahier 33, 1937 - vers fin 1941, p. 453

2) la Maison enchantée sera reprise par Musil et deviendra la Tentation de Véronique la Tranquille qu'il publiera avec l'Accomplissement de l'amour sous le titre de Noces en 1911 chez G. Müller.

3) Cette pièce de théâtre sera publiée en 1921 au Sibyllen-Verlag sous le titre les Exaltés.

4) Fonds musilien, farde IV/2, p. 415

Musil ne l'a qu'évoquée.<sup>1)</sup> Il semble surtout que les problèmes auxquels l'écrivain est confronté à cette époque et qui concernent certainement ses différentes liaisons ne sont pas résolus. Il préfère les traiter à travers d'autres personnages qui lui sont étrangers. Ainsi c'est dans les deux nouvelles de Noces qu'il exorcisera par l'écriture la question de la fidélité et de l'infidélité, et celle de l'extase. C'est Véronique qui vivra pour un moment " l'autre état":

"J'ai une vague idée de ce que l'on pourrait être l'un pour l'autre, répondit Véronique. On a peur l'un de l'autre, malgré tout; même toi, quelquefois, quand tu parles, tu es dur et solide comme un caillou jeté contre moi. Non, je pense à une manière d'être où l'on se dissoudrait intégralement dans ce rapport mutuel au lieu de rester comme un étranger à l'extérieur, aux aguets....Je ne saurais te l'expliquer.... Ce que tu appelles Dieu quelquefois ressemble à cet état." 2)

Ce moment qui tient de l'extase est la nouvelle dimension approchée par Musil. Dans ce débat intérieur mené autour du problème de la fidélité et de l'infidélité, qui est au centre également de ses préoccupations dans les manuscrits concernant Tonka, il prend seulement au côté de Martha conscience des différents niveaux par lesquels on peut aborder la question: le niveau physique, physiologique et métaphysique. Le niveau métaphysique plaçant l'être aimé "hors concours". C'est Martha qui lui fera saisir ce niveau supérieur, et qui saura créer cet état de bonheur répondant depuis toujours au désir de Musil:

-----

1) A ce sujet le texte posthume (IV/2, p. 430)  
"Tonka u der Rabe sind zu trennen, der von mir versuchte Zusammenhang war ein äußerer, keiner in der Art des inneren Gepacktwerdens."

2) Trois femmes, p. 205.

"Notre vie est étrange et belle; elle a quelque chose de brumeux, un glissement comme endormi, dans une clarté venue de l'intérieur, irréelle et parfaitement tranquille." 1)

L'approche conflictuelle envisagée entre le Corbeau et l'ami de Tonka dans le récit,<sup>2)</sup> l'écrivain l'a personnellement dépassé. Ce projet du Corbeau il le gardera malgré tout en réserve, puisque dans son calepin 37, il inscrira un nombre important de textes sous la rubrique "Tonka + Corbeau". Le fil conducteur de ces manuscrits reste attaché à Tonka. Il est intéressant de souligner que Musil a recopié des passages entiers du Journal qu'il a classé sous la rubrique "Tonka" sur des feuilles qui seront classées sous "Tonka + Corbeau". Les textes - nous le verrons<sup>3)</sup> sont pratiquement identiques. En 1920 Musil n'avait donc pas encore fait de choix net, mais n'avait pas non plus poursuivi l'histoire du Corbeau après la mort de Tonka. Lors de la rédaction de la nouvelle Tonka en 1922, il ne fera pas de différence entre les textes "Tonka" et "Tonka + Corbeau" et s'inspirera aussi bien de l'un que de l'autre.

Cependant la nouvelle Tonka publiée, Musil n'abandonnera pas le projet d'autobiographie féminine, et l'évoquera encore dans son Journal en 1940:

"Hier encore, eu l'idée de raconter la biographie du Corbeau à la première personne. Avec un corps et un esprit de femme. Sans doute serait-ce irrégulier, débridé, et j'ai eu raison de ne jamais donner libre cours à cette tendance de mon talent. Mais il faudrait une fois, pour compenser l'excès de réflexion et de

-----

1) Jr.I, Cahier 5, 30.1.1911, p. 293

2) "Überhaupt soll vielleicht seine Grausamkeit u. sein Leiden um T. wie eine Fügung erscheinen, damit er den Problemen des Raben gewachsen ist." Fonds musilien, farde IV/2, p. 415

3) Voir textes p.

raison, lâcher ces démons.....

M'intéresse aussi une existence sans projets ni réalisations intellectuelles; de façon plus explicite que chez Agathe./ Titre: Un Corbeau. Comment on s'aide et s'éduque soi-même. / Abrégé (rapport) de la vie du Corbeau.....

En même temps cette biographie fictive se chargerait de voir les choses comme Martha devrait le faire aujourd'hui, si elle voulait le faire sans trace de romantisme." 1)

Donc en 1940, Musil envisageait toujours de traiter cette histoire biographique où le Corbeau représenterait une sorte de pendant féminin d'Ulrich et permettrait à Martha de jeter un autre regard sur son passé. Mais la rédaction finale de l'Homme sans qualités n'est pas terminée et Musil ne s'attaquera plus à ce projet. Le fait qu'il ait emmené les textes de "Tonka + Corbeau" et "Tonka" dans son exil suisse confirme la thèse valable pour toute son oeuvre: aussi longtemps qu'un projet n'est pas définitivement rédigé, Musil le garde en attente et se réserve la possibilité de l'utiliser pour différents écrits. Son intérêt premier est " l'élaboration exacte d'une pensée" <sup>2)</sup> et ses personnages ont pour lui un double rôle: ils sont bien entendu les acteurs d'une action, mais ils sont surtout porteurs de ses réflexions et de ses pensées. N'écrit-il pas dans son Journal:

"Avant de m'endormir, eu encore quelques idées sur ma façon de travailler (aux nouvelles). Ce qui m'importe, c'est l'énergie passionnée de la pensée. Dès que je n'ai plus de pensée particulière à élaborer, le travail m'ennuie; c'est vrai pour chaque paragraphe, ou peu s'en faut. Pourquoi donc ce travail de la pensée qui finalement, tend moins à une objectivité scientifique

-----

1) Jr.II, Cahier 35, 6 Novembre 1939 - Septembre 41, p. 559

2) Interview accordé à Oskar Maurus Fontana dans la Literarische Welt, 30.4.1926.

Robert Musil, Gesammelte Werke, Reinbek, Rowohlt, 1978, Bd.7, p. 939-942.

qu'à une certaine vérité individuelle, n'est-il pas plus rapide? J'ai découvert qu'il y a dans la part réflexive de l'art un élément de dissipation: il suffit que je repense aux réflexions qu'il m'arrive de noter parallèlement à mes ébauches. La pensée ne cesse de courir dans toutes les directions, les idées, en se développant sur tous les plans, divergent, ce qui aboutit à un ensemble inarticulé, amorphe.....Dans un premier temps, je ne puis élaborer le matériau de pensée que jusqu'à un point assez rapproché après quoi il se défait entre mes mains. Dans un deuxième temps, je polis le texte donné dans les moindres détails, le rédige déjà dans son style définitif. C'est après seulement que je puis, enchaîné et limité par ce texte désormais achevé, reprendre le fil de la "pensée". 1)

-----  
1) Jr.I, Cahier 5, 8 Août 1910 - 14 Octobre 1911 ou plus tard, p. 270-271



- 56 -

## Conclusion

Les matériaux de Tonka qui ont été conservés, sont, sur le plan de l'étude critique du texte, révélateurs de la mise en écriture de Robert Musil, bien que toutes les phases de la gestation de la nouvelle n'ont pu être rétablies. Ils nous rendent particulièrement sensibles à ce lent mécanisme de l'acte créateur, auquel l'écrivain s'attèle avec précaution comme en témoigne le foisonnement de ses notes, répétées dans différents manuscrits. L'impulsion première lui est donnée par l'approche directe du monde perçu à travers des facteurs émotionnels qui relèvent à la fois du domaine de l'esprit et de celui du sentiment. Cet enracinement dans le vécu, dans la réalité empirique, qui marque l'entrée en écriture de Robert Musil le situe dans la grande tradition de la littérature autrichienne. L'écrivain qu'un esprit rationnel et une formation scientifique porteraient plutôt vers la spéculation pure, essaie d'éviter des explications par trop intellectuelles, qui n'auraient aucunes racines dans la vie. A cette fin il cherche toujours à illustrer ses idées à travers un personnage, dont il aura au départ observé attentivement le comportement.

Les premières notes relatives à la nouvelle, nous montrent qu'à l'époque du Cahier 3 du Journal Musil ramenait tout à lui et que ses expériences se concentraient surtout autour de ce moi en devenir. Cette introspection lui fera découvrir qu'une autre réalité se cache derrière les êtres et les choses. Cette découverte qui est le canevas de son premier roman les

Désarrois de l'élève Törless devient dans la nouvelle Tonka le centre du récit. Tonka est une sorte de charnière aussi bien sur le plan littéraire que personnel. L'auteur prend conscience dans cette relation à la fois de l'ambivalence qui règne dans le monde et du fait qu'il n'existe pas de signification unique, car l'esprit peut orienter différemment le vécu en dégageant son sens et son essence. Cet éveil d'une conscience critique équivaut à une prise de distance, à l'abandon de "l'exister" pour celui du "penser"; le héros de la nouvelle la percevra à la fin du récit. Les thèmes autour desquels Musil a fixé le canevas de son histoire sont certes constants entre les premiers écrits et 1922, mais ils prendront dans les années vingt, une toute autre dimension du fait de leur spiritualisation, de leur évolution dans le sens de l'abstraction et de la cristallisation d'une expérience vécue et c'est à l'écriture qu'il revient de manifester cette nouvelle attitude de l'esprit. L'écrivain sait qu'il doit dépasser un certain subjectivisme pour atteindre une objectivité plus vaste qui permet alors l'intégration de son texte dans un ordre plus général et universel. Le conflit dont traite la nouvelle Tonka aurait dû être - comme nous l'avons vu - un épisode de l'Homme sans qualités. Mais les événements intérieurs et extérieurs de sa vie, la rencontre de l'âme-soeur Martha Marcovaldi, qui devint son épouse en 1912, l'expérience de la guerre de 1914-18, la désillusion qui en suivit le tournèrent définitivement vers un champ de prospection plus vaste. L'évolution personnelle de sa conscience devait maintenant se reporter non plus à son moi et à la vivisection de celui-ci, mais à un moi extraverti, tourné vers le monde. L'écrivain part à la recherche de "l'homme possible" capable d'être en-dehors de catégories de pensée précises et statiques, car il a découvert qu'il existe

un autre système de références à la vie. Il faut le construire méthodiquement et refaire inlassablement les expériences. L'écrivain doit contribuer à l'élaboration d'une morale "autre", car l'ancienne ne peut plus nous satisfaire. Les "Urträume" de l'humanité sont d'après Musil en train de se réaliser, mais ils ne correspondent plus exactement à leur essence première. Ce n'est pas dramatique, mais l'homme doit prendre conscience de l'insuffisance de notre morale actuelle, il doit partir à la recherche d'une morale nouvelle, dynamique qui permette une marche en avant de l'esprit dans l'humanité: On ne peut se laisser bercer par l'illusion des sentiments et des sensations sans faire intervenir la pensée. Pour donner plus de poids à ce message et pour rendre exemplaire l'attitude de l'homme d'esprit face à la réalité, Musil ouvre son Roman non plus à cinq personnages, plongés dans leurs conflits de jeunesse, comme dans les Exaltés, mais à une multitude d'autres personnages. Son Roman reste cependant enraciné dans les années de jeunesse, et les notes se rapportant à Tonka nous démontrent le long cheminement qui se fit dans son esprit jusqu'à l'illustration de "l'utopie de la vie motivée". Tonka, qui l'a inquiété et sensibilisé au niveau de cette recherche est celle par qui "le voile de l'aveuglement se leva". L'écrivain grâce à elle acquiert la certitude que la stabilité provisoire peut être réalisée dans des instants privilégiés, instants éphémères certes, mais qui portent en eux l'espoir de la possibilité d'une reconstruction toujours renouvelée. L'écriture ancrée dans la vie, aura comme mission de sensibiliser l'homme sur la réalisation du "possible de la vie". L'art n'est plus à partir des années vingt considéré comme quelque chose d'essentiellement esthétique, et subjectif, mais devient au contraire une forme de la

*vie, une expression de la croissance de valeurs, utopiques peut-être. Mais Musil place dans cet art l'espoir de réaliser un équilibre entre la vie et la pensée et d'accéder par l'esthétique à une "nouvelle humanité".*

*II. Edition des notes se rapportant à Tonka*

### 1.1 L'édition de l'oeuvre de Robert Musil

Les papiers posthumes de Musil, nous montre un écrivain maître dans l'art des petits papiers anotés d'idées et de pensées. Cette situation est caractéristique pour la nouvelle Tonka. Le fonds posthume et le Journal révèlent un nombre impressionnant de petits textes, centrés autour d'une idée ou d'un moment du récit. Avant de les étudier de près il s'avère nécessaire de dresser un bilan de la situation actuelle de l'édition critique, puis de présenter la méthode que nous envisageons pour une édition de la genèse de la nouvelle Tonka.

La situation de l'édition des oeuvres de Robert Musil n'a guère évoluée depuis ces dernières années. En 1978, la maison d'édition Rowohlt présentait dans une édition de poche les oeuvres complètes en 9 volumes qui permettait enfin une approche diversifiée de l'oeuvre de l'écrivain. On y trouve rassemblé non seulement les romans, les nouvelles, les pièces de théâtre, mais également différents textes critiques et théoriques, publiés dans divers journaux et qui n'avaient pas été, à part les critiques de théâtre<sup>1)</sup>, réédités depuis leur parution dans les années 1920. Adolf Frisé, l'éditeur de Musil auprès de la maison Rowohlt y a également rassemblé certaines ébauches de l'Homme sans qualités qui datent d'avant la parution du roman, tel Espion, l'Espion, le Rédempteur, puis des chapitres inédits et des brouillons de chapitres. L'apport nouveau de ces

-----  
1) Robert Musil. Kritisches und Theoretisches.  
Herausgegeben von Marie-Louise Roth.  
Reinbek, Rowohlt, 1965

textes est certes très intéressant pour la compréhension de l'oeuvre, mais le problème de la genèse de l'Homme sans qualités n'en est pas pour autant mieux expliquée, au contraire le lecteur est même amené à se poser de plus en plus de questions non résolues par cette dernière édition.

Lorsqu'on sait que le fonds musilien comprend 10.000 feuillets environ, dont les 3/4 ont trait plus ou moins à l'Homme sans qualités, le désir d'une édition critique de ces textes se fait de plus en plus pressante. La complexité de la tâche est très grande - comme nous l'avons déjà évoqué dans notre commentaire - en raison de l'écriture musilienne et de la longue rédaction de cet ouvrage, couvrant quarante ans de la vie de Musil. L'approche par d'autres textes pourrait être d'un grand secours, car du fait qu'ils jettent une lumière sur le processus créateur de Musil, sur sa façon de travailler et de constituer un texte, ils pourraient servir de test.

La nouvelle Tonka présente dans cette perspective un double intérêt, non seulement pour développer la méthode d'une édition critique, mais aussi - étant une pierre dans l'édifice de l'Homme sans qualités - elle peut en éclairer la genèse. Les notes rédigées au fil des ans apportent un témoignage sur l'écriture de Musil, à la fois au niveau du roman et de la nouvelle. Celles qui se rapportent à l'héroïne Tonka, retrouvées dans les manuscrits posthumes et dans le Journal révèlent le travail méticuleux de l'écrivain; celui-ci place ses briques pour la construction de son ensemble, les déplace, les remplace en rajoute pour finalement atteindre l'étape ultime où il se rend compte que l'édifice trop imposant demande un choix et des suppressions. Tonka, qui ne devait être qu'un infime épisode du roman et à laquelle il consacre pourtant de nombreuses notes, donne une idée du travail fourni par Musil pour la rédaction de son oeuvre.

Tout chez Musil se ramène à son oeuvre, Hans Mayer le confirmera dans son livre de souvenirs,<sup>1)</sup> tout est sujet à réflexion, et devient matériau pour un projet futur. Les nombreux feuillets du fonds posthume qui concernent Tonka ne font que justifier cette conception et cette technique. Formé par les sciences et les mathématiques, Musil utilisera le vécu dans ce sens et son esprit ordonné se vérifiera dans l'agencement de ses notes. Il introduit tout un système de renvois d'un texte à un autre. L'utilisation de l'alphabet et de sigles divers pour classer ses feuilles était très fréquent.<sup>2)</sup> On a l'impression surtout en ce qui concerne l'Homme sans qualités que Musil maîtrisait très bien ces renvois divers qui pouvaient toucher des textes très anciens et qu'il reprenait des années plus tard pour la rédaction d'un nouveau chapitre.

#### 1.2. Rassemblement des témoins de la nouvelle Tonka.

Pour les manuscrits et textes de Tonka la situation est la suivante: la plupart des manuscrits portent le sigle AN, écrit de la main de Musil, qui signifie "Anfangsnotiz". Les AN concernant Tonka vont de 51 à 126; s'y rajoutent les pages du Journal, et plus spécialement celles du cahier 3. Ces feuillets qui traduisent dans l'ensemble, une idée, un motif, une scène, sont des textes allant de 2 lignes à plusieurs pages. Chaque unité est autonome. Ces manuscrits sont

-----  
1) Hans Mayer, évoquant Musil dira:

"Hier gehörte alles zusammen: Mann und Werk. Es gab nur das Werk.

....Man wurde nämlich den Verdacht nicht los, daß alles Leben, jeder einzelne Moment des jungen wie des alternden Mannes, alle Mathematik und Technik, Ballistik und Erotik immer nur die Bedeutung von Arbeitsmaterial für den Schriftsteller Musil gehabt hätte." In: Hans Mayer. Ein Deutscher auf Widerruf. Frankfurt, Suhrkamp, 1982

2) les sigles utilisés ont été reportés par Adolf Frisé dans le tome 5 des Oeuvres complètes de Musil, p. 2132



surtout des notes. Quelques feuillets seulement ont une écriture moins fragmentaire. Dans les papiers posthumes manque l'avant-texte et nous passons des notes au texte définitif de la nouvelle sans texte intermédiaire. Ceci est aussi le cas pour les Désarrois de l'élève Törless et la Portugaise. Pour ces deux textes il n'existe également aucun avant-texte, pour Törless aucune note n'a été retrouvée et pour la Portugaise il ne s'est trouvé que quelques feuillets.<sup>1)</sup> Par contre pour la nouvelle Grigia subsiste le texte manuscrit qui a servi à l'élaboration du texte imprimé et qui se trouve actuellement à la fondation Martin Bodmer en Suisse. Nous ne pouvons que faire des suppositions sur le pourquoi de la disparition de ces notes et de ces avant-textes. Musil dans une lettre adressée à Hubert Declava du 3.4.1940 écrit :

"J'ai pu emporter presque la totalité de mes manuscrits, mais mes livres et le stock de la maison d'édition ont eu un sort inconnu." 2)

Ceci laisse à penser que Musil a dû se séparer des notes qui ne lui étaient plus d'une grande utilité. Pour Tonka le problème est différent, du fait que Musil pensait utiliser ces notes soit pour un autre projet de roman le Corbeau soit qu'il estimait qu'elles appartenaient encore à l'élaboration de l'Homme sans qualités.

Les textes concernant Tonka ont une écriture qui n'est pas un simple alignement d'idées; elle s'oriente plutôt vers la gestation d'une ébauche. Nous nous trouvons

-----  
1) Nous ne trouvons dans le fonds posthume que 7 pages concernant la Portugaise, IV/2, p. 207, 221, 222 VI/3, p. 155 à 158.

2) Robert Musil. Briefe 1901-1942. Reinbek, Rowohlt, s. 1171.

face à des fragments, des préparations d'esquisses en attente, portant sur des thèmes précis: la jalousie, la fidélité, l'infidélité, la solitude, le mutisme, thèmes qui dans la nouvelle seront les maillons de la chaîne du récit. Parfois ces cellules textuelles sous l'effet de croissance de l'élaboration du récit vont s'enchevêtrer, se recouper et s'interpénétrer. Certaines notes éparpillées dans le Journal sont reprises, recopiées mot à mot et regroupées dans un même manuscrit.

Il se pose donc le problème de la présentation de ces textes: Doit-on choisir de les réunir syntagmatiquement et paradigmatiquement? Doit-on rassembler dans une partie syntagmatique les unités textuelles pour lesquelles ont peu déjà parler d'une version, d'un moment du récit et dans la partie paradigmatique présenter les blocs erratiques que l'on regroupera et classera par thèmes. Cette méthode avait été envisagée dans les premiers temps de ce travail, mais au fur et à mesure de l'étude même des manuscrits, différentes objections sont intervenues: le classement par thèmes se révélait très aléatoire; il aurait fallu donner plus de poids à certains textes en les faisant intervenir plusieurs fois; cette importance restait toute subjective. La différenciation entre différents manuscrits entraînait également un déséquilibre entre des textes que Musil avait conçu dans l'optique de son roman futur ou d'un autre projet et qui représentait chacun une idée, une intention précise de leur auteur. Au départ peu d'importance avait été donnée au sigle AN. Une étude plus poussée, devenue nécessaire par le fait que cet épisode Tonka était un épisode de la jeunesse du héros du futur roman, révélait que ces sigles AN avaient été portés sur des folios dont la rédaction s'était faite pour certains à la même époque et surtout sur le même papier. Par ailleurs, l'ordre de folios dispersés au cours des années dans le fonds musilien a pu être reconstitué de cette manière. A la mort de

Musil, les papiers posthumes n'avaient pas de pagination à part les feuillets classés par l'auteur lui-même tels les AN, mais dispersés dans des fardes différentes. Dans les années 50 et 60 deux paginations furent apposées aux manuscrits, celle de Karl Dinklage, puis celle des époux Corino et Kaiser-Wilkins qui reprenaient les principes du fonds Hölderlin. Ils classèrent les fardes sous une numérotation en chiffre romain et une sous-différenciation en chiffre arabe; les folios eux-mêmes sont paginés en chiffre arabe. Exemple: (IV/2, page 50.) Une grande partie des textes consacrés à Tonka sont réunis dans la farde IV/2. De nombreuses manipulations dues à des chercheurs travaillant à Rome sur les manuscrits, déposés par Martha dans l'appartement de son fils Gaetano Marcovaldi ont certainement entraîné un déplacement de quelques folios et cela a dû être le cas pour ceux concernant Tonka. Certains folios d'autres fardes s'intercalent dans les folios de la farde IV/2. Le ductus, l'encre utilisée, mais surtout le papier qui porte en filigramme l'emblème de l'ours de Berlin et la mention "Bärenpost" démontrent que ces feuillets ont été écrits à la même époque et font partie d'un même bloc. Cette constatation s'est trouvée renforcée par la classification donnée par Musil lui-même en 1920 dans son petit carnet 37 en cuir, où des noms, des personnages, des thèmes renvoient aux AN et au Journal. Pour Tonka nous avons les indications suivantes: AI, AN10, 3/93, 95, 117, 118, 120, 124, 126, 127, 129-131, 133, 135-138, 139 ff., 142-14 blg., AN39, 11/57, 15/30-32, 15/72, AN182, AN290, AN342.

Pour Tonka + Corbeau les suivantes:  
AN51-54, AN56, AN58-69, AN71-127, 4/36, 11/10, 11/43.

Il s'est donc avéré souhaitable, également dans l'optique future de la reconstitution d'une genèse de l'Homme sans qualités, de présenter ces différents textes suivant l'ordre établi par Musil. Il est possible de

leur redonner par là la véritable fonction qu'ils ont dû avoir pour l'établissement du récit tout en gardant leur statut de notes de support d'un ensemble en devenir. Chaque unité de texte est dotée d'une numérotation allant de M1 à M77 pour les textes de Tonka + le Corbeau et de MT1 à MT22 pour Tonka. Les textes du cahier 3 dont l'original a disparu en 1960 et dont nous ne possédons que la copie des Kaiser-Wilkins et la première transcription de Frisé<sup>1)</sup> ont été marqués sous le sigle TF et ils s'intercalent entre les textes MT2 et MT16 et vont de TF3 à TF15. Ne pouvant face à ces textes faire une analyse critique j'ai préféré les démarquer par rapport aux autres textes de Tonka dont nous avons les manuscrits originaux. Les textes AN54, 59, 115 manquent dans Tonka + le Corbeau ainsi que le texte AN290 dans Tonka. Ces folios ont peut-être été perdus ou bien éventuellement écartés par Martha Musil, qui les considérait comme trop personnels. (Ce fut le cas pour deux pages du Journal, retrouvées il y a deux ans dans la doublure d'un vieux manteau de Martha.) Mais ce ne sont là que des suppositions: peut-être les feuillets de Tonka ont-ils été perdus ou égarés. Ces pages actuellement absentes dans le fonds posthume ont été pour cette raison numérotées différemment. Pour chaque unité de texte, les références, correspondances, soit à d'autres textes posthumes, soit au Journal, soit à la nouvelle Tonka sont indiquées, documentant ainsi les interférences, les reprises de textes, le va-et-vient entre le Journal et les manuscrits, permettant une approche plus aisée de la constitution du texte. Chaque écrivain - et les différentes entreprises d'édition critique le prouvent - a sa manière très personnelle d'écrire. Musil, nous l'avons vu, est lui-même très conscient de cet acte et connaît ses limites et

-----  
1) Robert Musil. Tagebücher, Aphorismen, Essays und Reden.  
Hrsg. v. Adolf Frisé. Hamburg, Rowohlt, 1955

ses difficultés:

"N'écrire sérieusement qu'à partir du moment où l'on est en mesure de finir et où les yeux ont une ou deux pages d'avance dans le travail. Quand on n'est pas encore là, se contenter de croquis irresponsables et mettre de côté au premier signe de blocage." 1)

Ce blocage se situait vraisemblablement après l'expérience douloureuse de la rédaction de ses deux nouvelles Noces, auxquelles il travailla quatre ans.

Bien qu'il jugeait la nouvelle Tonka sévèrement, les manuscrits retrouvés permettent de préciser et d'affiner l'analyse de la chose écrite chez Musil. L'étude de ces textes montre l'extrême sensibilité de l'écrivain, dont le regard tel celui d'un peintre, saisit chaque détail jusque dans sa plus infime parcelle. Ces textes qui sont en devenir et que Musil n'a pas encore définitivement articulés, montrent que le surgissement d'une idée ou d'un motif est peut-être aléatoire, mais qu'il n'est jamais gratuit. Les contenus ou les signifiés qui sous-tendent et nourrissent les textes cernent le problème de Tonka. On peut parler à leur niveau presque d'un discours ethnographique dont l'herméneutique se trouvera dans la nouvelle, dont la trame est celle d'un épisode de jeunesse du futur Ulrich, en faisant abstraction de Walter et de Clarisse.

Si le classement par AN ne donne pas à première vue un avant-texte de la nouvelle, c'est que les manuscrits gardent leur caractère de notes, de brouillons et qu'on ne peut donner à des écrits un caractère cohérent qu'ils ne possédaient pas au stade de leur rédaction dans l'esprit de l'auteur.

-----

1) Jr.1, Cahier non numéroté, au plus tard 1916-1918/19, p. 421

### 1.3. Le choix de la méthode

De nombreuses discussions et controverses ont eu lieu ces dernières années autour de l'édition historio-critique<sup>1)</sup> montrant par là l'intérêt que lui porte la recherche littéraire. L'étude des manuscrits d'auteurs modernes où l'on se trouve en présence de manuscrits d'auteurs "autorisés" et non plus de textes autographes, tels ceux transmis par le Moyen-Age, a déplacé le centre de gravité vers la composante historique. Les textes d'auteurs récents ont en général un nombre important de témoins qui sont les évolutions successives de l'établissement du texte final. L'étude de l'évolution apporte de précieuses indications sur l'auteur au cours de ces différentes périodes de création, elle permet

"de considérer une oeuvre dans sa genèse, dans chacune des étapes de son développement, dans son contexte historique - c'est-à-dire dans un rapport à l'auteur et à la société. L'utilité de l'édition historio-critique réside en outre dans la représentation de tous les documents disponibles portant sur la genèse de l'oeuvre, dans la description de l'ensemble de ce processus, dans le commentaire substantiel de tous les textes, dans leur exploitation par différents lexiques. L'édition historio-critique propose également une documentation pour l'histoire de la réception contemporaine de l'oeuvre, et elle permet de comprendre exactement le style de travail de l'auteur." 2)

- 
- 1) L'édition historio-critique est une méthode qui permet de dépouiller, de présenter et de clarifier toute la documentation portant sur l'oeuvre, en respectant sa genèse et son développement. Cf.: Dix thèses sur les éditions historio-critiques de Siegfried Scheibe dans: Avant-texte, texte, après-texte. Paris, CNRS 1982, p. 91  
Voir également: Texte und Varianten. Probleme ihrer Edition und Interpretation. Hrsg. v. Gunter Martens und Hans Zeller. München, Beck, 1971, s. 1-44:  
"Zu einigen Grundprinzipien einer historisch-kritischen Ausgabe.
  - 2) Siegfried Scheibe: Dix thèses sur les éditions historio-critiques, p. 92

De son côté, Hans Werner Seiffert souligne que dans les travaux récents de l'édition on exige de

"s'en tenir non seulement au côté critique de l'analyse, mais également à son côté historique, et de sauvegarder le point de vue historique de tout texte, de lui conserver son unicité." 1)

Le chercheur se doit donc d'essayer de fournir la documentation essentielle à l'interprétation du texte. A la suite du courant structuraliste et de l'essor de la linguistique de ces dernières années on ne s'intéresse non seulement à la genèse du texte mais également à ce qui le fait naître. Le mécanisme de l'écriture et son rapport avec l'imaginaire constituent des points nouveaux. Madame Debray-Genette parle à ce sujet de la constitution d'une poétique de l'écriture, qui bien qu'en partie utopique lui paraît souhaitable.<sup>2)</sup>

Le débat est donc ouvert et se situe au-delà des frontières nationales pour servir l'écriture dans son essence même. Elle répond ainsi aux exigences de la littérature

- 
- 1) Hans Werner Seiffert: Edition et interprétation. La fonction des nomenclatures de variantes. In: Avant-texte, texte, après-texte, Ed. du CNRS, Paris, 1982, p. 110
  - 2) Raymonde Debray-Genette: Génétique et théories littéraires. In: Avant-texte, texte, après-texte. p.170  
"De façon générale, quiconque travaille sur des brouillons d'un point de vue de critique littéraire est frappé par la nécessité de combiner les méthodes d'approche. On ne peut isoler les phénomènes linguistiques, stylistiques, thématiques, narratifs, idéologiques. Faut-il donc tout embrouiller? A cela deux réponses: il faut s'appuyer sur des méthodes critiques assez sûres pour être opératoires, mais affinées au contact déroutant des formes d'inventivité de l'écriture qui combinent hasard et nécessité. Il faut d'autre part essayer de faire entrer en relation ces méthodes, afin que se constitue peu à peu une poétique de l'écriture dont on ne sait encore si elle est spécifique, comme il s'est constitué une poétique du texte. Ce pourrait être une sorte de poétique du différentiel. Pour être en partie utopique, elle ne m'en paraît pas moins souhaitable."

dans son sens moderne, car la littérature est vécue

"comme une sorte de difficulté permanente et de principe et, plus précisément, à la fois comme une urgence et impossibilité." 1)

A ce sujet Gérard Genette reprend la phrase de Kafka: "Dieu ne veut pas que j'écrive, mais moi je sais que je dois écrire."<sup>2)</sup> Cette phrase pourrait tout aussi bien s'appliquer à Musil qui éprouvait lui aussi ce déchirement intérieur, ce besoin pressant de l'écriture, allié à une sorte d'impossibilité. Cette ambiguïté se retrouvera surtout au niveau de l'Homme sans qualités. Les études critiques sur d'autres textes musiliens sont donc pour le chercheur d'un grand apport dans l'étude du phénomène de l'écriture chez Musil. Des études de textes ont déjà été faites par différents auteurs.<sup>3)</sup>

-----  
1) Gérard Genette: Présentation. In: Travail de Flaubert. Paris, le Seuil, 1983, p. 8

2) Cf. note ci-dessus.

3) Les éditions critiques de Musil sont:  
Wilhelm Bausinger: Studien zu einer historisch-kritischen Ausgabe von Musils Roman "Der Mann ohne Eigenschaften". Reinbek, Rowohlt, 1964  
Karl Corino: Robert Musils "Vereinigungen". Studien zu einer historisch-kritischen Ausgabe von Robert Musils Novellen "Vereinigungen". München, Fink, 1973  
Adolf Frisé: Robert Musil. Tagebücher. Reinbek, Rowohlt, 1976  
Marie-Christine Pila: Etudes et matériaux pour une édition critique des fragments de théâtre de Robert Musil. Thèse de troisième cycle, dactylographiée, Metz, 1979.  
Marie-Louise Roth: Préliminaires pour une édition critique (Documentation et Commentaires). Les oeuvres pré-posthumes de Robert Musil. (Genèse-thèmes-variantes). Thèse de doctorat d'état, dactylographiée, Strasbourg, 1976  
Marie-Louise Roth: Robert Musil, les oeuvres pré-posthumes. Genèse et commentaire. Paris, Recherches, 1980  
Michelle Tost-Rykewaert: Prolégomènes pour une esthétique nouvelle de Robert Musil. (Préliminaires pour une édition critique) Thèse de troisième cycle, dactylographiée, Metz, 1977



- 72 -

Le cas de Tonka reste par rapport aux autres genèses particulier puisqu'il n'existe que des notes, quelques ébauches de scènes, et qu'il manque l'avant-texte. Au niveau de ces notes il est donc erroné de vouloir présenter un texte final avec l'usuel renvoi en appendice des variantes. Il semble dans notre cas plus instructif de présenter les notes dans leur devenir, puis dans un processus de production pour permettre de reconstituer immédiatement le manuscrit dans son état imparfait et d'éclairer ainsi la dynamique réelle de l'évolution créative. Ces morceaux qui sont des préparations d'ébauches en attente se regroupent autour de thèmes qui dans la nouvelle - nous l'avons dit - se trouveront être les lignes de force du récit et qui lors de l'élaboration définitive de ce dernier s'enchevêtrent, se recouperont et s'interpénètrent pour atteindre l'expression finale.<sup>1)</sup> Ainsi les textes présentés doivent garder leur caractère imparfait avec la présence de ratures, de corrections et d'addition révélant par là ces tâtonnements à travers lesquels on voit le récit se chercher et peu à peu, ou brusquement, se mettre en place. Un apparat de variantes fausserait le caractère d'ébauche du texte; au contraire une restitution de ce dernier avec intégration directe des variantes ou corrections rend mieux compte de cet état. La méthode utilisée s'inspire des travaux de Gerhard Seidel et de Hans Zeller.<sup>2)</sup> Le texte de base est le

-----

1) Les thèmes dont traitent les notes sont les suivants: Le rêve, la mort, la fidélité-infidélité, la maladie, la jalousie, s'y ajoutent l'hôpital, la bonté, la confiance, la mère, la compassion.

2) Gerhard Seidel: Bertolt Brecht. Arbeitsweise und Edition. Das literarische Werk als Prozeß. Stuttgart, Metzler, 1977.  
Hans Zeller: Mündliche Beratungen, nach einer noch nicht veröffentlichten Darstellung der Bearbeitung von G. Seidel Vorschlägen. Siehe auch: Kritik von Hans Zeller in: Germanistik, 20 Jg. 1979/1

texte initial; chaque unité de texte porte une numérotation, ainsi pour les textes que Musil a classé sous Tonka la numérotation sera  $MT_1$ ,  $MT_2$ , etc. et les textes Tonka + Rabe  $M_1$ ,  $M_2$ , .... Chaque ligne de texte est dotée d'une numérotation en marge. Dans l'établissement de la chronologie de l'écriture d'un manuscrit on peut dégager deux types de correction, selon l'intervalle de temps (immédiat ou tardif) qui sépare l'écriture de sa réécriture. Ainsi certaines corrections, dont les indices matériels permettent de les considérer comme immédiates, sont partie intégrante du processus d'écriture par lequel le texte se crée vers l'avant. Ce sont des strates (Stufe), des corrections d'écriture. Le niveau de la correction sera indiqué par le signe marquant l'interruption. Le texte sera repris une ligne en-dessous à partir du premier mot biffé:

36  $M_{40}$  ist Re<sub>4</sub>  
er tief verletzt. Als er aber Re. beim

Les autres corrections, que les indices matériels permettent de dater comme postérieures au mouvement de l'écriture, donc intervenues au moment d'une relecture du fragment textuel, sont une nouvelle couche (Schicht), une correction de lecture<sup>1)</sup>. Ces corrections sont signalées en marge par le sigle du manuscrit doté d'un accent:  $MT_1$ , l'accent indiquant l'apparition d'une nouvelle couche, il y aura autant d'accents que de couches. Si un mot, un groupe de mots ou une phrase est biffée au niveau de la deuxième couche, sa suppression apparaîtra par le signe -----

23  $M_1$  ----- Sie denken fortan  
 $M_1$ , Menschen gegenüber. " " "

-----

1) Voir: A. Grébillon, J.L. Lebrave: "Les manuscrits comme lieu de conflits discursifs". In: La genèse du texte: les modèles linguistiques. Paris, CNRS, 1982, p. 129-171

Si un mot, un groupe de mots ou une phrase est biffée, le mot, le groupe de mots ou la phrase qui les remplacent apparaissent sous le mot ou les mots:

1 MT<sub>18</sub> Wenn der Mann um sich sah, schmerzte  
MT<sub>18'</sub> " er ---- " " " , "

Si une insertion ou un ajout se fait sans biffure, le mot ajouté sera introduit une ligne plus bas dans le texte:

10 M<sub>54</sub> Speisewirtschaft.                      ↑                      von oben geschickt.  
Aber als

Si l'auteur superpose deux termes sans opter pour l'un d'entre eux ils apparaîtront l'un sous l'autre:

20 M<sub>19</sub> Gesetzesinduktion.- Aber Monrad } hatte sich  
Unold }

Si un texte est inséré à la suite d'un premier texte et si d'après le ductus et l'autographe on peut déduire que cela s'est réalisé par après, il sera signalé par un accent à la suite du premier texte:

3 M<sub>64</sub> Dies nähert sie einander.

4

5 M<sub>64</sub> Tonka war Küchenmädchen (- diese Leute genieren

6 M<sub>64</sub> sich nicht, um zu lernen einfach Dienstboten zu ----)

Un mot ou des lettres illisibles sont indiqués par X (autant de XXX que de lettres illisibles). Une lecture conjecturale est indiquée par un point d'interrogation en parenthèse à la suite du mot. Cette méthode permet une lecture relativement aisée du texte et elle peut se faire à des niveaux différents: on peut lire le texte final ou seulement le texte initial et enregistrer immédiatement les variantes au niveau du texte même.

Les renvois en chiffre arabe en bas de texte servent à donner des explications immédiates concernant la compréhension du texte. Musil a introduit dans certains textes des signes (crochets, soufflets) au niveau du texte initial ou au niveau d'une autre couche. Ces signes sont soulignés au niveau de la couche où ils apparaissent et les explications sont données en bas de page.

// fin de la page dans le manuscrit musilien.

Le manuscrit sera décrit de la manière suivante:

Description du ductus: Nature du support

Nature de l'instrument (crayon, encre)

Nature de l'encre

Caractéristique de l'écriture

La numérotation du manuscrit est celle du catalogue Corino-Kaiser-Wilkins . Il est également indiqué le numéro d'inventaire de la bibliothèque nationale de Vienne.

La recherche d'une chronologie dans les étapes d'écriture est consignée et les références à d'autres textes du fonds posthume du Journal ou de la nouvelle sont mentionnées.

La comparaison entre le texte imprimé de 1922 du " Der Neue Roman" et l'édition de Rowohlt des Trois femmes de 1924 se fera d'après un tableau synoptique des phrases ou mots changés pour permettre de saisir rapidement l'évolution de la forme entre les deux versions.

#### 1.4. Règles adoptées pour l'orthographe et la ponctuation.

Toujours dans le souci de rendre le texte dans son statut de notes, d'ébauches l'orthographe musilienne sera respectée. Musil est certes un écrivain de langue allemande mais de souche autrichienne, certains autrichismes sont inévitables, les gommer enleverait toute

l'originalité de sa langue. Les textes étudiés doivent garder leur caractère d'écriture en devenir; le respect de la langue et l'orthographe musilienne les resituent dans l'époque et nous révèlent leurs particularités. Ces accidents de la rédaction montrent réellement la production de l'écrit et le jeu de l'écriture. Musil lui-même était conscient du problème que lui posait le maniement de la langue. Pour pallier à sa déficience en matière grammaticale il avait toujours près de lui les ouvrages suivants: le dictionnaire étymologique de la langue allemande de Friedrich Kluge, la grammaire allemande de Duden, le dictionnaire de l'orthographe et des mots étrangers du même auteur der grosse Duden, la grammaire du douteux, du faux et du laid de Gustav Wustmann et le dictionnaire pour l'usage quotidien de Friedrich Dusel. Les anotations de sa main en marge montrent qu'ils ont été des instruments de travail.

En ce qui concerne la ponctuation, il sera procédé dans le même esprit, celle de Musil sera respectée. Elle est notée d'ailleurs souvent de manière peu scrupuleuse, le texte n'étant pas définitif dans l'esprit de l'écrivain. Il en sera tout différemment pour ses oeuvres éditées où là l'auteur veillera attentivement au rythme de la phrase, à l'harmonie des mots et à une ponctuation rigoureuse.

1.5. Tableau récapitulatif des sigles employés

Les divers modifications du texte (de la rature à l'ajout) sont intégrées dans la ligne d'écriture. Les modifications apparaissent dans l'ordre où elles se sont produites lors de l'élaboration du texte; la possibilité de différentes lectures nous permet d'aborder le texte à un double niveau: le texte tel qu'il a été finalement écrit ou le texte qui s'est successivement écrit.

↳ correction immédiate

M<sub>1</sub>' correction tardive, introduisant une nouvelle couche

---- suppression

" mot ou passage gardé par l'auteur dans la nouvelle couche

Monrad } l'auteur n'a pas opté pour l'un des termes  
Unold }

Der Gedanke H. <sup>↑</sup> gerade jetzt zu verlassen . Mot rajouté  
lors de la première écriture au-dessus ou en-dessous

// fin de la page dans le manuscrit

xxxx mot ou lettres illisibles, x représente une lettre

M<sub>1</sub> texte initial

M<sub>1</sub>' première couche

M<sub>1</sub>'' deuxième couche

MT Manuscrits classés par Musil sous TONKA

TF textes du Cahier 3, dont les manuscrits ont disparu

M Manuscrits classés par Musil sous TONKA + RABE

## 1.6. Présentation des textes

Chaque texte est précédé de la description matérielle du manuscrit et suivi d'un tableau de concordance qui permet d'établir des correspondances avec d'autres manuscrits du fonds musilien.

Lorsque la concordance est indiquée pour le premier texte sans indication de ligne, nous sous-entendons tout le texte. Pour la nouvelle Tonka, seule la page est mentionnée (GW 6, p. 284)

Deux méthodes pour la concordance ont été adoptées: soit la comparaison synoptique, soit la méthode critique employée pour les textes.

Lorsque les textes ou des passages de textes diffèrent peu, nous ne relevons que les variantes.

Si la concordance est pratiquement inexistante, elle sera donnée immédiatement à la suite de la description matérielle du manuscrit.

+ +  
+

En classant ses textes sous le titre Tonka et Tonka + Corbeau, Musil préparait déjà ses futurs travaux. Il a lui-même par le sigle AN (Anfangs-Notiz) arrêté l'optique à travers laquelle il envisageait de reprendre ses notes. Ce ne sont pour la plupart que des notes prises pour illustrer une idée, une situation, une réflexion; elles constituent en fait un réservoir dans lequel il puisait pour illustrer le développement de son récit. Chaque pensée était notée de manière à pouvoir être retravaillée et reprise sous un autre angle de vue. Ainsi le problème de la "fidélité - infidélité" est repris plusieurs fois dans les AN (53 et 91) ainsi que dans le Cahier 3. Ceci explique également que certains textes du complexe Tonka, et plus particulièrement ceux du Cahier 3 disparu, se retrouvent dans des notes du complexe Tonka + Corbeau. L'esprit méthodique de l'écrivain, sa formation de mathématicien se traduisent dans l'agencement et la structure de ces notes. Pour chaque idée, pour chaque réflexion il utilise une nouvelle feuille, qu'il classe ensuite en la dotant d'un numéro. Cet ordre qui ne correspond nullement au déroulement de l'action du récit final délimite cependant nettement chaque unité. Ainsi des passages plus élaborés telles les pages AN 73 ( $M_{20}$ ), AN 119 ( $M_{66}$ ), AN 125 ( $M_{72}$ ) et AN 127 ( $M_{74}$ ) ne portent qu'un AN. Ainsi l'épisode du Tagebuch Hippolyte, qui en fait n'a plus été repris dans la nouvelle, a le sigle AN 127 et couvrent 8 pages. Des renvois du Journal à ces pages AN montrent que les sigles étaient d'une aide précieuse pour l'exploitation de ses notes. Il nous a semblé intéressant de présenter ces textes, non plus comme l'avait fait Adolf Frisé dans son édition du Journal de manière éparpillée et sans lien direct, mais comme un ensemble axé vers l'élaboration d'un roman. Notre approche a permis de rassembler des notes qui en raison de diverses manipulations



des manuscrits avaient été dispersées dans des fardes différentes. Ce classement révèle l'esprit méticuleux et méthodique de Musil, façonnant et retravaillant le spontané d'une inspiration pour lui donner valeur littéraire. Ces textes écrits pour la plupart dans les années 1905-1908 ne sont pas des avant-textes dans le vrai sens du terme, et ils ne retracent pas tous les maillons de l'élaboration de la nouvelle. Ils illustrent cependant l'évolution de la pensée et du style de l'écrivain. Ce cheminement est très net lorsqu'on fait la comparaison critique de la version de "Der neue Roman" et de celle des Trois femmes. En l'espace de deux ans, le style se tourne de plus en plus vers une expression plus hypothétique. Musil rejette de plus en plus une seule et unique vérité; le style devient aussi plus synthétique et plus concis. L'auteur est de plus en plus soucieux du "mot juste", seul capable pour lui d'illustrer sa pensée. L'apparition du subjonctif comme mode préférentiel date de cette époque. Cette forme de temps - on le sait - sera employée de façon systématique dans l'Homme sans qualités. Tonka est en conséquence du point de vue du fond et de la forme un jalon entre les Désarrois de l'élève Törless et l'Homme sans qualités.

III. T E X T E S

1. TONKA

Liste des manuscrits classés par Musil sous  
TONKA (MT)

MT 1	IV/3, 388-389	A 1	petit bloc beige 9,9 cm x 15 cm crayon
MT2	IV/2, 412	AN 10	petit bloc beige 15 cm x 10 cm crayon
TF 3	Cahier 3, p. 93		
TF 4	Cahier 3, p. 95		
TF 5	Cahier 3, p. 117		
TF 6	Cahier 3, p. 118		
TF 7	Cahier 3, p. 120		
TF 8	Cahier 3, p. 124		
TF 9	Cahier 3, p. 126		
TF 10	Cahier 3, p. 127		
TF 11	Cahier 3, p. 129-131		
TF 12	Cahier 3, p. 133		
TF 13	Cahier 3, p. 135-138		
TF 14	Cahier 3, p. 139 ff.		
TF 15	Cahier 3, p. 142-146 Blg.		
MT 16	IV/2, 413-414	AN 39	petit bloc beige quadrillé bleu 9,9 cm x 14,5 cm crayon
MT 17	Cahier 11, p. 57		papier crème 16,1 cm x 20,1 cm crayon
MT 18	Cahier 15, p. 30-32		papier blanc 16,7 cm x 20,5 cm crayon
MT 19	Cahier 25, p. 72		papier blanc 16,7 cm x 20,5 cm crayon
MT 20	IV/2, 132	AN 182	papier blanc ligne grise 22,9 cm x 38,7 cm encre noire
MT 21	manque	AN 290	
MT 22	IV/2, 489	AN 342	petit bloc beige 10 cm x 15 cm crayon

1. 1. Description matérielle du manuscrit

MT<sub>1</sub>      IV/3, 388-389      A 1      Inv. Nr. 15087

Manuscrit autographe

Support: Feuille blanc cassé de format

9,9 x 15 cm détachée d'un bloc d'où  
proviennent IV/2,1 et M<sub>21</sub> (IV/2, 430)

Instrument: crayon

1 MT<sub>1</sub> Tonka Agent provocateur; von der Mutter bezahlt,  
2 von ihm mit Grauen und Neugierde begleitet.

3

4 Er ißt ihr die Haare vom Kopf

5

6 Problem des Verismus.

7 Dichtkunst fängt erst an, wo man sich vom Natura-

8 lismus entfernt, sagen sie. Gut. Aber um ein Pro-

9 blem richtig stellen zu können, darf man nichts

10 Wichtig-Wirkliches übersehen. Sonst kommt man eben

11 zu einem falschen Problem. Hier also muß man sich

12 an die Natur, genau an die Erfahrung halten, denn

13 das hier ist ähnlich wissenschaftlichem Denken.

14 Für das was bleibt, mögen sie dann Recht haben.

15 Von der Natur abzuweichen darf nicht eine poetische

16 Lizenz sein (wie zb. Beiseitesprechen im Drama) son- //

IV/3, 389

17 dern muß aus dem Urgegensatz folgen der Kunst von

18 Leben trennt.

1.3. Concordance entre MT<sub>1</sub> et d'autres textes

MT<sub>1</sub> lignes 1 à 2 = MT<sub>2</sub> lignes 14 à 15  
ligne 4 = MT<sub>2</sub> ligne 12

MT<sub>1</sub> lignes 6 à 18. Ce texte est réévoqué dans le cahier 5 du Journal (. August 1910-14, Oktober 1911 oder später):

"Etwas anderes als der Naturalismus des Kunstwerks ist der Verismus, wenn es historisch noch möglich ist, diese beiden Worte begrifflich so zu trennen. Ich setze eine frühere Bemerkung darüber hierher u. will sie ergänzen...." Tg.I, s.218

1.1. Description matérielle du manuscrit

MT<sub>2</sub>      IV/2, 412                      AN 10                      Inv. Nr. 15087

Manuscrit autographe

Support: feuille beige de format

10 x 15 cm détachée d'un bloc d'où proviennent  
IV/2, 419 et 420 (M<sub>14</sub>, M<sub>15</sub>) et IV/2, 489 (MT<sub>22</sub>)

IV/2, 412

AN 10

1 MT<sub>2</sub> Ich darf dir nicht mehr schreiben, ich darf dich  
2 nicht besuchen, aber ich werde wie der liebe Gott  
3 bei dir sein. Hilf mir, hilf mir, hier kniee ich  
4 in meinem Hemd. - -  
5 Denk dir, ein Mensch geht mit einem Hund ganz allein  
6 im Sternenraum, im Sterngebirge.  
7 Er sucht ihr den Trost der Religion zu gewinnen  
8 u es nimmt für sie eine erotische Farbe an; sie,  
9 die nie anders als hingeeben war, wird naiv be-  
10 gehrlich. \_\_\_\_\_  
11  
~~12~~ Er ißt ihr die Haare vom Kopf  
13  
14 Agent provocateur, von der Mutter bezahlt, von  
15 ihm mit Grauen u Neugierde begleitet  
16  
17 Eine von den großen Liebenden, die - stumm ist.  
18  
19 An den letzten Tagen durfte er sie nicht besuchen



1.3. Concordance entre MT<sub>2</sub> et d'autres textes

MT<sub>2</sub> lignes 1 à 10 = MT<sub>22</sub> lignes 1 à 9

MT<sub>2</sub> ligne 12 = MT<sub>1</sub> ligne 4

MT<sub>2</sub> lignes 14 à 15 = MT<sub>1</sub> lignes 1 à 2

MT<sub>2</sub> lignes 1-3

Ich darf dir nicht mehr  
schreiben, ich darf dich  
nicht besuchen, aber ich  
werde wie der liebe Gott bei  
dir sein.

lignes 3-6

Hilf mir, hilf mir, hier knie  
knie ich in meinem Hemd.--  
Denk dir, ein Mensch geht  
mit einem Hund ganz allein  
im Sternenraum, im Stern-  
gebirge.

GW 6, p. 305 Tonka

Ich darf dir nicht mehr  
schreiben, ich darf dich  
nicht mehr sehn, heulte es um  
alle Ecken seiner Festigkeit.  
Aber ich werde wie der liebe  
Gott bei dir sein, tröstete er  
sich, ohne sich etwas dabei  
denken zu können. ~~Und oft hätte~~  
er gern bloß geschrien: Hilf  
mir, hilf du mir! Hier knie  
ich vor dir! Er sagte sich  
traurig vor: Denk dir, ein  
Mensch geht mit einem Hund ganz  
allein im Sternengebirge, im  
Sternenmeer!

Les textes TF3 à TF15 sont des textes du cahier 3 du Journal, dont l'original est perdu depuis 1960. C'est encore sur lui que sont fondées l'édition partielle de 1955 et une étude comparative des Kaiser-Wilkins. D'après la copie de 1954-1955, le cahier 3 était défini, peut-être par Martha Musil, comme "Esquisses pour l'autobiographie". Nous ne pouvons sur ces textes faire aucune étude de manuscrit autographe, ni de support, ni d'instrument d'écriture. Par ailleurs certains noms ont été ajoutés de la main de Musil par après, là également aucune étude ne peut être faite. Nous nous contenterons de rappeler les passages de textes qui se retrouvent dans d'autres manuscrits ou dans la nouvelle Tonka.

TF 3

1           Schicksale. ((Grauages)) ((Tonka))

2           Weil er Ingenieur wurde schloß er sich so eng an

3           H an. Indem Momente, wo er frei wurde, sah er die

4           Kluft, welche ihn von seinen früheren Ansätzen

5           trennte.

TF 4

1           ((Tonka.))

2           Die Ziehungsliste war erschienen. Grauauge beglei-  
3           tete Herma zu Fuß nach Hause. Unterwegs wollen  
4           sie das Verzeichnis kaufen. Er sprach wenig. Jene  
5           tötliche Leere war in ihm, die stets als Bote je-  
6           dem Fehlschlag vorausgegangen war.

7           Es handelte sich um eine elende Pferdelotterie,  
8           mit einem Haupttreffer von wenigen tausend Mark.

9           Aber das machte nichts; er hätte sich eine bessere  
10          Wohnung mieten und H. zu sich nehmen können, - er  
11          hätte sich für zwei-, drei- viertausend Mark Bücher  
12          gekauft, - er hätte endlich dadurch das ersehnte  
13          und vielbedachte System in sein Leben bringen kön-  
14          nen. Und wenn es nur ein paar hundert Mark gewesen  
15          wären, so hätte es für H. wenigstens neue Kleider  
16          und schöne Wäsche gegeben, und wären es nur zwan-  
17          zig Mark, so könnte er ihr wenigstens in seiner  
18          Nähe ein Zimmer mieten und sie aus ihrer ungesun-  
19          den Mansarde befreien. Und wären es nur fünf Mark,  
20          so wäre dies eine Ermunterung und er würde neue  
21          Lose kaufen.

22          Aber es war nichts. Alle drei Lose Nieteten. Er hat-  
23          te sie ja nur zum Scherz gekauft und doch war er  
24          bitter enttäuscht. Er fühlte sich von einer Feind-  
25          seligkeit umgeben. Als gäbe es irgendeine Macht,  
26          die ihm übel wollte. Auf der Heimfahrt dachte er  
27          über sich nach. Ob die Frauen, die ein- und aus-  
28          stiegen, schön waren oder nicht, ob die Abenteuer-  
29          sehnsucht der Großstadt aus dem Rauschen ihrer

30 Kleider sprach - er wußte es nicht. Das fiel ihm  
31 plötzlich ein. Er erinnerte sich, wie er vor sechs  
32 Jahren als siebzehnjähriger in Wien lebte. An die  
33 Betäubung, die er da oft nach Hause trug. An die  
34 Freunde aus jener Zeit, die später alle Offiziere  
35 wurden und jene Träume wahrscheinlich dann auch  
36 wirklich erlebten. Eine Welt, die er verlassen.  
37 Bis zur Unverständlichkeit fern. H? - Etwas Unsinn-  
38 licheres als seine Orgien mit ihr kann es kaum mehr  
39 geben. Weltflucht. Bauerndasein in der Großstadt  
40 Ein großes Stück des gefürchteten Philistertums.  
41 Er schüttelte diese Gedanken ab. Sie waren gemein.  
42 Kein Niveau. Er dachte an Gustl. Gegensätze wie  
43 Philister und Mensch - etc - etc. Und banal, un-  
44 fruchtbar, - Literatenniveau.  
45 Aber es war - nichts. Er konnte seiner nicht hab-  
46 haft werden. Trotzdem er schon seit fünf Jahren  
47 glaubte ganz abweichend und bedeutend geartet zu  
48 sein.

1.3. Concordance entre TF4 et la nouvelle Tonka (GW6, p.294) T

- TF 4 2 Die Ziehungsliste war erschienen. Grauauge beglei-  
T " " erschien, er hatte Tonka erwartet,
- TF 4 3 tete Herma zu Fuß nach Hause. Unterwegs wollen  
T ----- unterwegs wollten
- TF 4 4 sie das Verzeichnis kaufen. Er sprach wenig. Jene  
T " " " " " und lesen.-----
- TF 4 5 tötliche Leere war in ihm, die stets als Bote je  
T -----
- TF 4 6 dem Fehlschlag vorausgegangen war.  
T -----
- TF 4 7 Es handelte sich um eine elende Pferdelotterie,  
T " " " " " " "
- TF 4 8 mit einem Haupttreffer von wenigen tausend Mark.  
T " " " " " " " " ;
- TF 4 9 Aber das machte nichts; er hätte sich eine bessere  
T aber " " " , " " für die nächste
- TF 4 10 Wohnung mieten und H. zu sich nehmen können, - er  
T Zukunft sorgen können. -----
- TF 4 11 hätte sich zwei-, drei- viertausend Mark Bücher  
T -----
- TF 4 12 gekauft, - er hätte endlich dadurch das ersehnte  
T -----
- TF 4 13 und vielbedachte System in sein Leben bringen kön-  
T -----
- TF 4 14 nen. Und wenn es nur ein paar hundert Mark gewesen  
T --- " " " " " " " " "
- TF 4 15 wären, so hätte es für H. wenigstens neue Kleider  
T " , " " er Tonka das Nötigste an Kleidern
- TF 4 16 und schöne Wäsche gegeben, und wären es nur zwan-  
T " Wäsche kaufen oder sie aus ihrer ungesunden
- TF 4 17 zig Mark, so könnte er ihr wenigstens in seiner  
T Mansarde befreien können. Und wären es nur zwan-
- TF 4 18 Nähe ein Zimmer mieten und sie aus ihrer ungesun-  
T zig Mark gewesen, so würde das eine Ermunterung
- TF 4 19 den Mansarde befreien. Und wären es nur fünf Mark,  
T sein, und er hätte neue Lose gekauft. Ja selbst
- TF 4 20 so wäre dies eine Ermunterung und er würde neue  
T wenn sie nur fünf Mark gewomen hätten, so wäre
- TF 4 21 Lose kaufen. -----  
T dies ein Zeichen gewesen, daß der Versuch, wieder

- TF 4 -----  
T Anschluß an das Leben zu gewinnen, in unbekanntem
- TF 4 -----  
T Gegenden wohlgelitten war.
- TF 4 22 Aber es war nichts. Alle drei Lose Nietten. Er hat-  
T " ----- alle " " waren Nietten. Na-
- TF 4 23 te sie ja nur zum Scherz gekauft und doch war er  
T türlich hatte er sie da nur zum Scherz gekauft, und
- TF 4 24 bitter enttäuscht. Er fühlte sich von einer Feind-  
T schon als er auf Tonka wartete, war eine Leere in
- TF 4 25 seligkeit umgeben. Als gäbe es irgendeine Macht,  
T ihm, die einen Fehlschlag ankündigte;
- TF 4 26 die ihm übel wollte.

TF 5

1        R. u. H.: Tragödie des Mißtrauens: dies ist unter  
2        den complicierten Gefühlen wie ein eiserner Nagel.  
3        Sie stirbt wahnsinnig intensiv u. er weiß doch  
4        nicht, ob sie sich nicht vergiftet hat um den Fol-  
5        gen ihres Verhältnisses mit einem anderen vorzu-  
6        beugen.  
7        (Er kann weder umhin an Mitleiden noch an Mißtrauen  
8        zu leiden.)



1.3. Concordance entre TF5 et M<sub>71</sub> (I/6, 117)

TF 5 1 R.u.H.: Tragödie des Mißtrauens: dies ist unter  
M<sub>71</sub> 388 -----Die " " " ----- " "

TF 5 2 den complicierten Gefühlen wie ein eiserner Nagel.  
M<sub>71</sub> 389 " komplizierten " " " " " "

TF 5 7 (Er kann weder umhin an Mitleiden noch an Mißtrauen  
M<sub>71</sub> 390 R. " " " " Mißtrauen " " Mitleiden

TF 5 8 zu leiden.  
M<sub>71</sub> 391 " " .

Concordance entre TF5 et M<sub>39</sub> (IV/2, 488)

TF 5 1 : dies ----- ist unter  
M<sub>39</sub> 1 . Das Mißtrauen " "

TF 5 2 den complicierten Gefühlen wie ein eiserner Nagel.  
M<sub>39</sub> 2 " komplizierten " " " rostiger "

TF 5 (lignes 3 à 8) = M<sub>39</sub> (lignes 6 à 12) sauf:

TF 5 5 mit einem anderen  
M<sub>39</sub> 8 " " Andern

TF 6

1 Zur Technik: Die Jugendgeschichte H's bekommt erst  
2 Wert durch das Mitleid, das sie in R. erzeugt. Da-  
3 her ist dieses nicht in voller Lebensbreite auszu-  
4 führen, sondern in der entsprechenden ethisch-per-  
5 spektivischen Verkürzung!

6 Ebenso gut vielleicht könnte man aber auch die Ju-  
7ugendgeschichte in voller Breite ausführen, u. zw.  
8 so, daß das Mitleid, welches sie in R. erregen  
9 wird, schon aus dieser Darstellung heraus fühlbar  
10 ist.

11 Ferner darf man aber H's Figur nicht völlig ins  
12 Leiden rücken, sondern muß immer die Möglichkeit  
13 offen halten, daß ihr die Verhältnisse vielleicht  
14 ziemlich gemäß sind. D. h. stets eine gewisse Re-  
15 serve demgegenüber bewahren, wie es in "Wirklich-  
16 keit" ist, - in jener plumpen Wirklichkeit der  
17 gewöhnlichen psychologischen Divination. Das Trau-  
18 rige an der Geschichte ist, daß der Schein so  
19 traurig ist.

20

21 Zu R. u. H.: Folgende Anordnung könnte verwendet  
22 werden: R. verläßt H. aus Eifersucht zu der Zeit,  
23 wo sie in die Klinik kommt.

24 Dann hört er aber die Ärzte sprechen u. der Gedan-  
25 ke an das Elend, das darin liegt, solchen Menschen  
26 preisgegeben zu sein, stimmt ihn zum Mitleid. Die  
27 Wehrlosigkeit der Creatur und der armen Mädchen.  
28 Auf diesem Boden findet er sich wieder mit Gustl  
29 (Gedicht) R. u. H. haben aber auch Augenblicke,

TF 6

30 wo sie ihrer Leidenschaft überlegen sind. "Du  
31 muß mich trösten, denn ich bin auf Dich eifersüch-  
32 tig", sagen sie dann, in jener eigentümlichen Mi-  
33 schung von Scherz und Ernst.

34

35 Zu R. u. H.: Sie hat manchmal eine eigentümliche  
36 Art von Traurigkeit. Eine tiefrührende, wortlos  
37 zärtliche. In solchen Tagen liebt R. sie außeror-  
38 dentlich. Und doch: fragt er sich nach dem Grund  
39 dieser Trauer, so finden sich unter den möglichen  
40 Kombinationen auch eifersüchtige. Vielleicht liebt  
41 sie ihn und muß ihn betrügen und liebt ihn dann  
42 desto mehr und mit jener gewissen Trauer.

1.3. Concordance entre TF6 et M<sub>37</sub> (IV/2, 447)

TF6 lignes 11 à 19 même texte que M<sub>37</sub> lignes 1 à 8 sauf:  
TF6 11 Ferner darf man aber H's Figur nicht völlig ins  
M<sub>37</sub> 1 Man " Tonkas ----- " " " "

Concordance entre TF6 et M<sub>32</sub> (IV/2, 442)

TF6 22 werden: R. verläßt H. aus Eifersucht zu der Zeit,  
M<sub>32</sub> 1 Er bringt sie durch Eifersucht u Quälsucht u Ver-  
TF6 23 wo sie in die Klinik kommt.  
M<sub>32</sub> 2 lassen in die Klinik.  
TF6 lignes 24 à 27 même texte que M<sub>32</sub> lignes 2 à 6

Concordance entre TF6 et M<sub>33</sub> (IV/2, 443)

TF6 lignes 29 à 33 même texte que M<sub>33</sub> lignes 1 à 5 sauf:  
TF6 ligne 29 H et M<sub>33</sub> ligne 1 Tonka

Concordance entre TF6 et M<sub>34</sub> (IV/2, 444)

TF6 lignes 35 à 42 même texte que M<sub>34</sub> lignes 1 à 8 sauf:  
TF6 35 Zu R. u. H.: Sie hat manchmal  
M<sub>34</sub> 1 ----- " " "  
TF6 37 liebt R. sie  
M<sub>34</sub> 3 " er "

1           Mutter u. H.: Zwischen der Mutter u. H. besteht  
2           eine versteckte Parallele. Auch die Mutter war ein-  
3           mal ein Mädchen, das mehr noch als H. zu R. gepaßt  
4           hätte. Das Bedürfnis "mitgenommen zu werden" war  
5           in ihr mit sehr starken Gemütseigenschaften ver-  
6           eint. R. fühlt, daß er mit ihr glücklicher gewor-  
7           den wäre als mit H. Auch das "Mitleid" hätte sie  
8           in hohem Maße verdient.  
9           Dies spitzt sich in der Szene zu, wo sie ihm ge-  
10          steht, wieso H zu dem einzigen Inhalt ihres Lebens  
11          wurde. Bis dahin war zwischen R. und ihr Chicane  
12          (hauptsächlich wegen He) Nun zerbricht dies, wie  
13          er sie anders ansehen muß. Zeitlich geschieht dies,  
14          nachdem die Tragödie mit H. unaufhaltsam geworden  
15          ist. Sie gehen sich fortan aus dem Wege, weil sie  
16          sich nichts mehr tun können aber schon zuviel zwi-  
17          schen ihnen liegt. In diesem Augenblick des Erken-  
18          nens liegt viel Skepsis, weil sich in ihm zeigt,  
19          wie wenig Eindeutiges es auf moralischem Gebiete  
20          gibt und wie sehr Alles von der Zuteilung eines  
21          Standpunktes abhängt und von der Perspektive, un-  
22          ter der man angesehen wird.

1.3. Concordance entre TF7 et M<sub>35</sub> (IV/2, 445)

TF7 est le même texte que M<sub>35</sub> sauf: TF7 H., M<sub>35</sub> Tonka,

TF7 R., M<sub>35</sub> er

TF7 1 Mutter u. H.: Zwischen der Mutter

M<sub>35</sub> 1 " -----: zwischen " "

TF7 10 wieso H ----- zu den einzigen Inhalt

M<sub>35</sub> 9 " Heinrich " " " "

TF7 12 (hauptsächlich wegen He)

M<sub>35</sub> 11 (wegen Hes u Ts)

TF7 16 aber schon zuviel zwischen ihnen liegt.

M<sub>35</sub> 16 " ----- " " " " " .

TF 8

1           R. u. H.: Man darf R. jedoch auch nicht ohne Reser-  
2           ve leiden lassen. Das "warme Herz" ist nun einmal  
3           noch da, aber wir wissen nicht, wo es mit Recht an-  
4           zubringen ist. "Es" leidet in ihm - auf das fürch-  
5           terlichste - es zerrüttet seine Nerven - trotzdem  
6           nimmt er es nicht ganz "ernst".

1.3. Concordance entre TF8 et M<sub>43</sub> (IV/2, 452)

TF8 4 zubringen ist. "Es" leidet in ihm - auf das fürch-  
M<sub>43</sub> 1 ----- " " " " auf das Fürchter-

TF8 5 terlichste - es zerrüttet seine Nerven - trotzdem  
M<sub>43</sub> 1,2 lichste, "es" zerrütet " " , "

TF8 6 nimmt er es nicht ganz "ernst".  
M<sub>43</sub> 2,3 " " " " " " . (fin de M<sub>43</sub>)



TF 9

1           G.: (2. VI. 00) Gustl, ich und eine Geliebte von  
2           einem von uns beiden, welche als Mensch und gei-  
3           stig auf unserer Höhe stünde. Wird nun der Be-  
4           sitzende auf den andern eifersüchtig, so vertei-  
5           digt er notgezwungen seine Geliebte mit den ba-  
6           nalsten und geistig unfairsten Mitteln.

1.3. Concordance entre TF9 et un passage du Cahier 4

TF 9

G.:(2.VI.00) Gustl, ich und eine Geliebte von einem von uns beiden, welche als Mensch und geistig auf unserer Höhe stünde. Wird nun der Besitzende auf den andern eifersüchtig, so verteidigt er notgezwungen seine Geliebte mit den banalsten und geistig unfairsten Mitteln.

Tg. p. 23

2.VI. Ein Thema für den Herrn Schriftsteller: Gustl, ich und eine Geliebte von mir od. ihm, welche als Mensch und geistig auf unsrer Höhe stünde. Wird nun der Besitzende auf den Andern eifersüchtig, so wäre er gezwungen, seine Geliebte sich mit den banalsten u. geistig unfairsten Mitteln zu erhalten.

TF 10

1 "Was habe ich denn getan?" Dieses Motiv, das sen-  
2 timental wäre, wenn es nicht lapidar wäre, ist das  
3 Motiv Hs. H. ist ganz unschuldig, d. h. rührend  
4 und doch oft gewöhnlich. Gerade ihre Schwächen müs-  
5 sen betont werden. Aber wo sie auftritt muß eine  
6 einfache Melodie herrschen, gegenständliche Breite.  
7 Ihr Verhängnis mit R. ist die symbolische Verkör-  
8 perung dessen, daß man dem Verstand in gewisser  
9 Hinsicht überhaupt nicht trauen kann. Dies ist die  
10 Beziehung zum Grundgedanken. Am Anfang und am Ende  
11 der Erzählung steht der Tod. Das ist auch so eine  
12 lapidare Sache und dadurch eine symbolische Einrah-  
13 mung. So ist den auch der Tod zu schildern: unfäß-  
14 bar groß und faßbar - nur banal. Und dadurch, daß  
15 sich am Ende der Anfang scheinbar wiederholt, ist  
16 Gelegenheit gegeben alle Veränderungen zusammenzu-  
17 fassen, die inzwischen vor sich gingen.

1.3. Concordance entre TF10 et M<sub>42</sub> (IV/2, 451)

- TF10 1 "Was habe ich denn getan?" Dieses Motiv, das sen-  
M<sub>42</sub> 1 " " hab " " " ?" " " " , " "
- TF10 2 timental wäre, wenn es nicht lapidar wäre, ist das Motiv  
M<sub>42</sub> " " , " " " " " " , " " "
- TF10 3 Hs. H. ist ganz unschuldig, d.h. rührend und doch  
M<sub>42</sub> 3 Tonkas. Sie ist " und " " "
- TF10 4 oft gewöhnlich. Gerade ihre Schwächen müs-  
M<sub>42</sub> 4 " " . -----
- TF10 5 sen betont werden. Aber wo sie auftritt muß eine  
M<sub>42</sub> 4 ----- " " " " , " "
- TF10 6 einfache Melodie herrschen, gegenständliche Breite.  
M<sub>42</sub> 4,5 " " " " . -----
- TF10 13 So ist den auch der Tod zu schildern: unfaß-  
M<sub>42</sub> 5 Der Tod, ihr Tod ist auch lapidar. Er ist unfaßbar
- TF10 14 bar groß und faßbar - nur banal. Und dadurch, daß  
M<sub>42</sub> 6 " " " - " " . Auch ein Spaziergang
- TF10 15 sich am Ende der Anfang scheinbar wiederholt, ist  
M<sub>42</sub> 7 im Frühling ist gerade so wie Tonka. (fin de M<sub>42</sub>)

TF 11

1        Zur Handlung: Sie hat ja beim Begräbnis nicht ein-  
2        mal geweint, sagt die Mutter von H., aber gerade  
3        weil auch sie mit der Situation nichts anzufangen  
4        weiß, zieht es Robert zu ihr  
5        Das Zusammenleben bringt dann folgenden Fortschritt:  
6        Von uns selbst wissen wir eigentlich am wenigsten,  
7        z. B. von unserem Körper. Wenn wir nicht andere ha-  
8        ben, in denen wir uns durch unsere Wirkungen spie-  
9        geln können, sind wir eigentlich fürchterlich al-  
10       lein. "Wenn wir uns einmal mit den Augen Anderer  
11       sehen könnten" drückt das ja aus. Das ist denn auch  
12       dann das fürchterliche Alleinsein am Schlusse.  
13       Dies fällt Robert ein, als er H. zum ersten Mal in  
14       der Ungeschicktheit ihrer Nacktheit sieht. Das er-  
15       gibt eine merkwürdige Situation. Die Begierde, die  
16       sonst dabei ist, fehlt, oder hat sich völlig ver-  
17       färbt; ihm ist förmlich furchtsam zu Mute u. er  
18       behandelt H. mit schmerzlicher Zärtlichkeit. Und  
19       seither ist das Bett ein Symbol der Flucht u. des  
20       Versteckes, was ihm später seine Macht gibt. -  
21       ((Das setzt aber schon eine gewisse Entwicklung  
22       des Verhältnisses G. - A. voraus um auf R. so  
23       stark wirken zu können))  
24       In den Eingangssituationen liest R. im Vorzimmer  
25       Novalis und denkt an Gustl! (was diesen in die Er-  
26       zählung einführt.)  
27       \_\_\_\_\_  
28       Sie sagt nicht ja u. nicht nein u. nicht danke.  
29       \_\_\_\_\_

TF 11

30 Irgend etwas macht uns vor uns selbst möglich.  
31 Schließlich ist unser Gefühlsleben etwas ebenso  
32 zufällig Geformtes wie unser Empfindungsleben. Die  
33 Möglichkeit eines "Traumidealismus" ist auch hier  
34 vorhanden. Unter diesem Gesichtspunkt auch die Ge-  
35 fühle bei X.

36

---

37 Die Sache mit dem Rufzeichen, diese lächerliche  
38 Sache, bringt die Katastrophe. (im Kalender)

39

---

40 Die Antithese am Schlusse: Du warst mein Alles -  
41 während R. nicht begreift was das heißt.

42

43 Geschrien hat sie - dreimal - und das zweitemal so  
44 furchtbar laut.

45 Wie, hat sie den Mund dabei weit offen gehabt?

46 (Gerade die Häßlichkeit wäre ihm rührend)

47

48 Man sagt die Gefühle seien das einzig Evidente in  
49 uns. Zum Teil ist das richtig, nämlich das Fühlen  
50 ist evident. Das ich "etwas" "fühle", wenn ich z. B.  
51 eifersüchtig bin, ist evident, daß ich aber "Eifer-  
52 sucht" fühle ist gar nicht evident. Das ruht auf  
53 Vorstellungen u ist mit allen Unsicherheiten sol-  
54 cher behaftet, die bis zum Traumidealismus ausge-  
55 dehnt werden können. Jedes solche Gefühl weist auf  
56 einen, einzigen, festen Punkt in mir, dem ich aber  
57 nie näher komme, u. im übrigen auf ein Schweben  
58 ober dem leeren Raum.

59

---

TF 11

60 Es ist eine peinigende Idee, daß wir wie gehetzte  
61 Pünktchen über die Linie unseres Lebens hasten, um  
62 endlich in einem unvorhergesehenen Loch zu ver-  
63 schwinden. Und daß vor und hinter uns, in Abstän-  
64 den, die durch nichts verringert werden können,  
65 ebensolche Pünktchen hasten, die vorübergehend mit  
66 uns zusammenhängen, wie die nächsten Kettenglie-  
67 der in einem rasenden Paternosterwerk. Jubiläen,  
68 Geburtstage usw. sind ein grausames Raffinement.  
69 Du hast jetzt ein Drittel, hast die Hälfte, zwei  
70 Drittel deines Lebens gelebt... Schließlich ist  
71 die Zeitrechnung überhaupt, wenn man sie als Pro-  
72 dukt des Menschen annimmt etwas schrecklich Kurz-  
73 sichtiges.

74 Dies der Hintergrund der leeren Stunden.

75

76 Zur Eifersucht

77 Die Scene mit Friedm. H. wird scheinbar rot. Eine  
78 Gewißheit schießt in Hugo auf, die im nächsten  
79 Augenblick von keiner Seite zu packen ist, die ihn  
80 gänzlich hilflos läßt.

81

82 Die Träume Hugos.

83 Ein blondes unscheinbares Mädchen mit blasser Haut  
84 erzählt ihm. Sie sprachen davon, daß ihm seine  
85 jetzige Geliebte durchging. Nur von der Neugierde  
86 erfaßt, wirft er hin: Nun und glauben Sie, daß die  
87 Andere besser war? Er schüttelt den Kopf u zieht  
88 ein zweifelndes Gesicht, um das Mädchen damit zu  
89 einer recht kräftigen Verneinung zu reizen. Es ko-

90 stet schon die Erleichterung, die ihm ihre Ent-  
91 schiedenheit bringen würde. Aber statt dessen  
92 sieht er langsam ein Lächeln auf dem Gesicht des  
93 Mädchens entstehen, sieht es mit fürchterlicher  
94 Deutlichkeit sich ausbreiten und hört: Ach die,  
95 die hat ja so furchtbar gelogen. Sie wollte immer  
96 eine große Lebedame werden. Sonst war sie ja ganz  
97 nett, aber nur konnte man ihr kein Wort glau-  
98 ben....."

99 Dann der Traum von dem Verhältnis zu K. (Geständ-  
100 nis Ks?)

101 Durch diese Träume wird Hugo ganz verwirrt. Er  
102 glaubt fast an etwas Objectives, das sich in ihnen  
103 ankündigt.

104 Herma ist nicht schön u verliert später immer mehr.  
105 Hugos Eifersucht kommt nicht daher, daß er rasend  
106 verliebt wäre, sondern weil er wenigstens einen  
107 Menschen besitzen will, weil er sich verzweifelt  
108 wehrt, daß ihm dieser Sicherste nicht auch von der  
109 allgemeinen Unsicherheit ergriffen werde.



1.3. Concordance entre TF11 et d'autres textes

TF11 lignes 1 à 2 rappellent un passage de Tonka:

"Weder als Großmama starb, noch beim Begräbnis hat sie auch nur eine Träne im Auge gehabt! Also gib, bitte, Frieden." (GW 6, 280)

TF11 lignes 13 et 14 rappellent un passage de Tonka:

"Aber da stand sie im Ungeschick ihrer ersten Nacktheit, die Haut schloß sich rührend wie ein zu enges Kleid um ihren Körper." (GW 6, 287)

TF11 ligne 24. On retrouve l'évocation de la lecture de Novalis à deux reprises dans Tonka (GW 6, 279 et 281)

TF11 28 Sie sagt nicht ja u. nicht nein u. nicht danke.  
GW6,p.281 " sagte " " und " " und " " ;

TF11 lignes 37 à 38 rappellent  $M_{19}$  (IV/2, 426) lignes 6-7,  
et  $M_{24}$  (IV/2, 433) lignes 9-11

TF11 40 à 41 =  $M_{24}$  2 à 3 sauf (TF11)R. = ( $M_{24}$ )er

TF11 43 à 44 =  $M_{24}$  16 à 17

TF11 lignes 48 à 54 rappellent  $M_{44}$  lignes 1 à 6

TF11 lignes 76 à 80 rappellent  $M_{26}$  lignes 2 à 8 ainsi que Tonka (GW6, 295)

TF11 82 à 98 =  $M_{45}$  (IV/2, 454) sauf:



und hört: und dann sagte das Mädchen:  
Ach die, die hat ja so furcht- "Ach, die hat ja so furcht-  
bar gelogen. Sie wollte im- bar gelogen. So war sie ganz  
mer eine große Lebedame nett, aber man konnte ihr kein  
werden. Sonst war sie ja ganz Wort glauben. Sie wollte immer  
nett, aber nur konnte man ihr eine große Lebedame werde."  
kein Wort glauben....."

TF 11 lignes 105 à 109 rappellent M<sub>46</sub> (IV/2, 455) lignes 1 à 5

TF 12

1           Tonka. Unser halbes Leben ist Ausdruck. Walther  
2           drückt sich durch seine moralische Person aus, Hel-  
3           mont der Ältere, durch seinen Rausch, Faust durch  
4           seinen Ästhecismus, - Hugo sucht unbefriedigt zwi-  
5           schen all dem: nur Herma hat gar keinen Ausdruck.  
6           Dadurch wird sie zum Schicksal für Hugo!

7

8           R.: Er vermag nur physiologisch zu leiden. Auch  
9           seine Energie usw. ist nicht psychologisch.

1.3. Concordance entre TF13 et d'autres textes

TF13 lignes 1 à 5 = M<sub>50</sub>(IV/2, 457) sauf:  
TF13 3 wohin die anderen Wege der Freunde führen  
M<sub>50</sub> " " " " die " "  
TF13 lignes 6 à 8 = M<sub>51</sub>(IV/2, 458)

TF13 lignes 10 à 14 = M<sub>52</sub>(IV/2, 459) sauf:  
Hugo = er  
Herma = Tonka  
todt = tot

TF13 lignes 16 à 19 = M<sub>53</sub>(IV/2, 460) sauf:  
Hugo = er  
Herma = Tonka

TF13 lignes 37 à 44 = M<sub>59</sub>(IV/2, 464) lignes 1 à 9 sauf:  
TF13 36 Cousine Julie. Auffallend ist nun hier wie dort das  
M<sub>59</sub> 1 " " . " " ----- "

TF13 lignes 46 à 55 = M<sub>12</sub>(VII/8, 137) lignes 1 à 9 sauf:  
Herma= Tonka

TF13 50 gezeichneten einfachen Kammern  
M<sub>12</sub> 4 " ----- "  
TF13 51 sucht,  
M<sub>12</sub> 5 suchte,

TF 13

1 Hugo ((Tonka)): Es gibt keine tiefere Traurigkeit,  
2 als einen unbedeutenden Menschen zu lieben. Man  
3 sieht, wohin die anderen Wege der Freunde führen,  
4 und bleibt dennoch stehen.

5

6 Solche Szenen: kamen vor: Jetzt ist mir endlich  
7 eingefallen, mit wem du mir untreu warst. Mit dem  
8 Kommis - Tenor.

9

10 Handlg: Als Hugo u. Walther durch einige Straßen  
11 gegangen sind und eben durch eine enge Gasse gehen  
12 und spielende Kinder, Arbeiterfrauen mit Körben,  
13 ein Dienstmädchen mit einem Hund sehen, - - sagt  
14 Hugo: Herma ist todt; weißt du, daß Herma todt ist?

15

16 Träume: Einmal träumt Hugo, daß Herma abermals -  
17 nur etwas anders erkrankt ist, und er fühlt, daß  
18 er auch hier sofort entschuldigen muß, obwohl es  
19 noch absurder ist.

20

21 Ein Detail: Auch ihm nahestehende Männer mag Hugo  
22 sich nicht in Blöße denken. Wenn er im Sitzen die  
23 Kleider wegdenkt, oder einen Längsschnitt durch  
24 den Körper sich vorstellt, werden sie ihm in der  
25 Gürtelgegend ekelhaft. Andere Frauen werden ihm  
26 dort rein sexual, die Unzucht springt vor und an  
27 Stelle aller seelischen Werte.

28 Wenn er sich aber H. zerschnitten denkt, so liebt  
29 er sie, sie tut ihm leid, das Grausliche ist ver-

TF 13

30 klärt - - -

31 So verfolgt ihn die Einsamkeit, der er nur bei ihr  
32 entgeht.

33

34 Übergänge.

35 Connie Lissmann in dem Buch der Thymian erinnert  
36 an Cousine Julie. Auffallend ist nun hier wie dort  
37 das Fehlen einer entschiedenen Repulsion. Man bil-  
38 ligt gewiß diese Persönlichkeit nicht, aber man  
39 vermag doch Freundschaftliches für sie zu empfin-  
40 den. Das Verständnis für die Kluft fehlt. Ahnungs-  
41 los könnte man die diesen Weibern ausgelieferten  
42 Mädchen nennen. Aber es ist doch mehr. Denn daß sie  
43 ahnungslos sind, ist eine moralische Minderwertig-  
44 keit, ist schon ein Grenzzustand.

45

46 Traum:

47 Auch sie trägt das braune Kleid und hat alle Züge  
48 Hermas. Aber doch ist sie irgendwie verjüngt.

49 (Die Scene ist um 60 Jahre zurück, erinnert an je-  
50 ne von Schwind gezeichneten einfachen Kammern.)

51 Wie er sie zu bereden sucht, ist nicht mehr erin-  
52 nerlich, nur eine starke, sanfte Sexualität wirkt  
53 nach. Dann ein ungeheures Besitzgefühl, Vorbesitz-  
54 gefühl gewissermaßen, weil sie noch fremd, neu und  
55 doch als Doppelbild Hs schon ihm gehörig ist.

56 Diese selbe rätselhafte Übertragungsfähigkeit zeigt  
57 die Liebe auch im Wachen. Es scheint auch da, daß  
58 sie etwas völlig Loslösbares, Transportables ist.

TF 13

59 Mein Wissen und mein Urteil über A. hat sich nicht  
60 im geringsten geändert, und doch liebe ich sie. Es  
61 ist etwas hinzugetreten, das nirgends aufzufinden  
62 ist. Wie ein Licht, das auf den Gedanken liegt.



TF 14

1           Ein Schluß des Romans. Mutterliebe ist das stärk-  
2           ste Sympathiegefühl - nicht aus den Gründen, die  
3           man gewöhnlich dafür angibt, sondern weil jede Lie-  
4           be durch das nie Erkennbare des Anderen, durch vi-  
5           tale Idiosynkrasien und die jeder Zeit bereite  
6           schlechteste Deutung zerfressen wird. Und weil kei-  
7           ne Liebe ihre volle Intensität findet, die nicht  
8           durch irgendeinen äußeren Zwang - Ehe, Gewohnheit -  
9           gegen ihre auseinanderstrebenden Faktoren geschützt  
10          ist. Erst wenn die zwei Liebenden in ihren Gefüh-  
11          len wie in einem engen Stall zusammengepfercht sind,  
12          bricht dieses schrankenlose sich in einander Ver-  
13          beißen über sie herein.

14          Ein ähnliches Band, das man immer bereit findet,  
15          ist die enge Verwandtschaft. Es ist vielleicht stu-  
16          pide, aber eben deswegen immer wieder verwendbar.  
17          Wenn man sich ganz allein umsieht und gar nichts  
18          hat ... entgeht man ihm nicht.

19          So finden sich am Schlusse Hugo und seine Mutter.  
20          .... Sie gingen täglich den Weg von der Villa zwi-  
21          schen den Gärten zu dem Platze, wo der Holzschlag  
22          war und man den hellen, weiten Blick über den See  
23          hatte. Dort half er ihr galant über die kniehoch  
24          liegenden Äste hinweg. Mit Lächeln und ganz leisen  
25          Schreien, die waren wie ein lustiger Blumenhut,  
26          von dem man weiß, daß er viel zu jugendlich ist, -  
27          aber gut kleidet - und dann weil der Sommer so heiß  
28          ist.. Und das Lächeln war wie ein begütigender  
29          Schleier über diesen ganz leisen, hellen Schreien.

TF 14

30 Dann lasen sie. Lasen die Memoiren des Stendhal,  
31 die Liebesbriefe des Abbé ... die Geschichten des  
32 finsternen, kranken Rétif ... Er las ihr vor und  
33 machte Bemerkungen dazu, wie man eine vergangene  
34 Kunst erklärt, - als ein Ding um damit das Leben  
35 zu überlisten Und einmal kam ein Regentag. Erst  
36 gegen Abend wurde es wieder hell - nur im See blieb  
37 noch eine leise Unruhe - die Luft war zu stark, zu  
38 gereinigt, - wie einer der ein Unheil überwunden  
39 hat, und nun in jedem Stück von einer aufdringli-  
40 chen Gesundheit ist, - und der Duft der Gärten war  
41 wie die Leidenschaft einer Frau, die eben erst von  
42 einem Wochenbette aufstand.

43 An diesem Tage mochten sie nicht ausgehen und nicht  
44 lesen. In ihrem Auge war eine Unruhe und jeden  
45 Augenblick schienen dahinter die Tränen zu warten  
46 wie bei einem kleinen gelangweilten Mädel. Und ihn  
47 hielt es nirgends still, die Bilder seiner Gelieb-  
48 ten tauchten auf und schwammen ineinander.  
49 Sie saßen am Balkon, in weiche Decken gehüllt,  
50 wortlos.

51 Da fiel ihm etwas Angenehmes ein. Er erbot sich  
52 einen Grogk zu brauen, wie es ihn Antoinette ge-  
53 lehrt hatte. Es ist ein Kunststück, die richtigen  
54 Maße zu wählen. Und seine Mutter lächelte. Der  
55 starke Trank durchzog ihr Blut als ob sie die Wärme  
56 Antoinettens atmete... Und er erzählte ihr wieder  
57 einmal ein wenig. In seinen Worten war die tiefe,  
58 einzige Resignation dessen, der alles besaß. Aber

TF 14

59 er erzählte nicht so direkt. Es war so als ob er  
60 seiner Mutter den Hof machte. Er wählte geschlif-  
61 fene Worte und sanfte galante Worte - und nur zwischendurch erzählten sie von Antoinette und erzählten  
62 von Margarite und von ihm, der so still blieb  
63 wie ein feines Spiegelglas, das diese bewegten  
64 Bilder nicht halten kann... Und er sprach auch von  
65 ihr. Vergleich. Hielt die feinen blassen Farben in  
66 ihnen beiden aneinander. Es war überhaupt als ob  
67 er von ihr spräche, wenn er von sich erzählte.  
68 Dann fragte er sie wieder aus: Sag sind die Frauen  
69 so...? Oder sind sie so:...? Und hättest Du so  
70 ganz treu sein können? Mir? Und plötzlich fragte  
71 er sie: Sag wie alt bist Du eigentlich Mama? Oh -  
72 bald fünfzig.  
73 Und dann kamen nur wenige Worte.  
74 Warme Sonne am Strand. Abend. Abend. Im feuchten Sand  
75 Menschen, die sich um die Boote bemühen. Paare.  
76 Und der immer voller aufsteigende Duft des Grogks.  
77 Die Menschen unten werden immer marionettenhafter  
78 und die eigenen Bewegungen wie an Fäden gezogen.  
79 Dann sagt sie etwas ganz Bubenhaftes - und erschrickt - und fühlt daß sie alte Frau keine Herrschaft mehr über ihre Einfälle u Gesten hat, - sie  
80 kommen von daher und dorthier - aus ihrem ganzen Leben  
81 zusammen. Und sie kauern sich in ihre Decken  
82 und der Grogk drängt und lacht in ihnen, aber sie  
83 trauen sich nicht mehr, zu einander zu sprechen.  
84  
85  
86

TF 15

1 Ein Motiv Wie sich ein Mensch unter der Hand än-  
2 dert und zuwider wird. (H.)

3 Herma Dietz

4  
5 Hauptthema dürfte doch die Verbindung von Eifer-  
6 suchts- mit Einsamkeitsmotiv sein. Wenn man einmal  
7 anfängt, an einem Weibe zu zweifeln, kann man alles  
8 - auch die rührendsten Ergebenheitsbeweise - be-  
9 zweifeln. Denn gerade sie können eine subtile Form  
10 der Untreue verstecken und in solchen Subtilitäten  
11 ist man stark. Andererseits fängt bei einem gewissen  
12 Niveau dieser Empfindungen die ganz allgemeine  
13 Skepsis an. Und diese richtet sich dann gleicher-  
14 maßen gegen die verdächtigenden Motive, so daß man  
15 auf meinen Standpunkt H. gegenüber kommt.

16  
17 Tonka Ich bekam plötzlich Grund zu der Annahme -  
18 durch eine neue ärztliche Erklärung des Krankheits-  
19 bildes o. a. - daß sie mir damals vor fünf Jahren  
20 doch untreu war. Statt mich aber ganz hoch zu span-  
21 nen wie damals erregt diese Nachricht heute in mir  
22 nur ein leises Gefühl einer fast pikanten Überra-  
23 schung. Tonka wird mir interessant, ich frage mich  
24 mit einem fast künstlerischen Interesse, wie dies  
25 damals wohl gewesen sein muß - die arme Tonka, die  
26 dann darunter so litt! - es ist gar nichts von  
27 Ekel gegen den anderen Mann da, ich fühle mich  
28 Tonka sehr nahe. (gegen: der Erste sein ist Alles!)

29

TF 15

30 Tonka: Das eingekapselte Protozoon: Man trägt den  
31 Tod in sich, man braucht nur den bestimmten Zufall  
32 zu erfahren und das Protozoon entkapselt sich; es  
33 ist wie wenn der Tod irgendwo stünde und wartete,  
34 bis man zufällig vorbeikommt.

35

36 Das die Entstellung nicht geschont hatte, das Scham-  
37 lose der Liebkosungen, das entschlossene Wühlen im  
38 Häßlichen.....

39 Und sie rückten wie Kinder aneinander. "Wir waren  
40 unartig..." Das war der Ausdruck, den sie damals  
41 erfanden. Sie schändeten ihr Unglück, weil es so  
42 groß war, aber sie empfanden dabei die süße Ver-  
43 traulichkeit zweier Kinder, die etwas ungeheuer  
44 Kostbares zerschlagen haben. Und das war für sie  
45 eine immer neue Verlockung.

46 H. war für kurze Wochen fast glücklich. Sie fühlte,  
47 daß sie Hugo nie so ganz besessen hatte wie  
48 damals. Und sie gab sich, ohne weiter zu denken,  
49 diesem schweren, trägen Gefühl des Glückes hin,  
50 hing sich förmlich mit der ganzen Schwere ihres  
51 tragenden Leibes an ihn.

52 Hugo fühlte den naiven Egoismus wohl.. Aber er  
53 verstand ihn auch. Es hatte etwas außerordent-  
54 lich Rührendes für ihn, - wie ein einfaches Volks-  
55 lied.....

56 ((Tonka))

57

58 Die Sache mit dem Rufzeichen, diese lächerliche

TF 15

59 Sache, bringt die Katastrophe.  
60 Die Antithese am Schlusse: Du warst mein Alles -  
61 während R. nicht begreift was das heißt.  
62 Geschrien hat sie - dreimal - und das zweitemal so  
63 furchtbar laut. Wie - hat sie den Mund dabei weit  
64 offen gehabt? (auch das Häßliche wäre ihm rührend)  
65  
66 Ausgangs-Situation: die toten Stunden u daß sie  
67 nichts anzufangen weiß. - Das Stumme. - Bei ihm Wil-  
68 le nach all dem Vagen einmal etwas Festes zu ha-  
69 ben; u wenn auch in Kommisseligkeit. Spaziergang;  
~~70~~ Parallele mit H. Vorher Kontroverse mit Mutter, was  
71 das Stumme steigert. Verhältnis als Wagnis, so wie  
72 es ein Wagnis ist, den Frühling zu genießen.  
73 Dann die eigentümliche Macht.  
74 Dann kommt das gehetzte Leben u desto stärkere  
75 Flucht zu H.  
76 Erst als er aufatmet kommen die Zweifel an H., das  
77 sich zurückfinden wollen u gleichzeitig die Er-  
78 krankung.  
79 In Fortsetzung der "Tüchtigkeit" die Kämpfe mit  
80 der Mutter. Erst als diese durchgeführt, die An-  
81 näherung an die alten Probleme, aber mit der Narbe  
82 im Herzen.  
83 Die Bekanntschaft mit A. macht ihn böse auf H.  
84 Ebenso entfremden ihn die gleichzeitigen Beobach-  
85 tungen an G. u Cl. Die Einsicht in das Verhältnis  
86 der Mutter zu Re gibt den Worten der Mutter Ge-  
87 wicht.

TF 15

88 Die Ausgangssituation ist auf die leeren Stunden  
89 zu stimmen.

90 Dann ist darin schon die eigentümliche Art der  
91 "Tüchtigkeit" anzudeuten. Und das intellektuell-  
92 unheilig-Liebenswürdige der Art.

93

94 An einem Vorfrühlingstag sehen sie sich wieder.  
95 Hugo hat in der Provinz studiert: - in Konsequenz.  
96 Er ist jetzt sehr A -, amoralisch, aästhetisch.  
97 Seit seinen Prüfungen glaubt er noch weniger als  
98 vordem. Sein Verhältnis zu Walther ist dadurch zu-  
99 geschärft, begehrend. Seine Skepsis ~~ist nicht~~ müde  
100 sondern bloß nicht findend

101 Er merkt die noch geringfügige Wendung, mit der  
102 sich ihm Walther zu entziehen sucht. Er dringt dar-  
103 auf bei Helmons eingeführt zu werden. Bertha = Cl.  
104 Nachher hat er eine Scene mit Walther.

1.3. Concordance entre TF15 et d'autres textes

TF15 lignes 1 à 2 = M<sub>56</sub>(I/6,5) lignes 1 à 2

TF15 lignes 6 à 15 = M<sub>57</sub>(IV/2, 462) sauf:

TF15 15 auf meinen Standpunkt H. gegenüber kommt.  
M<sub>57</sub> 9 in eine völlige intellektuelle Anarchie gerät.

TF 15 et M<sub>60</sub> (IV/2, 465)

TF15 17 Tonka Ich bekam plötzlich Grund zu der Annahme -  
M<sub>60</sub> 1 ----- Er bekommt " " " " "

TF15 18 durch eine neue ärztliche Erklärung des Krankheits-  
M<sub>60</sub> 2 " " " " " " " "

TF15 19 bildes o.a. - daß sie mir damals vor fünf Jahren  
M<sub>60</sub> 3 " od. ä.- " " ihm " " 5 "

TF15 20 doch untreu war. Statt mich aber ganz hoch zu span-  
M<sub>60</sub> 4 " " ". " ihn " " " " " "

TF15 21 nen wie damals erregt diese Nachricht heute in mir  
M<sub>60</sub> 5 " " " , " " " " " " ihm

TF15 22 nur ein leises Gefühl einer fast pikanten Überra-  
M<sub>60</sub> 6 " " " , fast neugieriges Gefühl der Überra-

TF15 23 schung. Tonka wird mir interessant, ich frage mich  
M<sub>60</sub> 7 " . To " ihm " , er fragt sich,

TF15 24 mit einem fast künstlerischen Interesse, wie dies  
M<sub>60</sub> 8 ----- " "

TF15 25 damals wohl gewesen sein muß - -----  
M<sub>60</sub> 8 " " " " mochte, er sagt sich,

TF15 26 die arme Tonka, die dann darunter so litt! - es ist  
M<sub>60</sub> 9 " " " , " " " " " " " "

TF15 27 gar nichts von Ekel gegen den anderen Mann da, ich  
M<sub>60</sub> 10 " " " " " " " ersten " " , er

TF15 28 fühle mich Tonka sehr nahe. (gegen: der Erste sein  
M<sub>60</sub> 11 fühlt sich T. " " ..( " : " " " "

TF15 28 ist Alles!)  
M<sub>60</sub> 12 " " )

TF15 lignes 30 à 34 = M<sub>61</sub>(IV/2, 466)



TF15 lignes 17-28

Tonka Ich bekam plötzlich Grund zu der Annahme - durch eine neue ärztliche Erklärung des Krankheitsbildes o.a. - daß sie mir damals vor fünf Jahren doch untreu war. Statt mich aber ganz hoch zu spannen wie damals erregt diese Nachricht heute in mir nur ein leises Gefühl einer fast pikanten Überraschung. Tonka wird mir interessant, ich frage mich mit einem fast künstlerischen Interesse, wie dies damals wohl gewesen sein muß - die arme Tonka, die dann darunter so litt! - es ist gar nichts von Ekel gegen den anderen Mann da, ich fühle mich Tonka sehr nahe.

Tonka GW 6, 302

Einmal schickte sie sogar eine neue ärztliche Erklärung, aus der nun wirklich hervorging, daß Tonka ihm damals doch untreu gewesen sein mußte; aber statt Alarm in ihm zu schlagen, erregte sie nur eine fast angenehme Überraschung, er dachte, als ob es gar nicht ihn berührte, darüber nach, wie das damals wohl zugegangen sein mochte, und fühlte bloß: die arme Tonka, die dann an den Folgen einer einzigen flüchtigen Verwirrung so litt...!

1.1. Description matérielle du manuscrit

MT 16      IV/2, 413-414                      AN 39                      Inv. Nr. 15087

Manuscrit autographe

Support: feuille beige quadrillée bleu, de format  
9,9 x 14,5 cm

Instrument: crayon

IV/2, 413

AN 39

1 MT<sub>16</sub> Wachträume der Verlassenen: Einmal wird er ein-  
2 treten. In einem weit karierten braunen engli-  
3 schen Reisemantel. Und wenn er ihn aufmacht wird  
4 unmittelbar darunter seine weiße schmale Gestalt  
5 sein. Aber irgendwie mit der dünnen goldenen Kette  
6 und kleinen klingelnden goldenen Anhängseln daran.  
7 Alles wird wie ein Tag gewesen sein. Sie ist ganz  
8 sicher. Sie erlebt es im Wachtraum.  
9 Sie ist nicht begehrllich. Kein Mann verlockt sie.  
10 Es ist ihr lieber, wenn ihr einer den Hof macht,  
11 ein wenig weltchmerzlich auf die Gebrechlichkeit  
12 solcher Beziehungen hinzuweisen.  
13 Wenn sie abends aus dem Geschäft nachhaus kommt,  
14 ist sie ganz erfüllt von seinen lärmenden, lusti-  
15 gen, ärgerlichen, intriganten Erlebnissen. Ihre  
16 Ohren sind voll, ihre Zunge spricht innerlich. Aber  
17 sie fühlt, daß sie g nicht das ist, was sie ist.  
18 Wo sie nie in sich hinkam, ist sie groß und edel  
19 und gut; kein Geschäftsmädel; ebenbürtig ist sie  
20 dort, verdient ein großes Schicksal. Darum hat sie  
21 immer gefühlt ein Recht auf ihn zu // haben.

IV/2, 414

22 Ihre Tante hatte früher gesagt, daß sie trotzig  
23 und verstockt sei. Sie ist aber gut u. irgendwo  
24 muß es einen Palast der Güte geben. Irgendjemand  
25 wird sie gern haben.  
26 Sie hatte sich ihn früher in ihrer Weise zurecht-  
27 gelegt. Von dem, was er wollte, verstand sie nichts.  
28 Das war nur ein Glanz. Aber weil er gut zu ihr war,

29 MT<sub>16</sub> gehörte er ihr. Darum traf es sie so fürchterlich,  
30 als sie zum erstenmahl wahrnahm, daß er sich auch  
31 mit andren Frauen abgab.

1.3. Concordance entre MT16 et la nouvelle Tonka

Une partie de ce texte se retrouve dans la nouvelle:

MT16 lignes 1-21

GW6, 305

Wachträume der Verlassenen:

Einmal wird er eintreten. In einem weit karierten braunen englischen Reisemantel. Und wenn er ihn aufmacht wird unmittelbar darunter seine weiße schmale Gestalt sein. Aber irgendwie mit der dünnen goldenen Kette und kleinen klingelnden goldenen Anhängseln daran. Alles wird wie ein Tag gewesen sein. Sie ist ganz sicher. Sie erlebt es im Wachtraum.

Sie ist nicht begehrtlich. Kein Mann verlockt sie. Es ist ihr lieber, wenn ihr einer den Hof macht, ein wenig weltchmerzlich auf die Gebrechlichkeit solcher Beziehungen hinzuweisen.

Wenn sie abends aus dem Geschäft nachhaus kommt, ist sie ganz erfüllt von seinen lärmenden, lustigen, ärgerlichen, intriganten Erlebnissen. Ihre Ohren sind voll, ihre Zunge spricht innerlich. Aber sie

fühlt, daß sie g nicht das ist, was sie ist. Wo sie nie in sich hinkam, ist sie groß und edel und gut; kein Geschäftsmädel; ebenbürtig ist sie dort, verdient ein großes Schicksal. Darum hat sie immer gefühlt ein recht auf ihn zu haben.

Einmal träumte er vor sich hin, wenn alle Hoffnung Tonkas geschwunden ist, wird er plötzlich wieder eintreten und da sein. In seinem weitkarierten braunen englischen Reisemantel. Und wenn er ihn aufmacht, wird ohne Kleider darunter seine weiße, schmale Gestalt sein, mit einer dünnen goldenen Kette und klingelnden Anhängseln daran. Und alles wird wie ein Tag gewesen sein, sie war dessen ganz sicher. So sehnte er sich nach Tonka, wie sie sich nach ihm geseht hatte. Oh, sie war nie begehrtlich! Kein Mann lockte sie; es ist ihr lieber, wenn ihr einer den Hof macht, ein wenig ungeschickt weltchmerzlich auf die Gebrechlichkeit solcher Beziehungen hinweisen zu können. Und wenn sie abends aus dem Geschäft kommt, ist sie ganz ausgefüllt von seinen lärmenden, lustigen, ärgerlichen Erlebnissen; ihre Ohren sind voll, ihre Zunge spricht innerlich

noch weiter; da ist kein kleinstes Plätzchen für einem fremden Mann. Aber sie fühlt, wohin das nicht reicht in ihr, dort ist sie übermädels groß, edel und gut; kein Geschäftsmädel ist sie dort, sondern ebenbürtig und verdient ein großes Schicksal. Darum glaubte sie auch, trotz allen Unterschieds, ein recht auf ihn zu haben;

1.1. Description matérielle du manuscrit

MT<sub>17</sub> cahier 11, p. 57

Inv. Nr. 15.136

Manuscrit autographe

Support: feuille d'un cahier de format  
16,1 x 20,1 cm

Instrument: crayon

.....

1 MT<sub>17</sub> Einige Notizen

2 Gustl hat mir einige interessante Geständnisse ge-  
3 macht: 1. Die Auflehnung des Egoismus vor der Hoch-  
4 zeit; d. i. eine gewisse Gehässigkeit, mit der man  
5 den anderen sieht und als ein fremdes Ich empfindet  
6 2. Als A. von England kam und so verfallen war und  
7 er oft im Prater umherirrte - wünschte er sie tot, -  
8 er würde sie so unendlich lieben. Dieses Gemisch  
9 von Zärtlichkeit und Loskommen wollen also auch bei  
10 ihm.

11 Zur Hanka: Lieben weil einen der andere betrügt -  
12 das ist zu zeigen (man liebt seinen naiven Egois-  
13 mus, seine Tierheit usw) - die besten, die verlieb-  
14 testen Leute selbst - wünschen den Anderen tot -  
15 das ist eines der Einsamkeitsprobleme der Liebe  
16 (Welches sind die anderen? Diese Frage könnte mir  
17 vielleicht als Leitfaden dienen)

18 Zu verwenden etwa so: Hugo trägt sich mit Mordge-  
19 danken - Psychologie eines Blaubart - dazu kommt  
20 es aber doch nicht. Wohl aber bleibt das langsame  
21 bürgerliche Morden mit Spital usw.

1.3. Concordance entre MT<sub>17</sub> et M<sub>68</sub>(I/6,4)

MT<sub>17</sub>            lignes 11 à 15 = M<sub>68</sub> sauf:

MT<sub>17</sub>            12 das ist zu zeigen (man liebt seinen naiven  
M<sub>68</sub>            1 ----- ( " " " "

MT<sub>17</sub>            13 Egoismus, seine Tierheit usw) ----- die besten,  
M<sub>68</sub>            2 " , die Tiernähe, Kreatürliches..) Die "



1. 1. Description matérielle du manuscrit

MT<sub>18</sub> Cahier 15, p.29-32

Inv. Nr. 15.137

Manuscrit autographe

Support: papier blanc de format

16,7 x 20,1 cm

Sur les pages précédentes se trouve une ébauche de la Tentation de Véronique la Tranquille .

A l'intérieur de ce cahier est collée une étiquette:

Theodor Jahn. Papierhandlung. Lith. Anst. u. Druckerei, Berlin, W. Postdamerstr. 123b.

Le cahier est numéroté par Musil de 1 à 73. Les notes du Journal , avec contenu relatant des faits quotidiens vont de la fin, de 73 à 67.

Instrument: crayon.

Heft 15, S. 29<sup>1)</sup>

1 MT<sub>18</sub> Der Bub, der sich im Frostwetter nicht zuknöpfen  
2 kann. Dann dachte er wieder an Tonka zu der man  
3 ihn nicht hineinließ. Achselzucken des Arztes. Er  
4 kam sich vor als ob man ihm die Schuld beimeße.  
5 Und er fühlt sich heimisch in der Gesellschaft die-  
6 ser gewundenen Dinge.  
7 Vor ihm liegt ein Brief seiner Mutter mit der To-  
8 desanzeige seines Vaters. Er denkt wie komisch daß  
9 er hier vernachlässigt, in einem Mietszimmer, aus  
10 dem er nicht herausgeht, sitzt nur mit einem Spitz-  
11 bart, in dem beständig ein leichter Dunst von Kaf-  
12 fee und Cigaretten hängt.  
13 Ev. Episode mit Hyacinth

Kl. Bub

---

1) Ce texte est en marge de Heft 15, S. 30

Heft 15, S. 30

1 MT<sub>18</sub> Wenn<sup>1)</sup> der Mann um sich sah, schmerzte<sup>2)</sup> ihn etwas.  
 MT<sub>18</sub> " er ---- " " " , " " " "

2 Er drückte mit den<sup>4</sup>  
 seine Augen, sah näher, drückte wieder

3 die Augen; aber es waren nicht die Augen. Die Ta-  
 4 pete des Zimmers war grün und grau. Die Türen wa-  
 5 ren rötlich braun und voll stagnierender matter  
 6 Reflexlichter . Die Angeln der Türen waren dunkel  
 MT<sub>18</sub> Spiegellichter. " " " " " " "

7 und aus Kupfer. Ein dunkelweinroter Samtstuhl  
 8 stand in der Ecke des Zimmers und hatte eine braun-  
 9 schwarze<sup>3)</sup> Mahagonirahmung. Der Mann dachte, daß  
 MT<sub>18</sub> " " " . -----  
 10 er auf einem "ebensoichen" Sofa sitze. Er betrach-  
 MT<sub>18</sub> ----- " "

11 tete das Kaffeegeschirr, das weiß mit -----  
 MT<sub>18</sub> " " " , " " --- war u ein  
 12 geblütem Muster war ... Aber voll das war es  
 MT<sub>18</sub> geblühtes " hatte... " auch " " "

13 nicht.

14 Das war<sup>4</sup>  
 Es war<sup>4</sup>  
 Das was er mit dieser fast schmerzenden Lebhaftig-  
 MT<sub>18</sub> " " " " einer " " " "

15 keit empfand, war eher etwas Schiefes, Vornüberge-  
 MT<sub>18</sub> " " , " fast " " , "

16 neigtes, fast Fallendes an allen ----- diesen  
 MT<sub>18</sub> " , " " in der Aufrechtheit dieser

17 Dingen.<sup>4)</sup> Daher auch nicht eigentlich ein Schmerz  
 MT<sub>18</sub> " . ----- Auch " " " " "

18 sondern eine Unruhe, eine ganz bleierne -----  
 MT<sub>18</sub> " " " , " - wenn es das gibt ganz

---

1) Soufflet rebarré.  
 2) Ouverture d'un soufflet.  
 3) Sigle séparant braun de schwarz.  
 4) Fermeture d'un soufflet.



42 MT<sub>18</sub> vor Anstrengung seinen Mund, aber sein Wille blieb  
43 machtlos, er dachte nur, jetzt und jetzt, aber es  
44 erstarrte immer wieder in dieser steifen Verwir-  
45 rung. - Gerade so war es. - Dieser Bub ging ein  
46 andermal und das war im Frühling oder Sommer  
47 über <sup>4</sup>  
in einer fremden Gegend über eine hölzerne Brücke.  
48 Dort stand in der Mitte ein großes Kreuz mit einem  
49 Heiland aus bemaltem Blech. Wagen mit schweren  
50 Pongauerpferden } in messingbeschlagenem Geschirr  
xxxischen  
51 fuhren vorbei. Die Mähnen hingen in schwarzen mit  
52 roten Bändern durchflochtenen Zöpfchen. Durch all  
53 die Jahre war der dunkle, dumpfe Laut der Brücken-  
54 hölzer unter den schweren Hufen geblieben. Die  
55 Knechte nahmen vor dem Kreuz die Hüte ab.<sup>1)</sup> Sie  
56 trugen kurze violett-braune Jacken und Schaftstief-  
57 fel, hinten in den Hosen hatten sie ein Messer  
58 stecken. - Der kleine Bub wollte seinen Hut vor  
59 dem Kreuz nicht abnehmen. Er glaubte dem Kateche-  
60 ten nicht, er war trotzig. Der Onkel Bezirkshaupt-  
61 mann hatte auch zu seinem Sohn gesagt, daß man  
62 das nicht zu tun brauche, das sei Götzen Dienerei  
63 und eine Anmaßung der Pfaffen.  
64 Auf den Bildern aus jener Zeit hatte der kleine  
65 Bub eine sehr hohe Stirn und überhaupt einen etwas  
66 zu großen Kopf.  
67 Der Herr der jetzt und <sup>4</sup>  
in diesem Zimmer saß, den Kaffee

---

1) Sur l'autre page en marge, face à cette ligne:  
Warum, um Gotteswillen warum diese Auflehnung?

68 MT<sub>18</sub> getrunken hatte und <sup>4</sup>  
schon die vierte Cigarette rauchte  
69 und seine Tage wie weiches Brod zwischen den Fin-  
70 gern zerbröselte, war groß und mager, er hatte ro-  
71 te Morgenschuhe an und trug einen braunen, in die  
72 Spitze gezogenen Bart. Vor fünfundzwanzig Jahren  
73 war er jener kleine Bub gewesen und er dachte dar-  
74 über nach, wie merkwürdig fremd und unsympathisch  
75 ihm jetzt jenes frühreife Kind vorkam. Dann dachte  
76 er plötzlich, und wußte nicht wieso, wieder an  
77 Tonka.

1.3. Concordance entre MT 18 et la nouvelle

MT18 lignes 31-40

GW6, 300

Ein kleiner Bub, der im Winter spazieren gegangen war, wollte sein Höschen zuknöpfen. Er kon- nte es nicht. Der Frost hatte seine Fingerlein gelähmt. Sie faßten einen Knopf und zogen ihn mit Mühe heran, aber wie sie ihn in das Knopfloch schie- ben wollten, war er wieder auf seinen alten Platz zurückge- sprungen und die Finger blieben hilflos und verduzt. So oft sie es versuchten endete es wieder in einer steifen, starren Verwirrung.	Da konnte er plötzlich Rock nicht zuknöpfen; er konnte es nicht. Der Frost hatte seine Finger- lein gelähmt, sie faßten einen Knopf und zogen ihn mit Mühe heran, aber so wie sie ihn in das Knopfloch schie- ben wollten, war er wieder auf seinen alten Platz zurückge- sprungen, und die Finger blieben hilflos und verduzt. Sooft sie es auch versuchten, endeten sie in einer steifen Verwirrung.
--	--

MT 18 lignes 52-60

GW6, 300

Durch all die Jahre war der war der dunkle, dumpfe Laut der Brückenhölzer unter den schweren Hufen geblieben. Die Knechte nahmen vor dem Kreuz die Hüte ab. Sie trugen kurze violett-braune Jacken und Schaftstiefel, hinten in den Hosen hatten sie ein Mes- ser stecken.- Der kleine Bub wollte seinen Hut vor dem Kreuz nicht abnehmen. Er glaubte den Katecheten nicht, er war trotzig.	und die Brücke unter ihren Hufen gab einen dunklen Holzlaut, und die Knechte trugen kurze, violett und braun gewürfelte Jacken. Sie nahmen alle den Hut ab vor einem großen Kreuz ab mit einem blechernen Christus, das in der Mitte der Brücke stand, nur ein kleiner Bub, der im Winter bei der Brücke zuschaute, hatte den seinen nicht ziehen wollen, denn er war schon klug und glaubte nicht.
--	--

1.3. Concordance entre MT 18 et d'autres textes

L'évocation du petit garçon sur le pont est mentionnée dans le Cahier 3 (Tg. p. 109 et 110) ainsi que dans le Cahier 11 (Tg. p. 185), également dans le texte M<sub>23</sub>, lignes 22 et 23 " Das Traumhafte im wirklichen Leben, setzt mit der Erinnerung an den Buben auf der Brücke ein."



1.1. Description matérielle du manuscrit

MT 19 Cahier 15 p. 72 Inv.Nr. 15137  
daté du 17.2. (1907)

Manuscrit autographe

Support: papier blanc de format  
16,7 x 20,1cm.

Instrument: crayon.

Heft 15, S. 72

.....

1 MT<sub>19</sub> 17. II. Bin sehr deprimiert. Meine Arbeit will  
2 nicht vorwärts, mein Tag ist so rasch zu Ende ohne  
3 Resultat. Ich werde mich verlieren, fürchte ich.  
4 Dazu die ewigen wissenschaftlichen Streitereien mit  
5 A., deren ich übersatt bin. Ich verlange nach Luft-  
6 veränderung. Wiesen. Spaziergängen. Büchern und Ge-  
7 danken, die dazu passen. Der Vorbedingung, dem Dok-  
8 torat, komme ich aber nicht näher. Aus den Strei-  
9 tigkeiten - mit Pfungst im romanischen Café nach  
10 dem zweiten Waßmannschen Vortrag und sonst bei  
11 Tisch mit A - will ich mir merken, daß A. die ästhe-  
12 ticismische Ethik dahin vertritt, daß er die Exi-  
13 stenz ethischer Gefühlsreaktionen leugnet. Intro-  
14 spectiv sei kein Unterschied und er will es auch  
15 genetisch stützen - vom Höhlenkraftmenschen her,  
16 oder so wie.  
17 Kommt mir etwas wissenschaftlich-begriffschachte-  
18 lig vor. -  
19 Ein Herr Peter Baum widmete mir seinen Roman mit  
20 etwas pathologischem Begleitschreiben.  
21 Herma stimmte mich recht freundlich, wie frisches  
22 Wasser und alles Begriffsfeindliche. An Anna denke  
23 ich nicht. //

Heft 15, S. 71

24 Nahm mir als notwendig vor: Literarhistorische Stu-  
25 dien, Urteils- und Gefühlspsychologie.

1.1. Description matérielle du manuscrit

MT 20 IV/2,132

AN 182

Inv. Nr. 15086

Manuscrit autographe

Support: papier blanc, ligne grise, de format  
22,9 x 38,7cm

Instrument: encre noire

Ce texte est sans doute un autre projet de roman que  
l'auteur ne travaillera plus.

1 MT<sub>20</sub> Der Mann ohne Gefühl (incl. Tonka)

2 Dieser Knabe entwickelt sich zu dem Mann der ent-

3 fernten oder schattenlosen .. Gefühle. Wie es kam,

4 weiß er selbst nicht; es scheint ihm wohl, daß

5 diese einzelnen Etappen darin etwas bedeuten, denn

6 sie fallen ihm ein, wenn er so eine Stunde hat, wo

7 man sich wie ein Weg, eine Ebene dehnt, aber er

8 versteht es nicht.

9 Tonka war wie eine verzweifelte Brandung, ein töd-

10 licher Sturm, an dessen Ufer man steht. -----  
MT<sub>20'</sub> " " , " " " " " " . Es waren

11 -----  
MT<sub>20'</sub> schon starke Gefühle, aber mehr ein Sympascho als

12 ----- Als er am ende mit der Mutter  
MT<sub>20'</sub> ein eigenes Leid. " " " " " " " "

13 spricht, taucht die Erinnerung an etwas ande-  
vor.

14 res auf. Man kann hier ev. auch den Franzensberg

15 mit der Paderewskierinnerung hereinnehmen.

16 Er ist Mediziner, Psychologe. Verheiratet mit einer

17 tüchtigen Neurologin. Es scheint ihm der einzige

18 Weg zum Herankommen an sich. Er lernt die Tragödin

19 kennen. Wird von ihr genommen. Verlassen, als er

20 sie zu langweilen beginnt. Und wird von einem ganz

21 heulenden Leid um sie gepackt. Zerrissen. Aber es

22 ist nicht Gefühl, sondern eigentlich nur Pathos.

23 Er ist angesteckt von ihren vehementen Gebärden,

24 ihren Ausbrüchen, diesem Derwischtum. Es ist wie

25 eine Psychose. Wie ein starkes Reizmittel, das

26 plötzlich entzogen wird. Er wußte immer, daß sie

27 im Grunde dumm ist.

28 MT<sub>20</sub> Auch als er sie kennen lernte, wußte er es. Sie  
29 ist keine Menschendarstellerin, sondern ist Thea-  
30 ter. Er hat sich mit einer psychiatrischen Sache  
31 einen populären Namen gemacht u. sie will irgend  
32 etwas von ihm lernen. Sie zeichnet ihn aus. Er be-  
33 kommt die Vorstellungen jener nervösen Sexuali-  
34 tät.  
35 Sie machen eine Ruderpartie zusammen. Sie will  
36 Platz wechseln. Er steht auf, sie benutzt den un-  
37 sicheren Stand im Boot u. wirft ihn fast zu sich  
38 nieder, preßt seinen Kopf zwischen ihre Beine. Er  
39 will seiner Frau nicht untreu sein, er hat auch  
40 gar kein unwiderstehliches Begehren nach der Schau-  
41 spielerin, aber es erschiene ihm so gewaltsam und  
42 lächerlich, sich diesem Angriff zu entziehen.  
43 Der Direktor und linke Gatte. Ein Gesicht mit zwei  
44 runden, kleinen, hübschen, dunklen Augen, wie wenn  
45 man zwei Steinchen in eine teigartige Masse gewor-  
46 fen hätte. Beobachtet ihn vom ersten Abend an  
47 ängstlich, wütend, drohend. Szene im Hotelzimmer.  
48 Er fühlt, daß der Direktor eine Pistole aus der  
49 Tasche ziehn wird. Er bleibt immer nahe bei ihm.  
50 Plötzlich geschieht es. Er packt mit einer Hand  
51 den Arm über dem Ellenbogen u. reißt ihn hinauf,  
52 mit der anderen Hand gleitet er den Unterarm hinauf  
53 u. schlägt mit dem Daumen den Schaft nach oben aus  
54 der Hand hinaus. Der Direktor will sich noch ein-  
55 mal nach der Pistole bücken, er stößt sie mit dem  
56 Fuß unter einen Schrank. Der Direktor droht, daß

57 MT<sub>20</sub> er eine andre Gelegenheit finden werde.  
58 Er geht mit einem wunderbaren Gefühl. Diese Hand-  
59 greiflichkeiten beseligen ihn. Nach einer Weile  
60 fällt ihm ein, daß er jetzt ständig bedroht sein  
61 wird. Es hat<sup>4</sup>  
ist klar, daß er zur Polizei gehen müßte.  
62 Das ist ihm aber gräßlich. Er sieht die ganze Un-  
63 möglichkeit des Staates. Er ärgert sich, daß ihn  
64 etwas so Unvernünftiges wie die Lebensgefahr lockt.  
65 Aber solche Berührungen mit fremden Körpern ziehen  
66 an wie sexuelle. Er sehnt sich, noch einmal so mit  
67 dem Direktor zu ringen.  
68 Als er wieder hinkommt, ist die Schauspielerin ent-  
69 schlossen, ihn ihrer Karriere zu opfern u. hat  
70 sich mit dem Direktor ausgesöhnt.

1.1 . Description matérielle du manuscrit

MT 22 IV/2, 489

AN 342

Inv. Nr. 15086

Manuscrit autographe

Support: papier beige détaché d'un bloc de format

10 x 15cm

(même papier que pour les textes M<sub>14</sub> et M<sub>15</sub>)

Instrument: crayon

IV/2, 489

AN 342

1 MT<sub>22</sub> Ich darf Dir nicht mehr schreiben, ich darf Dich  
2 nicht besuchen, aber ich werde wie der liebe Gott  
3 bei Dir sein. Hilf mir, hilf mir, hier knie ich in  
4 meinem Hemd....  
5 Denk Dir ein Mensch geht mit einem Hund ganz al-  
6 lein im Sternenraum, im Sterngebirge.  
7 Er sucht ihr den Trost der Religion zu gewinnen u.  
8 es nimmt für sie eine erotische Farbe an, sie die  
9 nie anders als hingegeben war, wird naiv begehrllich.  
10  
11 Typus des Heiligen. Ein Phantast, der Erfindungen  
12 macht, die unmöglich sind, Maschinen, ~~neue Theorien~~,  
13 er faßt anders zusammen (etwa wie wenn man statt in  
14 Säugetiere u Vögel in zweifüßige u vierfüßige  
15 Geschöpfe einteilte). Er ist mutig in der Phanta-  
16 sie, verletzlich u zornig gegen gute Freunde u  
17 furchtsam vor einem Hund. Dabei einen stillen Ernst,  
18 der stehen bleiben macht. Manchmal schön u doch  
19 anerotisch



1.3. Concordance entre MT22 et le texte MT2 et la nouvelle

MT<sub>22</sub> lignes 1 à 9 = MT<sub>2</sub> lignes 1 à 10

MT 22 lignes 1-4 GW6, 305

Ich darf Dir nicht mehr schrei- Ich darf dir nicht mehr schrei-  
ben, ich darf Dich nicht be- ben, ich darf dich nicht mehr  
suchen, aber ich werde wie der sehn, heulte es um alle Ecken  
liebe Gott bei Dir sein. seiner Festigkeit. Aber ich

Hilf mir, hilf mir, hier werde wie der liebe Gott bei  
knie ich in meinem Hemd.... dir sein tröste er sich, ohne  
sich etwas dabei denken zu kön-  
nen. Und oft hätte er gern bloß  
geschrien: Hilf mir, hilf du  
mir! Hier knie ich vor dir!

MT 22 lignes 5-6

Denk Dir ein Mensch geht mit Denk dir, ein Mensch geht mit  
einem Hund ganz allein im einem Hund ganz allein im  
Sternenraum, im Sterngebirge. Sternengebirge, im Sternenmeer!

Les lignes 11 à 19 de MT<sub>22</sub> se rapportent à une description  
d'un personnage, aux traits proches de ceux d'Anders.

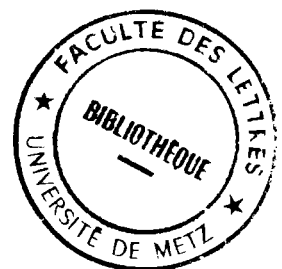
T E X T E S

2. TONKA + RABE

FACULTÉ DES LETTRES  
ET SCIENCES HUMAINES

N° d inv. 63.235

N° de cat. T.D.30.11



Liste des manuscrits classés par Musil sous  
TONKA + RABE (M)

M 1	IV/2, 415	AN 51	Bärenpost 14,2 x 22,4 cm crayon
M 2	VII/8, 133	AN 52	Bärenpost encre noire
M 3	VII/10, 32	AN 53	papier quadrillé 14,2 x 22 cm encre noire
M 4	manque	AN 54	
M 5	IV/2, 417	AN 56	Bärenpost encre noire
M 6	VII/9, 141	AN 58	papier beige quadrillé gris 14,1 x 22,3 cm encre noire
M 7	manque	AN 59	
M 8	I/6, 43	AN 60	Bärenpost encre noire
M 9	VII/8, 177	AN 61	Bärenpost encre noire
M 10	IV/2, 286	AN 62	papier beige quadrillé gris 14,1 x 22,3 cm encre noire
M 11	IV/2, 418	AN 63	bloc beige 15 x 10 cm crayon
M 12	VII/8, 137	AN 64	Bärenpost encre noire
M 13	VII/8, 138	AN 65	Bärenpost encre noire
M 14	IV/2, 419	AN 66	bloc beige 15 x 10 cm crayon
M 15	IV/2, 420	AN 67	bloc beige 15 x 10 cm crayon
M 16	IV/2, 421	AN 68	bloc beige 15 x 10 cm crayon
M 17	IV/2, 422	AN 69	bloc beige 15 x 10 cm crayon

M 18	IV/2, 423-425	AN 71	papier beige quadrillé gris 22,6 x 28,8 cm encre noire
M 19	IV/2, 426	AN 72	Bärenpost 22,5 x 28,4 cm crayon
M 20	IV/2, 429,428	AN 73	papier ligné 8,4 x 13 cm crayon
M 21	IV/2, 430	AN 74	papier blanc cassé 9,9 x 15 cm crayon
M 22	IV/2, 431	AN 75	Bärenpost 14,4 x 22,5 cm crayon
M 23	IV/2, 432	AN 76	Bärenpost 14,1 x 22,5 crayon
M 24	IV/2, 433	AN 77	Bärenpost 14,2 x 22,4 cm encre noire
M 25	IV/2, 434	AN 78	Bärenpost 14,2 x 22,4 encre noire
M 26	IV/2, 435	AN 79	Bärenpost 14 x 22,3 cm encre noire
M 27	IV/2, 436	AN 80	Bärenpost 14,1 x 22,4 cm encre noire
M 28	IV/2, 438	AN 81	Bärenpost 14,2 x 22,4 cm encre noire
M 29	IV/2, 439	AN 82	Bärenpost 14,2 x 22,4 cm encre noire
M 30	IV/2, 440	AN 83	Bärenpost 14,2 x 22,4 cm encre noire
M 31	IV/2, 441	AN 84	Bärenpost 14,2 x 22,4 cm encre noire
M 32	IV/2, 442	AN 85	Bärenpost 14,2 x 22,4 cm encre noire
M 33	IV/2, 443	AN 86	Bärenpost 14,2 x 22,4 cm encre noire

M 34	IV/2, 444	AN 87	Bärenpost 14,2 x 22,4 cm encre noire
M 35	IV/2, 445	AN 88	Bärenpost 14,2 x 22,4 cm encre noire
M 36	IV/2, 446	AN 89	Bärenpost 14,2 x 22,4 cm encre noire
M 37	IV/2, 447	AN 90	Bärenpost 14,2 x 22,4 cm encre noire
M 38	VII/6, 224	AN 91	Bärenpost 14,2 x 22,4 cm encre noire
M 39	IV/2, 448	AN 92	Bärenpost 14,2 x 22,4 cm encre noire
M 40	IV/2, <del>449</del>	AN 93	Bärenpost 14,2 x 22,4 cm encre noire
M 41	IV/2, 450	AN 94	Bärenpost 14,2 x 22,4 cm encre noire
M 42	IV/2, 451	AN 95	Bärenpost 14,2 x 22,4 cm encre noire
M 43	IV/2, 452	AN 96	Bärenpost 14,2 x 22,4 cm encre noire
M 44	IV/2, 453	AN 97	Bärenpost 14,1 x 22,4 cm encre noire
M 45	IV/2, 454	AN 98	Bärenpost 14,2 x 22,4 cm encre noire
M 46	IV/2, 455	AN 99	Bärenpost 14,2 x 22,4 cm encre noire
M 47	IV/2, 456	AN 100	Bärenpost 14,2 x 22,4 cm encre noire
M 48	VII/10, 31	AN 101	Bärenpost 14,2 x 22,4 cm encre noire
M 49	VII/8, 141	AN 102	Bärenpost 14,2 x 22,4 cm encre noire

M 50	IV/2, 457	AN 103	Bärenpost 14,2 x 22,4 cm encre noire
M 51	IV/2, 458	AN 104	Bärenpost 14,2 x 22,4 cm encre noire
M 52	IV/2, 459	AN 105	Bärenpost 14,2 x 22,4 cm encre noire
M 53	IV/2, 460	AN 106	Bärenpost 14,1 x 22,4 cm encre noire
M 54	IV/2, 461	AN 107	Bärenpost 14,1 x 22,4 cm encre noire
M 55	I/6, 84	AN 108	Bärenpost 14,2 x 22,4 cm encre noire
M 56	I/6,5	AN 109	Bärenpost 14,2 x 22,4 cm encre noire
M 57	IV/2, 462	AN 110	Bärenpost 14,2 x 22,4 cm encre noire
M 58	IV/2, 463	AN 111	Bärenpost 14,2 x 22,4 cm encre noire
M 59	IV/2, 464	AN 112	Bärenpost 14,2 x 22,4 cm encre noire
M 60	IV/2, 465	AN 113	Bärenpost 14,2 x 22,4 encre noire
M 61	IV/2, 466	AN 114	Bärenpost 14,2 x 22,4 cm encre noire
M 62	manque	AN 115	
M 63	IV/2, 467	AN 116	Bärenpost 14,2 x 22,4 cm encre noire
M 64	IV/2, 468	AN 117	Bärenpost 14,2 x 22,4 cm encre noire
M 65	IV/2, 469	AN 118	Bärenpost 14,2 x 22,4 cm encre noire
M 66	IV/2, 470-474	AN 119	Bärenpost 14,2 x 22,4 cm encre noire

M 67	IV/2, 475	AN 120	Bärenpost 14,2 x 22,4 cm encre noire
M 68	I/6, 4	AN 121	Bärenpost 14,1 x 22,4 cm encre noire
M 69	IV/2, 476	AN 122	Bärenpost 14,2 x 22,4 cm encre noire
M 70	IV/2, 477	AN 123	Bärenpost 14,2 x 22,4 cm encre noire
M 71	I/6, 113-118	AN 124	feuille beige 21 x 33 cm encre noire I/6, 117: feuille beige quadrillée gris 22,7 x 28,8 cm
M 72	IV/2, 478-480	AN 125	feuille beige double 21 x 33 cm encre noire
M 73	IV/2, 481-488	AN 126	feuille blanche double 16,3 x 20,1 cm crayon
M 74	IV/2, 100 -109	AN 127	papier quadrillé 14,5 x 22,5 cm encre noire
M 75	H.4, p. 35		papier blanc cassé 16 x 20 cm
M 76	H.11, p.10-11		papier blanc cassé 17 x 20,5 cm
M 77	H.11, p. 43		papier blanc cassé 17 x 20,5 cm

2.1. Description matérielle du manuscrit

M<sub>1</sub> IV/2, 415 AN 51 Inv. Nr. 15087

Manuscrit autographe

Support: feuille beige, quadrillée gris clair, portant un filigramme, représentant un ours dressé, les pattes en l'air (l'emblème de Berlin), au-dessus est inscrit "Fein Bärenpost", sous le premier mot se trouve un M, sous le deuxième un K et sous les pieds de l'ours un B, ce qui signifie "Max Krause Berlin", maison qui exista jusqu'en 1945. D'autres textes tels, "Der Dämon", "Die Falle", et "Der Schutzengel" (IV/2, 250, 249, 251), qui sont des projets concernant la nouvelle "Die Versuchung der stillen Veronika" sont écrits sur ce même papier. Karl Corino les date de 1908, d'après la date inscrite sur le texte concernant "Der Schutzengel" et qui est le début d'une lettre datée du 16 Mai 1908. Cette datation est confirmée par une lettre de Musil à l'éditeur et écrivain Franz Blei du 12 Avril 1908, où Musil évoque son projet d'écrire pour la revue "Hyperion" de Franz Blei une nouvelle, qui sera publiée la même année sous le titre de "Das verzauberte Haus". De nombreux textes du complexe Tonka + Rabe sont écrits également sur ce papier. Format, 14,2 x 22,4 cm, cette feuille est d'origine plus grande 28,4 x 22,4 mais a été coupée en deux.

Au verso de cette page se trouve un petit mot de Martha l'invitant à venir la chercher après son cours de dessin: "Wenn Sie Zeit haben holen Sie mich bitte vom Zeichnen ab um 7 Uhr Kantstraße unter dem Stadtbahnbogen.

Vom Theater komme ich direkt nach Hause, und gehe ins Luitpold. Viele Grüße. Ihre M Mar (covaldi)"

Instrument: crayon



1 M<sub>1</sub> Tonka stirbt erst, nachdem das Verhältnis zu M.  
2 zerschlagen  
3 T. ist im Spital - die Ärzte sagen ja - nein -  
4 ja - nein -  
5 Er hat sie dorthin gebracht, er hat dann absicht-  
6 lich das Verhältnis mit M. angefangen. Er liebt M.  
7 nicht (denn dann wäre das Eifersuchtsproblem zwei-  
8 mal gestellt) er will sie trotzdem heiraten, bloß  
9 von ihrer Unsicherheit angezogen, um über den  
10 Eifersuchtsgründen einen gewölbten Bau aufführen  
11 zu können. Von ihrer beider Einsamkeit angezogen.  
12 Um dem Leben sein Symbol entgegenzuhalten. (wie  
13 einen Namenszauber)  
14 \_\_\_\_\_  
15 Ein Mensch, der pervers ist infolge einer Vergangen-  
16 heit. Seine Lüste zu teilen ist ein Tiefseereiz,  
17 zugleich aber ein beständiges Lebendigsein der Ver-  
18 gangenheit und dadurch erst recht ein Tiefseereiz.  
19 In dem Maße daß<sup>4</sup>  
als er sieht, daß er selbst diesen ein-  
20 fachsten Menschen Tonka nicht durchschauen und hal-  
21 ten kann, fühlt er die Sendung des Raben für sein  
22 Leben. -----  
M<sub>1</sub>, " . zb. erhöht es die Unsicherheit der Reaktion  
23 -----  
M<sub>1</sub>, den perversen Einfällen eines sonst wundervollen  
24 ----- Sie denken fortan zu zweien  
M<sub>1</sub>, Menschen gegenüber. " " " " "  
25 darüber nach. Sie sitzen nun zu zweien in diesem  
26 van Goghschen Zimmer. Der Rabe fühlt, daß solche

27 M<sub>1</sub> Zweifel und Unzufriedenheiten mehr wert sind als  
28 alle frühere doch konventionelle Erotik. Er fühlt,  
29 daß erst die Seele etwas Schönes zustandebringt,  
30 sie sind in allen Perversionen Idealisten Doch  
31 bringt auch alles Unglück nur die Seele. Ebenso un-  
32 begreiflich. Wir haben etwas Herrschaft über sie,  
33 aber wir wissen nicht, wie wir diese anwenden sol-  
34 len. Wir wissen gar nichts über die Berechtigung  
35 und über die Grenzen dieser Kraft.

36

37 ———  
38 Das Verhältnis zu Tonka, die Unmöglichkeit einen  
39 Menschen zu erkennen und umfassen, erzeugt die Mü-  
40 digkeit (müd von glob intell.) auf der sich das  
41 Verhältnis zum Raben aufbaut. - Er möchte immer  
42 wieder vom Raben weit weg sein, ein Bauernleben  
43 führen, und sieht immer wieder, daß er selbst das  
44 nicht kann, weil Tonka unsicher ist. - Überhaupt  
45 soll vielleicht seine Grausamkeit u. sein Leiden  
46 um T. wie eine Fügung erscheinen, damit er den  
Problemen des Raben gewachsen ist.

2.1. Description matérielle du manuscrit

M<sub>2</sub>

VII/8, 133

AN 52

Inv. Nr. 15104

Manuscrit autographe

Support: Feuille beige, quadrillée gris clair, Bärenpost  
de format 14,2 x 22,4 cm

Instrument: encre noire (lignes 1 à 9)  
crayon (lignes 11 à 13)

- 1 M<sub>2</sub> Wie merkwürdig, daß Du gerade auf diesen Gipfel  
2 "mich" hergeweht wurdest. Wir sind wirklich wie  
3 Gipfel nebeneinander, ungefähr in gleicher Höhe,  
4 aber durch Abgründe getrennt. (zb. Ich bin nicht  
5 Gustls liebster Schriftsteller) Das bricht immer  
6 durch. Der eigentümliche Wert wie die innere  
7 Schwäche u. Zufälligkeit der Paarung liegt darin  
8 (Man kann nicht beweisen, daß man der Stärkste  
9 oder Passendste ist)  
10  
11 M<sub>2</sub>' zb. wenn sie verschiedene Reaktionen haben. Wie  
12 M<sub>2</sub>' ist das, wenn man sie nicht mystisch überschreien  
13 M<sub>2</sub>' will?<sup>1)</sup>

2.1. Description matérielle du manuscrit

M<sub>3</sub>

VII/10, 32

AN 53

Inv. Nr. 15106

Manuscrit autographe

Support: papier quadrillé beige de format  
14,2 x 22 cm

Instrument: stylo, encre noire

- 1 M<sub>3</sub> Man leistet, weil man Überschüsse hat, aber das  
2 Innerste ist immer schon wo anders.  
3 ———  
4 Das Verhältnis Gustl-Al. zeigt wieder, daß es Wahn-  
5 sinn ist, an der Treue einer Frau zu zweifeln.  
6 Al. Haltung war wirklich die längste Zeit zweifel-  
7 haft und dennoch wird etwas wirklich Gutes daraus,  
8 dadurch, daß G. sich endlich täuschen läßt. Es gibt  
9 eben noch andere Werte zwischen Mann u Frau als  
10 Treue.  
11 ———  
12 Die stärksten Handlungen der Treue können eine Un-  
13 treue andeuten. Rührende Ergebenheitsbeweise kön-  
14 nen eine subtile Form der Untreue verstecken.  
15 M<sub>3</sub> zb. Anhänglichkeit wie ein Hund. Aber ein Hund pa-  
16 M<sub>3</sub> riert überhaupt dem Herrenruf.  
17 M<sub>3</sub> Stumme Hingabe - versteckte Untreue.

2.3. Concordance entre M<sub>3</sub> et d'autres textes.

M<sub>3</sub> lignes 1 à 2 = Journal, cahier 11 (Frisé p. 191)  
sauf:  
"immer schon wo anders" = "schon tot"

M<sub>3</sub> lignes 4 à 10 = M<sub>38</sub>(VII/6, 224) et cahier 3 (Frisé  
p. 95) sauf:  
"war wirklich" = "ist wirklich"

M<sub>3</sub> lignes 12 à 14 jusqu'à "andeuten" = cahier 3 (Frisé p. 97)

M <sub>3</sub> lignes 12-16	GW 6, 296 Tonka
Die stärksten Handlungen der Treue können eine Untreue andeuten. Rührende Ergebnheitsbeweise können eine subtile Form der Untreue verstecken.	Mißtraue einem Menschen, und die deutlichsten Anzeichen der Treue werden gerade Zeichen der Untreue sein, traue ihm, und handgreifliche Beweise der Untreue werden zu Zeichen einer verkannten, wie ein von den Erwachsenen ausgesperrtes Kind weinenden Treue.

zb. Anhänglichkeit wie ein Hund. Aber ein Hund pariert überhaupt dem Herrenruf.	War sie anhänglich wie ein Hund, so mochte sie auch jedem Herrn folgen wie ein Hund!
---	--

M<sub>3</sub> ligne 12, début 13 = M<sub>34</sub> lignes 9-10

2.1. Description matérielle du manuscrit

M<sub>5</sub>

IV/2, 417

AN 56

Inv. Nr. 15087

Manuscrit autographe

Support: feuille beige, quadrillée gris clair, Bärenpost  
format: 14,2 x 22,4 cm

Instrument: encre noire

(Le renvoi dans le texte "siehe Zettel" concerne le texte  
I/6, 43 "Er neunzehn u. sie einige dreissig." M<sub>8</sub>)



IV/2, 417

AN 56

1 M<sub>5</sub> Rabe kann u. a. auch so einsetzen, daß er ganz  
2 rechnerisch überlegt: Sie ist 36 Jahre usw. siehe  
3 Zettel.

2. . . Description matérielle du manuscrit

M<sub>6</sub>

VII/9, 141

AN 58

Inv. Nr.15105

Manuscrit autographe

Support: papier beige, quadrillée gris  
format: 14,1 x 22,3 cm

Instrument: encre noire

2.3. Concordance entre M<sub>6</sub> et d'autres textes

Dans le cahier 3 (Frisé p. 107), Musil développe les  
mêmes idées que dans le texte M<sub>6</sub>)

1 M<sub>6</sub> Wenn vitale Idiosynkrasien durchbrechen - Deine  
2 Nase! o wie fleischig ist deine Nase!, ein Geräusch,  
3 eine Bewegung, ein lächerlich gesagter Gedanke -  
4 unterstützt die Unkenntnis des Anderen jedes Miß-  
5 trauen. Und indem man plötzlich nicht nur die in-  
6 dividuelle Trennung sondern sozusagen das Gesetz  
7 des Getrenntseins spürt, das "metaphysische Übel"  
8 erhält der persönliche Fall eine unaufhaltsame  
9 fatalistische Bedeutung. - Daher findet keine Liebe  
10 ihre volle Menschlichkeit, die nicht durch irgend  
11 einen äußern Zwang - Ehe, Gewohnheit, Verbrechen,  
12 Verwandtschaft - gegen diese zentrifugalen Tenden-  
13 zen gesichert ist. Das Ergebnis in einer solchen  
14 Liebe kann ein Zusammengepferchtsein in einem dunk-  
15 len Stall von Schicksal oder wie der Herbst am Meer  
16 sein, - jedenfalls etwas Resigniertes.

2.1. Description matérielle du manuscrit

M<sub>8</sub>

I/6, 43

AN 60

Inv. Nr. 15066

Manuscrit autographe

Support: papier Bärenpost

format: 14,2 x 22,4 cm

Instrument: encre noire et pour la ligne 7 encre bleue

I/6, 43

AN 60

- 1 M<sub>8</sub> Er neunzehn u. sie einige dreissig.
- 2 M<sub>8</sub> Sie hat ihn ja am liebsten lieb, weil er rein,  
" " " ----- " , " " " ,
- 3 unbenützt, naiv ist. Wenn er murckst und stöhnt
- 4 verziehen sich seine Linien für sie. Aber weil es
- 5 ihm wohl tut, gewährt sie es ihm.
- 6
- 7 M<sub>8</sub> Das Dienstmädchen und der boy<sup>1)</sup>

---

! ) Ductus différent et écrit à l'encre bleue.

2.1. Description matérielle du manuscrit

M<sub>9</sub>

VII/8, 177

AN 61

Inv. Nr. 15104

Manuscrit autographe

Support: papier Bärenpost

format: 14,2 x 22,4 cm

Instrument: encre noire, ligne 15 crayon rouge

1 M<sub>9</sub> Motiv (das in Mogens nicht herausgearbeitet ist)  
2 Thora am Ende ist eine Kamilla rediviva vom Anfang:  
3 Nicht nur folgt auf alles "Unerhörte" ein Verfla-  
4 chen, Verruhigen sondern wir sind sogar imstande  
5 nach einiger Zeit dasselbe "Unerhörte" mit einigen  
6 Variationen nochmals zu erleben; wir bekommen nach  
7 Kamilla I vor Seelenschmerz eine Bauchfellentzündung  
8 und sind bis Kamilla II kommt, wieder frisch  
9 wie die fünfte Morgenstunde. Es liegt etwas darin  
10 von der Vergeßlichkeit der Huren und Tiere in Lie-  
11 besdingen.

12  
13 Die Zeit ist der größte Cyniker.

14

15 M<sub>9</sub> Nachwirkung der verlorenen Liebe<sup>1)</sup>  
M<sub>9</sub>' -----

---

1) Ecrit au crayon rouge puis barré.

2.1. Description matérielle du manuscrit

M<sub>10</sub> IV/2, 286

AN 62

Inv. Nr. 15087

Manuscrit autographe

Support: papier beige, quadrillé gris  
format: 14, 1 x 22,3 cm

Instrument: encre noire, lignes 22 à 27 crayon noir

(Le nom de Graal, station balnéaire sur la mer Baltique est évoqué par Musil dans le texte AN 179, IV/2, 128:  
" In G.(raal). Sie auf ihrem Bett, Brantôme lesend. Sich entblößend, so weit sie kann, in sich hineingreifend."  
C'est là que Musil fit la connaissance de Martha Marcovaldi.)



- 1 M<sub>10</sub> Rabe  
2 Er in Graal mit solchen Gedanken beschäftigt, wie  
3 man sie hat, wenn man von einer Geliebten nicht  
4 ausgefüllt ist. Denkt etwa an einen hellen Kna-  
5 ben..  
6 Hanka ist dann bei ihm. An Abschiedsstimmungen  
7 ohne Ahnung ihrer realen Nähe wird die Schwere  
8 dieses Schicksals fühlbar. Dann kann der Abschied  
9 von Hanka wirklich kommen, ihr Tod aber erst, nach-  
10 dem die Katastrophe mit Martha eingetreten ist,  
11 eben als letztes, das ihn nun auch verläßt.  
12 Die Katastrophe vielleicht in der Art der M. C.-  
13 Episode; gerade dieser Ungefährlichste führt sie  
14 herbei.  
15 Daß er zugleich für Hanka und das Vogerl leidet,  
16 eine in solcher Intensität schwer begreifliche  
17 Zwiespaltung weist auch auf diese sonderbare Un-  
18 terminirtheit des Lebens, die das Dasein des Ra-  
19 ben beherrschte und die Stimmung ihres wissenden  
20 Verhältnisses.  
21  
22 M<sub>10</sub>' Falls Hanka eingeflochten wird: Vogerl = Das junge  
23 M<sub>10</sub>' Mädchen. Würde guten Übergang zu Clarisse Italien  
24 M<sub>10</sub>' geben; oder auch zu Agathe Italien.  
25 M<sub>10</sub>' Es würde schon hingehören. Auch wegen der Induktion  
26 M<sub>10</sub>' AN 78 Wäre erst in III einzuführen. Absichtlich  
27 M<sub>10</sub>' bis dahin verschwiegen.<sup>1)</sup>

---

1) M<sub>10</sub>': Ductus différent et rajouté en crayon.

2.1. Description matérielle du manuscrit

M<sub>11</sub>

IV/2, 418

AN 63

Inv. Nr. 15087

Manuscrit autographe

Support: petite feuille beige détachée d'un bloc  
format: 15 x 10 cm

Instrument: crayon

IV/2, 418

AN 63

- 1 M<sub>11</sub> Gedächtnisblätter.
- 2 (Mit einem 1 m langen Strahn von Tonkas Haar ver-
- 3 schnürt, den er ihr in der brutalen Sentimentali-
- 4 tät der Abschiedsstunde abgeschnitten hat.)

2.1. Description matérielle du manuscrit

M<sub>12</sub> VII/8, 137 AN 64 Inv. Nr. 15104

Manuscrit autographe

Support: papier Bärenpost  
format: 14,2 x 22,4 cm

Instrument: encre noire, lignes 23 à 25 crayon

- 1 M<sub>12</sub> Traum: Auch sie trägt das braune Kleid und hat alle  
2 Züge Tonkas. Aber doch ist sie irgendwie verjüngt.  
3 (Die Szene ist um 60 Jahre zurück, erinnert an je-  
4 ne von Schwind gezeichneten Kammern). Wie er sie zu  
5 bereden suchte, ist nicht mehr erinnerlich, nur  
6 eine starke, sanfte Sexualität wirkt nach. Dann ein  
7 ungeheures Besitzgefühl, Vorbesitzgefühl, gewisser-  
8 maßen, weil sie noch fremd, neu und doch als Dop-  
9 pelbild Tonkas schon ihm gehörig ist.
- 10 -----  
11 M<sub>12'</sub> II III So kann man sich das zunächst vorstellen! 1)  
12 Diese selbe räthselhafte Übertragungsfähigkeit  
13 zeigt die Liebe auch im Wachen. Es scheint auch da,  
14 daß sie etwas völlig Loslösbares, Transportables  
15 ist. Mein Wissen und mein Urteil über eine Frau hat  
16 sich nicht im geringsten geändert und doch liebe  
17 ich sie. Es ist etwas hinzugetreten, das nirgends  
18 aufzufinden ist. Wien<sup>4</sup>  
19 Wie ein Licht, das auf den Gedan-  
20 ken liegt. (Eine potentiell gewesene Energie)
- 20 M<sub>12'</sub> Besitzgefühl ohne Besitz  
21 M<sub>12'</sub> Übertragungsfähigkeit der Liebe ohne Sex.  
22
- 23 M<sub>12''</sub> Zu allen diesen Träumen: Das Merkwürdige, daß man  
24 M<sub>12''</sub> nie Gedanken träumt (Die A. so wichtig waren),  
25 M<sub>12''</sub> sondern immer nur Handlungen.

---

1) Ajouté en travers.

2.3. Concordance entre M<sub>12</sub> et TF 13

M<sub>12</sub> lignes 1 à 9 = TF 13 (Cahier 3) lignes 46 à 55 sauf:

Tonka = Herma

M<sub>12</sub> ligne 4 gezeichneten ----- Kammern

TF 13 ligne 50 " einfachen "

M<sub>12</sub> ligne 5 suchte,

TF 13 ligne 51 sucht,

2.1. Description matérielle du manuscrit

M<sub>13</sub> VII/8, 138 AN 65 Inv. Nr. 15104

Manuscrit autographe

Support: papier Bärenpost  
format: 14,2 x 22,4 cm

Instrument: encre noire

1 M<sub>13</sub> Das eigentümliche Wesen der Liebe zeigt sich deut-  
2 lich im Traum. Man träumt von der Geliebten, sie  
3 sieht ganz anders aus, ihre Stimme hat einen an-  
4 deren Klang und Fall, sie tut Dinge, die die ande-  
5 re nie tun würde. Dieser Nichtidentität bleibt man  
6 sich fortwährend bewußt. Dennoch ist man - eine  
7 Ähnlichkeit mit Pathologischem - gezwungen, das  
8 Traumbild für sie zu halten. Es ist gewissermaßen  
9 mit dem Namen behaftet. Und zwar in einer äußerst  
10 eindringlichen Weise. Die fremdeste Bewegung wird  
11 zu ihrer Bewegung, ja selbst ein Bauschen weißer  
12 Unterröcke, wie solche Tonka nie getragen, wurde  
13 einmal dazu. Und mit dem Namen ist die ganze we-  
14 senlose Zuneigung mit an das zufällige Traumgebilde  
15 geknüpft. Das gibt ganz eigene Kombinationen zwi-  
16 schen den Gefühlen, die sich an das individuelle  
17 Erlebnis und jenen, die sich an den Namen knüpfen.  
18 Eine unsagbare Innigkeit knüpft sich an das Empfin-  
19 den. Diese Innigkeit ist dem Namen assoziiert. So  
20 wird auch von der wirklichen Geliebten nicht er-  
21 zeugt sondern nur hervorgerufen (dies kann man näm-  
22 lich hieraus schließen) Die wirkliche Geliebte ist  
23 aber ganz eingehüllt von diesen Spontaneitäten,  
24 während im Traum ein feiner Riß besteht; man fühlt  
25 dort auch das Fremde, man fühlt dort, daß es sich  
26 lediglich um eine Association handelt.

27 M<sub>13'</sub> Man hat das Gefühl: etwas Überpersönliches hat uns  
28 M<sub>13'</sub> ausersehen.



2.3. Concordance entre M<sub>13</sub> et le Cahier 3

Le texte M<sub>13</sub> se retrouve presque mot à mot dans le Cahier 3, (Frisé, p. 103-104) sauf:

M<sub>13</sub> (ligne 4,5) Dinge, die die andere nie tun würde = Dinge, welche die Andere nie tun würde (Frisé, p. 103)

M<sub>13</sub> (ligne 10) Weise. Die fremdeste = Weise, die (Frisé, p. 103)

M<sub>13</sub> (ligne 25) fühlt dort, daß es sich = fühlt, daß es sich (Frisé, p. 104)

2.1. Description matérielle du manuscrit

M<sub>14</sub> IV/2, 419

AN 66

INv. Nr. 15087

Manuscrit autographe

Support: feuille beige arrachée d'un bloc  
format: 10 x 15 cm

Instrument: crayon

2.3. Concordance entre M<sub>14</sub> et d'autres textes

M<sub>14</sub> lignes 11 et 12

GW 6, 285

Wenn er arbeitete stumm  
irgendwo zu liegen war ihr  
ganzes Glück.

während er arbeitete, stumm  
in der Nähe zu sein, war ihr  
ganzes Glück.

1 M<sub>14</sub> Man tut das, was man ist.

2 Man wird das, was man tut.

3

4 Tonka

5 Er hatte sie in dieser Weise kennengelernt, lebte  
6 zufrieden u. mit seinen Studien beschäftigt neben  
7 ihr. Bis jenes Ereignis eintrat<sup>1)</sup>. Da begann er  
8 über sie u. ihre Vergangenheit nachzudenken u. die  
9 Träume setzten ein. -----<sup>2)</sup>  
M<sub>14</sub> " " " . So aufrollen!

10

11 Wenn er arbeitete stumm irgendwo zu liegen war ihr  
12 ganzes Glück. Wenn er sie fragte: hast Du mich denn  
13 wirklich lieb? Ist es nicht bloß Trägheit?: frag  
14 mich nicht, ich kann nichts sagen. (Eine ungeheure  
15 Waffe)

---

1) Trait vertical à l'encre.

2) Mots encadrés par deux traits verticaux à l'encre.

2.1. Description matérielle du manuscrit

M<sub>15</sub>      IV/2, 420                      AN 67                      Inv. Nr. 15087

Manuscrit autographe

Support: feuille beige détachée d'un bloc

format: 15 x 10 cm. Sur le même papier nous

avons: MT<sub>2</sub>(IV/2, 412), M<sub>14</sub>(IV/2, 419) et MT<sub>22</sub>(IV/2, 489)

Instrument: crayon

M<sub>15</sub> encre noire

- 1 M<sub>15</sub>' An einem Zaun - ein Vogel sang (an einem Zaun).  
M<sub>15</sub>' " " " . Ein " " ----- .
- 2 M<sub>15</sub>' Die Sonne war ---- schon irgendwo hinter den  
" " " dann " " " "
- 3 M<sub>15</sub>' Büschen - An einem Zaun - ----- der Vogel schwieg,  
M<sub>15</sub>' " - Der Zaun stand noch da. Der " " ,  
M<sub>15</sub>' " . ----- " " " .
- 4 M<sub>15</sub>' es war Abend. Die Bauernmädchen kamen über die  
" " " . " " " singend  
M<sub>15</sub>' Es " " . " " " "
- 5 M<sub>15</sub>' Felder singend - : Das war Tonka.  
über die Felder - : " " " .
- 6
- 7 Sie schnürte dann ihre Sachen, löste sich los, so
- 8 herzlos so selbstverständlich - wie der Wind.
- 9 -----  
M<sub>15</sub>' .. der mit der Sonne wegzieht oder der Regen mit
- 10 ----- der der Sonne folgt - (wie der Regen der  
M<sub>15</sub>' dem Wind " " Wärme " - ( " " " " "
- 11 dem Winter folgt)
- 12
- 13 M<sub>15</sub>' Nein: so war es nicht, das hatte sich später zu-
- 14 M<sub>15</sub>' rechtgebildet. Das war das Märchen. Er konnte es
- 15 M<sub>15</sub>' kaum mehr unterscheiden. Sie hatte aber bei ihrer
- 16 M<sub>15</sub>' Tante gelebt usw.

2.3. Concordance entre M<sub>15</sub> et d'autres textes

M<sub>15</sub> lignes 1 à 5

An einem Zaun - ein Vogel sang. Die Sonne war schon irgendwo hinter den Büschen - An einem Zaun - der Vogel schwieg, es war Abend. Die Bauernmädchen kamen über die Felder singend - : Das war Tonka.

M<sub>18</sub> lignes 64 à 69

An einem Zaun. Abends. Die Sonne war schon irgendwo hinter den Bäumen. Ein Vogel sang. Er saß auf dem Zaun und sang. Dann schwieg er. Und die Bauernmädchen kamen singend über die Felder zurück. Tonka stand vor der Tür eines städtischen Häuschens, dem vordersten im Dorf gegen die Stadt zu.

M<sub>15</sub> et M<sub>15'</sub> lignes 1 à 5 = GW 6, 270. Tonka

M<sub>15</sub> lignes 7 à 10

Sie schnürte dann ihre Sachen, löste sich los, so herzlos so selbstverständlich - wie der Wind (M<sub>15'</sub>) der mit der Sonne wegzieht oder der Regen mit dem Wind der der Wärme folgt -

GW 6, 284 Tonka

Tonka schnürte ihre Sachen und verließ die Heimat so herzlos, so selbstverständlich, wie der Wind mit der Sonne wegzieht oder der Regen mit dem Wind.

M<sub>15'</sub> lignes 13 à 16

Nein: so war es nicht, das hatte sich später zurechtgebildet. Das war das Märchen. Er konnte es kaum mehr unterscheiden. Sie hatte aber bei ihrer Tante gelebt usw.

GW 6, 270 Tonka

Nein, das hatte er sich später zurechtgelegt. Das war schon das Märchen; er konnte es nicht unterscheiden. In Wahrheit hatte sie doch damals bei ihrer Tante gelebt, als er sie kennen lernte.

M<sub>15</sub> est évoqué dans le texte M<sub>63</sub> lignes 23 à 26:

M<sub>63</sub> "Sie ist ursprünglich Bauernmädcl. Er sah sie zum erstenmal in den starken, naiven Farben, mit den Schnürstiefeln und starken Waden. Vielleicht an einem Zaun, vielleicht in der Sonne."

2.1. Description matérielle du manuscrit

M<sub>16</sub> IV/2, 421 AN 68 Inv. Nr. 15087

Manuscrit autographe

Support: feuille beige détachée d'un bloc.

format: 10 x 15 cm

Instrument: crayon

2.3. Concordance entre M<sub>16</sub> et d'autres textes.

M<sub>16</sub> et M<sub>16</sub>, lignes 1 à 7 = GW 6, 296-297 Tonka, sauf:

M<sub>16</sub> 5 geht = blinkt

M<sub>16</sub> 6 Im Vennatal = Und im Vennatal

1 M<sub>16</sub> . Tonka  
2 M<sub>16</sub>' Zwischen<sub>1</sub>) Ancona u. .. oder ----- zwischen  
" " " " Fiume " wohl auch "  
3 M<sub>16</sub>' Middelkerke u. ----- steht ein  
" " " einer unbekannten Stadt " "  
4 Leuchtturm, dessen Licht allmählich wie ein Fächer-  
5 schlag übers Meer geht, wie eine Fächerschlag u.  
6 M<sub>16</sub>' dann --- nichts u dann --- wieder ----. Im Venna-  
" ist " " " ist " etwas. " "  
7 M<sub>16</sub>' tal auf den Wiesen ----- steht Edelweiß<sub>2</sub>) es  
" " " " weiß ich " " "  
8 gibt stille Dinge, Mutter, stille Dinge.  
9 Es war im Frühling, Mama, ja in dieser dummen  
10 Zeit war es, ich schäme mich nicht, in dieser  
11 dummen Zeit.. Und er brach ab u seine Gedanken  
12 fühlten den Exerzierplatz u. die roten schlanken  
13 Stauden ringsum u. den Genuß, daß es ein Rotschim-  
14 mel unter ihm war, woran er damals gar nicht ge-  
15 dacht hatte.

---

1) Ouverture d'un soufflet.  
2) Fermeture du soufflet.



2.1. Description matérielle du manuscrit

M<sub>17</sub> IV/2, 422

AN 69

Inv. Nr. 15087

Manuscrit autographe

Support: feuille beige détachée d'un bloc (le même que pour M<sub>16</sub>)  
format: 10 x 15 cm

Instrument: crayon

A l'envers de ce texte qui ne couvre pas toute la feuille,  
un autre texte manuscrit qui lui se rapporte à la genèse  
de la nouvelle "L'accomplissement de l'amour"

2.3. Concordance entre M<sub>17</sub> et d'autres textes

M<sub>17</sub> lignes 1 à 2 = M<sub>18</sub> ligne 8

1 M<sub>17</sub> In dem Brief stand. Solche Mädchen - ... Du läßt  
2 Dich betrügen - .  
3 Er schrieb seiner Mutter: sie ist vom Kopf bis zu  
4 den Hüften .. usw.  
5 Er schrieb Tonka: es ist ganz sicher, daß Du mir  
6 nicht die Wahrheit sagst usw.  
7 Vielleicht sagt ihm ein Freund: Du bist charakter-  
8 los - Staunen, daß es auch diese Welt gibt.  
9 Tonka erwartet eine schwere Entbindung u stirbt  
10 an den Folgen.<sup>1)</sup>

---

1) A l'envers de ce texte, petit texte de Musil  
qui semble se rapporter à la nouvelle  
l'Accomplissement de l'amour.

2. 1. Description matérielle du manuscrit

M<sub>18</sub>      IV/2, 423-425                      AN 71                      Inv. Nr. 15087

Manuscrit autographe

Support: papier beige, quadrillé gris clair  
format: 22,6 x 28,8 cm, ce sont des feuilles doubles  
qui ont été séparées au milieu. C'est le même papier  
que pour l'une des ébauches de "la tentation de  
Véronique la Tranquille". (IV/2, 368-376)

Instrument: encre noire

---

IV/2, 423

AN 71

1 M<sub>18</sub> Tonka.

2

IV/2, 424

3 I. Wenn der Mann, der nun seit einem Jahre bei  
4 Frau Reschke wohnte, um sich sah, schmerzte ihn  
5 etwas...

6 Vor ihm liegt ein Brief seiner Mutter mit der To-  
7 desbeschreibung seines Vaters. Dann stand in dem  
8 Brief. Solche Mädchen.. Du läßt Dich betrügen...  
9 Er denkt, wie komisch, daß er hier sitzt und daß  
10 seine Mutter nun Baldwin heiraten werde.

11 Er nahm ein Briefpapier u. begann zu schreiben.

12 Liebe Mutter. Ihre Beine waren.... Und als sie  
13 schwanger war, traten.. oh als sie schwanger

14 war..." Er schob das Papier wieder zurück. Die Be-  
Er dach-

15 wegung eines Menschen, eines Arztes, ein Achsel-  
te nun plötzlich an die heute lebende Tonka, zu der  
16 zucken stand vor ihm. Und<sup>4</sup>  
er nicht gehen wollte. Und die Bewegung eines Men-  
17 schen, eines Arztes, ein Achselzucken stand vor  
18 ihm. Und er fühlte sich wieder ganz verstrickt in  
19 die Gesellschaft dieser gewundenen Dinge.

20

21 II. Durch mehrere Jahre habe ich es mir überlegt,

22 ob ich die Geschichte dieses jungen Mannes, der

23 Nestor v. ... hieß, ----- erzählen

M<sub>18</sub> ----- Dobransky " " , Nestor v. Dob. "

24 soll, u. die seiner Geliebten, von der ich nur den

25 Vornamen Tonka weiß, während ihr Familiennamen

26 einer jener schönen tschechischen war, die er ging

27 über die Wiese oder der Mond ist aufgegangen oder

28 M<sub>18</sub> es singt in den Büschen heißen, und die Geschichte  
29 seiner Mutter, die als die Gattin eines pensionier-  
30 ten Majors u Gutsbesitzers in einer Provinzhaupt-  
31 stadt Österreichs lebte, ob ich also die ineinander-  
32 geflochtene Geschichte dieser drei Menschen erzäh-  
33 len soll. Denn ich will kein Erzähler sein. Das  
34 Spiel mit nachgeschaffenen Gestalten ist mir so  
35 kindisch wie mit erfundenen und es ekelt mich vor  
36 den Seelen derer, die dann meine Kollegen wären.  
37 Vielleicht mit einem Messerchen einen Stich in den  
38 Nebel führen, der uns umgibt, ein ungestaltetes bis-  
39 chen des Unenträtselbaren, das es sofort verleug-  
40 net, das sich sofort aufgibt, ändert, flieht,..  
41 hervorquillen sehen, vielleicht ist das die Recht-  
42 fertigung eines Lebens. Und ↑ ich hätte die Ge-  
Auch  
43 schichte nicht niedergeschrieben, wenn sie nicht  
44 so banal wäre.

45  
46 III. Es ist die Geschichte eines jungen Mannes aus  
47 guter Familie, der ein Mädchen aus niederem Stande  
48 gern hatte, ihm ein Kind machte und es verließ. Mit  
49 einigen Besonderheiten, die gegen das soziale Ge-  
50 setz dieses Falls nicht in Betracht kommen dürfen.  
51 Dann einer Mutter, die wie es sich gebührt, alles  
52 daran setzte, um ihren Sohn, wie ein festgefahre-  
53 nes Schiff wieder flott zu kriegen, denn es ist gewiß,  
54 daß die Eltern ihren Söhnen Gutes tun, wenn sie die  
55 mailings Törichten rechtzeitig an den Zügeln in die  
56 Bahn zurückreißen, in die sie nun einmal, ihren  
57 Möglichkeiten nach } gehören. Endlich die Ge-  
der Einfachheit halber }

58 M<sub>18</sub> schichte des Mädchens, das stumm litt u starb,  
59 wie es die Dichter<sup>4</sup>  
die Dichter es lieben.

60

61 IV. Ich sage es ist eine banale Geschichte. Sie  
62 begann als Nestor.. sein Freiwilligenjahr bei den  
63 Nikolausdragonern abdiente, auf einem Spazierritt.  
64 An einem Zaun. Abends. Die Sonne war schon irgend-  
65 wo hinter den Bäumen. Ein Vogel sang. Er saß auf  
66 dem Zaun und sang. Dann schwieg er. Und die Bauern-  
67 mädchen kamen singend über die Felder zurück. Tonka  
68 stand vor der Tür eines städtischen Häuschens, dem  
69 vordersten im Dorf gegen die Stadt zu. Sie schien,  
70 auch während sie sprach, nach dem Mond zu sehen,  
71 der blaß über dem Korn stand, heiter wie nach einem  
72 sicheren Freund, der sie beim Antworten unterstütz-  
73 te.

74 Am Heimritt sagte Nestor zu seinem Kameraden, dem  
75 Einjährigen Baron Mordansky: Ich würde gern mit so  
76 einem Mädcl ein Verhältnis haben. Es ist<sup>4</sup>  
wäre doch et-

77 M<sub>18'</sub> was anderes als eure Weiber. Es wäre ein Fohlen,  
" " " die " " " " " " ,  
78 frisch von der Weide eingefangen. Zu fürchten ist  
79 nur, daß so ein Ding Heimweh bekommt und dann zu  
80 schwer wird. Wenn Du mir versprächst, Hausfreund  
81 sein zu wollen...." Mordansky dankte } So  
wies ihn .. ab }  
82 kam es, daß Nestor das nächstemal allein hinausritt,  
u. in Civil  
83 in Civil,<sup>4</sup>  
hinausritt, sein Pferd endwegs in einer Schenke ein-  
84 stellte und zu Fuß ins Dorf ging.

85 M<sub>18</sub> -----  
M<sub>18</sub> Sie gingen spazieren. Es fiel eigentlich gar nichts  
86 -----  
M<sub>18</sub> vor. Und doch folgte sie ihm in die Stadt.

87

88 V. Tonka nahm eine Stellung in der Stadt an, in  
89 einem Geschäft. Sie begriff ihre neue Arbeit rasch  
90 und ausgezeichnet. Es war ein großes Geschäft und  
91 niemand kannte sich nach einiger Zeit am Lager und  
92 in den Büchern so gut aus wie Tonka; auch der Chef  
93 nicht. Sie bekam dafür den unzureichenden Gehalt  
94 von 50 Kronen. Sie bat nie um eine Erhöhung, ob-  
95 wohl man sie ihr sicher gegeben hätte und da es  
96 eben nun auch so ging, bekam sie nichts. Sie nahm  
97 aber, was ihr fehlte, ohne Bedenken von Nestor an.  
98 Nicht weil es ihn drückte, sondern um sie klüger  
99 zu machen, hielt er ihr zuweilen Reden darüber.  
100 Warum sagst Du ihm nicht, daß er Dir die Verwaltung  
101 der Kasse geben soll? Ich kann nicht. Kannst nicht?  
102 Und sagst, daß Du immer helfen mußt, wenn etwas  
103 nicht stimmt? Ja. Nun warum dann?... Tonka bekam  
104 bei solchen Gesprächen einen widerspänstigen Zug  
105 um den Mund, wie ein störrisches junges Tier. Bitte  
106 sagte Nestor, das ist ein Widerspruch, bitte Du  
107 mußt // mir sagen, warum... Ich will nicht...

IV/2, 425

108 Tonka, ich werde böse wenn Du trotzig bist... Dann  
109 erst kam es heraus, mit rotwerden u. Stocken: ich  
110 kann nicht, ich hab eine zu schlechte Schrift. Ja  
111 warum hast Du denn das nicht gleich gesagt? Ich hab  
112 mich so geschämt dafür... Und um den lieben Mund  
113 zuckte ein Weinen und ein Lächeln krümmte sich dar-

114 M<sub>18</sub> unter wie ein Blatt im Regen. Und Nestor ließ sie  
115 in die Abendschule gehen und freute sich über die  
116 kaufmännische Schönschrift, die ihr dort anwuchs,  
117 die ihm ekelhaft war und die ihn rührte, weil sie  
118 ihr wie ein häßlicher Nagel anwuchs, für den sie  
119 nichts konnte.  
120  
121 M<sub>18</sub> So rührte Tonka ihn



2.3. Concordance entre M<sub>18</sub> et d'autres textes

M<sub>18</sub> lignes 64 à 69 rappellent M<sub>15</sub> lignes 1 à 5 et GW 6, 270, Tonka

M<sub>18</sub> lignes 69 à 81

GW 6, 272, Tonka

Sie schien, auch während die sprach, nach dem Mond zu sehen, der blaß über dem Korn stand, heiter wie nach einem sicheren Freund, der sie beim Antworten unterstützte.

schien, während sie sprach, nach dem Mond zu sehen, der blaß über dem gemähten Korn stand, antwortete schlagfertig scheu, lachte, fühlte sich im Schutz des Mondes, und der

Am Heimritt sagte Nestor zu seinem Kameraden, dem Einjährigen Baron Mordansky:

Wind blies so sanft über die Stoppeln, als müßte er eine Suppe kühlen. Am Heimritt hatte

Ich würde gern mit so einem Mädels ein Verhältnis haben.

er noch zu seinem Kameraden, dem Einjährigen Baron Mordansky,

Es wäre doch etwas anderes als eure Weiber. Es wäre ein

lachend gesagt: "Ich würde schon gern mit so einem Mädels etwas

Fohlen, frisch von der Weide eingefangen. Zu fürchten ist nur, daß so ein Ding Heimweh

haben, aber es ist mir zu gefährlich; als Schutz gegen Sentimentalität müßtest du mir

bekommt und dann zu schwer wird. Wenn Du mir versprächst,

versprechen, Hausfreund zu werden.

Hausfreund sein zu wollen..

M<sub>18</sub> lignes 88 à 119 rappellent :

GW 6, 284-285, Tonka

Sie nahm in der Stadt .....

die ihr dort anwuchs.

M<sub>18</sub> lignes 64 à 67 rappellent M<sub>63</sub> lignes 23 à 26

2.1. Description matérielle du manuscrit

M<sub>19</sub> IV/2, 426 AN 72 Inv. Nr. 15087

Manuscrit autographe

Support: papier Bärenpost

format: 22,5 x 28,4 cm. (La feuille est entière et non coupée, comme pour de nombreux autres textes.)

Instrument: crayon.

Dans ce texte, de nombreux renvois à d'autres textes:

C renvoi au texte M<sub>23</sub>

Heft concerne le Journal et plus particulièrement le Cahier 11

b renvoi au texte M<sub>22</sub>

2.3. Concordance entre M<sub>19</sub> et la nouvelle

M<sub>19</sub> lignes 39 à 43 = GW 6, 289 Tonka

Le nom Unold écrit à la ligne 20, est le nom du héros de Der Spion (Cahier 16, GW 6, p. 1959) et apparaît également dans le texte M<sub>25</sub>

1 M<sub>19</sub> Der Mann, der in diesem Zimmer saß, war so und so  
2 (C u Heft)<sup>1)</sup>. Und wenn er um sich sah, war das Zim-  
3 mer so und so. Wenn er aber an seine Vergangenheit  
4 dachte, war das } auch so (wie das Zimmer). Etwas  
die }  
5 Unverständlich Geneigtes, wie fallende Platten.  
6 Das war so, seit er jenes kleine Rufzeichen in Ton-  
7 kas Kalender gefunden hatte. Oder vielleicht war  
8 es nicht erst seither so, aber<sup>4</sup>  
sondern er dachte bloß  
9 seither über seine Vergangenheit nach.  
10 Jedenfalls war die Sache mit dem Rufzeichen etwas  
11 kaum Verständliches; etwas Lächerliches, es lag  
12 gar kein Beweis darin, nur etwas Unfaßbares. (1)<sup>2)</sup>  
13 Er war damals vom Arzt zurückgekommen und der hatte  
14 gesagt, daß T. jedenfalls größter Schonung und  
15 Pflege bedürfe, wenn sie über ihren Erschöpfungs-  
16 zustand hinauskommen solle. Vorher hatten sie wie-  
17 der über das gesprochen, worüber Monrad schon mit  
18 allen Ärzten.. Und das war etwas sehr Klares, sehr  
19 Verständliches, ein Beweis, fa<sup>4</sup>  
etwas Faßbares wie eine  
20 Gesetzesinduktion. - Aber Monrad } hatte sich der  
Unold }  
21 Stringenz verwehrt. Es sind doch nur Wahrschein-  
22 lichkeiten, wenn auch sehr große. Er verteidigte  
23 sich wie ein erkenntnistheoretischer Klopffechter.  
24 Und der Arzt konnte ihm schließlich auch nichts be-

---

1) "C u Heft" sont dans un rectangle tracé à l'encre. "C" renvoie au texte M<sub>23</sub>.

2) "1" est encerclé à l'encre.

25 M<sub>19</sub> weisen. Aber er zuckte die Achseln. Für einen ver-  
26 nünftigen Menschen genügt das. Es hatte einen  
27 eigentümlichen Eindruck auf Monrad gemacht, daß  
28 man eigentlich gar nichts beweisen kann, aber auf  
29 diesen  
den Weg bis zu diesem Nichts so großen Wert legt  
30 -----  
M<sub>19</sub> u. daß der "vernünftige Mensch" dort einsetzen muß,  
31 ----- . Wie eine Brücke in die  
M<sub>19</sub> wo die Vernunft ausläßt . " " " " "  
32 See, an der die Schiffe doch nicht anlegen können.  
33 Obwohl er das natürlich wußte und sonst verteidig-  
34 te. Aber diesmal hatte er es gespürt. Der vernünft-  
35 ige Mensch, der praktische Mensch muß dem theore-  
36 tischen helfen. Und er fühlte, daß hier ebensogut  
37 ein einfaches Lied gegen die wissenschaftliche  
38 Wahrheit stand.  
39 Man geht zwischen Kornfeldern, man fühlt die Luft,  
40 die Schwalben fliegen, in der Ferne die Türme der  
41 Stadt, Mädchen mit Liedern.. man ist fern aller  
42 Wahrheit, man ist in einer Welt, die den Begriff  
43 Wahrheit nicht kennt. Und das war Tonka.  
44 Er rekapitulierte die Induktion, .2..<sup>1)</sup> Das ergab  
45 sich mit einer sehr großen Wahrscheinlichkeit. Aber  
46 dagegen stand das Volkslied. Und Unold schrieb  
47 wieder einen Brief. -----  
M<sub>19</sub> " " " legt ihn aber weg - träumt -  
48 ----- Dieser beschäftigte sich mit Ts  
M<sub>19</sub> schreibt weiter " " " " "  
49 Kindheit.<sup>2)</sup> Sag war es Friedmann? <sup>3)</sup> Es könnte

---

1) "2" est dans un carré.

2) Les deux dernières phrases sont encadrées par deux traits verticaux. Au-dessus du mot "beschäftigte" est noté un "b" dans un carré.

3) "3" est dans un carré à l'encre.

- 50 M<sub>19</sub> überdies Friedm gewesen sein, wenn ich deine Kind-  
51 heit überlege, oder eher noch der Tenor  
52
- 53 M<sub>19</sub> Gedanken in Stimmungen auflösen  
54 M<sub>19</sub> Zwischenhinein aber auch ein Vorschreiten der  
55 M<sub>19</sub> Handlung.  
56 M<sub>19</sub> Das ganz Zerrissene u Durcheinandergeschobene in  
57 M<sub>19</sub> diesem Menschen muß selbst in den Gedanken an Tonka  
58 M<sub>19</sub> u die Kindheit zur Geltung kommen. Das Idyllische,  
59 M<sub>19</sub> Wehmütige nur wie ein Darübertönen

2.1. Description matérielle du manuscrit

M<sub>20</sub> IV/2, 429, 428 AN 73 Inv. Nr. 15087

Manuscrit autographe

Support: papier ligné  
format: 8,4 x 13 cm

Instrument: crayon

IV/2, 429

AN 73

1 M<sub>20</sub> Stimmung: Das Aufgeschnittene darzustellen: Die-  
2 ses ekelhafte Durcheinander, Ineinander u Neben-  
3 einander. Die Welt eines Droschkenkutschers schiebt  
4 sich zwischen die eines Dichters. Es ist ein eigen-  
5 tümlicher Wirrwarr, lauter Mittelpunkte mit ange-  
6 fangenen einander verschneidenden Kreisen. Ein  
7 ungeheurer Weltschmerz. Zu Menschen wie A. führt  
8 keine Brücke hinüber. Auch das nicht erfassen  
9 können Ts gehört unter diese Perspektive. Hie-  
10 durch die Erlebnisse auf der Straße udgl., die  
11 // ganze Lebensperspektive hereinzuziehen.

IV/2, 428

12 Ein Mensch, von dem man eigentlich fort möchte  
13 u. sich gerade deswegen an ihn klammert u. jede  
14 Gelegenheit zurückweist. Es ist mehr als Mitleid.

2.3. Concordance entre M<sub>20</sub> et d'autres textes

M<sub>20</sub> fin ligne 1 -6

Dieses ekelhafte Durcheinander, Ineinander u Nebeneinander. Die Welt eines Droschkenkutschers schiebt sich zwischen die eines Dichters. Es ist ein eigentümlicher Wirrwarr, lauter Mittelpunkte mit angefangenen einander verschneidenden Kreisen.

GW 6, 298 (Tonka)

Er brauchte nur zum Fenster hinauszusehen, so schob sich plötzlich in die Welt eines unten wartenden Droschkenkutschers die eines vorübergehenden Beamten und es entstand etwas Aufgeschnittenes, ein ekelhaftes Durcheinander, Ineinander und Nebeneinander auf der Straße, ein Wirrwarr von bahnenziehenden.....



2. 1. Description matérielle du manuscrit

M<sub>21</sub> IV/2, 430 AN 74 Inv. Nr. 15087

Manuscrit autographe

Support: papier blanc cassé  
format: 9,9 x 15 cm

Instrument: crayon

1 M<sub>21</sub> Tonka u der Rabe sind zu trennen, der von mir ver-  
2 suchte Zusammenhang war ein äußerer, keiner in der  
3 Art des inneren Gepacktwerdens.

4

---

5 Tonka: Der Mann ist in die Stadt zurückgereist, wo  
6 er T. einstens gefunden hatte. Es ist ein weicher  
7 dunkelgrauer Winter. Die Luft hat etwas dunkelgrau  
8 moussierendes. Die Gebäude haben in ihrem Heraus-  
9 ragen etwas von englischer Gothik.

10 Dann reist er dorthin zurück, wo sie stirbt, und  
11 da ist der abnorm lange Vorfrühling. - Das über  
12 das individuell Psychologische Hinausgehende ist,  
13 daß er vom selben Typus Mensch ist, wie der Mann  
14 im Raben. Für die Mutter u. die Anderen hat er  
15 fast etwas Krankes; er leidet so stark u. tut doch  
16 unbeirrt Tonka weh usw.

17

18 M<sub>21</sub> wie eisenhaltiges Mineralwasser

2.1. Description matérielle du manuscrit

M<sub>22</sub> IV/2, 431

AN 75

Inv. Nr. 15087

Manuscrit autographe

Support: papier Bärenpost

format: 14,4 x 22,5 cm

Instrument: crayon puis rajout à l'encre noire.

Le b en haut de la page renvoie au texte M<sub>19</sub>(IV/2, 426)

Dans ce texte Musil envisageait à côté de Tonka le personnage du Corbeau.

1 M<sub>22'</sub>

b<sup>1)</sup>

2 M<sub>22</sub> Vors Ende vielleicht das schmerzhaftes Ertragen der  
3 Nähe einer Existenz wie der C's, weil der Wissende  
4 über sich lächeln lassen muß.

5

6 Es war in einem Jahr mit abnorm langem Vorfrühling.

7

M<sub>22'</sub> -----  
Sooft er zum Fenster hinaus sieht, muß er an T. den-

8

M<sub>22'</sub> ----  
ken.

9

10 Ev. T. ist im Spital. Er glaubt ein gutes Recht zu  
11 haben, sie sterben zu lassen, weil sie nur Idyll  
12 war und er der großen Worte bedarf. Er sitzt also  
13 da in einer kranken Frühlingsstimmung, fühlt sich  
14 aber Ts. ganz sicher und nähert sich dem Raben. Nä-  
15 hert sich ihr in dem Glauben, daß Frauen dazu da  
16 sind, uns träumen zu machen, daß aber nur unsere  
17 Träume von Wert sind. Und wie er dann vom Raben er-  
18 griffen und hineingerissen wird, fängt erst Tonka  
19 an, ihm zur Frage zu werden. In der Frühlingsstim-  
20 mung vorher wünscht er sie tot. -

21

22 Während er sitzt und an Tonka denkt, unterhandelt  
23 er mit dem Raben wegen einer Heirat und weiß nicht  
24 ganz warum.

25

26 Der Rabe lebend und Tonka als Zurückdenken. Mit T.  
27 einsetzen, dann der Rabe und nichts von T., dann  
28 T. tot

---

1) Renvoie au texte M<sub>19</sub>.

- 212 -

29 M<sub>22</sub> Ev Der Rabe will ihn von dem Gewissen um T. frei  
30 machen. Geht nicht. Im Gegenteil wird der Rabe  
31 selbst in diese Stimmung hineingezogen und ge-  
32 zwungen sein Leben zu eröffnen. Erst dadurch be-  
33 freit er aber.

34

35 Er schreibt T. Briefe ins Spital, die ihr alles  
36 vernichten, u. ist ganz zerrissen von Leid, wenn  
37 er bei ihr ist. Er schreibt die Briefe anonym;  
38 -----  
M<sub>22'</sub> nicht aus Feigheit. Sondern: er sagt gar nicht das.  
39 -----  
M<sub>22'</sub> Er tut nicht ihr etwas. Sondern er gerät in einen  
40 -----  
M<sub>22'</sub> Zustand, den des anonymen Schreibens eben, die Brie-  
41 -----  
M<sub>22'</sub> fe tun ihm ja auch weh, es ist eine heimliche, la-  
42 ----- weil er beim ersten  
M<sub>22'</sub> sterhafte Gemeinsamkeit od. dgl. " " " "  
43 zwar halb aber doch nicht ganz einstehen konnte. Die  
44 Briefe waren erst eine gemeinsame Klage, dann wur-  
45 den sie Angriffe. - Dabei empfindet er die Frage,  
46 ob man unmoralisch sein dürfe.

47

48 Er wird in der Stille des Zimmers mit T. gehirn-  
49 sinnlich, pervers; in diesen Lebensabgewandten,  
50 zersetzten Stimmungen. Der Rabe bringt dann die  
51 Wirklichkeit.

2. 1. Description matérielle du manuscrit

M<sub>23</sub>      IV/2, 432                      AN 76                      Inv. Nr. 15087

Manuscrit autographe

Support: papier Bärenpost  
format: 14,1 x 22,5 cm

Instrument: crayon

Le c en haut de la page renvoie au texte M<sub>19</sub> (IV/2, 426 )

1 M<sub>23'</sub>

c.1)

2 M<sub>23</sub>

Der Mann der in diesem Zimmer saß u. auf den Kaffe  
wartete und seine Tage zerbröselte war so und so.  
Und wenn er um sich sah, war das Zimmer so und so.  
Wenn er aber an einen kleinen Buben dachte u über-  
haupt an seine Vergangenheit so war das auch so.  
(wie das Zimmer)

8

9

T. ist währenddem im Spital. Kommt nur um zu ster-  
ben heraus. Er vereinigt sich dann mit seiner Mut-  
ter. Nur dieses letzte Stadium wird erzählt. - Die  
Fabel ganz einfach. Zwei Menschen - er u. seine  
Mutter - die über der Unmöglichkeit sich intellek-  
tuell sich über etwas zu verständigen auseinander-  
kamen und einander verletzten. Den Anlaß bildete  
Ts Krankheit.

17

18

Es ist eine "kritische Zustands"mischung von Träu-  
men und Wachen, Vergangenen u. Gegenwärtigen, aus  
der heraus erzählt wird. Ein nebelhaftes durch den  
Kopf gehen - status nascendi Nebel von Handlungen  
und Gedanken. Das Traumhafte im wirklichen Leben.  
Setzt mit der Erinnerung an den Buben auf der  
Brücke ein. Dann die vielen Träume neben Hanka.  
Dann Schluß mit der Mutter. Er kann nicht mehr dem  
Verstand trauen - versucht neue  
Gefühle umzuwenden,  
neue Empfindungswelten aufzubaun.

28

---

1) Renvoie au texte M<sub>19</sub>.

29 M<sub>23</sub> Wenn er ausgeht, glaubt er T. als Prostituierte  
30 zu sehen udgl.

31

32 Das Ziel ist Darstellung der großen Unsicherheit  
33 u. Verworrenheit.



2.3. Concordance entre M<sub>23</sub> et d'autres textes

- M<sub>23</sub> ligne 4 = cahier 11 (Frisé p. 185) "Wenn er um sich sah, so war das Zimmer so und so.."
- M<sub>23</sub> lignes 9 à 20 = cahier 11 (Frisé p. 185)  
sauf: vereinigt sich dann mit seiner = vereinigt sich mit seiner  
Ts = Hankas  
Es ist eine "kritische = Eine "kritische
- M<sub>23</sub> ligne 22 = cahier 8 (Frisé p. 394)  
Das Traumhafte im wirklichen Leben = Das Traumhafte des wirklichen Lebens, das in den Tonkanotizen oft vorkommt, wäre ein Vorklang zu Clarisse.
- M<sub>23</sub> lignes 23-24, l'évocation du petit garçon sur le pont , se retrouve dans la nouvelle, GW 6, p. 300
- M<sub>23</sub> lignes 29-30 = cahier 11 (Frisé p.185)  
M<sub>23</sub> Wenn er ausgeht, glaubt er T. als Prostituierte zu sehen udgl. = Er geht auch aus und glaubt an allen Ecken Tonka "warten" zu sehen.
- M<sub>23</sub> lignes 32-33 = cahier 8 (Frisé p. 394). Musil cite d'ailleurs le texte M<sub>23</sub> (cahier 8)"Das Ziel ist Darstellung der großen Unsicherheit und Verworrenheit heißt es AN 76, cf. auch AN 97; 110."

2. 1. Description matérielle du manuscrit

M<sub>24</sub> IV/2, 433

AN 77

Inv. Nr. 15087

Manuscrit autographe

Support: papier Bärenpost

format 14,2 x 22,4 cm

Instrument: encre noire, lignes M<sub>24</sub>, 12-14 au crayon.

le 1 en haut de la page renvoie au texte M<sub>19</sub> (IV/2, 426)

1 M<sub>24</sub> 1. 1)

2 Die Antithese am Schluß: Du warst mein Alles, wäh-

3 rend er nicht begreift, was das heißt. Nämlich die-

4 ses in einem ungegliederten Gefühl den anderen er-

5 fassen, dieses in ihm Wurzeln, wie Frauen in der

6 Religion (das sogar "das in ihm behaglich werden"

7 verschönt)

8

9 Schluß. Die Sache mit dem Rufzeichen an einem be-

10 stimmten Tag im Kalender, diese lächerliche Sache

11 bringt die Katastrophe. Es liegt gar kein Beweis

12 darin, nur ein Unfaßbares. -----

M<sub>24</sub>' " , " " " " ein sich nicht mehr hal-

13 -----

M<sub>24</sub>' ten können, quälen, vernichten müssen; jetzt sitzt

14 -----

M<sub>24</sub>' er da und wird vom Gewissen befragt.

15

16 Schluß 2) Geschrien hat sie .. dreimal.. und das

17 zweitemal so furchtbar laut. Wie? hat sie dabei

M<sub>24</sub>' " " " " leis. " ? " " "

18 den Mund weit offen gehabt?<sup>3)</sup> (Auch das Häßliche

19 wäre ihm rührend)

---

1) Renvois au texte M<sub>19</sub>  
 2) Ouverture d'un soufflet.  
 3) Fermeture du soufflet.

2.3. Concordance entre M<sub>24</sub> et d'autres textes

M<sub>24</sub> lignes 1-2 = cahier 3 (Frisé p. 102), sauf er = R.

M<sub>24</sub> lignes 9-11 et cahier 3 (Frisé p. 102)

M<sub>24</sub> Cahier 3

Schluß. Die Sache mit dem Rufzeichen an einem bestimmten Tag im Kalender, diese lächerliche Sache bringt die Katastrophe. Die Sache mit dem Rufzeichen, diese lächerliche Sache, bringt die Katastrophe. (im Kalender)

M<sub>24</sub> lignes 16-19 et cahier 3 (Frisé p. 102)

M<sub>24</sub> Cahier 3

Schluß. Geschrien hat sie .. Geschrien hat sie ~~- dreimal -~~ dreimal.. und das zweitemal und das zweitemal so furchtbar laut. Wie? hat bar laut. Wie, hat sie den sie dabei den Mund weit offen Mund dabei weit offen gehabt? gehabt? (Auch das Häßliche wäre (Gerade die Häßlichkeit ihm rührend) wäre ihm rührend)

2.1 . Description matérielle du manuscrit

M<sub>25</sub> IV/2, 434

AN 78

Inv. Nr. 15087

Manuscrit autographe

support: papier Bärenpost

format: 14,1 x 22,4 cm

Instrument: encre noire et corrections au crayon

le 2 en haut de la page renvoie au texte M<sub>19</sub> (IV/2, 426)

Unold, nom du héros dans ce texte sera également le nom du héros du projet Der Spion, du cahier 16, (GW5, 1959), cf. M<sub>19</sub>  
La maladie de Tonka se trouve décrite p. 288 et 289 dans la nouvelle.

1 M<sub>25</sub>

2. 1)

2 Induktion.

3 Vor einigen Monaten war T. erkrankt und zu früh  
4 niedergekommen. Von der Schwangerschaft hatten sie  
5 erst in vorgerücktem Zustand erfahren und fast zu-  
6 gleich mit der Erkrankung. Es war so geheimnisvoll  
7 gekommen; sie bemerkten es erst, als sich die klei-  
8 nen roten Flecke zeigten. Dann fragte der Arzt: wa-  
9 ren Sie krank? Und Unold mußte bejahen, aber der  
10 Arzt, der ihn seinerzeit behandelt hatte - und das  
11 war ein Mensch von europäischem Ruf - behauptete,  
12 daß von einem noch krank sein nicht mehr die Rede  
13 sein könne. Der neue Arzt bezweifelte das; es stan-  
14 den sich hier zwei medizinische Schulen gegenüber.  
15 Aber es konnte auch gar nicht mit dem Zeitpunkt  
16 des Auftretens der Krankheit stimmen, daß eine In-  
17 fektion durch den<sup>t</sup>  
das Sperma über das Blut des Kindes  
18 stattgefunden habe. Sie rechneten und rechneten.  
19 Auch der Charakter der ersten Symptome, der von  
20 einem Nichtspezialisten vielleicht nur flüchtig und  
21 irrtümlich festgestellt worden war, ließ Zweifel  
22 zu. Es wäre nur möglich gewesen, daß eine direkte  
23 Infektion durch sekundäre Phänomene stattgefunden  
24 habe. Aber da wußte Unold wieder, daß nie das ge-  
25 ringste vorhanden gewesen sei. Also, schloß der  
26 Arzt, war es ein Anderer. Und der zweite Arzt  
27 schloß ebenso und ein dritter.. Unold erklärte,

---

1) Renvoie au texte M<sub>19</sub>.

28 M<sub>25</sub> dies sei ausgeschlossen und als Antwort fand er  
29 überall ein impertinentes Lächeln. Er betonte die  
30 Möglichkeit einer indirekten Infektion, Hebamme,  
31 Toilette, ein Handtuch.. man lachte ihn aus, ob-  
32 wohl so etwas nicht absurd ist, bloß weil es unter  
33 der für menschliches Ermessen nötigen Wahrschein-  
34 lichkeit liegt...

35 Und dabei hörte er immerzu Tonkas Stimme, wenn sie  
36 seinen Fragen antwortete....

37

38 M<sub>25</sub>' Od. Er ist nicht infiziert. -----  
M<sub>25</sub>' " " " " " " . War aber in der Zeit

39 M<sub>25</sub>' ----- Unbewußt? Wassermann negativ - Also ein  
M<sub>25</sub>' untreu. " ? " " - " "

40 M<sub>25</sub>' anderer! Er: vielleicht doch ich - nur Überträger -

41 M<sub>25</sub>' er war untreu - Lächeln der Ärzte

2.1. Description matérielle du manuscrit

M<sub>26</sub> IV/2, 435

AN 79

Inv. Nr. 15087

Manuscrit autographe

Support: papier Bärenpost

format: 14 x 22,3 cm

Instrument: encre noire

Le 3 en haut de la page renvoie au texte M<sub>19</sub> (IV/2, 426)



1 M<sub>26</sub>

3.<sup>1)</sup>

2 Die Szene mit Friedm. Er geht vorbei, bemerkt  
3 scheinbar nicht. Tonka wird scheinbar rot. Eine  
4 Gewißheit schießt auf, ein unaufgeschnürter Pack  
5 Überlegungen, der die Wahrheit enthält, eine Evi-  
6 denz wird antizipiert, die im nächsten Augenblick  
7 von keiner Seite zu packen ist, ihn gänzlich hilf-  
8 los läßt.

---

1) Renvois au texte M<sub>19</sub>.

2.3. Concordance entre M<sub>26</sub> et d'autres textes

M<sub>26</sub>

Die Szene mit Friedm. Er geht vorbei, bemerkt scheinbar nicht. Tonka wird scheinbar rot. Eine Gewißheit schießt auf, ein unaufgeschnürter Pack Überlegungen, der die Wahrheit enthält, eine Evidenz wird antizipiert, die im nächsten Augenblick von keiner Seite zu packen ist, ihn gänzlich hilflos läßt.

cahier 3 (Frisé p. 102)

Die Scene mit Friedm. H. wird scheinbar rot.

Eine Gewißheit schießt in Hugo auf, die im nächsten Augenblick von keiner Seite zu packen ist, die ihn gänzlich hilflos läßt.

GW 6, 295, 296

und Tonka wurde scheinbar rot, und mit einemmal war die Erinnerung da.....

Stets waren es solche lächerlich ferne Gestalten, die wie ein verschnürtes schmutziges Paket in die Erinnerung geworfen wurden,

2. 1. Description matérielle du manuscrit

M<sub>27</sub>

IV/2, 436-437

AN 80

Inv. Nr. 15087

Manuscrit autographe

Support: papier Bärenpost

format: 14,1 x 22,4 cm

Instrument: encre noire.

1 M<sub>27</sub> Stimmung. Die Sonne war noch sehr schwach. Wie  
2 einer, der nach langer Krankheit zum erstenmal  
3 aufgestanden ist und umhergeht, drückte sie sich  
4 auf der Straße ängstlich an einer Häuserreihe ent-  
5 lang und in den Zimmern stand sie lässig zwischen  
6 den Möbeln, mit sanften Fingern da über den Tisch  
7 und dort über den Kasten streichend, oder kauerte  
8 sich wohl gar an einem der breiten chokoladebrau-  
9 nen Lehnstühle zur Erde, wie einer der zu müde zum  
10 aufrechtstehn ist. Und wenn sie aufstand und wei-  
11 terging, blieb dort auf den Parquetten ein matter  
12 Glanz zurück, als ob sie Blut verloren hätte.. ein  
13 krankes, farbloses, mattes Blut... Sie vermochte  
14 auch keine Schatten zu werfen; die Farben der Stof-  
15 fe wurden nur etwas dunkler, etwas matter, sie ver-  
16 löschten nicht. Und ebenso wenig leuchteten sie an  
17 anderen Stellen. Eine unnatürliche Ruhe schien je-  
18 des Einzelne niederzudrücken, alle Gegenstände  
19 einanderzunähern, wie mit dem zähen Willen eines  
20 Kranken, der irgend eine Vision verfolgt, der er  
21 an den Grenzen des Lebens begegnete. Eine schein-  
22 bar gütige Vorfrühlingssonne und doch etwas krank-  
23 haft Erregtes, kleine wässrige Blutstropfen, aus  
24 einer Wunde sickernd, etwas das im Leben noch  
25 nicht wieder festen Fuß gefaßt hat, das die Erin-  
26 nerung nicht los wird, einen Rückblick von irgend  
27 einer äußersten Grenze in die alte Welt geahnt zu  
28 haben. Es war eine auflösende, zersetzende Stim-

29 M<sub>27</sub> mung. Eine Stimmung, in der man, wie in schweren  
30 Krankheiten blitzschnell den Standpunkt wechselt,  
31 eine äußerste Skepsis infolge dieser Fähigkeit, die  
32 durch ein Wunder nicht mehr überrascht wurde als //  
IV/2, 437  
33 durch das Fallen eines Steins.<sup>1)</sup>

---

1) Ces mots sont écrits au dos de IV/2, 436

2.3. Concordance entre M<sub>27</sub> et le cahier 3 (Frisé p. 113)

1 M<sub>27</sub> Stimmung. Die Sonne war noch sehr schwach. Wie  
 3 ----- " " " " " " " " "

2 3 einer, der nach langer Krankheit zum erstenmal  
 " , " " " " " zum ersten Mal

3 3 aufgestanden ist und umhergeht, -----  
 " " , ging sie draußen auf den Wiesen  
 ----- drückte sie sich  
 3 und zwischen den Bäumen umher, " --- "

4 3 auf der Straße ängstlich an einer Häuserreihe ent-  
 in den Straßen " " " " " "

5 lang und in den Zimmern stand sie lässig zwischen  
 6 den Möbeln, mit sanften Fingern da über den Tisch-  
 7 und dort über den Kasten streichend, oder kauerte  
 8 sich wohl gar an einem der breiten chokoladebrau-  
 3 " " " " " " " schokoladebrau-

9 3 nen Lehnstühle zur Erde, wie einer der zu müde zum  
 " Lehnstuhl " " , " " " " " " "

10 3 aufrechtstehn ist. Und wenn sie aufstand und wei-  
 Aufrechthalten " . " " " " " " " "

11 3 terging, blieb dort auf den Parquetten ein matter  
 " so " " " " " " noch ein matter

12 3 Glanz zurück, als ob sie Blut verloren hätte..ein  
 " " , " " " " " " " , - ihr

13 3 krankes, frabloses, mattes Blut... Sie vermochte  
 " , " , schwaches Blut..... Die Sonne

14 3 vermochte auch keine Schatten zu werfen; die Farben der  
 " " keinen " " machen. Die " "

15 Stoffe wurden nur etwas dunkler, etwas matter, sie ver-  
 16 löschten nicht. Und ebenso wenig leuchteten sie an  
 17 anderen Stellen. Eine unnatürliche Ruhe schien je-  
 18 des Einzelne niederzudrücken, alle Gegenstände  
 19 einanderzunähern, wie mit dem zähen Willen eines  
 20 Kranken, der irgend eine Vision verfolgt, der er an  
 21 den Grenzen des Lebens begegnete. Eine schein-  
 3 " " " " " " . -----

22 3 bar gütige Vorfrühlingssonne und doch etwas krank-  
 ----- Etwas "

23 haft Erregtes, kleine wässrige Blutstropfen, aus  
 24 einer Wunde sickernd, -----  
 3 " " " " , die noch immer jeden Augen-  
 -----  
 24 3 blick aufbrechen kann, " " " " " "

25 nicht wieder festen Fuß gefaßt hat, das die Erin-  
3 " " " " " " , " gerne er-  
26 nerung nicht los wird, einen Rückblick von irgend  
3 starken möchte und doch die Erinnerung nicht los wird  
27 einer äußersten Grenze in die alte Welt geahnt zu  
3 eine andre Welt geahnt zu haben - keine neue, aber  
28 haben. -----  
3 einen Rückblick von irgendeiner äußersten Grenze  
-----  
3 in die alte, gewohnte - das von all dem etwas  
-----  
3 versteckt, unruhig, boshaft hinter dieser scheinbar  
-----  
3 müden, gütigen Vorfrühlingssonne steckte, entging  
-----  
3 einem so scharfen Beobachter wie Hugo nicht.  
28 3 Es war eine auflösende, zersetzende Stimmung .  
29 Eine Stimmung, in der man, wie in schweren  
30 Krankheiten blitzschnell den Standpunkt wechselt,  
-----  
3 und eilend jedesmal unter dem neuen sein Leben  
-----  
3 vorüberziehen sieht.  
31 eine äußerste Skepsis infolge dieser Fähigkeit, die  
3 Eine " " als Folge " " , eine  
32 ----- durch ein Wunder  
3 auf alles gefaßte Skepsis, die " " "  
32-33, 3 nicht mehr überrascht wurde als durch das Fallen  
33 eines Steins.

2.1. Description matérielle du manuscrit

M<sub>28</sub>

IV/2, 438

AN 81

Inv. Nr. 15087

Manuscrit autographe

Support: papier Bärenpost

format: 14,2 x 22,4 cm

Instrument: encre noire



IV/2, 438

AN 81

- 1 M<sub>28</sub> Er denkt manchmal daran, wie das wäre, mit einem  
2 Ruck ein anderes Weltbild zu sehen. Nicht lang-  
3 weilig metaphysisch sondern so wie einer Blei  
4 hört, der in meiner Art liebt und plötzlich die  
5 Gefühlsvoraussetzungen wechselt nach Blei hin.  
6  
7 M<sub>28</sub> Ein Festgelegter, Treuer, Schwerer - einer der die  
8 M<sub>28</sub> Liebe bewußt meistert, ein sogen. Herzloser

2.1. Description matérielle du manuscrit

M<sub>29</sub>

IV/2, 439

AN 82

Inv. Nr. 15087

Manuscrit autographe

Support: papier Bärenpost

format: 14,2 x 22,4 cm

Instrument: encre noire

- 1 M<sub>29</sub> Ein Mensch (A.) taucht auf und geht in der Erinne-  
2 rung zuweilen durch die Zone des Verdachts (Sein  
3 Bewußtsein in Zonen zerlegen, quadriren wie ein  
4 Millimeterpapier. Zone des Verdachts, Zone des  
5 dunkel müden ununterscheidbaren Übereinanderfal-  
6 lens, kleiner Fleck der klaren praktischen, all-  
7 täglich hellen Erkenntnisse.. -----  
M<sub>29</sub> " " " Ein Gehirn, das sich  
8 -----). Mit die-  
M<sub>29</sub> nicht mehr rührt, zu Zonen erstarrt ist) " "  
9 sem Menschen mußte er streiten, was "reelle" Em-  
10 pfindungen sind. Dieser Mensch machte ihn sich  
11 selbst ekelhaft. Nun hinterließ er auch noch eine  
12 Kielwelle in dieser großen Unsicherheit des Intel-  
13 lektuellen. Er denkt an diesen Menschen zunächst  
14 nur aus dieser Stimmung heraus, plötzlich rückt  
15 er ihm dabei aber auch in die Eifersuchtszone.  
16
- 17 M<sub>29</sub> Die Gedankenverbindungen laufen nicht kausal, son-  
18 M<sub>29</sub> dern die Einstellung Untreue udgl. läßt diese Figu-  
19 M<sub>29</sub> ren kommen u gehn. Sie folgen einander schon ge-  
20 M<sub>29</sub> wohnheitsmäßig. Sie bilden untereinander eine ge-  
21 M<sub>29</sub> gen ihn gerichtete Gesellschaft.

2.1. Description matérielle du manuscrit

M<sub>30</sub>

IV/2, 440

AN 83

Inv. Nr. 15087

Manuscrit autographe

Support: papier Bärenpost

format: 14,2 x 22,4 cm

Instrument: encre noire, en bas de texte, rajout au crayon.

IV/2, 440

AN 83

- 1 M<sub>30</sub> Er verachtet Tonka zuzeiten. Sie ist ihm durch den  
2 erwachten Kastengeist widerwärtig (Leute, die un-  
3 sere Erziehung nicht genossen haben, erscheinen  
4 uns zuweilen roh). Dennoch treibt es ihn gerade  
5 dann, gegen sie von einer klagenden, zudringlich  
6 werbenden und doch das Ziel gar nicht wünschenden  
7 Liebenswürdigkeit zu sein.  
8  
9 M<sub>30</sub> Gehört zu den Eifersuchtsgründen, so anders gibt  
10 M<sub>30</sub> man sich als man ist,

2.3. Concordance entre M<sub>30</sub> et d'autres textes.

M<sub>30</sub>

cahier 3 (Frisé p. 84)

Er verachtet Tonka zuzeiten. Ich verachte diese Frau.

Sie ist ihm durch den erwach- (Man kann über unsere gesell-  
ten Kastengeist widerwärtig, schaftliche Erziehung denken  
(Leute, die unsere Erziehung wie man will, das eine muß man  
nicht genossen haben, erschei- ihr lassen, daß Leute, die sie  
nen uns zuweilen roh). Den- nicht genossen haben, zuweilen  
noch treibt es ihn gerade in furchtbare Gemütsroheiten  
dann, gegen sie von einer kla-verfallen) Sie ist mir durch  
genden, zudringlich werbenden den erwachten Kastengeist wider-  
und doch das Ziel gar nicht wärtig. Dennoch treibt es mich  
wünschenden Liebenswürdigkeit fortwährend gegen sie von einer  
zu sein. gewissen klagenden Liebens-  
würdigkeit zu sein.

2.1. Description matérielle du manuscrit

M<sub>31</sub> IV/2, 441

AN 84

Inv. Nr. 15087

Manuscrit autographe

Support: papier Bärenpost

format: 14,2 x 22,4 cm

Instrument: encre noire

Le jeune frère dont il est question est évoqué dans le premier projet du Roman, cahier 3 (Frisé p. 86-87)

IV/2, 441

AN 84

1 M<sub>31</sub> Er kann nie herausbringen, ob sein jüngerer Bru-  
2 der, dieses früh verstorbene Symbol, ein Sohn  
3 seines Vaters oder Heinrichs ist. (Heinrichs  
4 des Dichters)



2.1. Description matérielle du manuscrit

M<sub>32</sub>

IV/2, 442

AN 85

Inv. Nr. 15087

Manuscrit autographe

Support: papier Bärenpost

format: 14,2 x 22,4 cm

Instrument: encre noire, en bas du texte rajout au crayon

IV/2, 442

AN 85

- 1 M<sub>32</sub> Er bringt sie durch Eifersucht u Quälsucht u Ver-  
2 lassen in die Klinik. Dann hört er aber die Ärzte  
3 sprechen u. der Gedanke an das Elend, das darin  
4 liegt, solchen Menschen preisgegeben zu sein,  
5 stimmt ihn zum Mitleid. (Wehrlosigkeit der Krea-  
6 tur u armes Mädchen)  
7  
8 M<sub>32</sub> Opposition gegen die "Besitzenden" des Verstandes,  
9 M<sub>32</sub> gegen ihre unreelle, schwindelhafte Übermacht.  
10  
11 M<sub>32</sub> Vielleicht hier angeschlossen das Lapidare ent-  
12 ~~M<sub>32</sub>~~wickeln, die "armen Mädchen"

2.3. Concordance entre M<sub>32</sub> et TF 6

M<sub>32</sub> lignes 1 à 6 = TF 6 lignes 22 à 27 sauf:

M<sub>32</sub> 1 Er bringt sie durch Eifersucht u Quälsucht u Ver-  
TF6 22 R. verläßt H. aus Eifersucht zu der Zeit,

M<sub>32</sub> 2 lassen in die Klinik.  
TF6 23 wo sie in die Klinik kommt.

M<sub>32</sub> 5 Wehrlosigkeit = (TF6, 26-27) Die Wehrlosigkeit  
M<sub>32</sub> 6 u armes Mädchen = (TF6, 27) und der armen Mädchen

2.1. Description matérielle du manuscrit

M<sub>33</sub> IV/2, 443 AN 86 Inv. Nr. 15087

Manuscrit autographe

Support: papier Bärenpost  
format: 14,2 x 22,4 cm

Instrument: encre noire

2.3. Concordance entre M<sub>33</sub> et TF 6

M<sub>33</sub> lignes 1 à 5 = TF 6 lignes 29 à 33

---

IV/2, 443

AN 86

1 M<sub>33</sub> R u Tonka haben auch Augenblicke, wo sie ihrer  
2 Leidenschaft überlegen sind. "Du mußt mich trö-  
3 sten, denn ich bin auf Dich eifersüchtig" sagen  
4 sie dann in jener eigentümlichen Mischung von  
5 Scherz und Ernst.

2. 1. Description matérielle du manuscrit

M<sub>34</sub>

IV/2, 444

AN 87

Inv. Nr. 15087

Manuscrit autographe

Support: papier Bärenpost

format: 14,2 x 22,4 cm

Instrument: encre noire

IV/2, 444

AN 87

1 M<sub>34</sub> Sie hat manchmal eine eigentümliche Art von Trau-  
2 rigkeit. Eine tiefrührende, wortlos zärtliche. In  
3 solchen Tagen liebt er sie außerordentlich. Und  
4 doch: fragt er sich nach dem Grund dieser Trauer,  
5 so finden sich unter den möglichen Kombinationen  
6 auch eifersüchtige. Vielleicht liebt sie ihn und  
7 muß ihn betrügen und liebt ihn dann desto mehr..  
8 und mit jener gewissen Trauer.  
9 Die stärksten Handlungen der Treue können eine  
10 Untreue andeuten.

2.3. Concordance entre M<sub>34</sub> et d'autres textes.

M<sub>34</sub> lignes 1 à 8 = TF 6 lignes 35 à 42 sauf:

M<sub>34</sub> (ligne 1) Sie hat = Zu R. u. H.: Sie hat (TF 6 ligne 35)

M<sub>34</sub> (ligne 3) liebt er sie = liebt R. sie (TF 6 ligne 37)

M<sub>34</sub> lignes 9 à 10 = M<sub>3</sub> ligne 12, début ligne 13



2.1. Description matérielle du manuscrit

M<sub>35</sub>

IV/2, 445

AN 88

Inv. Nr. 15087

Manuscrit autographe

Support: papier Bärenpost

format: 14,2 x 22,4 cm

Instrument: encre noire

1 M<sub>35</sub> Mutter: zwischen der Mutter und Tonka besteht eine  
2 versteckte Parallele. Auch die Mutter war einmal  
3 ein Mädchen, das mehr noch als Tonka zu ihm gepaßt  
4 hätte. Das Bedürfnis "mitgenommen zu werden" war  
5 in ihr mit sehr starken Gemütseigenschaften vereint.  
6 Er fühlt, daß er mit ihr glücklicher geworden wäre  
7 als mit Tonka. Auch das "Mitleid" hätte sie in ho-  
8 hem Maß verdient. Dies spitzt sich in der Szene zu,  
9 wo sie ihm gesteht, wieso Heinrich zu dem einzigen  
10 Inhalt ihre Lebens wurde. Bis dahin war zwischen  
11 ihm und ihr Chicane (wegen Hes u Ts) Nun zerbricht  
12 dies, wie er sie anders ansehen muß. Zeitlich ge-  
13 schieht dies, nachdem die Tragödie mit T. unauf-  
14 haltssam geworden ist. Sie gehen sich fortan aus  
15 dem Wege, weil sie sich nichts mehr tun können,  
16 aber zuviel zwischen ihnen liegt. In diesem Augen-  
17 blick des Erkennens liegt viel Skepsis, weil sich  
18 in ihm zeigt, wie wenig Eindeutiges es auf mora-  
19 lischen Gebiete gibt und wie sehr Alles von der Zu-  
20 teilung eines Standpunktes abhängt und von der  
21 Perspektive, unter der man angesehen wird.

2.3. Concordance entre M<sub>35</sub> et TF 7

M<sub>35</sub> est le même texte que TF 7 sauf: Tonka = H., er = R.

M<sub>35</sub> 1 Mutter -----: zwischen der Mutter  
TF7 1 " u.H. : Zwischen " "

M<sub>35</sub> 9 wieso Heinrich zu den einzigen  
TF7 10 " H " " "

M<sub>35</sub> 11 (wegen Hes u Ts)  
TF7 12 (hauptsächlich wegen He)

M<sub>35</sub> 16 aber -----zuviel zwischen ihnen liegt  
TF7 16 " schon " " " "

2.1. Description matérielle du manuscrit

M<sub>36</sub>

IV/2, 446

AN 89

Inv. Nr. 15087

Manuscrit autographe

Support: papier Bärenpost

format: 22,4 x 14,2 cm

Instrument: encre noire

2.3. Concordance entre M<sub>36</sub> et le cahier 3

M<sub>36</sub> est le même texte que dans le Journal, cahier 3  
(Frisé p. 96)

IV/2, 446

AN 89

1 M<sub>36</sub> Mutter: Sie konnte von engelhafter Güte u. von  
2 boshafter Gehässigkeit sein. Der Tragödie trägt  
3 sie immer Nahrung zu. Ist das nur Sache der Neu-  
4 rasthenie?

2.1. Description matérielle du manuscrit

M<sub>37</sub> IV/2, 447 AN 90 Inv. Nr. 15087

Manuscrit autographe

Support: papier Bärenpost  
format: 14,2 x 22,4 cm

Instrument: encre noire

2.3. Concordance entre M<sub>37</sub> et TF 6

M<sub>37</sub> est le même texte que TF 6 lignes 11 à 19 sauf:  
M<sub>37</sub> 1 Man -- darf Tonkas ----- Figur nicht völlig  
TF6 11 Ferner " man aber H's " " "

IV/2, 447

AN 90

1 M<sub>37</sub> Man darf Tonkas Figur nicht völlig ins Leiden  
2 rücken, sondern muß immer die Möglichkeit offen  
3 halten, daß ihr die Verhältnisse vielleicht ziem-  
4 lich gemäß sind. D. h. stets eine gewisse Reserve  
5 demgegenüber bewahren, wie es in "Wirklichkeit"  
6 ist - in jener plumpen Wirklichkeit der gewöhnli-  
7 chen psychologischen Divination. Das Traurige an  
8 der Geschichte ist, daß der Schein so traurig ist.

2.1. Description matérielle du manuscrit

M<sub>38</sub>

VII/6, 224

AN 91

Inv. Nr. 15102

Manuscrit autographe

Support: papier Bärenpost

format: 14,2 x 22,4 cm

Instrument: encre noire

2.3. Concordance entre M<sub>38</sub> et d'autres textes

M<sub>38</sub> est le même texte que M<sub>3</sub> lignes 4 à 10 et que le cahier 3 (Frisé p. 95) sauf: ist wirklich = war wirklich



1 M<sub>38</sub> Das Verhältnis G-A zeigt wieder, daß es Wahnsinn  
2 ist, an der Treue einer Frau zu zweifeln. A's Hal-  
3 tung ist wirklich die längste Zeit zweifelhaft.  
4 Und dennoch wird etwas wirklich Gutes daraus, da-  
5 durch, daß G. sich endlich täuschen läßt. Es gibt  
6 eben noch andere Werte zwischen Mann u Frau als  
7 Treue.

2.1. Description matérielle du manuscrit

M<sub>39</sub>

IV/2, 448

AN 92

Inv. Nr. 15087

Manuscrit autographe

Support: papier Bärenpost

format: 14,2 x 22,4 cm

Instrument: encre noire, rajout au crayon

1 M<sub>39</sub> Tragödie des Mißtrauens. Das Mißtrauen ist unter  
2 den komplizierten Gefühlen wie ein rostiger Nagel  
3 -----  
4 M<sub>39</sub> In allen andern Gefühlen kann man Geist haben,  
5 -----  
6 M<sub>39</sub> Verantwortung...  
7  
8 Sie stirbt wahnsinnig intensiv und er weiß doch  
9 nicht, ob sie sich nicht vergiftet hat um den Fol-  
10 gen ihres Verhältnisses mit einem Andern vorzubeu-  
11 gen. -----  
12 M<sub>39</sub> " . um der endgültigen Aufklärung vorzubeugen.  
13  
14 Er kann weder umhin an Mitleiden noch an Mißtrauen  
15 zu leiden.

2.3. Concordance entre M<sub>39</sub> et d'autres textes.

M<sub>39</sub> est le même texte que TF 5 sauf:

M <sub>39</sub>	1	-----	Tragödie des Mißtrauens. Das Mißtrauen ist
TF5	1	R.u.H.:	" " " : dies ----- "

M <sub>39</sub>	2	rostiger Nagel
TF5	2	eiserner "

M <sub>39</sub>	8	mit einem Andern
TF5	5	" " anderen

Concordance entre M<sub>39</sub> et M<sub>71</sub> (I/6, 117)

M<sub>39</sub>  
 Tragödie des Mißtrauens. Das Mißtrauen ist unter dem komplizierten Gefühlen wie ein rostiger Nagel ..... Er kann weder umhin an Mitleiden noch an Mißtrauen zu leiden.

M<sub>71</sub>  
 Die Tragödie des Mißtrauens ist unter den komplizierten Gefühlen wie ein eiserner Nagel. R. kann weder umhin an Mißtrauen noch an Mitleiden zu leiden.

2.1. Description matérielle du manuscrit

M<sub>40</sub>

IV/2, 449

AN 93

Inv. Nr. 15087

Manuscrit autographe

Support: papier Bärenpost

format: 14,2 x 22,4 cm

Instrument: encre noire

1 M<sub>40</sub> Er wird beständig durch das Verhältnis von  
2 Re. } zu seiner Mutter irritiert  
Lustspieldichter }  
Sektionsrat Reichle<sup>1)</sup>

3 Bei anderen Leuten würde er unbedingt die Diagnose  
4 Untreue stellen aber auch hier kann er es nicht.  
5 -----  
6 M<sub>40</sub> Das giebt erst der Mutter ihr Gewicht in den Ver-  
7 M<sub>40</sub> ----- Dies gibt die Beziehung zu seiner  
wicklungen mit T. " " " " " "  
8 Stellung zu Tonka. Er sieht hier, wie merkwürdig  
9 eingestrickt man ist: denn er sagt sich mit noch  
10 größerer Sicherheit, daß hier etwas vorliegt als  
11 bei T. und er kann es nicht glauben u. nicht da-  
12 nach handeln. Er fühlt wie eigentümlich die wollen-  
13 de, fühlende und vorstellende Persönlichkeit einen  
14 Knäuel bilden, einen zu Zeiten erschreckenden  
15 Knäuel, man findet kein Fadenende, an dem man ihn  
16 aufziehen kann. Etwas Ungreifbares fehlt um die  
17 Überzeugung zur Überzeugung zu machen udgl. Das  
18 theoretische Denken wird durch ein etwas inhibirt,  
19 es erweist sich plötzlich nur als ein Mittel Hal-  
20 tung zu haben, man kann aber auch anders durch die  
Welt gehen als am Faden der Wahrheit... -----  
21 M<sub>40</sub> " " " " " " " " ... Wir müssen  
22 M<sub>40</sub> -----  
nur irgend etwas haben, das uns vor uns selbst mög-  
23 M<sub>40</sub> -----  
lich macht, irgend eine Kontinuität, irgend ein  
Mieder. Schließlich ist aber unser Gefühlsleben

---

1) "Sektionsrat Reichle" a été éventuellement écrit par une tiers personne, l'écriture est assez differente de celle de Musil.

24 M<sub>40</sub> -----  
M<sub>40</sub> etwas ebenso zufällig Geformtes wie unser Verstand

25 -----  
M<sub>40</sub> u. unsere Sensibilität. Die Möglichkeit eines

26 -----  
M<sub>40</sub> Traumidealismus u. anderer Konstruktionen als

27 -----  
M<sub>40</sub> die normale ist auch hier vorhanden.

28

29 Nachtszene wie im Eisenbahnzug. Die durch das un-

30 genaue Sehen hervorgerufene Qual.

31

32 Als seine Mutter unwohl wird, weiß er nicht, ob er

33 ihr beistehen oder Re. angreifen soll. - Wenn Re.

34 sagt: was soll ich ihm schreiben? (dem Vater),

35 während er der Mutter seitenlange Briefe schrieb,

36 ist Re<sub>4</sub>  
er tief verletzt. Als er aber Re. beim Helfen

37 wegstößt und der förmlich unglücklich fragt: was

38 stößt du mich denn fortwährend weg? ist er über

39 diesen gewaltsam Ausgeschlossenen wieder gerührt.

3.2. Concordance entre M<sub>40</sub> et d'autres textes

M<sub>40</sub> lignes 1 à 6 , même texte que cahier 3 (Frisé p. 97)  
sauf:

Untreue = Verhältnis

Dies gibt die Beziehung zu seiner Stellung zu Tonka =  
Dies gibt den inneren Zusammenhang dieses Verhältnisses  
mit seinem eigenen zu H.

M<sub>40</sub> lignes 29-30 = cahier 3 (Frisé p. 98) sauf:  
Nachtszene wie im Eisenbahnzug = Nachtszene.

M<sub>40</sub> lignes 23 à 27 = cahier 3 (Frisé p. 102) sauf:  
Verstand und unsere Sensibilität = Empfindungsleben  
et u. andere Konstruktionen als die normale = -----

Concordance entre M<sub>40</sub> et la nouvelle Tonka

M<sub>40</sub>, certaines idées de ce texte se retrouvent au début du  
chapitre X (GW 6, p. 297-298)

M<sub>40</sub> lignes 32-39

GW 6 p. 297

Als seine Mutter unwohl wird, weiß er nicht, ob er ihr bei- stehen oder Re. angreifen soll.- Wenn Re. sagt: was soll ich ihm schreiben? (dem Vater), während er der Mutter seitenlange Briefe schrieb, ist Re. tief verletzt. Als er aber Re. beim Helfen weg- stößt und der förmlich un- glücklich fragt: was stößt du mich denn fortwährend weg? ist er über diesen gewaltsam Ausgeschlossenen wieder ge- rührt.	Und ein anderes Mal war die Mutter auf einer Reise unwohl geworden, und Hyazinth, der an ihrer statt dem Vater schreiben mußte, fragte unlustig: was soll ich denn schreiben? - er, welche der Mutter bogenlange Episteln bei jeder Trennung schrieb!-:... ...man mußte helfen, Hyacinths Hände kreuzten dabei immerzu die Wege seinen, und immerzu stieß er sie weg.Solange, bis Hyazinth fast traurig fragte: "Warum stößt du mich fortwährend weg?"
--	--



2.1. Description matérielle du mansucrit

M<sub>41</sub>

IV/2, 450

AN 94

Inv.Nr. 15087

Manuscrit autographe

Support: papier Bärenpost

format: 14,2 x 22,4 cm

Instrument: encre noire

1 M<sub>41</sub> Von uns selbst wissen wir eigentlich am wenig-  
2 sten, so schon von unserem Körper. Wenn wir nicht  
3 andere haben, in denen wir uns durch unsere Wir-  
4 kungen spiegeln, sind wir fürchterlich allein und  
5 verwirrt. "Wenn<sub>1</sub>) ihr euch einmal mit den  
M<sub>41</sub>' " " " " du dich nur " " "  
6 Augen Anderer sehen könntet",<sub>2</sub>) drückt das ja  
M<sub>41</sub>' " " " könntest", " " "  
7 auch aus.  
8 Das ist dann auch das fürchterliche Alleinsein im  
9 Buche.

---

1) Ouverture d'un soufflet.  
2) Fermeture du soufflet.

2.3. Concordance entre M<sub>41</sub> et TF 11 (cahier 3, Frisé p.101)

M<sub>41</sub> lignes 1 à 9 est le même texte que TF 11, lignes 6 à 12 sauf:

- M<sub>41</sub>
- (2) so schon von = z.b. von (7)
  - (4) spiegeln, = spiegeln können (9)
  - (4) sind wir fürchterlich allein und verwirrt =  
sind wir eigentlich fürchterlich allein (9)
  - (5-6) Wenn ihr euch .....könntet = wenn wir uns .....  
könnten (10-11)
  - (9) im Buche = am Schlusse (12)

2. 1. Description matérielle du manuscrit

M<sub>42</sub>

IV/2, 451

AN 95

Inv. Nr. 15087

Manuscrit autographe

Support: papier Bärenpost

format: 14,2 x 22,4 cm

Instrument: encre noire

IV/2, 451

AN 95

1 M<sub>42</sub> "Was hab ich denn getan?" Dieses Motiv, das senti-  
2 mental wäre, wäre es nicht lapidar, ist das Motiv  
3 Tonkas. Sie ist unschuldig und rührend und doch ge-  
4 wöhnlich. Aber wo sie auftritt, muß eine einfache  
5 Melodie herrschen. Der Tod, ihr Tod ist auch lapi-  
6 dar. Er ist unfaßbar groß und faßbar - nur banal.  
7 Auch ein Spaziergang im Frühling ist gerade so wie  
8 Tonka.

2.3. Concordance entre M<sub>42</sub> et TF 10 (cahier 3, Frisé p. 100)

Le texte M<sub>42</sub> lignes 1 à 5 = TF 10 lignes 1 à 6 sauf:

- M<sub>42</sub> (2) wäre = wenn ..... wäre (2)  
(3) Tonkas. Sie = Hs.H. (3)  
(3) unschuldig und rührend = unschuldig, d.h. rührend (3)  
----- = Gerade ihre Schwächen müssen betont werden (4-5)  
(5) Melodie herrschen = Melodie herrschen, gegen-  
ständliche Breite (6)

2.1. Description matérielle du manuscrit

M<sub>43</sub> IV/2, 452 AN 96 Inv. Nr. 15087

Manuscrit autographe

Support: papier Bärenpost  
format: 14,2 x 22,4 cm

Instrument: encre noire

2.3. Concordance entre M<sub>43</sub> et TF 8 (cahier 3, Frisé p. 98)

M<sub>43</sub> est le même texte que TF 8 lignes 4 à 6

IV/2, 452

AN 96

1 M<sub>43</sub> "Es" leidet in ihm auf das Fürchterlichste, "es"  
2 zerrüttet seine Nerven, trotzdem nimmt er es nicht  
3 ganz "ernst"



2. 1. Description matérielle du manuscrit

M<sub>44</sub>

IV/2, 453

AN 97

Inv. Nr. 15087

Manuscrit autographe

Support: papier Bärenpost

format: 14,2 x 22,4 cm

Instrument: encre noire et rajout à la fin du texte au crayon.

- 1 M<sub>44</sub> Man sagt die Gefühle seien evident. Das ist z. T.  
2 richtig, daß ich etwas fühle, wenn ich zb. eifer-  
3 süchtig bin, ist evident; daß ich aber Eifersucht  
4 fühle, ist gar nicht evident. Das ruht auf Vor-  
5 stellungen und ist mit allen Unsicherheiten die-  
6 ser behaftet.
- 7 Man kann in seinem Zimmer sitzen<sup>1)</sup> von Eifersucht  
8 gequält sein und sich sagen, daß man gar nicht  
9 eifersüchtig ist, sondern irgend etwas anderes,  
10 Entlegenes, merkwürdig Erfundenes.<sup>2)</sup>-----  
M<sub>44</sub> " , " " . Was fühlt man  
11 -----  
M<sub>44</sub> denn, wenn man Eifersüchtig ist? Nicht Eifersucht,  
12 -----  
M<sub>44</sub> sondern daß man jemand töten möchte u dgl. Und  
13 -----  
M<sub>44</sub> eine Qual.
- 14 M<sub>44</sub> -----  
1.?  
15
- 16 M<sub>44</sub> Warum ist dieser Mensch so eifersüchtig? Tonka ist  
17 M<sub>44</sub> ja nur eine Auslösung, woher stammt aber die Dis-  
18 M<sub>44</sub> position? Siehe einige Blätter vorher. Das Problem  
19 M<sub>44</sub> der Kontinuität bzw. Discontinuität des intellek-  
20 M<sub>44</sub> tuell-emotionalen Weltbildes. Bei ihm ist ein fort-  
21 M<sub>44</sub> währendes Zerfallen. Weil er Tonka liebt. Er liebt  
22 M<sub>44</sub> aber Tonka nur, weil er schon für dieses Zerfallen  
23 M<sub>44</sub> disponirt ist. Sonst müßte er auf ein hochgespann-  
24 M<sub>44</sub> tes Verhältnis warten. All das ahnt er, während er  
25 M<sub>44</sub> auf ihren Tod wartet, u. kann doch nicht los.

---

1) Ouverture d'un soufflet.  
2) Fermeture du soufflet.

- 26 M<sub>44</sub>'' Womit ihn seine Mutter bewegt, ist auch nur die Er-  
27 M<sub>44</sub>'' innerung an die Möglichkeit besserer Verhältnisse.

2.3. Concordance entre M<sub>44</sub> et d'autres textes

M<sub>44</sub> lignes 1 à 6

Man sagt die Gefühle seien evident. Das ist z. T. richtig, daß ich etwas fühle, wenn ich zb. eifersüchtig fühle, ist gar nicht evident. Das ruht auf Vorstellungen und ist mit allen Unsicherheiten dieser behaftet.

M<sub>44</sub> lignes 7 à 10

Man kann in seinem Zimmer sitzen von Eifersucht gequält sein und sich sagen, daß man gar nicht eifersüchtig ist sondern irgend etwas anderes, Entlegenes, merkwürdig Erfundenes.

TF 11 lignes 48 à 55

Man sagt die Gefühle seien das einzig Evidente in uns. Zum Teil ist das richtig, nämlich das Fühlen ist evident. Das ich "etwas" "fühle", wenn ich z.B. eifersüchtig bin, ist evident, daß ich aber "Eifersüchtig" fühle ist gar nicht evident. Das ruht auf Vorstellungen u ist mit allen Unsicherheiten solcher behaftet, die bis zum Traumidealismus ausgedehnt werden können.

GW 6, p. 297, Tonka

jedoch er vermochte in seinem Zimmer zu sitzen, von Eifersucht gequält zu sein und sich sagen, daß er gar nicht eifersüchtig war, sondern etwas anderes, Entlegenes, merkwürdig Erfundenes;

2. 1 Description matérielle du manuscrit

M<sub>45</sub>

IV/2, 454

AN 98

Inv. Nr. 15087

Manuscrit autographe

Support: papier Bärenpost

format: 14,2 x 22,4 cm

Instrument: encre noire

1 M<sub>45</sub> Traum: Ein blondes, unscheinbares Mädchen mit  
2 blasser Haut erzählt ihm. Sie sprechen davon, daß  
3 ihm seine jetzige Geliebte durchging. Und von Neu-  
4 gierde erfaßt, wirft er hin: Nun und glauben Sie,  
5 daß die Andere besser war? Er schüttelt den Kopf  
6 und zieht ein zweifelndes Gesicht um die Andere zu  
7 einer recht kräftigen Verneinung zu reizen, er ko-  
8 stet schon die Erleichterung, die ihm diese Ent-  
9 schiedenheit bringen wird. Und statt dessen sieht  
10 er langsam ein Lächeln auf dem Gesicht des Mädchens  
11 entstehn, sieht es mit fürchterlicher Deutlichkeit  
12 sich ausbreiten und hört: Ach die, die hat ja so  
13 furchtbar gelogen. Sie wollte immer eine große Le-  
14 bedame werden. So war sie ja ganz nett, aber man  
15 konnte ihr kein Wort glauben..

16

17 M<sub>45'</sub> Er wachte auf, ein schmerzendes Lachen in den Ein-  
18 M<sub>45'</sub> geweiden.

2.3. Concordance entre M<sub>45</sub> et d'autres textes

M<sub>45</sub> lignes 1 à 15 = TF 11 lignes 82 à 98 sauf:

- M<sub>45</sub> (ligne3) Und von = Nur von der TF 11 (ligne 85)  
(6) um die Andere zu = um das Mädchen damit zu (88)  
(7) , er kostet = Es kostet (89)  
(8) diese Entschiedenheit = ihre Entschiedenheit (91)  
(9) wird. Und statt = würde. Aber statt (91)  
(14) so war = sonst war (96)  
(14) aber man konnte ihr = aber nur konnte man ihr (97)

Voir également la nouvelle Tonka (GW 6, p. 303), la concordance a été établie au niveau du texte TF 11.

2.1. Description matérielle du manuscrit

M<sub>46</sub>

IV/2, 455

AN 99

Inv. Nr. 15087

Manuscrit autographe

Support: papier Bärenpost

format: 14,2 x 22,4 cm

Instrument: encre noire



IV/2, 455

AN 99

1 M<sub>46</sub> Seine Eifersucht kommt nicht vom Verliebtsein son-  
2 dern ist sein verzweifelt Wehren dagegen, daß ihm  
3 dieser eine, einfachste, sicherste Mensch nicht  
4 auch von der allgemeinen Unsicherheit ergriffen  
5 werde.

2.3. Concordance entre M<sub>46</sub> et TF 11

M<sub>46</sub> lignes 1 à 5

Seine Eifersucht kommt nicht vom Verliebtsein sondern ist sein verzweifeltes Wehren dagegen, daß ihm dieser eine, einfachste, sicherste Mensch nicht auch von der allgemeinen Unsicherheit ergriffen werde.

TF 11 lignes 105 à 109

Hugos Eifersucht kommt nicht daher, daß er rasend verliebt wäre, sondern weil er wenigstens einen Menschen besitzen will, weil er sich verzweifelt wehrt, daß ihm dieser Sicherste nicht auch von der allgemeinen Unsicherheit ergriffen werde.

2. 1. Description matérielle du manuscrit

M<sub>47</sub> IV/2, 456 AN 100 Inv. Nr. 15087

Manuscrit autographe

Support: papier Bärenpost  
format: 14,2 x 22,4 cm

Instrument: encre noire

IV/2, 456

AN 100

1 M<sub>47</sub> Unser halbes Leben ist Ausdruck. Das heißt sich  
2 auszudrücken streben, sich einzudrücken streben,  
3 an einem Bild sich zu erkennen, sich zu fühlen.  
4 Tonka hat gar keinen Ausdruck; dadurch wird sie  
5 zum Schicksal für ihn.  
6  
7 Es sind die "armen Mädchen", die nicht sprechen  
8 können. Die Rede ist nicht nur ein Machtmittel  
9 sondern ein Sinn mehr zur Aufnahme der Welt. Etwas  
10 gut ausdrücken ist mehr davon als es gut sehen.  
11 "Ihm schenkte des Gesanges Gabe, der Lieder süßen  
12 Mund Apoll" ist unter diesem Gesichtspunkt ein  
13 Vers von lapidarer Einfalt. Die armen Mädchen aber  
14 können nicht sprechen, deswegen nimmt das Leid in  
15 ihnen sonst ungekannte Formen an.

2.3. Concordance entre M<sub>47</sub> et d'autres textes

M<sub>47</sub> lignes 1 à 5 se retrouvent dans deux passages du Journal, du Cahier 3 et du Cahier 11 ainsi:

M<sub>47</sub> ligne 1 = TF 12 ligne 1

Dans le Cahier 11 (Frisé, p. 170) Musil reprendra la note d'Emerson: "25.VII (1905) Essays I sagt Emerson: Der Mensch gehört nur halb sich selbst - die andere Hälfte ist Ausdruck. In der Liebe, in der Kunst, in der Habsucht, in der Politik, in der Arbeit und im Spiele suchen wir unser schmerzvolles Geheimnis auszusprechen." Ce passage sera également repris par Musil pour ses notes sur "Lebende u. tote Gedanke". Farde VII/11, page 127.

M<sub>47</sub> lignes 7 à 15 = M<sub>77</sub> lignes 1 à 10 (Ce texte est un passage du Cahier 11) sauf:

M<sub>47</sub> (9) -----= Siehe das Citat aus Emerson und darüber hinaus. M<sub>77</sub> (4)

M<sub>47</sub> (13-14) Mädchen aber können nicht sprechen = Mädchen können aber nicht sprechen. M<sub>77</sub> (9)

Pour ce texte il faut souligner une erreur de transcription de l'édition Frisé, il a lu Lied alors que c'était Leid (Frisé p. 171)

M<sub>47</sub> lignes 11-12 = GW 6, 280 Tonka

Musil a repris la citation du vers de Schiller: "Ihm schenkte des Gesanges Gabe, der Lieder süßen Mund Apoll."

2.1. Description matérielle du manuscrit

M<sub>48</sub> VII/10, 31 AN 101 Inv. Nr. 15106

Manuscrit autographe

Support: papier Bärenpost

format: 14,2 x 22,4 cm

Instrument: encre noire, à la fin du texte rajout au crayon.

2.3. Concordance entre M<sub>48</sub> et TF 12

M<sub>48</sub> lignes 1 à 3 = TF 12 lignes 8 à 9

VII/10, 31

AN 101

1 M<sub>48</sub> Er vermag nur physiologisch zu leiden; auch seine  
2 Energie usw. ist nicht psychologisch; Gemütsschat-  
3 tenlosigkeit.

4

5 M<sub>48'</sub> Kehrseite einer "nicht-lebendigen" Einstellung.

6 M<sub>48'</sub> (Anders)

7

8 M<sub>48''</sub> Ach 26

2.1. Description matérielle du manuscrit

M<sub>49</sub> VII/8, 141 AN 102 Inv. Nr. 15104

Manuscrit autographe

Support: papier Bärenpost  
format 14,2 x 22,4 cm

Instrument: encre noire



1 M<sub>49</sub> Man merkt sich jede Statue und jede Architektur  
2 der daran überreichen Stadt, man erinnert sich an  
3 irgend ein großes rotes Buch, das man in einer Aus-  
4 lage gesehen hat, man wird von jedem Gedanken ver-  
5 folgt, der einem irgendwann aufstieß, alles sonst  
6 Unbetonte, Gleichgültige ist übermächtig stark (be-  
7 ängstigend stark) nur das Eigentliche schweigt wie  
8 übersättigt.

2.3. Concordance entre M<sub>49</sub> et le cahier 3 (Frisé p. 104)

M <sub>49</sub> lignes 1 à 8	cahier 3
Man merkt sich jede Statue und jede Architektur der daran überreichen Stadt, man erinnert sich an irgend ein großes rotes Buch, das man in einer Auslage gesehen hat, man wird von jedem Gedanken verfolgt, der einem irgendwann aufstieß, alles sonst Unbetonte, Gleichgültige ist übermächtig stark (beängstigend stark) nur das Eigentliche schweigt wie übersättigt.	Man merkt sich jede Statue und jede Architektur der reichen Stadt, man merkt sich jedes Buch, das man in einer Auslage gesehen hat, man wird von jedem Gedanken verfolgt, der einem irgendwo aufstieß. Aber man merkt sich nicht ein Detail, einer Oper. Das visuelle Gedächtnis ist beängstigend stark, - nur das eigentliche Talent schweigt, wie übersättigt.

2.1. Description matérielle du manuscrit

M<sub>50</sub> IV/2, 457 AN 103 Inv. Nr. 15087

Manuscrit autographe

Support: papier Bärenpost  
format: 14,2 x 22,4 cm

Instrument: encre noire

2.3. Concordance entre M<sub>50</sub> et TF 13

M<sub>50</sub> lignes 1 à 4 = TF 13 lignes 1 à 5 sauf:

M<sub>50</sub> (3) die anderen Wege die Freunde führen

TF 13 (3) " " " der " "

IV/2, 457

AN 103

1 M<sub>50</sub> Es gibt keine tiefere Traurigkeit als einen unbe-  
2 deutenden Menschen zu lieben. Man sieht, wohin die  
3 anderen Wege die Freunde führen und bleibt dennoch  
4 stehen.

2. 1. Description matérielle du manuscrit

M<sub>51</sub> IV/2, 458 AN 104 Inv. Nr. 15087

Manuscrit autographe

Support: papier Bärenpost  
format 14, 2 x 22,4 cm

Instrument: encre noire

2.3. Concordance entre M<sub>51</sub> et TF 13

M<sub>51</sub> lignes 1 à 3 = TF13 lignes 6 à 8 sauf:

M<sub>51</sub> (1) kommen = kamen (6)

Dans la nouvelle Musil parle une fois du "Tenor aus einem  
Chantant" , GW 6, p. 295

IV/2, 458

AN 104

- 1 M<sub>51</sub> Solche Szenen kommen vor: Jetzt ist mir endlich
- 2 eingefallen, mit wem Du mir untreu warst (mit dem
- 3 Kommis-Tenor)
- 4
- 5 M<sub>51</sub> Wenn man schon weiß, daß sie stirbt.

2.1. Description matérielle du manuscrit

M<sub>52</sub> IV/2, 459 AN 105 Inv. Nr. 15087

Manuscrit autographe

Support: papier Bärenpost  
format: 14,2 x 22,4 cm

Instrument: encre noire

2.3. Concordance entre M<sub>52</sub> et TF 13

M<sub>52</sub> lignes 1 à 5 = TF 13 lignes 10 à 14 sauf:  
er = Hugo  
Tonka = Herma  
tot = todt

IV/2, 459

AN 105

1 M<sub>52</sub> Als er und Walther durch einige Straßen gegangen  
2 sind und eben durch eine enge Gasse gehen und spie-  
3 lende Kinder, Arbeiterfrauen mit Körben, ein Dienst-  
4 mädchen mit einem Hund.. sehen, sagt er: Tonka ist  
5 tot, weiß Du, daß Tonka tot ist..?



2. 1. Description matérielle du manuscrit

M<sub>53</sub> IV/2, 460 AN 106 Inv. Nr. 15087

Manuscrit autographe

Support: papier Bärenpost  
format: 14,2 x 22,4 cm

Instrument: encre noire

2.3. Concordance entre M<sub>53</sub> et TF 13

M<sub>53</sub> lignes 1 à 4 = TF 13 lignes 16 à 19 sauf:  
er = Hugo  
Tonka = Herma

IV/2, 460

AN 106

1 M<sub>53</sub> Einmal träumt er, daß Tonka abermals - nur etwas  
2 anders - erkrankt ist und er fühlt, daß er auch  
3 hier sofort entschuldigen muß, obwohl es noch ab-  
4 surder ist.

2. 1. Description matérielle du manuscrit

M<sub>54</sub>

IV/2, 461

AN 107

Inv. Nr. 15087

Manuscrit autographe

Support: papier Bärenpost

format: 14,1 x 22,4 cm

Instrument: encre noire

IV/2, 461

AN 107

1 M<sub>54</sub> Selbst beim Beißen und Küssen betet er Tonka nicht  
2 an. Er kann sich nicht ganz hingeben, es ist nur  
3 ein gewöhnlicher Rausch, er befindet sich nicht in  
4 ästhetisch gleichwertiger Umgebung.  
5 Das Ethische, das Menschliche in T. betrügt ihn um  
6 das Ästhetische, kunst-voll Persönliche. Er liebt  
7 dieses Ethische, wie etwas, von dem man weiß, daß  
8 es ruinirt. -----  
M<sub>54</sub> " " . Trotzdem er es ja nicht anerkennt.  
9  
10 M<sub>54</sub> Speisewirtschaft. ↑ von oben geschickt.  
Aber als

2.3. Concordance entre M<sub>54</sub> et le cahier 3 (Frisé p. 105)

M<sub>54</sub> lignes 1 à 8

cahier 3

Selbst beim Beißen und Küssen  
betet er Tonka nicht an. Er  
kann sich nicht ganz hin-  
geben, es ist nur ein ge-  
wöhnlicher Rausch, er be-  
findet sich nicht in ästhe-  
tisch gleichwertiger Um-  
gebung.

Es ist das in der Liebe, was  
Törleß auf anderem Gebiete wider-  
fuhr. Bei Hugo ist es noch da-  
durch verschärft, daß er selbst  
beim Beißen und Küssen H.  
nicht anbetet, sich nicht gehen  
lassen kann - in den hohen  
Graden der Hingebung, sondern  
nur im gewöhnlichen Rausch -  
sich nie in ästhetisch  
gleichwertiger Gesellschaft  
fühlt.

Das Ethische, das Menschliche  
in T. betrügt ihn um das Äst-  
hetische, kunst-voll Persön-  
liche. Er liebt dieses  
Ethische, wie etwas, von dem  
man weiß, daß es ruinirt.

Vielleicht steckt hier das Pro-  
blem: das Ethische, das  
Menschliche an H. betrügt nur  
das Ästhetische, nur das Kunst-  
voll Persönliche. Er liebt dieses  
Ethische, wie etwas von dem man  
weiß, daß es tötet.

2.1. Description matérielle du manuscrit

M<sub>55</sub> I/6, 84

AN 108

Inv. Nr. 15066

Manuscrit autographe

Support: papier Bärenpost  
format 14,2 x 22,4 cm

Instrument: encre noire

2.3. Concordance entre M<sub>55</sub> et le cahier 3 (Frisé p. 107)

Le texte M<sub>55</sub> est le même texte que dans le cahier 3,  
intitulé "Liebe"

I/6, 84

AN 108

1 M<sub>55</sub> Wir sind diejenigen, die immer alles einsetzen  
2 müssen. Betrogenwerden hat für uns keinen rechten  
3 Sinn, denn wir handeln unter ungeheurem inneren  
4 Druck und das Objekt hat nur die Aufgabe diesen  
5 auszulösen. Deswegen sind wir wie Kinder naiv,  
6 wenn es die Geliebte beurteilen heißt. Selbst wenn  
7 eine Geliebte nur einen flirt und leichtes senti-  
8 ment will, sind wir verblendet genug, ihr alles  
9 geben zu wollen, die ganze Seele. Wir sind lächer-  
10 lich, aber aus guten Gründen.

2.1. Description matérielle du manuscrit

M<sub>56</sub> I/6,5 AN 109 Inv. Nr. 15066

Manuscrit autographe

Support: papier Bärenpost  
format 14 x 21 cm

Instrument: encre noire

2.3. Concordance entre M<sub>56</sub> et TF 15

M<sub>56</sub> est le même texte que TF15 lignes 1 à 2



I/6, 5

AN 109

1 M<sub>56</sub> Wie sich ein Mensch unter der Hand ändert und zu-  
2 wider wird.

2.1. Description matérielle du manuscrit

M<sub>57</sub> IV/2, 462 AN 110 Inv. Nr. 15087

Manuscrit autographe

Support: papier Bärenpost  
format: 14,1 x 22,4 cm

Instrument: encre noire

2.3. Concordance entre M<sub>57</sub> et TF 15

M<sub>57</sub> lignes 1 à 9 = TF 15 lignes 6 à 15 sauf:  
M<sub>57</sub> (9) in eine völlige intellektuelle Anarchie gerät =  
TF15 (15) auf meinen Standpunkt H. gegenüber kommt.

IV/2, 462

AN 110

1 M<sub>57</sub> Wenn man einmal anfängt, an einem Weibe zu zweifeln  
2 kann man alles, auch die rührendsten Ergebenheits-  
3 bewaise bezweifeln. Denn gerade sie können eine  
4 subtile Form der Untreue verstecken und in solchen  
5 Subtilitäten ist man stark. Andererseits fängt bei  
6 einem gewissen Niveau dieser Empfindungen die allge-  
7 meine Skepsis an. Und diese richtet sich dann glei-  
8 chermaßen gegen die verdächtigenden Motive, so daß  
9 man in eine völlige intellektuelle Anarchie gerät.

2.1. Description matérielle du manuscrit

M<sub>58</sub> IV/2, 463 AN 111 Inv. Nr. 15087

Manuscrit autographe

Support: papier Bärenpost  
format 14,2 x 22,4 cm

Instrument: encre noire

2.3. Concordance entre M<sub>58</sub> et cahier 3 (Frisé p. 110)

M<sub>58</sub> même texte que dans le cahier 3 sauf:  
mit Mutter = zur Mutter

IV/2, 463

AN 111

- 1 M<sub>58</sub> Die Unwirklichkeit alles Zankes und aller Tragik
- 2 zb. mit Mutter.

2. 1. Description matérielle du manuscrit

M<sub>59</sub> IV/2, 464

AN 112

Inv. Nr. 15087

Manuscrit autographe

Support: papier Bärenpost

format: 14,2 x 22,4 cm

Instrument: encre noire

IV/2, 464

AN 112

1 M<sub>59</sub> Cousine Julie. Auffallend ist das Fehlen einer ent-  
2 schiedenen Repulsion. Man billigt gewiß diese  
3 Persönlichkeit nicht, aber man vermag doch Freund-  
4 schaftliches für sie zu empfinden. Das Verständnis  
5 für die Kluft fehlt. Ahnungslos könnte man die die-  
6 sen Weibern ausgelieferten Mädchen nennen. Aber es  
7 ist doch mehr. Denn daß sie ahnungslos sind, ist  
8 eine moralische Minderwertigkeit, ist schon ein  
9 Grenzzustand.

10

11 Kindheit. Die Weiber aus der Korrekptionsanstalt,  
12 meist Prostituirte (sie mußte verlegt werden, weil  
13 sie auf den Bauten mit Sträflingen zusammen arbei-  
14 teten und zu oft heimlich geschwängert wurden) wur-  
15 den zu häuslichen Arbeiten vermietet. Sie wuschen  
16 zb. sehr gut. Die Großmutter (die keine Großmutter  
17 war, - dieses Zusammenwohnen, Zusammengeworfen wor-  
18 den sein!) ließ sie zur Wäsche kommen. Man gab  
19 ihnen Kaffen, man grauste sich gar nicht, unter-  
20 hielt sich mit ihnen. Mittags mußten sie zurückbe-  
21 gleitet werden. Tonka als kleines Mädchel ging so auf  
22 der Straße mit ihnen, die graue Anstaltskleidung  
23 und weißes Kopftuch trugen, ohne sich genirt zu  
24 fühlen.

25

26 Solche menschliche Gleichstellung muß eigentümlich  
27 wirken. "Er hat Unglück gehabt" sagen die kleinen  
28 Leute. Das Leben erscheint zugleich als etwas, das  
29 gleichgültig alles nebeneinander bewegt.

2.3. Concordance entre M<sub>59</sub> et d'autres textes

M<sub>59</sub> lignes 1 à 9 = TF 13 lignes 37 à 44, sauf:  
M<sub>59</sub> (1) Cousine Julie. Auffallend ist -----das  
TF13 (36) " " . " " nun hier wie dort "

M<sub>59</sub> lignes 11-28 cahier 3 (Frisé p. 110-111)  
Kindheit. Die Weiber aus der ...Die Weiber aus der  
Korrekationsanstalt, meist Correkationsanstalt - meist  
Prostituirte (sie mußte ver- Prostituierte - (sie mußte ver-  
legt werden, weil sie auf legt werden, weil sie auf den  
den Bauten mit Sträflingen zu-Bauten mit den Sträflingen zu-  
sammen arbeiteten und zu oft sammen arbeiteten u viele Kinder  
heimlich geschwängert wurden) bekamen wurden zu häuslichen  
wurden zu häuslichen Arbeiten Arbeiten vermietet. Sie wuschen  
vermietet. Sie wuschen zb. z.B. sehr gut. Die Großmutter  
sehr gut. Die Großmutter (die ließ sich nun auch zur Wäsche  
keine Großmutter war, -dieses solche kommen. Man gab ihnen  
Zusammenwohnen, Zusammenge- Kaffee - man genierte sich gar  
worfen worden sein!) ließ sie nicht, sprach mit ihnen. Mittags  
zur Wäsche kommen. Man gab mußten sie zurückgeleitet werden.  
ihnen Kaffen, man grauste sichH. als kleines Mädél ging so  
gar nicht, unterhielt sich auf der Straße mit ihnen - die  
mit ihnen. Mittags mußten sie graue Anstaltskleidung u weißes  
zurückbegleitet werden. Tonka Kopftuch trugen - ohne sich  
als kleines Mädél ging so auf geniert zu fühlen. -  
der Straße mit ihnen, die graueSolche menschliche Gleichstel-  
Anstaltskleidung und weißes lung muß eigentümlich wirken.  
Kopftuch trugen, ohne sich Ähnlich wie Cousine Julie -  
genirt zu fühlen. "Er hat Unglück gehabt"  
Solche menschliche Gleich- sagen die kleinen Leute  
stellung muß eigentümlich  
wirken. "Er hat Unglück ge-  
habt" sagen die kleinen Leute.

Cousine Julie et les prisonnières sont évoquées dans la  
nouvelle Tonka tout au début: GW 6, p. 270-271.



2.1. Description matérielle du manuscrit

M<sub>60</sub>

IV/2, 465

AN 113

Inv. Nr. 15087

Manuscrit autographe

Support: papier Bärenpost

format: 14,2 x 22,4 cm

Instrument: encre noire

2.3. Concordance entre M<sub>60</sub> et d'autres textes

Le texte M<sub>60</sub> se rapproche du texte TF 15  
ainsi que de la nouvelle, GW 6, p. 302

IV/2, 465

AN 113

- 1 M<sub>60</sub> Er bekommt plötzlich Grund zu der Annahme - durch  
2 eine neue ärztliche Erklärung des Krankheitsbildes  
3 od. ä. - daß sie ihm damals vor 5 Jahren doch un-  
4 treu war. Statt ihn aber ganz hoch zu spannen wie  
5 damals, erregt diese Nachricht heute in ihm nur ein  
6 leises, fast neugieriges Gefühl der Überraschung.  
7 To wird ihm interessant, er fragt sich, wie dies  
8 damals wohl gewesen sein mochte, er sagt sich, die  
9 arme Tonka, die dann darunter so litt.. es ist gar  
10 nichts von Ekel gegen den ersten Mann da, er fühlt  
11 sich T. sehr nahe.. (gegen: der Erste sein ist  
12 ~~Alles~~)  
13
- 14 M<sub>60</sub> Vielleicht in der letzten Szene mit der Mutter, als  
15 M<sub>60</sub> die ihm auch dies noch sagt.  
16
- 17 M<sub>60</sub> Oder die Mutter hat es durch ein Büro heraus ge-  
18 M<sub>60</sub> bracht. Die Mutter: Liebe, Ehrgeiz, Eifersucht.

2.1. Description matérielle du mansucrit

M<sub>61</sub> IV/2, 466 AN 114 Inv. Nr. 15087

Manuscrit autographe

Support: papier Bärenpost  
format: 14,2 x 22,4 cm

Instrument: encre noire

2.3. Concordance entre M<sub>61</sub> et TF 15

M<sub>61</sub> lignes 1 à 5 = TF 15 lignes 30 à 34

IV/2, 466

AN 114

1 M<sub>61</sub> Das eingekapselte Protozoon: man trägt den Tod in  
2 sich, man braucht nur den bestimmten Zufall zu er-  
3 fahren und das Protozoon entkapselt sich; es ist,  
4 wie wenn der Tod irgendwo stünde und wartete, bis  
5 man zufällig vorbeikommt.

2.1. Description matérielle du manuscrit

M<sub>63</sub> IV/2, 467 AN 116 Inv. Nr. 15087

Manuscrit autographe

Support: papier Bärenpost  
format: 14,2 x 22,4 cm

Instrument: encre noire et correction en bas de page au crayon.

1 M<sub>63</sub> Ihre<sup>1)</sup> Beine waren ----- vom Boden bis zu den Knien  
M<sub>63</sub> " " " einst " " " " " "

2 solange wie von den Knien nach oben und überhaupt

3 waren sie lang und konnten ausdauernd<sup>4</sup>  
gehen ohne zu ermüden.

4 Ihr Leib war schlank, fast mager und nur die Brü-

5 ste waren fast ein wenig zu schwer und die Gelen-

6 ke derb. Ihre Nase war groß und gerade, ihr Mund

7 war groß und schön. Ihre Haut war nicht sehr

8 fein, aber sie war fest und gesund und weiß ohne

9 Makel. Nur unter den Armen und über der Scham war

10 sie von dunklen, langen, zottigen Haaren bedeckt,

11 was in dem langen ----- weißen Körper -----  
M<sub>63</sub> " " " " schlanken " " lieblich

12 zum Schämen aussah und deswegen sehr lieblich war.  
M<sub>63</sub> " " ----- " .

13 Auch<sup>4</sup>  
das Haar am Kopfe war strähnig und hing bei den  
M<sub>63</sub> am Kopfe war das Haar " " " " "

14 Ohren herab. So war sie sehr hübsch. ---- Zuweilen  
M<sub>63</sub> " " u so " " " " . aber "

15 glaubte sie es brennen und hoch frisieren zu müs-

16 sen; dann sah sie aus wie ein Dienstmädchen, das

17 Sonntag macht, oder wie ein Landmädchen im Stadt-

18 kleid<sup>2)</sup> - und wenn so etwas ästhetisch auch gräß-

19 lich ist, moralisch war es rührend..

20 Und als sie schwanger war, traten.. ja, als sie

21 schwanger war...

22

23 Sie ist ursprünglich Bauernmädel. Er sah sie zum

24 erstenmal in den starken, naiven Farben, mit den

---

1) Ouverture d'un soufflet.  
2) Fermeture du soufflet.

- 25 M<sub>63</sub> Schnürstiefeln und starken Waden. Vielleicht an  
26 einem Zaun, vielleicht in der Sonne. Vielleicht  
27 fiel ihm ein, was Br. Mordansky - der um sich auf  
28 sein Gut vorzubereiten Volontär in einer Zucker-  
29 fabrik war -----  
M<sub>63</sub>' " " und dann Kunsthistoriker u sein kon-  
30 ----- - von der Gefälligkeit  
M<sub>63</sub>' trastierender Freund wurde - " " "  
31 dieser czechischen Bauernmädel erzählt hat.  
32  
33 M<sub>63</sub>' Tonka wurde Dienstmädchen bei Rs Eltern.

2.3. Concordance entre M<sub>63</sub> et d'autres textes

M<sub>63</sub> lignes 1-19

Ihre Beine waren vom Boden bis zu den Knien solang wie von den Knien nach oben und überhaupt waren sie lang und konnten gehen ohne zu ermüden. Ihr Leib war schlank, fast mager und nur die Brüste waren fast ein wenig zu schwer und die Gelenke derb. Ihre Nase war groß und gerade, ihr Mund war groß und schön. Ihre Haut war nicht sehr fein, aber sie war fest und gesund und weiß ohne Makel. Nur unterhängt ihr Haar in Strähnen herab, und über der Scham war sie von dunklen, langen zottigen Haaren bedeckt, was in den langen weißen Körper zum Schämen aussah und deswegen sehr lieblich war. Das Haar am Kopfe war strähnig und hing bei den Ohren herab. So war sie sehr hübsch. Zuweilen glaubte sie es brennen und hoch frisieren zu müssen; dann sah sie aus wie ein Dienstmädchen, das Sonntag macht, oder wie ein Landmädchen im Stadtkleid - und wenn so etwas ästhetisch auch gräßlich ist, moralisch war es rührend..

GW 6, p. 296 Tonka

Ihre Beine sind vom Boden bis zu den Knien so lang wie von den Knien nach oben, und überhaupt sind sie lang und können gehen wie Zwillinge, ohne zu ermüden. Ihre Haut ist nicht fein, aber sie ist weiß und ohne Makel. Ihre Brüste sind fast ein wenig zu schwer, und unter den Armen trägt sie dunkle, zottige Haare; das sieht an dem schlanken, weißen Körper lieblich zum Schämen aus. An den Ohren ab, und zuweilen glaubt sie es brennen und hoch frisieren zu müssen; dann sieht sie wie ein Dienstmädchen aus, und das ist gewiß das einzig Böse, was sie in ihrem Leben getan hat...

M<sub>63</sub> lignes 23 à 26 est évoqué dans le texte M<sub>15</sub> ainsi que dans le texte M<sub>18</sub> lignes 64 à 67



2. 1. Description matérielle du mansucrit

M<sub>64</sub>

IV/2, 468

AN 117

Inv. Nr. 15087

Manuscrit autographe

Support: papier Bärenpost

format: 14,2 x 22,4 cm

Instrument: encre noire

IV/2, 468

AN 117

- 1 M<sub>64</sub> Er fragt die Mutter nach des Vaters Tod, ob sie  
2 nun He. heiraten wird. Sie sagt nein. Müdigkeit.  
3 Dies nähert sie einander.  
4  
5 M<sub>64</sub> Tonka war Küchenmädchen (- diese Leute genieren  
6 M<sub>64</sub> sich nicht, um zu lernen einfach Dienstboten zu  
7 M<sub>64</sub> werden, sie haben anders das Geld nicht dazu) bei  
8 M<sub>64</sub> Major X. zwei Jahre vor dessen Tode. Nach zwei Mo-  
9 M<sub>64</sub> naten bat sie um ihre Entlassung.

2.1. Description matérielle du manuscrit

M<sub>65</sub>

IV/2, 469

AN 118

Inv. Nr. 15087

Manuscrit autographe

Support: papier Bärenpost

format: 14,2 x 22,4 cm

Instrument: encre noire

IV/2, 469

AN 118

- 1 M<sub>65</sub> In<sup>1)</sup> ihrer Ungeduld läßt sie sich ----- einen  
M<sub>65</sub> " " " u. weil es billiger war "
- 2 M<sub>65</sub> Backenzahn ----- reißen ----- und ----- entstellt  
" hatte " lassen " gewiß -----
- 3 durch die einfallenden Wangen dauernd ihr Gesicht
- 4 M<sub>65</sub> ----- . Das ist<sup>2)</sup> symbolisch für sie. Dar-  
entstellt hatte.
- 5 über könnte man stundenlang nachdenken.
- 6 M<sub>65</sub> In der Zeit einer ziellosen Bourgeoisie. Oder bei
- 7 M<sub>65</sub> der schlechten Organisation, worin man doch nie wir-
- 8 M<sub>65</sub> ken wird wie man könnte.
- 9
- 10 M<sub>65</sub> Weil es billiger ist.

---

1) Ouverture d'un soufflet.  
2) Fermeture du soufflet.

2.3. Concordance entre M<sub>65</sub> et la nouvelle

M<sub>65</sub> lignes 1-3

In ihrer Ungeduld läßt sie sich einen Backenzahn reißen und entstellt durch die einfallenden Wangen dauernd ihr Gesicht.

GW 6, p. 303

Aber dann erfuhr er, daß sie am gleichen Tag - ungeduldig, kopflos, um es los zu sein, was sie aus Sparsamkeit so lange aufgespart hatte, bis sie nun Angst litt, es nicht mehr tun zu dürfen - rasch ein Backenzahn hatte reißen lassen, als letzte Handlung der Freiheit, bevor sie ins Spital fuhr. Ihre Wangen mußten nun traurig eingefallen sein, weil sie sich niemals helfen lassen wollte.

2.1 . Description matérielle du manuscrit

M<sub>66</sub>

IV/2, 470- 474

AN 119

Inv. Nr. 15087

Manuscrit autographe

Support: papier Bärenpost, écrit recto-verso  
format: 14,2 x-22,4 cm

Instrument: encre noire

IV/2, 470

AN 119

1 M<sub>66</sub> ...Erst vor einigen Tagen war er beim Arzt. Und  
2 der Arzt hatte schließlich die Achseln gezuckt und  
3 impertinent gelächelt. Vorher hatte er mit ihm ge-  
4 feilscht; nicht zum ersten Mal.  
5 Vor einigen Monaten war To. erkrankt u. zu früh  
6 niedergekommen. Von der Schwangerschaft hatten sie  
7 erst in vorgerücktem Zustand erfahren und fast zu-  
8 gleich mit der Erkrankung. Es war so geheimnisvoll  
9 gekommen. Dann zeigten sich die kleinen roten  
10 Flecke...  
11 Der Direktor, dieser kleine schäbige Jude, erschien  
12 ihnen wie eine Macht; so gedeutigt waren Sie...  
13 Und T. war gewelkt und blaß geworden und häßlich,  
14 denn sie verblühte in diesem Leben ohne Licht und  
15 Luft und voll Sorge. Und sie verblühte nicht wie  
16 manche Frauen, die blaß werden wie Rosen  
M<sub>66</sub> " " " " " " " seltsame Blumen  
17 und gerade dabei etwas Berauschendes an sich haben,  
18 sondern sie welkte unscheinbar wie irgend ein klei-  
19 nes Küchenkraut , das auf seinem Stengel gilbt und  
M<sub>66</sub> " (Küchen)kraut, " " " " " "  
20 traurig häßlich wird, so wie die Frische seines  
21 Grüns verloren ist. Ihre Wangen verloren die Farbe  
22 und fielen ein, dadurch ragte die Nase groß aus  
23 dem Gesicht heraus, man merkte, daß der Mund breit  
24 war und die Ohren etwas abstehend. Ihr Körper ma-  
25 gerte ab und während er früher von biegsamer, fe-  
26 ster Fülle war, sah man jetzt die Derbheit seines  
27 Knochenbaus wie einen Verräter seiner gewöhnlichen  
28 Herkunft....

29 M<sub>66</sub> Er hatte noch alle süßen, ehelichen Empfindungen  
30 der Schwangerschaft im Gedächtnis. Den beladenen  
31 Gang, der sie einer Stütze bedürftig zu sein schei-  
32 nen ließ, den schweren Leib, der so geheimnisvoll  
33 warm // war, die Art des sich Niedersetzens.. mit  
IV/2, 471  
34 offenen Beinen, unbeholfen, rührend häßlich.. alle  
35 Phasen des wunderbaren Vorgangs, der den schlanken,  
36 harten Mädchenkörper umformte, wie eine Blüte zur  
37 Samenkapsel, der alle Abmessungen veränderte, die  
38 Hüften breit machte und herunterrückte, den Knien  
39 die scharfe Form nahm, den Hals kräftiger, die Brü-  
40 ste zum Euter machte, die Haut des Bauches mit fei-  
41 nen roten und blauen Adern durchzog, daß man er-  
42 schrack, wie nah der Oberfläche das Blut jetzt krei-  
43 ste, als ob es der Tod sein könnte und an eine Ka-  
44 ———— tastrophie dachte. Alle diese Häßlichkeiten sah er  
45 noch vor Augen, nichts als Entstelltes, nichts als  
46 gestörtes Ebenmaß und doch von einem geheimnisvol-  
47 len Sinn zu einer neuen Art von Schönheit zusammen-  
48 gehalten, welche gerade dieser Häßlichkeit bedurfte.  
49 Und all das spiegelte sich im Ausdruck der Augen  
50 wieder. Sie blickten etwas blöd, sie hafteten etwas  
51 lange auf den Gegenständen und lösten sich nur  
52 schwerfällig von ihnen los. Und dennoch lag etwas  
53 unaussprechlich Seelisches in ihnen, gerade die  
54 Seele der Einfältigen, die Seele derer, die ge-  
55 stützt werden müssen, etwas von der wehrlosen Weis-  
56 heit der Kinder, die jenes dunkle Tor der Schöpfung  
57 noch nicht lange verlassen haben, vor dessen



58 M<sub>66</sub> Schwelle sie ahnungsvoll stand. Nicht ein bisschen  
59 Scham über die Häßlichkeit und Entstellung war in  
60 ihren Augen. Anfangs noch als ihr Leib eben erst  
61 sich zu runden begann, später aber hatte ihr Körper  
62 alle Scham verloren. Er trug seine unförmige  
63 Unbehilflichkeit mit jener unangefochtenen Ostentation  
64 der Schwangeren, die sich in keiner Bewegung  
65 mehr Mühe geben ihre Häßlichkeit zu verschleiern  
66 und // mit keinem Blick mehr für ihre monströ-  
IV/2, 472  
67 se Häßlichkeit um Entschuldigung bitten.  
68 Er erinnerte sich an alle jene unausweichlichen  
69 Intimitäten, die der Zustand mit sich brachte. An  
70 die Ubelkeiten, an die gesteigerte Notdurft, die  
71 sie gerade in dem verzaubertsten Mysterium des Lebens  
72 an das Tierische gemahnte. Er hatte dies alles  
73 mit hingebendster Demut getragen. Er beschönigte  
74 sich nichts. Jede häßliche Bewegung fing er auf und  
75 bewahrte ihr Bild, jede Derbheit, jedes Sich gehen  
76 lassen, in dem sich vielleicht zum erstenmale die  
77 gewöhnliche Herkunft verriet, fand in ihm einen un-  
78 bestechlichen Richter und ein unversöhnliches Gedächtnis.  
79 Und dennoch brachte ihn gerade dies der  
80 Schwangeren umso näher. Als wollte es ihn wegdrängen,  
81 das Mädchen des Schutzes berauben - so drängte er sich  
82 danach noch näher an sie, mit zusammengepreßten Lippen,  
83 er gab und gab, mit einer Wollust sich für sie zu verschwenden.  
84  
85 Und auch Stunden der Sinnlichkeit kamen. Sie kamen  
86 am Tage. Wenn die Sonne wie durch dünne Scheiben  
87 von Blei ins Zimmer schien, jeden Gegenstand für

88 M<sub>66</sub> sich heraushebend und aufleuchten lassend, aber nur  
89 mit einem kühlen gebrochenen Glanz als wäre sie es  
90 auf halbem Weg müde geworden. Die Fenster jenseits  
91 des engen Hofes lagen im Schatten, mit einem dunk-  
92 len blinden Glanz, die Menschen waren zur Arbeit  
93 gegangen, wie ein Brunnen dunkelte unten der Hof,  
94 hie und da löste sich etwas am Dach und sprang pol-  
95 ternd durch die // Traufe, dann war wieder nichts

IV/2, 473

96 als die Stille und das kleine Zimmer um sie. Und die  
97 Sonne. Wie einer, der mit den Fingern noch fort auf  
98 die Gegenstände deutet, es aber längst vergessen  
99 hat und nur noch gedankenlos die Hände darauf läßt,  
100 während seine Lippen endlose Worte von fremdem Zu-  
101 sammenhang murmeln. - Und so kam die Sinnlichkeit.  
102 Wie ein erschrockenes Um sich Blicken ging es von  
103 einem zum andern. Wie ein plötzliches Anhalten des  
104 Atems. Als wären plötzlich alle Gegenstände in die-  
105 sem beziehungslosen Licht zu Mumien ihrer selbst  
106 geworden, die auseinanderfallen mußten, wenn ein  
107 unvorsichtiger Blick ihre Haut ritzte. Als müßte  
108 bei einer einzigen jähren Bewegung dieses ganze ein-  
109 geschlossene, in seinem Winkel vergessene Leben  
110 in einen Haufen Asche zerfallen. Als lauschte alles  
111 plötzlich auf die Stille und vernähme die ferne  
112 Reihe der abgewendeten Worte, als spürte alles noch  
113 die Berührung des Lichts, das gedankenlos alles  
114 noch in seinen Formen zusammenhielt und wußte doch  
115 alles, daß es schon längst tot sei, und hielt nur

116 M<sub>66</sub> den Atem an, damit es niemand merke...  
117 An solchen Nachmittagen in dem lautlosen Zimmer  
118 saß Tonka vornüber gestützt und starrte stunden-  
119 lang gerade vor sich hin. Und er saß schweigsam  
120 neben ihr, während alles vor ihm verschwamm und  
121 ihn die Augen schmerzten, wie einen, der sie unter  
122 Wasser offen hält. Und keins wußte, woran das An-  
123 dere dachte. Bis das Aufwachen kam - dann lasen  
124 sie es einander aus den Augen: was will // das al-  
IV/2, 474  
125 les mit uns? Oder sie spürten wie ihr Körper kalt  
126 wurde und nur die Eingeweide wie ein heißer Knäuel  
127 alle Lebenswärme festhielten. Und sie drängten sich  
128 aneinander und teilten diese Wärme...  
129 Nebenher lief bei ihm das notierende Gewissen. Er  
130 vergaß nicht die Schönheit, die es draußen irgend-  
131 wo gab, nicht die feingewogenen Gespräche, nicht die  
132 Frauen, deren vornehme Art die Entstellung zu tra-  
133 gen er bewundert hatte. Ungewöhnliche Bilder waren  
134 damals bei ihm sogar häufiger als sonst. Sie sam-  
135 melten sich alle um Walter und Clarisse  
M<sub>66</sub> " " " " d. i. Mordansky u seine Braut  
136 Er sah irgend ein Stück der Wohnung, wie sie Walter  
137 geschildert hatte, sah Clarisse in den fremden  
138 prächtigen Gewändern, die ihr Vater für sie hatte  
139 anfertigen lassen, und seine Phantasie setzte Juwe-  
140 len hinein. Er baute sich einen Himmel aus Lapis,  
141 einen unbarmherzig steinblauen Himmel, und bildete  
142 Clarissens Kleider aus gläsernen Spitzen...  
143 .. Und dann schändeten sie ihr Unglück, weil es so

144 M<sub>66</sub> groß war und empfanden dabei die süße Vertraulich-  
145 keit zweier Kinder, die etwas Schlechtes angestellt  
146 haben. T. war für kurze Wochen fast glücklich. Sie  
147 gab sich, ohne weiter zu denken, diesem trägen Ge-  
148 fühl des Glücks hin, sie hing sich mit der Schwere  
149 ihres tragenden Leibes daran. Und er fühlte wohl  
150 diesen naiven Egoismus. Aber er verstand ihn auch.  
151 Wie ein einfaches Volkslied.

2.3. Concordance entre M<sub>66</sub> et la nouvelle Tonka.

M<sub>66</sub> lignes 1 à 3 rappellent GW 6, p. 288-289

M<sub>66</sub> lignes 15-28

GW 6, p. 290

Und sie verblühte nicht wie manche Frauen, die blaß werden wie seltsame Blumen und gerade dabei etwas Berauschendes an sich haben, sondern sie welkte unscheinbar wie irgend ein kleines Küchenkraut, das auf seinem Stengel gilbt und traurig häßlich wird, so wie die Frische seines Grüns verloren ist. Ihre Wangen verloren die Farbe und fielen ein, dadurch ragte die Nase groß aus dem Gesicht heraus, man merkte, daß der Mund breit war und die Ohren etwas abstehend. Ihr Körper magerte ab und während er früher von biegsamer, festergewesen war, sah man jetzt die Derbheit seines Knochenbaus wie einen Verräter seiner gewöhnlichen Herkunft.....

Tonka war bei diesem Leben ohne Licht und voll Sorgen hingewelkt und sie verblühte natürlich nicht schön wie manche Frauen, die Berauschendes ausströmen, wenn sie verfallen, sondern sie welkte unscheinbar wie ein kleines Küchenkraut, das gilbt und häßlich wird, sobald die Frische seines Grüns verloren ist. Ihre Wangen blaßten und fielen ein, dadurch sprang die Nase groß aus dem Gesicht, der Mund erschien breit und sogar die Ohren standen etwas weg; auch der Körper magerte ab, und wo früher biegsame Fülle des Fleisches blickte jetzt ein ländlicher Knochenbau durch.

M<sub>66</sub> (29 -52)

GW 6, p. 301

Er hatte noch alle süßen, ehelichen Empfindungen der Schwangerschaft im Gedächtnis. Den beladenen Gang, der sie einer Stütze bedürftig zu sein scheinen ließ, den schweren Leib, der so geheimnisvoll

Zwischen diesen Unsicherheiten schritt die Schwangerschaft fort und zeigte, was Wirklichkeit ist. Es kam der beladene Gang, der Tonka eines stützenden Armes bedürftig erscheinen ließ, der schwere Leib, der geheimnisvoll

M<sub>66</sub>

warm war, die Art des sich Niedersetzens..mit offenen Beinen, unbeholfen, rührend häßlich..alle Phasen des wunderbaren Vorgangs, der den schlanken, harten Mädchenkörper umformte, wie eine Blüte zur Samenkapsel, der alle Abmessungen veränderte, die Hüften breit machte und herunterrückte, den Knien die scharfe Form nahm, den Hals kräftiger, die Brüste zum Euter machte, die Haut des Bauches mit feinen roten und blauen Adern durchzog, daß man erschrak, wie nah der Oberfläche das Blut jetzt kreiste, als ob es der Tod sein könnte und an eine Katastrophe dachte. Alle diese Häßlichkeiten sah er noch vor Augen, nichts als Entstelltes, nichts als gestörtes Ebenmaß und doch von einem geheimnisvollen Sinn zu einer neuen Art von Schönheit zusammengehalten, welche gerade dieser Häßlichkeit bedurfte. Und all das spiegelte sich im Ausdruck der Augen wieder. Sie blickten etwas blöd, sie hafteten etwas lange auf den Gegenständen und lösten sich nur schwerfällig von ihnen los.

M<sub>66</sub>

est par ailleurs une version retravaillée de M<sub>73</sub>  
cf. concordance M<sub>73</sub>

GW 6, p. 290

warm war, die Art des sich Niedersetzens, mit offenen Beinen, unbeholfen und rührend häßlich; alle Wandlungen des wunderbaren Vorgangs kamen, der, ohne zu zögern, den Mädchenkörper umformte zur Samenkapsel, alle Abmessungen veränderte, die Hüften breit machte und hinunterrückte, den Knien die scharfe Form nahm, den Hals kräftiger, die Brüste zum Euter machte, die Haut des Bauches mit feinen roten und blauen Adern durchzog, so daß man darüber erschrak, wie nah der Außenwelt das Blut kreiste, als ob das den Tod bedeuten könnte. Nichts als Uniform war durch neue Form ebenso gewaltsam wie duldend zusammengehalten, und das gestörte menschliche Maß spiegelte sich auch im Ausdruck der Augen wider; sie blickten etwas blöd, sie hafteten lange auf den Gegenständen und lösten sich nur schwerfällig von ihnen los. Auch an ihm hafteten Tonkas Augen oft lange.

2.1. Description matérielle du manuscrit

M<sub>67</sub> IV/2, 475 AN 120 Inv. Nr. 15087

Manuscrit autographe

Support: papier Bärenpost

format: 14,2 x 22,4 cm

Instrument: encre noire

IV/2, 475

AN 120

1 M<sub>67</sub> Es kommt dazwischen immer irgend ein Ereignis, dann  
2 sitzt er wieder.



2.1. Description matérielle du manuscrit

M<sub>68</sub>

I/6, 4

AN 121

Inv. Nr. 15066

Manuscrit autographe

Support: papier Bärenpost

format 14,1 x 22,4 cm

Instrument: encre noire

I/6, 4

AN 121

1 M<sub>68</sub> Lieben, weil einen der andere betrügt. (man liebt  
2 seinen naiven Egoismus, die Tiernähe, Kreatürli-  
3 ches..)  
4 Die besten, die verliebtesten Leute selbst wünschen  
5 den Anderen tot, das ist eines der Einsamkeitspro-  
6 bleme der Liebe.

2.3. Concordance entre M<sub>68</sub> et MT<sub>17</sub>

M<sub>68</sub> lignes 1 à 6 = MT<sub>17</sub> lignes 11 à 15 sauf:

M<sub>68</sub> (1) -----lieben, = Zur Hanka: lieben MT<sub>17</sub> (11)

M<sub>68</sub> (1) ----- = das ist zu zeigen MT<sub>17</sub> (12)

M<sub>68</sub> (2-3) die Tiernähe, Kreatürliches..) / Die besten, =

MT<sub>17</sub> (13) seine Tierheit usw ) - die besten,

2.1. Description matérielle du manuscrit

M<sub>69</sub>

IV/2, 479

AN 122

Inv. Nr. 15087

Manuscrit autographe

Support: papier Bärenpost

format: 14,2 x 22,4 cm

Instrument: encre noire

IV/2, 476

AN 122

1 M<sub>69</sub> Tonka sagt: Heute Nacht hat mir geträumt, daß ich  
2 bald sterben werde, ich war so froh. Na und eine  
3 Düte Kirschen hab ich in der Hand gehabt, da hab  
4 ich mir aber gedacht, ach was, die ißt du vorher  
5 noch auf...

2.3. Concordance entre M<sub>69</sub> et la nouvelle Tonka

M<sub>69</sub>

GW 6, p. 304-305

Tonka sagt: Heute Nacht hat	denn auch sie träumte.
mir geträumt, daß ich bald	Ich hab im Schlaf gewußt, sagte
sterben werde, ich war so froh.	sie, daß ich bald sterben werde,
Na und eine Düte Kirschen hab	und, ich kann's gar nicht ver-
ich in der Hand gehabt, da hab	stehen, ich war sehr froh. Eine
ich mir aber gedacht, ach was,	Tüte Kirschen hab ich in der
die ißt du vorher noch auf...	Hand gehabt; da hab ich mir
	gedacht: Ach was, die ißt du
	vorher schnell noch auf!...

2.1. Description matérielle du manuscrit

M<sub>70</sub> IV/2, 477 AN 123 Inv. Nr. 15087

Manuscrit autographe

Support: papier Bärenpost  
format: 14,2 x 22,4 cm

Instrument: encre noire

IV/2, 477

AN 123

- 1 M<sub>70</sub> Zuerst reagiert er: sag es mir, ich verzeih Dir.
- 2 Sie leugnete aber auch da. Daraufhin erst sucht er
- 3 ihr das Erlebnis zu entreißen und wird böse zu ihr.



2.3. Concordance entre M<sub>70</sub> et la nouvelle Tonka.

M<sub>70</sub> se retrouve dans le texte, GW 6, p. 290

M <sub>70</sub>		GW 6, p. 290
Zuerst reagiert er: sag es		Sobald er versuchte, ihr
mir, ich verzeih Dir. Sie		das Geständnis zu entreißen,
leugnete aber auch da. Darauf-		leugnete Tonka. Sie wußte
hin erst sucht er ihr das Er-		nicht, wie es gekommen war.
lebnis zu entreißen und wird		
böse zu ihr.		

2.1. Description matérielle du manuscrit

M<sub>71</sub> I/6, 113-117

Inv. Nr. 15066

Manuscrit autographe

Support: feuille beige, double, coupée

format: 21 x 33 cm

Même papier que pour le texte de Rabe (IV/2, 283-284)

et celui du texte Das Land über dem Südpol -Eugenio

Toronto AN 256 (IV/2, 516-524) et M<sub>72</sub>

la feuille 117 est écrite sur un papier différent:

quadrillé gris sur papier beige

format: 27 x 28,9 cm

Instrument: encre noire, avec rajout au crayon noir et  
de couleur (bleu et rouge)

1 M<sub>71</sub> Motive

2 Die Wissenschaft vom Menschen. zb. Man sagt ein  
3 Ding sei die Summe seiner Eigenschaften od. doch  
4 so ähnlich. Mitunter besteht aber auch ein Ver-  
5 hältnis, das dem widerspricht. Vielleicht in allen  
6 Dingen der Sympathie und der Liebe.

7 Ich habe einen alten Sessel jahrelang. Und ich  
8 schneide in seine Lehne eine Kerbe, oder sein Pol-  
9 ster reißt auf. Es wird also vom Sessel etwas weg-  
10 genommen. Und trotzdem wird er dadurch noch mehr  
11 zu dem, was er schon ist, zu "meinem alten Sessel"  
12 Ähnlich bei H. In dem Maße wie Enttäuschungen ein-  
13 treten, wächst - durch den Kontrast - die Stärke  
14 der ursprünglich ihre Stelle einnehmenden Illusion.  
15 Man weiß es und kann sich dem doch nicht entziehen.

16  
17 "Was kann ich also für meine Seele tun, die wie ein  
18 unaufgelöstes Räthsel in mir wohnt? Die dem sicht-  
19 baren Menschen die größte Willkür läßt, weil sie  
20 ihn auf keine Weise beherrschen kann?" (Novalis)

21  
22 Nur an seinen Handlungen erkennt man sich. Nicht am  
23 Bewußtsein. Sie strömen aus dem Unbewußten. Der  
24 "wahre" Mensch ist nur der Handelnde, - das Übrige  
25 in uns nehmen wir niemals scharf genug wahr. Die-  
26 selbe Erfahrung zeigt sich an der historischen Per-  
27 spective zb. die unruhigen, zarten Träume des Mit-  
28 telalters und die blutigen Taten, in denen sich  
29 dieser Träumer wälzt; zwischen beiden herrscht kein  
30 Zusammenhang. Dasselbe in der Gegenwart:

31 M<sub>71</sub> -----  
M<sub>71</sub>' Sie nehmen sich vor sich ganz von diesen Dingen

32 ----- Feine  
M<sub>71</sub>' freizuhalten. Das ist wichtig für später!

33 Cultur neben Krieg und Sprachenstreit. Einen Hin-  
34 weis auf weitere Tatsachen gibt Maeterlinck: es  
35 gibt Zeiten, wo die Seele dem Erwachen näher ist  
36 als sonst, so sie gegen die Oberfläche steigt u. ä.  
37

38 Die einflußreichen Handlungen, welche unser Leben  
39 einschneidend ändern, kommen meist in einer Art  
40 Feuer der Leidenschaft zustande. Sie bereiten sich  
41 ohne unser Wissen in uns vor, und wir müssen uns  
42 oft begnügen, das Geschehene zu konstatieren, mit-  
43 unter selbst ohne den Zusammenhang ganz zu über-  
44 blicken. Nur bis zu einem gewissen Grade kann man  
45 die Handlungen eines Menschen voraussagen, kennt  
46 man ihn.

47

48 Robert besitzt beide Bestandteile von senti-mental.  
49 Die Vereinigung fehlt ihm. "Man muß nur in die Hand  
50 blasen, dann gehts schon" (Göthe). Dies gilt von  
51 Roberts Schaffen.

52

53 Das Schwarz eines Spiegels der die Dunkelheit auf-  
54 saugt ist überhaupt nicht zu beschreiben; am wenig-  
55 sten mit Farbbezeichnungen, eher mit stofflichen,  
56 Sammet u dgl. -----  
M<sub>71</sub>' " " " (Szene)

57

58 Man sollte an einem Schriftsteller nicht rühmen,

59 M<sub>71</sub> daß er in die Tiefe dringt. Dort ist er nicht hei-  
60 misch und steht hinter den indirecten Methoden  
61 (Gehirnspiegeln) des exakten Psychologen zurück.  
62 Dies wird sich noch verschärfen. Aber auch der Ma-  
63 ler stellt nicht Atome sondern luftumhüllte Körper  
64 dar; ebenso hat es der Schriftsteller mit den an  
65 der Oberfläche liegenden Einheiten u. nicht mit  
66 psysischen Elementen zu tun.

67

68

M<sub>71</sub>'

-----  
Sehen wer ist.. x xxx.x Nietzsche Excerpte

69 Aber trotz alles Skepsis: glauben wir nicht doch,  
70 daß es damals wirkliche Wege waren, deren Ahnung  
71 wir später verloren? Wir besaßen eigentlich gar  
72 nicht sie, sondern nur einen Duft, - wie vom Winde  
73 zugetragen, - und glauben doch, daß es Gedanken  
74 wirklich geben müsse, die diesen Duft an sich ha-  
75 ben.

76

77 Aber ich lebe doch nur von Einfällen, von Gedanken,  
78 die mich zum "Gefäß" erküren.

79

80 Robert ist nur moralisch sensitiv. Das ästhetisch-  
81 Sensitive ist ihm Problem - seit Valeries Abgang.  
82 A. zerstört eigentlich das Verhältnis zu H., indem  
83 er Robert vernachlässigte Aufgaben zeigt. (Die per-  
84 sönlichen Beziehungen siehe Tagebuch) //

85

I/6, 114

86 "Eine Hauptquelle pöbelhafter Art ist unsere Sinn-

87 M<sub>71</sub> lichkeit. Sie schämt sich sogar noch zeitweilig,  
88 wenn sie nicht leutnantsmäßig schneidig u zugrei-  
89 fend auftritt. Ebenso sehr wie sie noch das Orgia-  
90 stische liebt. Sie muß blaß, vornehm, wählerisch  
91 werden; - herbstzeitlosfarben." So dachte R. bevor  
92 er H. kennen lernte.

93

94 "Neid, Habsucht etc. ist gewiß nichts an sich  
95 Schlechtes, - unbedingt Schlechtes. Aber es bedarf  
96 jedesmal einer gewissen Überredung durch den Ver-  
97 stand, um uns dies zu vergegenwärtigen. Denn in  
98 Neid, Habsucht etc. ist gewiß stets ein Moment zu  
99 finden, eine Verknüpfung mit anderen Eigenschaften,  
100 das auch uns gegen den Geschmack geht. Und diese  
101 Assoziation ist immer zunächst bei der Hand und er-  
102 leichtert unserer Trägheit zu dem allgemeinen Ur-  
103 teil - zu schweigen. Tatsächlich bin ich heute bei  
104 einer solchen Stelle in Nietzsche über mein Zögern  
105 erschrocken". Aus derselben Zeit.

106

107 "Begriffe wie Traurigkeit des tiefsten Glücks kön-  
108 nen wir nicht oft genug analysieren." Aus dersel-  
109 ben Zeit.

110

111 "... Andererseits habe ich gerade in diesem Jahr  
112 viel einander völlig entgegengesetzte Stimmungen  
113 durchlebt. Stimmung ist wohl nicht das richtige  
114 Wort; - was ich meine ist etwas weit Einschneiden-  
115 deres, - ein Komplex von Ansichten, Hoffnungen,  
116 Strebungen, die Aussicht auf einen Weg, den man  
117 beschreiten will, weil man ahnt, daß er zu einem

118 M<sub>71</sub> Ziele führt. Und unter Beschreiten verstehe ich,  
119 mit der ganzen Person, mit Fleisch und Blut, -  
120 wirklich - darauf sein, nicht bloß mit dem Verstan-  
121 de flüchtig ihn entlang fliegen, wie ich es dennoch  
122 immer tat. Das gibt gerade auch keine guten Erin-  
123 nerungen.

124 Kunst ist nur ein Mittel zur Erhöhung der Person -  
125 daran glaube ich. Aber ich treibe es ins Extrem,  
126 indem ich meine Einfälle gar nicht mehr niederschrei-  
127 be, sie vergesse - wenn sie mir nur eine gute Stim-  
128 mung erzeugt haben. Mein Divan muß von meiner gei-  
129 stigen Entwicklung mehr wissen als ich. Auf ihm  
130 fröhnte ich stundenlang dieser geistigen Selbstver-  
131 nichtung. Aber ich sehne mich nach der Arbeit, d. h.  
132 nach einer anhaltenden penetranten Suggestion, in  
133 der ich wirklich lebe, von der ich durchsetzt wer-  
134 de." Aus derselben Zeit

135 ..

136 "Mit dem Intellektuellen hat es seine eigenen Wege:  
137 Man kann nämlich sagen: der Intellekt hat im Laufe  
138 der Entwicklung die größten Fortschritte gemacht.  
139 Man kann aber auch sagen: er hat im Laufe der Ent-  
140 wicklung die geringste Stabilität bewiesen. Sein  
141 Fortschritt bestand darin, daß er auf jeder Stufe  
142 Irrtümer verbesserte, die er sich auf der vorherge-  
143 gangenen geschaffen hatte.

144 Andererseits, - wenn man um sich schaut, - zeigt  
145 gerade das Verständliche das meiste Talent ein Men-  
146 schenleben zu gestalten u. auszufüllen. Und mit dem  
147 "Sinnlichen" ist das Fiasco schwer zu verhehlen.

148 M<sub>71</sub> Es ist mit einer gewissen Unfruchtbarkeit behaftet.  
149 Was hat mir diese Richtung in einem vollen Jahre  
150 eingetragen? Wie wenige Stunden waren ausgefüllt.  
151 Und sie waren bezahlt mit einer großen Ungeordnet-  
152 heit des Denkens. Bezeichnend für die Unfruchtbar-  
153 keit ist, daß mir das "große Werk" nur mit allen  
154 Stimulantien der Einsamkeit, Suggestion und förm-  
155 lich hallucinatorischen Abgeschlossenheit erreich-  
156 bar schien. Aus derselben Zeit.

157  
158 Mag auch der Inhalt des Verstandes fortschreiten,  
159 die Erkenntnis sich erweitern, der Typus Verstan-  
160 desmensch (Gelehrter, Forscher) ist sich durch die  
161 ganze Zeit gleich geblieben. Das Menschliche in  
162 Mach ist noch dasselbe, das es in Galilei war. Der  
163 moralische Wert des Verstandes gewissermaßen hat  
164 sich nicht geändert. A. d. Z.

165  
166 Eigentlich bin ich derzeit von großem Leichtsinnsinn  
167 gegen jede Art von Sinnlichkeit, indem ich alles,  
168 was sinnlicher Herkunft ist, ohne jede weitere  
169 Controle hinnehme und genieße. Dies war seinerzeit  
170 gerade umgekehrt. Das gewisse Mißtrauen gegen ba-  
171 nale Sexualität etc. Das nicht Genießen Wollen etc.  
172 Ich hätte damals vieles mit Mißtrauen zurückgewie-  
173 Ben, dem ich heute bedenkenlos mich hingeebe, das  
174 ich sogar zuweilen als das Einzige, feste, Eindeu-  
175 tige aufzufassen geneigt bin, während der Verstand  
176 das ewig Irrende, principiell Irrende darstellt. //



I/6, 115

177 M<sub>71</sub> Der Widerstreit: Verstand - Sinne ha  
von dazumal hat  
178 sich nun verkehrt. A. d. Z.

179

180 Man kann den Wert einer Idee dann erst beurteilen,  
181 wenn man sie ganz ausführt. Die üppige, geschäf-  
182 tigen, quecksilbernen Gehirne, die unerschöpflich  
183 an Combinationen sind u. an Eitelkeit darob haben  
184 gar keinen Wert. A. d. Z.

185

186 Man muß die vereinzelt schöne Idee, alles Augen-  
187 blickliche unterdrücken (bei Gustl Einwirkung der  
188 Charlemontschen Verhältnisse, Wunsch nach Festig-  
189 keit) Das subjective Empfinden ist kein Criterium.  
190 Es muß auch der Decadence auf allen Wegen folgen.  
191 Das Interessante ist, daß die Grenze durch ein  
192 außerhalb unserer Lust liegendes Kennzeichen gezo-  
193 gen werden muß. Das "Ich" steht nicht mehr allein  
194 im Mittelpunkt, etwas Fremdes, Gesetzmäßiges steht  
195 neben ihm. So der Gedanke zielbewußter, brutaler  
196 Totalität des Kampfes, neben der ästhetisirenden  
197 Überschätzung des schönen Moments in der inferio-  
198 ren Fechtkunst Frankreichs. A. d. Z.

199

200 Früh langsam über den Franzensberg geschlendert, -  
201 auf dem Weg ober den Hurenhäusern in deren Höfe  
202 man hineinsieht. Jene entnervenden Passagen, die  
203 ich einst von Paderewski gehört, im Kopfe. Dann  
204 sann ich nach. Wenn man jemanden hätte, der einem

205 M<sub>71</sub> solcherweise fort und fort die Seele umspinnen wür-  
206 de. Ich empfand, daß ich mich ganz vom Leben abwen-  
207 den und ganz diesem zuwenden würde, (ich würde eine  
208 Wohnung um ihn bauen) weil das Leben nicht imstande  
209 ist, Gleichwertiges zu bieten. Und dieser Augenblick,  
210 der mich jetzt umgibt wie Teppiche u Vorhänge und  
211 gedämpftes Licht, wird wieder sterben, wie alle -  
212 Gedanken. A. d. Z.

213  
214 Einen "festen Wert" haben solche Ideen nicht. Sie  
215 lassen sich immer auf das Einfachste - bis zu Ge-  
216 meinplätzen - zurückformen. Das ist eben kein Cri-  
217 terium. Sondern der Gehalt einer Idee wird durch  
218 ihre Macht bestimmt, in unserer Seele Leben zu er-  
219 zeugen. A. d. Z.

220  
221 Die gewissen feinen, geistigen Taten sind nur wie  
222 Tropfen eines feinen Geruches. Wenn sie auch inten-  
223 siv wirken, so dauert die Köstlichkeit ihrer Empfäng-  
224 nis doch nur Minuten, Stunden, Tage. Und Dauer - Vo-  
225 lumen einer Empfindung haben nun einmal ihren eige-  
226 nen Wert. Wenn man dies auch gewöhnlich zu vernach-  
227 lässigen beliebt. Unser Leben dauert nun einmal so  
228 und so lange und jede Stunde ist das gleiche gähnen-  
229 de Loch und Kind des Todes, das wir ausfüllen müs-  
230 sen. Und mit dem Feinen füllt man nichts. Das Feine,  
231 die geistigen Taten sind Empfängnisse, ein Abstrak-  
232 tum des Lebens, eine Art heiliger Geist, Mysterium,  
233 die Berührung der Kraft, - sie haben keine psychi-  
234 schen Dimensionen. Daher füllen sie auch nicht die

235 M<sub>71</sub> Stunden. Sie müssen sich dazu erst in Leben um-  
236 setzen, und das Maßgebende ist, in welchen ethi-  
237 schen Zustand sie uns bringen und wie lange sie  
238 nachwirken. Moralisch bleiben sie zwar, aber ethisch  
239 verblassen sie. Sie ziehen Kreise in der Seele, und  
240 die Weite dieser Kreise, die Dauer der Bewegung,  
241 die Stunden, in denen wir noch ethisch sind, - das  
242 ist der Faktor Volumen in unserem Leben. A. d. Z.  
243  
244 ... Eine andere Species bilden die großen Lieben-  
245 den, Christus, Buddha, Göthe, - ich, in jenen Herbst-  
246 tagen, da ich Valerie liebte. Die suchen gar keine  
247 Wahrheit, aber sie fühlen, daß sich etwas in ihnen  
248 zu etwas Ganzem zusammenschließt. Das ist etwas  
249 Menschliches, ein Naturprozeß. Und diese können  
250 Einfälle gegen einander abwägen, denn das Neue, das  
251 in ihnen wächst, hat wählerische Wurzeln.  
252  
253 Auf meinem Tische - vor mir - stehen Schneerosen  
254 in einer getriebenen Metallschüssel. Und obzwar  
255 dies sehr schön ist, empfinde ich nichts - nichts -  
256 dabei.  
257 Heute mit H. zum letztenmal in unserem alten Zimmer  
258 gewesen, in dem ich ihr die "Unschuld" nahm. //

I/6, 116

259  
260 Man sollte, wenn man liebt, nicht an "Sie" dichten,  
261 sondern jene Sehnsucht belauschen, die in den Armen  
262 auch eines geliebten Weibes noch übrig bleibt.

263 M<sub>71</sub>

264 Punkt u Strichpunkt sind Stillstandssymptome. Wir  
265 machen sie nicht, weil wir es so lernten, sondern  
266 weil wir so denken. Und das ist das Gefährliche.  
267 Solange man in Sätzen mit Endpunkt denkt, lassen  
268 sich gewisse Dinge nicht sagen, - höchstens vage  
269 fühlen. Unendliche Perspektiven (ins Innere hin-  
270 ein) müßte man wie unendliche Reihen ausdrücken. !

271

272 Wir sitzen still auf steifen Stühlen und lassen  
273 unseren Geist arbeiten, wie eine Maschine in der  
274 Gewerbeausstellung. Besonders in den intellektuel-  
275 len Zirkeln sind wir voreinander auf der Hut, wie  
276 der Pfau, der nur seine schönsten Federn zeigt.  
277 In griechischen Philosophenschulen dagegen herrschte  
278 zwischen den Angehörigen physische Gewöhnung.  
279 Hier hatte die Pädherrasthie einen eminent ethi-  
280 schen Charakter, indem sie zwang, sich in Nacktheit  
281 zu bewegen. Wie steht es diesbezüglich mit der

282 Frauenliebe? -----  
M<sub>71</sub>' " ? Gedacht im Diotimakreis. Unmöglich-

283 -----  
M<sub>71</sub>' keitsgefühl. Wie wird Haß daraus?

284

285 Man ist wahrhaftig nicht so oder so, sondern wenn  
286 man mit einem andern Menschen in Berührung kommt,  
287 schlägt dieser in einem einen ganz bestimmten oder  
288 ganz unbestimmten Ton an, - und so ist man dann

289

290 Es gibt keine Menschenkenntnis. Es ist gut, sich

291 M<sub>71</sub> zuweilen vor Augen zu halten, daß einen Menschen  
292 erkennen, nichts anderes ist als in einer ganz be-  
293 stimmten Weise psychisch auf ihn reagiren. -----  
M<sub>71</sub>' " " " " " ". Man sagt  
294 -----  
M<sub>71</sub>' etwas das auf den bezogen, von dem es gesagt ist,  
295 -----  
M<sub>71</sub>' vielleicht falsch aber an sich eine große Idee ist.  
296  
297 Gott sei Dank, ich habe eine Stunde wie eine Erlö-  
298 sung. Die erste seit langer, weiß nicht wie langer  
299 Zeit. Eine jener köstlichen Stunden, in denen man  
300 einsieht, daß man sein Leben verfehlt hat, daß die  
301 Gipfel übermächtig hoch über einem ragen. Das Alles  
302 schlecht war, was man tat, daß man weiter vom Ziele  
303 steht als je. Die Zähigkeit, die sofort wieder  
304 einen neuen Anlauf nimmt, ist da so fern; es ist  
305 ein lässiges Stehen und Blicken über eine weite,  
306 eisige Fläche. Man wird sie niemals wieder zurück-  
307 legen, der Weg wird immer weiter abwärts führen,  
308 aber es ist so schön, so traurig, so groß wenig-  
309 stens mit den Blicken noch einmal darüber hinzu-  
310 irren.  
311 In den ersten Tagen in Berlin blitzte es nur hie  
312 und da auf. Als ich Zimmer ansah. Kleine, große,  
313 dunkle elegante u. altväterisch helle. Ich suchte  
314 etwas u. wußte nicht was. Kein Schreibzimmer u  
315 kein Arbeits= u kein Wohnzimmer, ein Zimmer - so  
316 als ob es der Mensch vor mir bewohnt hätte, der  
317 ich gerne geworden wäre.  
318

319 M<sub>71</sub> Es (Italienische Novellen, Gestern, Sperelli, Gio-  
320 conda usw) ist genauso wie vor den Bildern. Welche  
321 ganz neue Seite des Genusses, wenn man annehmen  
322 darf, der glühende Bacchantenzug Rubens sei von  
323 dem kühlen Van Dyck gemalt. Wenn man weiß, daß in  
324 jenem Madonnenbilde, das mir A erklärte, ein Motiv  
325 von den Kleidern der Engel, durch die Lilien in  
326 ihren Händen usf. sich hindurchziehe. Das histori-  
327 sche Genießen schafft wirklich eine ganz feine Art  
328 Mensch. Und will man den Menschen kennen lernen,  
329 der ein Kunstwerk geschaffen hat, gibt es vielleicht  
330 gar keine andere Möglichkeit. Ja noch mehr: will  
331 man den leeren Stellen entrinnen, die uns umgeben,  
332 so gibt es vielleicht auch hierfür keine andre Mög-  
333 lichkeit. Es ist das willigste, gebrauchsamste  
334 Mittel stets // Niveau zu halten. Aber es ist ge-  
I/6, 117  
335 wiß, daß es sich um zwei verschiedene Typen handelt,  
336 bei mir u bei den Historischen. Mir wird oft ein  
337 Gedicht, ein Bild nichts sagen und der Andere wird  
338 es fein finden. Und beide haben recht.  
339 Die Feinheit unter historischem Gesichtspunkte hat  
340 etwas von den eckigen Gesten byzantinischer Figuren  
341 an sich und von ihrem lebentötenden Goldgrunde. In  
342 ihrem Genusse muß ein Verzicht auf irgend etwas lie-  
343 gen. Aber ich vermag noch nicht darüber zu urteilen.  
344  
345 Ich habe ihm noch nicht gesagt, was ich von ihm  
346 für mein Leben erhoffe. Aber ich schmeichelte ihm  
347 bereits; nur halb mit Absicht. Ich erwähnte seine

348 M<sub>71</sub> Vielseitigkeit u daß ich dies bezüglich in den  
349 letzten Jahren große Unterlassungssünden begangen  
350 habe. Er war sichtlich berührt. Aber von den Zwei-  
351 feln, die ich an seine Vielseitigkeit knüpfe, er-  
352 wählte ich nichts. Deswegen fühle ich mich etwas  
353 beschämt. Überhaupt, dadurch daß ich erst von ihm  
354 lernen muß um später zu sehen, ob von diesem Men-  
355 schen wirklich etwas zu lernen ist oder nicht, ge-  
356 rate ich in einen wenig stolzen Schein.  
357  
358 Ich fühle das Bedürfnis mir in meinem Auftreten  
359 eine gewisse Überlegenheit zu sichern.  
360  
361 Dann kommt der Tag in der Gallerie. A.<sup>1)</sup> sieht,  
362 daß er von A. etwas lernen kann Es verwundet ihn,  
363 daß A. jünger ist; aber es hilft nichts: A ist viel-  
364 seitiger. Er erkennt in ihm den Typus, der bisher  
365 seinem Leben fehlte, den beweglichen, empfindsa-  
366 men Geist. Was er in Büchern als snob ablehnte,  
367 wird ihm nun doch zur Frage. Steckt etwas hin-  
368 ter A?  
369 In dem Maße rückt er von Gustl ab, so daß er nun  
370 ebenso handelt, wie jener seinerzeit; während die-  
371 ser nunmehr die Treue repräsentirt.  
372  
373 Schildern wie schweifende Ansprüche sich centra-  
374 lisieren (bei R - bei G)  
375  
376 Das Schauspiel A - Mia ist für R lächerlich, be-

---

1) Erreur de Musil, il pensait sans doute R.

377 M<sub>71</sub> ruhigend und wehmütig.

378

379 R. hat keine Sicherheit über seine Wirkungen. Er  
380 streitet mit A. u fühlt sich verletzt, weiß aber  
381 nicht, ob ihm dasselbe bei A gelungen ist. Wenn  
382 er sich zusehen könnte! Es ist genau so wie mit  
383 den Muskeln: wenn er sich im Spiegel gesehen hat,  
384 fühlt er sich stark.

385

386 Die Kehrseite seines Verständnisses für Alles ist  
387 das gewisse Abwartende, - eine Art verstecktesten  
388 Cynismus. Die Tragödie des Mißtrauens ist unter  
389 ~~den komplizierten~~ Gefühlen wie ein eiserner Nagel.  
390 R. kann weder umhin an Mißtrauen noch an Mitleiden  
391 zu leiden.

392 Es ist Wahnsinn ein Verhältnis auf Treue zu  
393 bauen usw.

394 Das Kernproblem sind doch die leeren Stunden.



2.3. Concordance entre M<sub>71</sub> et d'autres textes

M<sub>71</sub>

lignes 1 -11 = cahier 3 (Frisé p. 82) sauf:

(6) Sympathie und der Liebe = Sympathie

(8-9) sein Polster reißt auf = ich ritze seinen Polster au

(9-10) und trotzdem wird er dadurch noch mehr zu dem was er schon ist "meinem alten Sessel" =

er wird vielmehr erst recht zu dem, was ich als meinen alten Sessel fühle, indem ich etwas von ihm wegnehme.

M<sub>71</sub>

lignes 17-20 = cahier 11 (3.IV.1905, Frisé p. 137)

lignes 22-23 = cahier 11 p. 138

lignes 24 - 46 = cahier 11 p. 138

lignes 53-56 = cahier 11 p. 143

lignes 58-59 se retrouvent dans le cahier 11, p. 150

lignes 62-66 " " " " " " "

lignes 77-78 = cahier 11, p. 152

lignes 86-91 = cahier 4 (6.VIII.) p. 26 sauf:

ligne 89-----= zb.ja und die beiden Wienerinnen

ligne 90 liebt = goutirt

lignes 94-105 = cahier 4, p. 24 sauf:

(96) durch den Verstand = von Seiten des Verstandes

(97-98)-----denn in Neid = Denn wir sind an die allgemein gültigen Schätzungen gewöhnt - und zwar deshalb, weil im Neid

(99) eine Verknüpfung mit anderen Eigenschaften, das auch = -----das auch

(101) diese Assoziation = dieser Eindruck

(104) -----= als ich bei Lecture von "Jenseits"

lignes 107-109 se retrouvent dans le cahier 4 p. 23

lignes 111-118 = cahier 4, p. 22 (Aus einem Brief an Frau Tyrka)

124-134 se retrouvent dans le cahier 4, p. 22

136-143 = cahier 4, p. 20 (27.V.1902) sauf:

(136) seine eigenen Wege = seine sonderbaren Wege

M<sub>71</sub>

(139) Man kann aber auch sagen = man kann dasselbe  
aber auch so ausdrücken.

(141) sein Fortschritt bestand darin = Der intellec-  
tuelle Fortschritt hat nämlich bisher stets nur darin  
bestanden

(141-142) daß er auf jede Stufe Irrtümer verbesserte  
die er sich = daß man in jedem Stadium Irrthümer  
verbesserte welche man

lignes 144-156 = cahier 4 p. 21

lignes 158-162 = cahier 4, p. 20 sauf:

(159) sich erweitern = sich entwickeln

lignes 166-178 = cahier 4, p. 20 début 21 (24.V.1902)

lignes 200-207 = cahier 4, p. 16-17 (12.III.1902)

lignes 215-219 = cahier 4, p. 16 sauf:

(217) sondern der Gehalt einer Idee = die Schönheit  
einer Idee.

(218) durch ihre Macht bestimmt = durch die Macht die  
sie ausströmt, durch ihre Kraft.

lignes 221-242 = cahier 4, p. 14 (23.II.1902)

lignes 244-251 = cahier 4, p. 12

lignes 253-258 = cahier 4, p. 11 sauf:

(255) dies sehr schön ist = dies offenbar sehr stilvoll  
klingt und sich in meiner Vorstellung stets sehr  
hübsch gemacht hat.

(258) indem ich ihr die "Unschuld" nahm = in dessen  
Verschwiegenheit ihre "Unschuld" verloren gieng.

lignes 260-262 se retrouvent dans le cahier 3, p. 51

lignes 264-269 " " " " " ", p.51-53

lignes 272-281 " " " " " ", p. 59

lignes 285-288 = cahier 3, p. 72 sauf:

(286) kommt = tritt

lignes 290-292 = cahier 3, p. 76 sauf:

(291) zuweilem = zeitweilig

M<sub>71</sub>

lignes 297-310 = cahier 3, p. 80

lignes 311-317 = cahier 3, p. 81

lignes 319-343 = cahier 11, p. 156 (8.VII.1905)

lignes 345-356 = cahier 11, p. 154 (6.VII.1905)

lignes 361-371 = cahier 3, p. 85 sauf:

(361) A sieht, daß er von A = R. sieht, daß er von A

(364) in ihm = in A.

(370) ebenso = ganz selbstverständlich so

lignes 373-374 = cahier 3, p. 86

lignes 376-377 se retrouvent cahier 3, p. 86

lignes 379-384 = cahier 3, p. 86 sauf:

(379) R. hat keine = Er hat keine

lignes 388-389 = TF5, lignes 1-2 sauf: (TF 5 R.u.H.)

lignes 388-389 = M<sub>39</sub> lignes 1 -2

lignes 390-391 = TF 5 lignes 7-8 sauf :

(390) R = Er (TF 5,7)

lignes 390-391 = M<sub>39</sub> lignes 11-12 sauf:

(390) R = Er (M<sub>39</sub>, 11)

2. 1. Description matérielle du manuscrit

M<sub>72</sub> IV/2, 478-479

Inv. Nr. 15087

Manuscrit autographe

Support: feuille beige, double.

format: 21 x 33 cm

Instrument: encre noire

Ce texte dans la nouvelle se résume à trois phrases:

" da war Tonka tot. Er hatte der Wärterin Geld geschenkt  
und sie hatte ihm alles erzählt. Tonka hatte ihn grüßen lassen."

GW 6, p. 306

1 M<sub>72</sub> Schlußszene: Das ärmlich bürgerliche Zimmer in dem  
2 H. starb. Der Mann von der Leichenbestattung kommt  
3 u fragt, wann sie H. abholen sollen., "von der  
4 Linie an gehts schnell, da fahrn wir im Trab.."  
5 Ein oder das andre der Nachbarsleute steckt sich  
6 hinter Frau P. um die Tote zu sehen. Robert sitzt  
7 stumm auf dem zerrissenen roten Samtsofa - er  
8 sieht fort die wachsgelben ineinandergesteckten  
9 Finger an. Plötzlich fällt ihm ein: sie hieng  
M<sub>72''</sub> " " " " Es<sup>1)</sup> fiel " " : " "  
10 ja an den Gebräuchen ihrer Religion und er schickt  
11 Frau P. um Kerzen und Blumen. Aber es ist Herbst  
M<sub>72''</sub> ----- " " " " " " " war "  
12 u keine Blumen in der Nähe zu bekommen. Nur Astern  
13 und kümmerliche Rosen mit braunen Rändern an den  
14 Blättern. Nur die Kerzen brennen wie es sein soll,  
M<sub>72''</sub> " " " " " " " " " " ,  
15 mit einem feinen wehmütigen Duft.  
M<sub>72''</sub> " " ----- " " .  
16 Dadurch gewinnt die Leiche etwas Feierliches  
M<sub>72''</sub> " " " " " ein wenig "  
17 und Schönes<sup>2)</sup>. Ein Gedanke läßt Robert keine Ruhe.  
M<sub>72''</sub> " " " " " " " " " " .  
18 Seine<sup>3)</sup> Augen -----<sup>4)</sup> verschärfen  
M<sub>72''</sub> " " " zogen das Gesicht nach " "  
19 sich, sie zeichnen jede Linie der harten starren  
20 Maske nach, die der Tod über H. An<sup>4)</sup>  
Gesicht gezogen  
21 hat. Und immer wieder versucht er es und will ----  
M<sub>72''</sub> " " " " " " " " " Er<sup>5)</sup> ver-  
22 ----- jene unmerklichen Zutaten finden, die das  
M<sub>72''</sub> suchte " " " " " , " "  
23 Antlitz wieder beleben könnten. Aber es gelingt  
M<sub>72''</sub> " " " " " " " gelang

1) Ouverture d'un soufflet.  
2) Fermeture du soufflet.  
3) Ouverture d'un soufflet.  
4) Fermeture du soufflet.  
5) Ouverture d'un soufflet.

- 24 M<sub>72</sub> nicht. Da steht er auf und tritt neben das Bett.  
M<sub>72</sub>' " . " stand " " " tratt " " " .
- 25 M<sub>72</sub>' Und löst die Verschlingung der Finger und hebt  
--- Löste " " " " " hob
- 26 die kalte<sup>4</sup>  
eine Hand mit der seinen. Dabei neigte sich
- 27 M<sub>72</sub>' der Körper ein wenig zur Seite, aber die Hand ist  
" " " " " " " , " " " " war
- 28 so kalt und schwer und das Zittern der seinen
- 29 M<sub>72</sub>' findet keine Antwort, -<sub>1</sub>) so als ob er gerufen  
fand " " " , -<sub>1</sub>) " " " " "
- 30 M<sub>72</sub>' hätte und alles schwiege. Da<sub>2</sub>) läßt er - vor dieser  
" " " " " " " " " " " " " "
- 31 Leblosigkeit erschrocken - die Hand los und sie
- 32 schlägt dumpf gegen das Bett und schlägt eine Mul-
- 33 de ins Laken und bleibt liegen.<sub>3</sub>)  
M<sub>72</sub>' " " " " " " " " " "
- 34 M<sub>72</sub>' Da<sub>4</sub>) bekam der Gedanke, daß H. tot sei,<sub>5</sub>) einen  
" " " " " " " " " " " " " "
- 35 neuen Ausdruck. So als Robert ihn erst jetzt erfaß-
- 36 te. Unter<sub>6</sub>) der Decke standen die Füße starr in  
M<sub>72</sub>' " . " " " " " " " " " " " "
- 37 die Höhe. Und Robert mußte denken<sup>4</sup>  
an diesen Körper denken,  
M<sub>72</sub>' " " . " er " " " " " " " " ,
- 38 M<sub>72</sub>' wie er<sub>7</sub>) noch beweglich war und wie er zitterte und  
" " " " " " " " " " " " " "
- 39 in dem Bett ein si<sup>4</sup>  
nicht<sub>8</sub>) ruhte, bis er in dem Bett ein sicheres Nest  
M<sub>72</sub>' " " " " " " " " " " " " " "
- 40 M<sub>72</sub>' gewühlt hatte, und sagte: ----- mein Bub<sub>9</sub>), mein lie-  
" " " " " sagen konnte: " " " " " "
- 41 M<sub>72</sub>' ber lieber Bub, jetzt<sub>10</sub>) erst bin ich glücklich<sub>11</sub>),  
" " " " " " " " " " " " " "

- 
- 1) Fermeture du soufflet.
  - 2) Ouverture d'un soufflet.
  - 3) Fermeture du soufflet.
  - 4) Ouverture d'un soufflet.
  - 5) Fermeture du soufflet.
  - 6) Ouverture d'un soufflet.
  - 7) Fermeture du soufflet.
  - 8) Ouverture d'un soufflet.
  - 9) Fermeture du soufflet.
  - 10) Ouverture d'un soufflet.
  - 11) Fermeture du soufflet.

42 M<sub>72</sub> jetzt erst hab ich dich ganz... Und  
M<sub>72</sub>' " " " " " " ... Die<sup>1)</sup> Thränen ran-  
43 nen ihm aus den Augen. Aber sie erlösten ihn nicht.  
M<sub>72</sub>' " " " " " , aber " lösten --- " .  
44 Ein hartnäckiger Schmerz<sup>2)</sup> saß tief, den sie nicht  
M<sub>72</sub>' Den harten " " " " " " " "  
45 lösen  
-----  
lösen konnten - u er trieb R. durch das Zimmer und  
46 ließ ihn mit den Zähnen in die Kleider beißen, die  
47 Herma noch an der Wand hatte hängen gelassen.  
48 Dann kam Gustl u sofort nahm der Schmerz etwas ge-  
49 schäftsmäßiges an - etwa wie man bei einem Todes-  
50 fall in der Familie Kondolenzten entgegennimmt. Gustl  
51 hatte einen Strauß weißer Rosen mitgebracht und leg-  
52 te ihn aufs Bett. Dabei blieb er etwas länger ste-  
53 hen als nötig und sah in die müden herben Züge der  
54 Toten. Aber Robert rief ihn rasch weg. "Sieh sie  
55 nicht an - sie ist häßlich - - heute. Und weil Ro-  
56 bert sonst nichts sagte, frug Gustl nach einer  
57 Weile: "Sag, geht es dir überhaupt nah?" Da be-  
58 merkte er erst, daß Robert weinte, und schwieg.  
59 Die Kerzen brannten ab. Dann kam Frau P. und brach-  
60 te die Lampe. Das Bett lag jetzt im Dunkeln nur  
61 die Hand war noch beleuchtet - fast bernsteingelb  
62 u. tiefe blaue Schatten.  
63 Frau P. machte sich im Zimmer zu tun, sei schien  
64 etwas vorbringen zu wollen. Als R. es bemerkte fiel  
65 ihm die Miethe ein für den kommenden Monat "Ja ja,  
66 ich  
das // Geld bis zum nächsten ersten werde ich ihnen

---

1) Ouverture d'un soufflet.

2) Fermeture du soufflet.

IV/2, 479

67 M<sub>72</sub> morgen schicken" Aber das war es nicht, Frau P.  
68 wehrte beleidigt ab. Sie hatte etwas am Herzen,  
69 etwas das sie sich heruntersprechen mußte. Sie  
70 ordnete an den Blumen und zupfte die Decke zurecht.  
71 "Ja, ja unser armes Fräulein", sagte sie dabei  
72 mehreremale. Und plötzlich wandte sie sich zu Ro-  
73 bert und sagte: Das wär aber nicht notwendig gewe-  
74 sen, Herr Doktor". Haben Sie det tun müssen, daß  
75 sie det arme Mädchen, wo sie so krank war, noch pla-  
76 gen. Weeß Gott an nicks anderes hat sie nie jädacht  
77 als an sie. Aber so sind die Männer: wenn sie sich  
78 was in Kopf setzen, dann kennen sie keene Rück-  
79 sicht nich und wenn sie einem den Tod geben müssen  
80 damit. Schlechter sind sie auch nicht gewesen als  
81 die andern alle.  
82 Und R. feilscht mit ihr um die Wahrheit. Dabei  
83 fühlt er, wie sich vor Gustl das Relative auftut,  
84 weil H. einen solchen Anwalt fand.  
85 Während des Begräbnisses fällt ihm jener Beweis  
86 gegen die Unsterblichkeit ein und wie ungelöst sei-  
87 ne eigene Aufgabe sei. Den einen zerreibt es an  
88 einer Aufgabe, den anderen ruft es weg - es ge-  
89 schieht beides mit uns, ohne daß man darüber mehr  
90 Gewißheit hat als über die Liebe.  
91 Nachher kommt Gustl mit den Gedanken des Gedichts.  
92 Schau sagt Robert, aber das Schrecklichste ist,  
93 daß jetzt in der ganzen Welt, so weit u. reich sie  
94 ist - etwas fehlt. Wo werde ich wieder so tief und  
95 warm ruhen?...



96 M<sub>72</sub>

97 In der Scene: läuft R. weg und H. stirbt allein, -  
98 der Majestät des Todes gegenüber wie ein kleines  
99 Vogerl, - unter schrecklicher Angst - zweimal  
100 schrie sie Robert.

101

102 Dazwischen die Scene mit der Mutter, in der die  
103 intellektuelle Lösung erfolgt.

2. 1. Description matérielle du manuscrit

M<sub>73</sub> IV/2, 482-488 AN 126 Inv. Nr. 15087

Manuscrit autographe

Support: feuille double, blanc cassé, arrachée d'un cahier  
format: 16,3 x 20,1 cm

Instrument: crayon, correction à l'encre noire

1 M<sub>73</sub> H. ist eben weggegangen. Sie hat Hu verletzt. Ein  
2 Brief von Walter ist gekommen. Er enthält die Ein-  
3 ladung nach Moell. Hugo will ablehnen.  
4 Da fällt ihm ein: Warum bis du so gefesselt? Ge-  
5 rade! Und er sagt zu. Dann ist es ihm unangenehm.  
6 Und wieder: warum?  
7 Erst vor einigen Tagen war er beim Arzt. Und der  
8 Arzt hatte schließlich die Achseln gezuckt und im-  
9 pertinent gelächelt. Vorher hatte Hugo mit ihm ge-  
10 feilscht. Nicht zum erste Male.  
11 Vor einigen Monaten war Ha erkrankt und zu früh  
12 niedergekommen. Von der Schwangerschaft hatten sie  
13 erst in vorgerücktem Zustand erfahren und fast zu-  
14 gleich mit der Erkrankung. Zuerst brachte Hugo H  
Hugo wurde ein Unbeha-  
15 zu einer Frauenärztin<sup>h</sup>  
gen nicht los. Es war so geheimnisvoll gekommen.  
16 Dann zeigten sich die kleinen roten Flecke u Hugo  
17 erschrack. Er brachte H. zu einer Frauenärztin, er-  
18 zählte von seiner Erkrankung u Heilung, die Diag-  
19 nose wurde gestellt: Comlylom. H. kam in Behandlung  
20 eines Professors. Auch ihm erzählte Hugo die Ge-  
21 schichte u. der Professor hörte ihm schweigend zu.  
22 Dann kam aber die Sorge. So schön kam die Sorge.  
23 Hugo glaubte die Haare auf seinem Kopfe ergrauen  
24 zu fühlen und ein feines Müdigkeitsgift, etwas noch  
25 nicht Totes aber Herbstliches, Gebrechliches, schien  
26 sich von ihren kranken Wurzeln aus in sein Blut zu  
27 mengen. Er mußte seine Lebensweise einschränken.  
28 Statt ins Wien Restaurant zu gehen, aß er Abend zu





68 M<sub>73</sub>' abends, um einen elenden Gehalt - immer später  
69 schließend, oft wegen ein paar Pfennigen. Und H.  
70 war gewelkt und blaß geworden - und häßlich. Denn  
71 H verblühte in diesem Leben ohne Licht und Luft und  
72 voll Sorge. Und, sie verblühte nicht wie manche  
M<sub>73</sub>' " " " 1) " " " " " "  
73 Frauen, die blaß werden wie Rosen und gerade dabei  
M<sub>73</sub>' " , " " " ----- " " "  
74 etwas berauschend narkotisches an sich haben,  
M<sub>73</sub>' " berauschendes ausströmen, -----  
75 sondern sie welkte - unscheinbar wie irgend ein klei-  
M<sub>73</sub>' " " " - " " " ----- " "  
76 nes Küchenkraut, das auf seinem Stengel gilbt und  
M<sub>73</sub>' " " , " ----- " "  
77 traurig häßlich wird so wie die Frische seines  
M<sub>73</sub>' ----- " " " " bald " " "  
78 Grüns verloren ist. Die Wangen verloren die Farbe  
" " " " . Ihre " " " "  
79 und fielen ein; dadurch ragte die Nase groß aus dem  
80 Gesichte heraus, man merkte, daß der Mund breit war  
81 und die Ohren etwas abstehend. ---- Ihr Körper ma-  
M<sub>73</sub>' " " " " abstanden. Auch " " "  
82 gerte ab, und wo früher eine<sup>4</sup>  
M<sub>73</sub>' " " , " " " " " " gelenkiger  
83 biegsamer Fülle war<sup>4</sup>  
M<sub>73</sub>' ----- " -----, " " " " "  
84 seines Knochenbaus, wie einen Verräter ihrer ge-  
M<sub>73</sub>' des " , als täte man einen Blick in  
85 wöhnlichen Herkunft.  
M<sub>73</sub>' ihre gewöhnliche " .  
86 Wenn Hugo -----  
M 73' " er, dessen reicherer Vorrat an guten Kleidern  
87 ----- mit ihr ausging, merkte er wohl die  
M<sub>73</sub>' noch aushielt " " " , " " " "  
88 erstaunten Blicke vieler Vorübergehenden, denen  
M<sub>73</sub>' " " manches Begehende<sup>2)</sup> , -----

1) Ouverture d'un soufflet.  
2) Fermeture du soufflet.

89 M<sub>73</sub> seine elegante Kleidung auffiel im Vergleich zu  
M<sub>73</sub>' ----- " " " "  
90 den schlechtsitzenden Kleidern Hs. Er kam sich  
91 unter das sociale Niveau selbst dieser Spießbürger  
92 gesunken vor.  
93 Dann ging es einmal mit dem Geld nicht mehr. Hugo  
94 hatte die Klinik zahlen müssen, die Ärzte, er hatte  
95 gehofft sich durch literarische Arbeiten Geld zu  
96 verdienen, aber die Redaktionen zahlten nur quar-  
97 talsweise; - er mußte von seinen Eltern eine Aus-  
98 hilfe beanspruchen. Dabei kam es auf. Und Hugo,  
99 der seine<sup>4</sup>  
sein Handeln selbstverständlich fand, machte  
100 kein Hehl daraus. //

IV/2, 484

101 Und von da an war es gekommen. Seine Mutter war  
102 nach Berlin gereist um die<sup>1)</sup> Verhältnisses zu ord-  
M<sub>73</sub>' " " " " " " " " "  
103 nen. Sie kam nicht in seine Wohnung, so als müßte  
M<sub>73</sub>' " " " " " " " " , -- " "  
104 sie fürchten dort Schritt auf Tritt auf verräteri-  
M<sub>73</sub>' " " " ----- " Unmögli-  
105 sche Gegenstände zu stoßen, sondern beschied Hugo  
M<sub>73</sub>' ches ----- " " " " ihn  
106 in ihr xxxxxHotel. Er wußte den Grund ihres Hier-  
M<sub>73</sub>' ins -- " . -----  
107 seins und eine leichte Verlegenheit hielt ihn wäh-  
M<sub>73</sub>' ----- Eine " " " " sie "  
108 rend der Begrüßung befangen. Ein komisch<sup>4</sup>  
M<sub>73</sub>' " " " " " . -----  
zwiespältiges  
109 Gefühl. Trotz seines Doktors war er noch nichts  
M<sub>73</sub>' -----  
110 (arbeitete an seiner Habilitation) und diese Ab-  
M<sub>73</sub>' -----

---

1) Ouverture d'un soufflet.

111 M<sub>73</sub> hängigkeit in Geldsachen hielt eigentlich über die  
M<sub>73</sub>' -----  
112 M<sub>73</sub> Jahre hinaus die Autorität der Eltern und ließ ihn  
-----  
113 M<sub>73</sub> sich als Kind fühlen, so daß er sich heute vorkam  
-----  
114 M<sub>73</sub> wie ein Gymnasiast, der mit dem Dienstmädchen einen  
-----  
115 M<sub>73</sub> dummen Streich gemacht hat. Dem stand nun ein ge-  
-----  
116 M<sub>73</sub> wißes Gefühl der Reife als Folge seiner Vaterschaft  
-----  
117 M<sub>73</sub> entgegen und die bevorstehende Szene mit seiner  
-----  
118 M<sub>73</sub> Mutter erschien ihm bald peinlich bald komisch.  
-----  
119 M<sub>73</sub> Auch seine Mutter kämpfte mit einer Verlegenheit.  
-----  
120 M<sub>73</sub> Aber sie schüttelte sie energisch ab. Sie sprach  
121 M<sub>73</sub> von einer großen Sorge, die H. ihnen bereitet habe.  
" der " " " , " er " " " " ,  
122 M<sub>73</sub> Von dem Herzleiden Papas -----, das  
von der Gefahr für das Leiden seines Vaters, ---  
123 M<sub>73</sub> solche Zumutungen nicht ohne Gefahr sein lasse. H.  
-----  
124 M<sub>73</sub> begriff das nicht. Er begriff nicht, was man mit  
-----  
125 M<sub>73</sub> einem Kinde ewig als Fessel mit sich schleppen sol-  
-----  
126 M<sub>73</sub> le. Er schob es auf eine gewisse Spießbürgerlich-  
-----  
127 M<sub>73</sub> keit seiner Eltern, die im entscheidenden Augen-  
-----  
128 M<sub>73</sub> blick doch durch alle Liberalität brach. Aber -  
----- " -  
129 M<sub>73</sub> fuhr die Mutter fort - es sei ja glücklich gegan-  
130 M<sub>73</sub> gen. Man<sub>1</sub>) sei ----- diesmal noch mit dem bloßen  
" . " ) wäre dann " ---- " " "

---

1) Ouverture d'un crochet.





154 M<sub>73</sub> es wird wissen, daß man immer aus einander geht,  
155 wenn ein Kind da ist.

156 Wirklich! ----- die Mutter hatte recht.  
M<sub>73</sub>' " ! sagte er sich, " " hat nicht ein-

157 ----- Es geschieht so. Aber warum? Warum  
M<sub>73</sub>' mal unrecht. " " " " " ? " "

158 -----<sup>1)</sup> gilt es gerade dann als Norm ein  
M<sub>73</sub>' geschieht es so? " " " " " " "

159 Verhältnis zu lösen, wenn diese Handlungsweise am  
160 unanständigsten ist? Er<sup>2)</sup> sagte es seiner Mutter.  
M<sub>73</sub>' " " ? " " " " " "

161 Zerlege nicht wieder alles. Sei froh, daß dem so  
162 ist, und Du dadurch Dich mit gutem Anstand befreien  
163 kannst.<sup>3)</sup>  
" "

164 Aber ich will doch gar nicht! Du sprichst von mir  
165 wie von einem, dem geholfen werden soll, dem man  
166 die Hand reichen muß, weil er sich loslösen will -  
167 und ich will mich doch gar nicht loslösen.

168 Die Mutter lächelte schmerzlich. Dieses Lächeln  
169 besagte: so tief bist Du also verstrickt? Sie  
170 schwieg <sup>↑</sup> als wollte sie ihm Bedenkzeit geben.  
aber

171 Der Gedanke H. <sup>↑</sup> zu verlassen, kam Hugo  
gerade jetzt

172 ungeheuerlich roh vor. Er hatte noch alle süßen,  
173 ehrlichen, Empfindungen der Schwangerschaft im Ge-  
174 dächtnis. Den schweren<sup>4)</sup>  
M<sub>73</sub>' " . Der<sup>4)</sup> beladenen Gang, der Herma einer  
" " , " Tonka "

---

1) Fermeture de l'accolade.  
2) Ouverture d'un soufflet.  
3) Fermeture du soufflet.  
4) Ouverture d'un crochet.

- 175 M<sub>73</sub> Stütze bedürftig zu sein schien,<sup>4</sup>
- M<sub>73</sub>' " " " " " " " " , der schwe-
- 176 ren Leib, der so geheimnisvoll warm war, die Art  
M<sub>73</sub>' re " , " " " " " " , " "
- 177 des sich Niedersetzens, mit offenen Beinen, unbe-
- 178 holfen -- rührend häßlich, alle Phasen des wunder-  
M<sub>73</sub>' " u. " " " , " Teile " "
- 179 baren Vorgangs ↑ ↑ , der aus dem<sup>4</sup>  
ihm zu zeigen den schlanken
- 180 herben<sup>4</sup>
- 181 harten Mädchenkörper umformte, wie eine Blüte
- 182 zur Samenkapsel, der alle Abmessungen veränderte,
- 183 die Hüften breit machte und herunterrückte, den
- 184 Knien die scharfe Form nahm, den Hals kräftiger,
- 185 die Brüste zum Euter machte, die Haut des Bauches  
M<sub>73</sub>' " " " " " " " " , so "
- 186 man erschreck, wie nah der Oberfläche -----  
M<sub>73</sub>' " " , " " " " " just viel-
- 187 ----- das Blut jetzt kreise ↑ ↑  
M<sub>73</sub>' leicht schon " " " kreiste " " " " als ob es der
- 188 ---- Tod xxxxxxxxxxxx und an eine Katastrophe  
M<sub>73</sub>' nahe " sein könnte -----
- 189 dachte oder an die bläulich grünlichen Farben des  
M<sub>73</sub>' -----
- 190 Todes erinnert würde. Alle diese Häßlichkeiten  
M<sub>73</sub>' -----
- 191 sah Hugo noch vor Augen, nichts<sup>1)</sup> als Entstellendes,  
M<sub>73</sub>' ----- . Nichts " Entstelltes ,
- 192 nichts als gestörtes Ebenmaß, und doch wie von einem  
M<sub>73</sub>' ----- " " , " " --- " "
- 193 geheimnisvollen Sinn zu einer neuen Art von Schön-

---

1) Petite flèche sous nichts vers einem geheimnisvollen, puis nouvelle flèche sous einem vers zusammengehalten.

194 M<sub>73</sub> heit zusammengehalten, welche <sup>↑</sup> gerade der Häßlichkeit

195 im einzelnen bedürfte, welche die Häßlichkeit <sup>↑</sup> nichts

M<sub>73</sub>' ----- " , und " " "

196 <sup>↑</sup> als ----- <sup>↑</sup> "verklärte" <sup>↑</sup> Häßlichkeit geheimnisvoll

M<sub>73</sub>' " eine " " " -----

197 machte. Und ----- all

M<sub>73</sub>' ----- des gestörten Ebenmaß usw. All

198 das spiegelte sich ----- im Ausdruck der Augen wie-

M<sub>73</sub>' " " " auch " " " " " "

199 der. Sie blickten etwas blöd, sie hafteten lange

200 auf den Gegenständen und lösten sich nur // schwer-

IV/2, 486

201 fällig von ihnen los <sup>↑</sup> auch von ihm . Und dennoch lag

202 etwas unaussprechlich Seelisches in ihnen, -----

M<sub>73</sub>' " " ----- u. ein-

203 ----- gerade die

M<sub>73</sub>' fältig Seelisches in ihnen, vielleicht -----

204 Seele der Einfältigen, etwas von der unkundigen

M<sub>73</sub>' -----

205 Weisheit der Kinder, die noch nahe an den Geheim-

M<sub>73</sub>' -----

206 nissen der Schöpfung stehen Die Seele derer die ge-

M<sub>73</sub>' ----- " " " " "

207 stützt werden müssen, etwas von der wehrlosen Weis-

M<sub>73</sub>' " " " , oder sie wurden wie Kinderau-

208 heit der Kinder, die jenes dunkle Tor der Schöpfung

M<sub>73</sub>' gen, die dem dunklen Tor noch nah sind, dem sich T.

209 noch nicht lange verlassen haben, vor dessen Schwel-

M<sub>73</sub>' ahnungsvoll näherte. -----

210 le sie ahnungsvoll stand. Nicht ein Funke Scham

M<sub>73</sub>' ----- " " " "

211 über die Häßlichkeit und Entstellung war in diesen<sup>4</sup>

M<sub>73</sub>' " ihre " " " " " diesen

212 Augen. Anfangs noch, als ihr Leib eben erst

M<sub>73</sub>' " -----

213 M<sub>73</sub> zu knospen begann. Später aber hatte ihr Körper  
M<sub>73</sub>' -----

214 alle Scham verloren. Er trug seine Unbe<sup>4</sup>  
unförmige Unbe-  
M<sub>73</sub>' -----

215 hilflichkeit mit jener unangefochtenen Ostentation  
M<sub>73</sub>' -----

216 der Schwangeren, die sich in keiner Bewegung mehr  
M<sub>73</sub>' -----

217 Mühe geben, die verlorne Schönheit zu verschleiern,  
M<sub>73</sub>' -----

218 mit keinem Blick mehr für ihren monströsen Anblick  
M<sub>73</sub>' -----

219 um Entschuldigung flehen.  
M<sub>73</sub>' -----

220 Er erinnerte sich an alle jene unausweichlichen In-  
M<sub>73</sub>' -----

221 timitäten, die der Zustand mit sich brachte. An  
M<sub>73</sub>' ----- Und

222 die Übelkeiten, an die gesteigerte Notdurft,  
M<sub>73</sub>' " " , kamen " " " " ,

223 die dem M<sup>4</sup>  
sie gerade in dem zauber<sup>4</sup>  
M<sub>73</sub>' alles, was im ----- verzaubertsten Mysterium des  
Mysterienspiel

224 Lebens an das ewig Tierische  
M<sub>73</sub>' ----- " " rührend " und ein rührendes  
" " " "

225 ihm noch dienen wollen gemahnte. Er trug<sup>4</sup>  
M<sub>73</sub>' " " " " mahnt . " hatte dies al-  
" " " " " trug es ---

226 les mit hingebendster Demut  
M<sub>73</sub>' --- " Staunen und " <sup>↑</sup> getragen . " "

227 sich nichts. Jede häßliche Bewegung fing er auf  
M<sub>73</sub>' " keine ----- " " -----

228 und bewahrte ihr Bild, jede Derbheit, jedes Sich  
M<sub>73</sub>' -----

229 gehenlassen, in dem sich vielleicht zum ersten  
M<sub>73</sub>' -----

230 Mal die gewöhnliche Herkunft verriet, fand in ihm  
M<sub>73</sub>' -----

- 231 M<sub>73</sub> einen unbestechlichen Richter und ein unversöhnli-  
M<sub>73</sub>' -----
- 232 ches Gedächtnis. Und dennoch brachte ihn gerade  
M<sub>73</sub>' ----- . --- Dennoch brachten " "
- 233 dies ----- der Schwangeren umso näher. Als  
M<sub>73</sub>' die Häßlichkeiten " " ganz nahe . ---
- 234 wollte es ihn wegdrängen, das Mädchen des Schutzes  
M<sub>73</sub>' -----
- 235 berauben - so drängte er sich danach noch näher an  
M<sub>73</sub>' -----
- 236 sie - mit zusammengepreßten Lippen mit einer Liebe,  
M<sub>73</sub>' ----- " " " ,
- 237 die durch die Widerstände, rasend gemacht wurde.  
M<sub>73</sub>' " " " " , " " war .
- 238 Es war förmlich die Lust sich zu ihrer Ehre und zu  
M<sub>73</sub>' -----
- 239 ihrem Schutze selbst zu zerfleischen, so sah er  
M<sub>73</sub>' -----
- 240 eines der feinen Bedürfnisses seiner Seele nach dem  
M<sub>73</sub>' -----
- 241 andern zertreten, aus ihm herausgerissen, schein-  
M<sub>73</sub>' -----
- 242 bar unwiederbringlich verloren, und er gab - gab -  
M<sub>73</sub>' -----
- 243 mit einer wahnsinnigen Wollust sich für sie zu ver-  
M<sub>73</sub>' -----
- 244 schwenden.  
M<sub>73</sub>' -----
- 245 Einer Scene ganz aus dem Anfang dieser Zeit erinnerte  
-----
- 246 er sich besonders lebhaft. //  
-----

IV/2, 487

- 247 Und ----- auch Stunden der Sinnlich-  
M<sub>73</sub>' --- zum ersten Mal kamen " " " "
- 248 keit kamen. Sie kamen <sup>↑</sup> am hellen Tag. Wenn die  
M<sub>73</sub>' " wieder. " " " " " " , " "

249 M<sub>73</sub> fahle Sonne wie durch dünne Scheiben von Blei ins  
M<sub>73</sub>' " " " " Bleischeiben ----- "

250 Zimmer schien, jeden Gegenstand für sich heraus

251 hob, und aufleuchten ließ,<sup>1</sup>  
M<sub>73</sub>' " " " lassen aber nur mit einem küh-  
ließ, -----

252 len, gebrochenen Glanze, als wäre sie es auf halbem  
M<sub>73</sub>' -----

253 Wege müde geworden. Die Fenster jenseits des engen  
M<sub>73</sub>' ----- " " " " "

254 Hofes lagen ----- im Schatten, mit einem dunklen,  
M<sub>73</sub>' " " blind " " , -----

255 blinden Glanz, die Menschen waren zur Arbeit gegang-  
M<sub>73</sub>' ----- " " " " " "

256 gen, wie ein Brunnen dunkelte unter der Hof<sup>1)</sup> hie

257 und da löste sich etwas am Dach und sprang polternd

258 durch die Dachtraufe, dann war wieder nichts als

259 die Stille und das kleine Zimmer um sie. Und die

260 Sonne. Wie einer, der mit den Fingern noch fort auf

261 die Gegenstände deutet, es aber längst vergessen

262 hat, und nur noch gedankenlos die Hände darauf

263 läßt, während seine Lippen endlose Worte ohne<sup>1</sup>  
von frem-

264 den Zusammenhang murmeln. Und so kam die Sinnlich-

265 keit. Wie<sup>2)</sup> ein erschrockenes Umsichblicken ging  
M<sub>73</sub>' " " " " " Aufblicken "

266 es ↑ von einem zum andern. Wie ein plötzliches  
M<sub>73</sub>' " einmal " " " " " . T. hatte wohl das

267 Anhalten des Atems. ----- Als wären plötzlich  
M<sub>73</sub>' Blatt in seiner Hand bemerkt. -----

268 alle Gegenstände in diesem beziehungslosen Licht  
M<sub>73</sub>' Die " " dem seltsamen Lichte

269 ----- zu Mumien ihrer selbst geworden,  
M<sub>73</sub>' sahen plötzlich wie -- " " " aus ,

1) Fermeture d'un crochet.  
2) Ouverture d'un soufflet.

- 270 M<sub>73</sub> die auseinanderfallen mußten , wenn ein unvorsich-  
M<sub>73'</sub> " " " konnten, " " "
- 271 M<sub>73'</sub> tiger Blick ihre Haut ritzte. Als müßte bei einer  
" " " " " " . -----
- 272 M<sub>73'</sub> einzigen jähen Bewegung dieses ganze eingeschlos-  
-----
- 273 M<sub>73'</sub> sene, in seinem Winkel vergessene Leben in einen  
-----
- 274 M<sub>73'</sub> Haufen Asche zerfallen. Als lauschte alles plötz-  
-----
- 275 M<sub>73'</sub> lich auf die Stille und vernähme plötzlich die fer-  
-----
- 276 M<sub>73'</sub> ne Reihe der abgewendeten Worte und<sup>t</sup>  
----- als spürte alles
- 277 M<sub>73'</sub> noch die Berührung des Lichts, das gedankenlos al-  
-----
- 278 M<sub>73'</sub> les noch in seinen Formen <sup>↑</sup>  
----- auf die nichts mehr ein
- 279 M<sub>73'</sub> <sup>↑</sup> zusammenhielt, und wußte doch alles  
Recht hatte -----
- 280 M<sub>73'</sub> schauernd, daß es schon längst tot sei - und hielt  
-----
- 281 M<sub>73'</sub> nur den Atem an, damit es niemand merke... Er sehnt  
-----
- 282 M<sub>73'</sub> sich fort von diesem unfruchtbaren Problem  
-----
- 283 M<sub>73'</sub> An solchen Nachmittagen in dem lautlosen Zimmer,  
-----
- 284 M<sub>73'</sub> saß Herm. vornüber gestützt und starrte stundenlang  
-----
- 285 M<sub>73'</sub> gerade vor sich hin. Und Hugo saß schweigsam neben  
-----
- 286 M<sub>73'</sub> ihr, während alles vor ihm verschwamm und ihn die  
-----
- 287 M<sub>73'</sub> Augen schmerzten, wie einen, der sie unter Wasser  
-----



288 M<sub>73</sub>' offen hält. Und keins wußte, woran das andere dach-  
M<sub>73</sub>' -----

289 M<sub>73</sub>' te. Bis der Augenblick des Aufwachens kam. Dann  
-----

290 M<sub>73</sub>' lasen sie es einander aus den Augen: was will das  
-----

291 M<sub>73</sub>' alles mit uns? Oder sie spürten wie ihr Körper  
----- die "

292 M<sub>73</sub>' kalt wurde und die Fingerspitzen vereisten und  
wurden kalt, --- " " " " "

293 M<sub>73</sub>' nur die Eingeweide wie ein heißer Knäuel  
--- " " hielten " " " "

294 M<sub>73</sub>' übrig blieben  
----- alle Lebenswärme festgehalten hatten.  
" " fest -----.

295 Der Arzt hatte wohl strengstens gewarnt, T. bedurf-

296 te äußerster Schonung, aber dem Arzt durfte man da

297 ja nicht glauben.

298 M<sub>73</sub>' "Komm zu mir", sagte H. und sie schmiegt  
" " doch " " ", " T. " " -----

299 M<sub>73</sub>' sich aneinander, teilten die Wärme // mitein-  
-----, " Leid u. " -----

IV/2, 488

300 M<sub>73</sub>' ander, und als wäre im Kopfe alles fort und alles  
-----

301 M<sub>73</sub>' Seelische längst verloren, ging<sup>4</sup>  
breitete sich die tie-

302 M<sub>73</sub>' rische Wärme aus den Eingeweiden durch den Körper  
-----

303 M<sub>73</sub>' und drängte sie aneinander, mit einem Lächeln trau-  
----- " " " "

304 rigen Gewährenlassens, das ihnen als der letzte

305 M<sub>73</sub>' Rest geistiger Herrschaft diesem Schauspiel gegen-  
" " " in den leeren Köpfen ---

306 M<sub>73</sub> über blieb. Und nebenher lief bei Hugo das no-  
M<sub>73</sub>' ---- " .1) " " " " " " " "  
307 tierende Gewissen. Er vergaß nicht auf die Schön-  
308 heit, die es draußen irgendwo gab, nicht auf ↑  
die  
309 feingewogenen Gespräche, die er mit Freunden ge-  
310 führt hatte, nicht auf eine der Frauen, deren vor-  
311 nehme Art die Entstellung zu tragen er je bewundert  
312 hatte, nicht auf eins der vollendeten Ziele, die  
313 er sich einst gesteckt hatte. Ungewöhnliche Bilder  
314 waren damals bei ihm sogar häufiger als sonst. Sie  
315 sammelten sich alle um Walter und Clarisse. Aus  
316 Walters Erzählungen fielen ihm Bruchstücke ein, er  
317 sah irgendein Stück der Wohnung, wie sie Walther  
318 geschildert hatte, sah Clarisse in den fremden,  
319 prächtigen Gewändern, die ihr Vater für sie hatte  
320 anfertigen lassen, und seine Phantasie übertrieb  
321 die Bilder, vertiefte sie, gab mehr Licht und stol-  
322 zen Schatten und setzte Juwelen hinein. Er baute  
323 sich einen Himmel aus Lapis, einen unbarmherzig  
324 steinblauen Himmel und bildete Clarissens Kleider  
325 aus gläsernen Spitzen weitgebauschte<sub>4</sub>  
weitgebäuschten, starrenden Spitzen,  
326 er ließ bei allen ↑ Gebärden silberne Schellen  
ihren  
sie mit silbernen Schellen an den Gelenken  
327 klingen und bildete sich ihren Leib aus<sub>4</sub>  
durch eine Allee verschnitter, kugeliger Taxus schrei-  
328 ten, die wie mißgestaltete Eunuchen ihre Schritte  
329 umsäumten - nichts war ihm unnatürlich, gewagt ge-

---

1) Fermeture d'un soufflet

330 M<sub>73</sub> nug um es nicht in diese Bilder zu verflechten, an  
331 denen seine Phantasie bildete.  
332 So saß er lächelnd mit halbgeschlossenen Augen  
333 und vergaß keinen Augenblick die Grenze, mit der  
334 er sich umzogen hatte.  
335 Manchmal sagte er zu H.: Siehst Du, wir passen  
336 eigentlich gar nicht zueinander, ich müßte wieder  
337 mit Walther verkehren... Und wenn H schwieg, aber  
338 ich will nicht, will nicht!! Ich könnte viel mehr  
339 noch genießen als er, - aber ich will nicht!  
340 Und im nächsten Augenblick fühlte er das ganz Un-  
341 sinnige dieses Willens und konnte sich doch seinem  
342 verödeten Bannkreis nicht entziehen, und er fühlte  
343 mit schmerzlichem Lächeln, wie es um ihn leer wur-  
344 de, sinnlos, todtraurig. Und das war der Augen-  
345 blick wo sie sich aneinander verbargen.  
346 Nachher waren sie jedesmal betreten. Als ob es doch  
347 eine Würde in diesem Zustand gegeben habe, die sie  
348 verletzten. Sie fühlten das Unfreie, Vertierte, //

2.3. Concordance entre M<sub>73</sub> et d'autres textes.

L'invitation de Walter est évoquée également dans les textes IV/2, 135-136 et VII/6, 247.

M<sub>73</sub> lignes 7 à 10 est évoqué dans la nouvelle GW 6, p.288

lignes 28-32 est évoqué dans la nouvelle GW 6, p. 293

M<sub>73</sub> lignes 33-51

GW 6 292

Dann verlor H. selbstverständlich wegen der Schwangerschaft ihre Stellung. Sie hatten schon Tag um Tag davor gebangt. Der Direktor der Unternehmung, die H. beschäftigte, war ein kleiner schäbiger Jude. Aber in ihrer Not erschien er ihnen wie eine übermenschliche Macht. Er wußte immer um alles. So ratschlagten sie einmal: er muß es gemerkt haben, er ist doch ein anständiger Kerl, der einen im Unglück nicht noch stößt - und dann wieder: er merkt es nicht, Gott sei Dank er merkt es nicht: Aber eines Tages wurde Ha ins Büro gerufen und rund heraus gefragt, wie es mit ihr stehe. Und sie konnte nichts antworten, nur die Thränen traten ihr in die Augen. Und man zahlte ihr den Gehalt für den nächsten Monat und entließ sie im vorhinein.

Endlich verlor Tonka ihre Stellung, es hatte ihn fast schon beunruhigt, daß dieses Unglück solange nicht gekommen war. Der Geschäftsmann, bei dem Tonka diente, war ein kleiner, häßlicher Mensch, aber in ihrer Not war er ihnen wie eine übermenschliche Macht erschienen. Wochenlang hatten sie beratschlagt: er muß alles schon wissen, aber er ist doch ein anständiger Kerl, der nicht eigens noch stößt, wenn eins im Unglück ist; dann wieder: er merkt es nicht; Gott sei Dank, er hat es überhaupt noch nicht bemerkt! Aber eines Tages wurde Tonka ins Kontor gerufen und rund heraus gefragt, wie es mit ihr stünde. Sie brachte keine Antwort hervor, bloß die Tränen traten ihr in die Augen. Und den vernünftigen Mann rührte es nicht, daß sie nicht sprechen konnte; er zahlte ihr den Gehalt für einen Monat aus und entließ sie auf der Stelle.

M<sub>73</sub> lignes 51-56

So böse war der Direktor, denn er behauptete, er sei jetzt in Verlegenheit um einen Ersatz und es sei eine Falschheit von H. gewesen ihren Zusatz zu verheimlichen. Und nicht einmal die Schreibmaschinistin hatte er vorher hinausgeschickt.

GW6, 292

So böse war er geworden, daß er donnerte, er sei jetzt verlegen um einen Ersatz, und es sei Betrug von Tonka gewesen, ihren Zusatz zu verheimlichen, als sie die Stellung annahm; nicht einmal das Kontorfräulein schickte er hinaus, als er ihr das sagte.

M<sub>73</sub> lignes 72-85

Und sie verblühte nicht wie manche Frauen, die blaß werden wie Rosen und gerade dabei etwas berauschend narkotisches an sich haben, sondern sie welkte - unscheinbar wie irgend ein kleines Küchenkraut, das auf seinem Stengel gilbt und traurig häßlich wird so wie die Frische seines Grüns verloren ist. Die Wangen verloren die Farbe und fielen ein; dadurch ragte die Nase groß aus dem Gesichte heraus, man merkte, daß der Mund breit war und die Ohren etwas abstehend. Ihr Körper magerte ab, und während er früher von lebensfrischer, biegsamer Fülle schien, sah man jetzt die Derbheit seines Knochenbaus, wie einen Verräter ihrer gewöhnlichen Herkunft.

GW6, 290

Tonka war bei diesem Leben ohne Licht und voll Sorgen hingewelkt und sie verblühte natürlich nicht schön wie manche Frauen, die Berausches ausströmen, wenn sie verfallen, sondern sie welkte unscheinbar wie ein kleines Küchenkraut, das gilbt und häßlich wird, sobald die Frische seines Grüns verloren ist. Ihre Wangen blaßten und fielen ein, dadurch sprang die Nase groß aus dem Gesicht, der Mund erschien breit und sogar die Ohren standen etwas weg; auch der Körper magerte ab, und wo früher biegsame Fülle des Fleisches gewesen war, blickte jetzt ein ländlicher Knochenbau durch.

M<sub>73</sub>

86 à 92 se retrouvent dans la nouvelle p. 293  
lignes 101 à 170 se retrouvent dans la nouvelle p. 291-292

M<sub>73</sub> une grande partie de ce texte est l'avant-texte  
de M<sub>66</sub> ainsi:

M<sub>73</sub> lignes 7-16 = M<sub>66</sub> lignes 1-10 sauf:  
Hugo = er  
Ha = To.

M<sub>73</sub> lignes 69-85 = M<sub>66</sub> lignes 13-28 sauf:  
H = T.

(70) häßlich. = (13) häßlich,  
(71) H = (14) sie  
(79) fielen ein; = (22) fielen ein,  
(82-83) lebensfrischer, biegsamer Fülle war =  
M<sub>66</sub> (25-26) biegsamer, fester Fülle war,  
M<sub>73</sub> (84) ihrer gewöhnlichen = (27) seiner gewöhnlichen

M<sub>73</sub> lignes 172 -244 = M<sub>66</sub> lignes 29 - 84 sauf:  
(173) ehrlichen, = (29) ehrlichen  
(174) Herma (Tonka) = (31) sie  
(189-190) oder an die bläulich grünlichen Farben  
des Todes erinnert würde. = M<sub>66</sub> ligne 44 -----  
(191) Hugo = (44) er  
(194-197) der Häßlichkeit im einzelnen bedürfte,  
welche nichts war als die Häßlichkeit geheimnisvoll  
machte. = M<sub>66</sub> ligne 48 dieser Häßlichkeit bedurfte.  
(199) lange = (50-51) etwas lange  
(210) Funke Scham = (58-59) bißchen Scham  
(213) zu knospen begann = (61) sich zu runden begann,  
(217) die verlorne Schönheit = (65) ihre Häßlichkeiten  
(218) Anblick = (67) Häßlichkeit  
(219) flehen = (67) bitten  
(224) ewig Tierische = (72) Tierische  
(230) ersten Mal = (76) erstenmale

M<sub>73</sub> lignes 236-242 jusqu'à "verloren" n'apparait pas dans M<sub>66</sub>  
(243) wahnsinnigen Wollust = (83) Wollust

M<sub>73</sub> lignes 247 à 281 = M<sub>66</sub> lignes 85 à 116 sauf:

M<sub>73</sub>

(248) hellen Tag = M<sub>66</sub> (86) Tage  
(249) fahle Sonne = (86) Sonne  
(251) heraushob, und aufleuchten ließ, = (88) heraus-  
hebend und aufleuchten lassend,  
(256) unter = (93) unten  
(258) Dachtraufe = (95) Traufe  
(265) Umsichblicken = (102) um sich blicken  
(275) plötzlich die ferne = (111) die ferne  
(280) schauernd, daß es = (115) daß es

M<sub>73</sub>

lignes 283 à 294 = M<sub>66</sub> lignes 117 à 127 sauf:  
(284) Herm. = (118) Tonka  
(285) Hugo = (119) er  
(288) das andere = (122) das Andere  
(289) der Augenblick des Aufwachens = (123) das Aufwachen  
(292) die Fingerspitzen vereisten = (126) -----  
(294) festgehalten hatten = (127) festhielten

M<sub>73</sub>

lignes 306 à 325 = M<sub>66</sub> lignes 129 à 142 sauf:  
(306) Und nebenher lief bei Hugo = (129) Nebenher  
lief bei ihm  
(307) auf die Schönheit = (130) die Schönheit  
(309) die er mit Freunden geführt hatte, nicht auf  
eine der Frauen, = (131-132) nicht die Frauen  
(311) je bewundert = (133) bewundert  
(312-313) nicht auf eins der vollendeten Ziele, die  
er sich einst gesteckt hatte. = M<sub>66</sub> -----  
(315-316) Aus Walters Erzählungen fielen ihm Bruch-  
stücke ein, er sah = M<sub>66</sub> (136) Er sah  
(320-322) Phantasie übertrieb die Bilder, vertiefte  
sie, gab mehr Licht und stolzen Schatten und setzte  
Juwelen = M<sub>66</sub> (139) Phantasie setzte Juwelen

2.1. Description matérielle du manuscrit

M<sub>74</sub> IV/2, 100-109 AN 127 Inv. Nr. 15087

Manuscrit autographe

Support: papier quadrillé  
format 14,5 x 22,5 cm

Instrument: encre noire

Ce texte bien que noté par Musil dans le complexe Tonka + Rabe ressemble plutôt à une ébauche d'une petite nouvelle, où l'un des personnages féminins "Antoinette" rappelle "Tonka" qui en est le diminutif, mais l'association en reste là.



IV/2, 100

AN 127

1 M<sub>74</sub> //

IV/2, 101

2

Tagebuch Hippolyte

3

Personen: Hippolyte

4

Madelaine

5

Margérite

6

In einer Gesellschaft bei F. lernte ich Madelaine

7

kennen. Beim Hingehen sagte mir H: Geben Sie ob-

8

acht, Sie werden jemand Interessanten kennen ler-

9

nen - und er nannte den Namen - man weiß nicht ob

10

sie schön od. häßlich ist.

11

Ich fand gleich Anschluß. Ich sagte nichts, was

12

nicht ohne einen kleinen Witz oder Verbeugung ge-

13

wesen wäre. Euch einige galante Frechheiten sagte

14

ich ihr in die Augen hinein. Ich war in einer guten

15

Stimmung wie an einem erfolgreichen Assautabend.

16

Ein kleines Männchen, das Madelaine in der Tombola

17

gewann und unter allerlei Capriccen herzte, gab

18

leichte Gelegenheit zu beziehungsreichen Scher-

19

zen.

20

Beim Abschied vergaß sie es; ich trug es ihr ins

21

Vorzimmer nach. Sie hatte es "ihren kleinen Mann"

22

genannt und dann auf einem Kaminsims stehen gelas-

23

sen. Ich beklagte mich im Namen des Symbols über

24

die leichtfertige Grausamkeit.

25

Aber wenn auch meine Sätze nicht geistlos waren;

26

sie reuten mich: ich hätte nichts sagen und

27

einfach am nächsten Tage ihr das Männchen bringen

28

sollen. Diese Gunst des Augenblicks hatte ich nicht

29 M<sub>74</sub> ergriffen.

30 Trotzdem behielt ich die Erinnerung an einen ange-  
31 nehmen, leichten Abend. //

IV/2, 102

32 Später erzählte mir Madelaine, daß ich ihr zu An-  
33 fang den Eindruck großer Blasirtheit machte.

34

35 Das nächste Mal - ungefähr vier Wochen später - ge-  
36 lang es mir, mit ihr in einer ziemlich ungestörten  
37 Ecke zu sitzen. Ich entwickelte ihr eine Theorie  
38 des Flirt und sprach überhaupt viel von Mann und  
39 Weib.

40 Wie sie heute behauptet, weiß sie noch jedes Wort.

41

42 Dann war ich einmal bei Hs ihr Tischnachbar und  
43 tags darauf trafen wir uns wieder bei F. Es wa-  
44 ren immer Leute um uns, doch trachtete ich, in mei-  
45 nen Worten so persönlich als möglich zu sein. Beim  
46 Weggehen bedauerte ich, sie solange nicht sehen zu  
47 können und erhielt die Erlaubnis Besuch zu ma-  
48 chen.

49 H. erzählte mir am Heimwege mit Achtung von ihrem  
50 Ernste; er findet sie interessant und würde - wäre  
51 er nicht verheiratet - "anklopfen".

52

53 Traf sie nicht an. Wenn ich nicht irre, ging sie  
54 noch am selben Tag zu Hs, um meine Adresse auszu-  
55 kundschaften.

56

57 Seither war ich häufig bei ihr zum Thee und ging

- 99 -

58 M<sub>74</sub> auch mit ihr spazieren. Sprach meist gut, was mich  
59 mit großer Freude erfüllte.  
60  
61 Eine entscheidende Wendung scheint für mich einge-  
62 treten zu sein, als ich ihr die Gedichte von R.  
63 vorlas. Doch fällt mir eben etwas ein, das älter  
64 ist: Als ich einmal abends von ihr kam, fiel mir Va-  
65 lerie ein. Ich vermutete (mit Unrecht) eine Ähn-  
66 lichkeit des //

IV/2, 102

67 Typus. An dieses schwere, überreife Fallen dachte  
68 ich.  
69 Die Parallele ergriff mich. Ich hatte sofort den  
70 Wunsch die Epoche Valerie wiederzuleben. Aber mit  
71 aller Erfahrung, was mich damals ziemlich ahnungs-  
72 los ergriff. In diesem déjà connu liegt ein morbi-  
73 der Reiz, etwas krankhaft Intensives. Dies war die  
74 erste Bedeutung Madel. für mich. Ich nahm mir vor  
75 sie zu gewinnen. Wohllüstig, mit geöffneten Sinnen  
76 und verschlossenen Erinnerungen.  
77 Die ganze nächste Zeit über sondirte ich. Aber die  
78 Parallele war falsch. Mein Interesse ermüdete und  
79 spannte nur hie und da wieder an. Für ein Gewinnen  
80 war der Antrieb zu schwach.  
81 Dann erst kam jener Nachmittag. Ich lag in einem  
82 hohen Stuhl und psalmodierte. Meine Stimme hatte et-  
83 was Priesterliches, Rauhes und Erregtes - zögernde  
84 Inbrunst eines Mariengebets. Dazu die Pracht Rs.  
85 Ohne die Stimmung zu verletzen erklärte ich. Ich  
86 celebrierte gewissermaßen meine Meinung von der Lie-

87 M<sub>74</sub> be.  
88 Es griff mich bis zur Erschöpfung an. Auch sie. Es  
89 war wirklich gelungen unsere persönliche Beziehung  
90 aufs äußerste zu steigern. Und die Gemeinsamkeit  
91 war so, als ob wir eine Nacht zusammen geschlafen  
92 hätten.  
93 Seither sehne ich mich nach ihr und sie zeigt mir,  
94 daß sie mich liebt. Noch schien es mir anfangs un-  
95 gewiß. K. redet mir zu, nicht zu zaudern. Selbst ein  
96 Fehlschlag ist besser als unversucht lassen.  
97 Aber ich kann nicht. Marguérite. Ich überlege nicht,  
98 ich mache mir keine Vorwürfe, aber sie wird es wohl  
99 sein, die mir die Kraft raubt. Ich habe kaum mehr  
100 etwas zu wagen und greife doch nicht zu.  
101 Als wir uns das letztmal sahen, fuhr ich mit Madl.  
102 ins bois. //

IV/2, 104

103 Madel. sprach nur leicht verschleiert von ihrer  
104 Liebe zu mir. Zu meinem Schrecken sehe ich, daß ich  
105 ihre Sätze nicht mehr weiß. Aber sie durchdrangen  
106 mich. Es was wie ein Glück, das man kaum begreift.  
107 Und ich bat sie fast, mir Zeit zu lassen. Ich sagte  
108 ihr, daß ich sie liebe, daß ich aber es noch nicht  
109 wahrhaben will. Sie verreist für acht Tage. Ich bat  
110 sie, diese Tage über noch den feinen Genuß der Ent-  
111 haltbarkeit uns kosten zu lassen. Aber es war nicht  
112 Raffinement, nur Feigheit.  
113 Jetzt sehne ich mich nach ihr.  
114 Marguérite erscheint mir hübscher als vorher, aber  
115 ich vermag sie kaum zu küssen. Denn nicht mehr in

116 M<sub>74</sub> ihr küsse ich mich. Ich will etwas finden, das mir  
117 in dieser Angelegenheit Stil und gutes Gewissen  
118 gibt.  
119  
120 Ich vergaß zu notiren, daß das erste Zeichen meiner  
121 Neigung war, daß mir wieder Gedanken von einem lan-  
122 ge verlorenen Typus einfielen.  
123  
124 Scheidungsgedanken. Ich muß mich ganz auf Madelaine  
125 konzentriren können. Mit ihr - so als ob es zum er-  
126 sten Mal in die Welt hinausginge. Ich muß mich ganz  
127 hingeben können.  
128  
129 Ich verbrachte zwei Tage mit Marguérite. Aus Feig-  
130 heit vor ihrem Verdacht. Ich hatte Angst davor, aber  
131 alles ging gut. Wenn ich mich an die Sinnlichkeit  
132 erinnere, muß ich an gelbe Seide denken, die mich  
133 bedeckte. Ich vermochte mich ganz auf den Augenblick  
134 zu konzentriren.  
135 Im Ganzen war aber meine Stimmung schwankend. Über- //  
IV/2, 105  
136 empfindlich gegen Derbheiten an Margu., die ich lan-  
137 ge nicht mehr beachtet hatte.  
138 Ich muß mich nur der gewissen Phantasien enthalten:  
139 Mit Madelaine allein im Gebirge, oder nachts im  
140 Wald od. dgl.  
141 Gegen Ende wurde meine Stimmung immer günstiger für  
142 Margu. Zärtlichkeiten sind mir ganz natürlich nur  
143 die kindischen Neckereien, das Klein- und ausgelas-  
144 sen sein geht nicht.

145 M<sub>74</sub>

146 Madel. ist wieder zurück. Es lag etwas Fremdes zwi-  
147 schen uns. Alltagsärger, der in der Zwischenzeit  
148 vorfiel. Ich habe keinen rechten Anschluß an sie.  
149 Dabei Angst, durch meine Künstelei den Augenblick  
150 versäumt zu haben. Ich bin entschlossen mir das  
151 nächstemal Gewißheit zu holen.

152 Gegen Margu. bin ich fast so als ob nichts neben-  
153 her ginge. Vielleicht deswegen, weil ich nun be-  
154 stimmt weiß, daß Madelaines Zeit gemessen ist.  
155 Diese Gewißheit hat mir übrigens auch Madel. gegen-  
156 über wieder zu einigem Leichtsinn verholfen. Ich  
157 war in der letzten Zeit zu sentimental.

158

159 Heute kam es zu einer Krise. Die Schwierigkeit mit  
160 Marguérite türmte sich in mir an und raubte mir al-  
161 le Freiheit. Ich setzte Madelaine ausführlich mei-  
162 nen Zustand auseinander. Sie schien mich zu ermuti-  
163 gen. Dann kam ihr aber wohl der Einfall, daß eine  
164 Liebe, an der man so würgt, keine Leidenschaft ist.  
165 Und sie will mitgerissen werden - ins Unend-  
166 liche.

167 Endlich hatte ich alles herausgebracht. Ich war  
168 ganz warm. Ich hatte mein Leben vor Madelaine aus-  
169 gebreitet, wie sich ein Bub vor eine Frau wirft.  
170 Sie sprach plötzlich so freundschaftlich. Ich wurde  
171 vorsichtig und formulirte sehr umständlich - ob sie  
172 glaube, daß aus ihrem jetzigen Zustand Neigung wer-  
173 den könnte od dgl. Nein, Neigung reißt sofort mit;  
174 da gibt es keine Fragen.



204 M<sub>74</sub> Aber dieses Heilige, mit dem Bewußtsein eines bloß  
205 augenblicklichen, fast nur andeutenden Genusses war  
206 wohl die eigentliche Quelle des Frivolen.  
207 Übrigens scheint unsere Beziehung durchaus noch  
208 nicht fest zu sein.  
209 Ich habe um ihre Hand angehalten. Denken Sie nur  
210 ich - dieser gamin! Bin ich nicht ein Staatsbürger?  
211 Und habe einen Korb bekommen! Meine Würde brachte  
212 mir keine Gefahr. Was für eine reizende Excursion.  
213 Ich wurde so fröhlich auf diesen Korb hin, so zärt-  
214 lich zu ihr. Solche Sprünge versteht sie wohl nicht.  
215 Solchen lustigen Herrn Pierrot.

IV/2, 107

216 - Psychologische Nachwirkung. Schlaflosigkeit. Herr-  
217 liche Nacht im finstern Zimmer. Am Divan unter einer  
218 Reisedecke geschlafen. Schrieb langen Brief an Made-  
219 laine. Im Anfang wie eine Fortbildung des Stils der  
220 Valeriezeit. Später in dem von der Leidenschaft han-  
221 delnden Teil Neues. Es wurde mir klar, daß ich nicht  
222 ganz untertauchen kann, daß meine Leidenschaft eines  
223 Untergrundes von Resignation braucht. Daß Leiden-  
224 schaft für mich nur eine caprice sein kann, an die  
225 man nicht ganz glaubt, nach der man sich aber ganz  
226 sehnt. Schrieb in großem Fieber. Der gewisse Sturm  
227 ohne Wollen.  
228 Nachher Apathie.  
229 Ein paar Tage später Spaziergang ganz ohne Kontakt.  
230 Zum Schlusse, in dem Bemühen doch noch Anschluß an  
231 mich zu finden, kam ich mir beinahe lächerlich  
232 vor.



233 M<sub>74</sub> Merkwürdig war, wie heute eine Zärtlichkeit für  
234 Marguérite in mir aufschloß. Sah sie plötzlich als  
235 armes, krankes Mädel, und über das Mitleid kam  
236 den gewohnten Weg die Liebe. Merkwürdig, daß ich  
237 ihr gegenüber jeder Regung nachgeben kann, gegen  
238 Madelaine nicht.  
239  
240 Sehr sonderbarer Tag. Nachmittags bei Madel. Sie  
241 wollte singen. Ich hatte die alten Lieder aber  
242 nicht bekommen können. Mattgraues verschlossenes  
243 Zimmer. Sie knietè bei mir, sie stand ganz dicht  
244 ober mir. Sie liebte dieses Stille an mir. Ich  
245 konnte mich nicht rühren. Banalitäten fielen mir  
246 ein. Ich küßte nur ihren Arm, streichelte ihn,  
247 streichelte mein Gesicht mit seinem weichen, schwar-  
248 zen Flaum. Mußte weggehen, war der Situation nicht  
249 gewachsen. Sie war voll verhaltener Leidenschaft.  
250 Sprach metallisch und plötzlich mehr als sonst. Ich  
251 glaube, daß ich sie nicht verstehe. Und mich? Will  
252 sie geheiratet werden? Selbst dieses Gedankens war  
253 ich fähig! Überhaupt! Es war ein Glück und fast  
254 eine Verlegenheit.  
255 Ob ihr nicht die Knie weh tun, in der unbequemen  
256 Stellung?! Sogar das fiel mir ein. Und wurde wich-  
257 tig. Denn alles kam mir plötzlich //

IV/2, 108

258 unnatürlich und gewollt vor. Ist das Liebe? Es kann  
259 es sein. Nur traf zufällig eine Culmination mit  
260 einer Depression zusammen.

261

262 M<sub>74</sub> Eine große Aufregung ist in mir. Ich möchte Madel.  
263 heiraten. Trotzdem gefällt mir Margu. besser als  
264 seit langem. Sehe gewisse natürliche Feinheiten an  
265 ihr, gegen die ich abgestumpft war. War müd zärt-  
266 lich gegen sie, so ganz mich auflösend, wie ich es  
267 gerne bei Madel. wäre.  
268  
269 Ich verstehe Madel. erst recht nicht. Ich glaube  
270 wohl, daß an jenem Freitag echte Empfindung im  
271 Spiel war. Ich verfüge über mich und gebe mich dir.  
272 So ähnliches sagte sie auch. Warum ich aber gelähmt  
273 war weiß ich auch nicht. Entweder reizt sie mich  
274 nicht genügend sinnlich, oder ist zuviel Sturm in  
275 mir. Über diese Alternative bin ich mir nicht  
276 klar.  
277 Sonntag war sie sehr warm-müde. Ich wollte sie hei-  
278 raten. Wollte sie so haben, wie dazu nötig. Sie  
279 mißverstand mich völlig, empfand mich als theore-  
280 tisch und verlor den Kontakt.  
281 Dienstag behandelte sie mich schlecht. War ostenta-  
282 tiv kühl. Endlich kam es wegen Sonntag heraus. Ich  
283 versuchte die geistreichsten Erklärungen, habe aber  
284 an Boden verloren und bin unglücklich. Ich will noch  
285 immer das ganz Große von ihr. Nachher soupirten wir  
286 zusammen und tranken Brüderschaft. Waren sehr herz-  
287 lich, sie ein wenig koboldig und in Weinlaune. Ich  
288 bemerkte einzelne Derbheiten in ihren Gesten und  
289 meine Stimmung wurde leichter.  
290 Heute, Donnerstag, kam sie zu spät. Endlich in ganz  
291 merkwürdiger Laune. Ich schaukelte sie ihm<sub>4</sub>  
im Stuhl. Sie

292 M<sub>74</sub> wollte nichts ernstes. Wir plauderten ziemlich  
293 leichthin und graziös. Viel mit den Augen. Meine  
294 Art wurde wieder ein wenig mondän. Ich hatte das  
295 Gefühl, daß sie vor mir mit einem Manne zusammen  
296 war, der ihr gefiel. Das gab mir mich wieder. Ich  
297 küßte sie endlich, halte nicht allzuviel von ihr  
298 und lebe dem Augenblick. Ich gefalle ihr so.  
299 Eigentlich ist dieser Sieg eine bittere Enttäu-  
300 schung und Lehre. Aber ich bin frei von Leidenschaft  
301 und so viel glücklicher.  
302 Samstag sahen wir uns wieder. Erst schien es, als  
303 ob ich abermals nicht Boden fassen könnte. Endlich  
304 nahmen wir uns einen Wagen und fuhren in den Grune-  
ins bois. Dort  
305 wald<sup>4</sup>  
wurde ich allmählich wärmer. Legte mein Kinn auf  
306 ihre Schulter //

IV/2, 109

307 und sprach so auf sie ein. Dann saßen wir bis zehn  
308 Uhr im Wald. Ich hielt ihre Knie und wir küßten uns  
309 oft. Sie küßt nicht gut, wie ich bemerke. Beim Los-  
310 lösen der Lippen verursacht sie Geräusch. Überhaupt  
311 ist sie ziemlich primitiv. Ich muß es sie anders  
312 lehren. Das gibt mir alle Sicherheit und nimmt  
313 ziemlich viel Illusion.  
314 Montag wartete ich vor dem Haus ihres Lehrers auf  
315 sie; etwas entfernt. Sie trat heraus - zurückgeneig-  
316 ter Kopf - halbgeschlossene Augen, - als ob sie  
317 ihren Mund ins Licht halte, damit die Sonne die  
318 Küsse darauf trockne.  
319 Ihr Blick suchte mich, aber, wie mir schien, etwas

320 M<sub>74</sub> grausam.

321 Später bemerkte ich, daß eine Flechte ihres Haares  
322 sich gelöst hatte. Sicher hat sie etwas mit ihrem  
323 Lehrer gehabt.. Und dies constatieren zu können,  
324 freute mich.

2.1. Description matérielle du manuscrit

M<sub>75</sub>

H.4,s.35

Inv. Nr. 15129

Manuscrit autographe

Support: cahier noir, couverture, cartonnée noire souple  
papier blanc cassé 16 x 20 cm

Instrument: encre

Heft 4, S. 35

1 M<sub>75</sub> 13. II. 1902.

2 Heute mit Herma voraussichtlich das letztmal in  
3 unserem alten Zimmer gewesen, in dessen Verschwie-  
4 genheit ihre "Unschuld" verloren gieng. Herma war  
5 sehr hübsch. -

6 Auf meinem Tische - vor mir - stehen Schneerosen  
7 in einer getriebenen Metallschüssel. Obzwar dies  
8 offenbar sehr stilvoll klingt und sich in meiner  
9 Vorstellung stets sehr hübsch gemacht hat - empfin-  
10 de ich nichts - gar nichts.

11 Und schon den zweiten Tag stehen die Schneerosen  
12 vor mir.

13

14 20. II. Vor vier Tagen machten wir eine Schlitten-  
15 partie nach Kiritein. In meinem Schlitten außer  
16 Herma noch Hauer und Hannak. Rückfahrt hübsch.  
17 Tannengeäst auf hellem Nachthimmel. Singen in den  
18 Telegrafendrähten. Tranken viel Schnaps wegen der  
19 Kälte und Herma wurde müd. Hauer deklamirte abge-  
20 rissene Stellen von da und dort. Herma und ich wa-  
21 ren Prinzessin und Prinz. Sie lag wie ein kleines  
22 Kind in meinem Arm und hatte die Augen geschlos-  
23 sen. Ein Kuß - flüchtig - heimlich - förmlich ent-  
24 nervend. -

2.3. Concordance entre M<sub>75</sub> et M<sub>71</sub>

M<sub>75</sub> lignes 2-4 = M<sub>71</sub> lignes 257-258 sauf:  
(2) voraussichtlich das letztenmal = das letztenmal  
(3) in dessen Verschwiegenheit ihre "Unschuld" =  
.....ihre Unschuld

lignes 6-10 se retrouvent dans M<sub>71</sub> lignes 253-256

2.1. Description matérielle du manuscrit

M<sub>76</sub> H.11, s. 10-11

Inv. Nr. 15136

Manuscrit autographe

Support: cahier noir, couverture noire souple, papier  
blanc cassé de format 17 x 20,5 cm

Instrument: encre noire



Heft 11, S. 10 und 11

1 M<sub>76</sub> Zu einer Erzählung: Ein förmlich antinomischer  
2 Konflikt ist folgender: Denken wir, ich müßte H.  
3 Fremden überlassen. Was für mich Natur, Treuher-  
4 zigkeit, Naivität, stärkster Reiz war, // ist für  
5 den Fremden Mangel an Erziehung, Charakteristikum  
6 des "unter dem Stande" usw. Er kann nicht wissen,  
7 was mir gerade diese Eigenschaften wurden u. muß  
8 irgend ein Raffinement vermuten (man findet häu-  
9 fig, daß "solche" Mädchen gebildete, einsame jun-  
10 ge Männer "festhalten") mit dem sie mich anzog.  
11 Andererseits denke man sich nun einen Nachlassen-  
12 schaftsstreit od. ähnl. H. wird sich bedenkenlos  
13 etwas an Frau P. wenden. Sie sieht zu ihr auf, ob-  
14 wohl sie selbst weit besser ist. ↑ Die andere  
Denn  
15 ist praktischer, klüger u. die "Vornehmheit des  
16 Gemüts" kann sich nicht ohne intimen Anlaß äußern.  
17 Dies weiß wiederum ein Fremder nicht. Er sieht nur,  
18 daß sich H hinter Frau P. stellt, sieht das Gemeine<sup>4</sup>  
Ungebil-  
19 dete und Gräßlich an ihr<sup>4</sup>  
dieser und projiziert es in  
20 perspektivischer Vergrößerung nach rückwärts.

2.1. Description matérielle du manuscrit

M<sub>77</sub> H.11, s.43

Inv. Nr. 15136

Manuscrit autographe

Support: papier blanc cassé ( voir M<sub>76</sub> )  
format 17 x 20, 5 cm

Instrument: crayon

Heft 11, S. 43

1 M<sub>77</sub> 18. IX. ----- Es sind die "armen Mädchen, die nicht  
M<sub>77</sub>' " Tonka " " " " " " " " " " " "

2 sprechen können" Die Rede ist nicht nur ein Macht-

3 mittel, sondern ein Sinn mehr zur Aufnahme der

4 Welt. Siehe das Citat aus Emerson und darüber hin-

5 aus. Etwas gut ausdrücken ist mehr als es gut se-

6 hen. "Ihm schenkte des Gesanges Gabe, der Lieder

7 süßen Mund Apoll" ist unter diesem Gesichtspunkt

8 ein Vers von lapidarer Einfalt. Die "armen Mädchen"

9 können aber nicht sprechen. Deswegen nimmt das Leid

10 in ihnen sonst ungekannte Formen an. Man kann ihnen

11 auch alles zumuten; sie sind ganz einsam und hilf-

12 los.

2.3. Concordance entre M<sub>77</sub> et M<sub>47</sub>

M<sub>77</sub> lignes 1 à 10 = M<sub>47</sub> lignes 7 à 15 sauf:

M<sub>77</sub> (4) Siehe das Citat aus Emerson und darüber hinaus =

M<sub>47</sub> (9) -----

M<sub>77</sub> (5) mehr als es gut = mehr davon als es gut (M<sub>47</sub>, 10)

(9) können aber = aber können (13-14)

(9) sprechen. Deswegen = sprechen, deswegen (14)

Comparaison critique entre le texte de Tonka de la revue "Der neue Roman" et l'édition de Frisé, redonnant le texte de la nouvelle publiée en 1924 dans le recueil Trois Femmes chez Rowohlt.

NR

p. 349, l.10  
seinen

p. 349, l.11  
schutzloser

p. 349, l.15  
kennenlernte

p. 349, l. 17  
nehmen konnte,

p. 350, l. 27  
die Straße - stehen

p. 350, l. 34  
noch mit einem wirklichen  
Bruder ihrer toten Mutter,

p. 351, l. 28  
schon

p. 352, l. 25  
wurde, oder dergleichen, und

p. 352, l. 35  
ihn. Es sagte

p. 352, l. 36  
und obgleich

GW 6

p. 270, l.10  
eigenen

p.270, l.11-12  
ungeschützter

p. 270, l. 16  
kennen lernte

p. 270, l. 21  
nehmen konnte:

p. 271, l. 29  
die Straße hin - stehen

p. 271, l. 35-36  
wohnte noch ein wirklicher  
Bruder ihrer toten Mutter dort,

p. 272, l. 25  
bereits

p. 273, l. 18  
wurde, und

p. 273, l. 30  
ihn. Dieses Lächeln war wirk-  
lich. Es sagte

p. 273, l. 31  
aber obgleich

NR	GW 6
p. 353, l. 1 kennenlernte	p. 273, l. 32 kennen lernte
p. 353, l. 2 verkleidet, in vielen	p. 273, l. 33 verkleidet, auch in vielen
p. 353, l. 3-6 Dieses Lächeln mußte der Ausgangspunkt gewesen sein; es hatte sich vielleicht nie wirklich so reignet, das war selbst jetzt nicht sicher, aber es gibt auch Brautnächte, wo man nicht ganz sicher sein kann, sozusagen physiologische Zweideutigkeiten, und im gleichen Augenblick, wo das wieder vor der Erinnerung stand, wußte er: auch der Himmel war gegen Tonka.	p. 273, l. 34-38 Vielleicht hatte es sich nie als ein einzelnes Lächeln ereignet; das war selbst jetzt nicht sicher. Und dann gibt es auch Brautnächte, wo man nicht ganz sicher sein kann, sozusagen physiologische Zweideutigkeiten, wo selbst die Natur nicht ganz klar Aufschluß gibt, und im gleichen Augenblick, wo das wieder vor der Erinnerung stand, wußte er: auch der Himmel war gegen Tonka.
p. 353, l. 21 Ihm kam	p. 274, l. 14 Ihm erschien
p. 353, l. 23 Lebens vor wie der Tod,	p. 274, l. 15 Lebens wie der Tod,
p. 353, l. 23 kamen, Tonka	p. 274, l. 16 kamen. Tonka
p. 353, l. 25 Anblick drollig,	p. 274, l. 18 Anblick vielleicht drollig,
p. 353, l. 26-27 hinter dem traurig Drolligen noch	p. 274, l. 19 dahinter noch
p. 353, l. 28 Wand	p. 274, l. 21 Undurchsichtigkeit

p. 353, l. 29  
ihre Gutherzigkeit schien sie  
zu hindern klug zu sein

p. 354, l. 5  
wohl fühlen soll

p. 354, l. 13  
vor den Lippen

p. 356, l. 1-2  
Sie irgendwie noch

p. 356, l. 5  
ihrer Kraft

p. 356, l. 6  
ganz lächerlich

p. 356, l. 16  
was das war,

p. 356, l. 17  
sprach, hatte leiden

p. 356, l. 18  
Damals noch

p. 356, l. 19-20  
klar: Sie weiß nicht zu sagen,  
was ist, aber Lieder fallen ihr  
ein, und sie, sie selbst ist,  
nicht bloß ihr Verstand antwortet

p. 356, l. 21  
verstehen? (alinéa)

p. 356, l. 22  
sangen jetzt beide.

p. 274, l. 22  
etwas schien sie zu hindern,  
klug zu sein

p. 274, l. 31  
wohlfüllen soll

p. 275, l. 1  
von den Lippen

p. 276, l. 21-22  
Sie durch irgend etwas noch

p. 276, l. 25  
ganzer Kraft

p. 276, l. 26  
vollends lächerlich

p. 276, l. 37-38  
was mit ihm geschah,

p. 276, l. 39  
sprach, sondern irgend eine  
Sprache des Ganzen, hatte  
leiden

p. 276, l. 40  
Damals

p. 276, l. 40-41  
klar, was es bedeutet: Lieder  
fallen ihr ein.

p. 276, l. 42  
verstehn?

p. 276, l. 42-43  
sangen beide.

p. 356, l. 36  
still stand

p. 357, l. 17  
einemmal

p. 357, l. 29  
was er sah und dachte

p. 357, l. 29-30  
Schmerz und Vergnügen, Einsamkeit  
und Entschuldigung

p. 357, l. 36  
unwillkürlich auch für seine  
Gedanken weiter zu entschuldigen

p. 358, l. 2  
drangen in

p. 358, l. 21  
was sich später ereignete,

p. 359, l. 24  
solange

p. 360, l. 10  
wohl jetzt

p. 360, l. 24  
sondern war ein Kapital,

p. 360, l. 27  
erstenmal,

p. 360, l. 28  
Geschenk war

p. 362, l. 23  
Sie ist ja ein

p. 277, l. 15  
stillstand

p. 277, l. 33  
einem Mal

p. 278, l. 2  
was er dachte

p. 278, l. 2  
alles zugleich

p. 278, l. 9  
unwillkürlich weiter auch für  
seine Gedanken zu entschuldigen

p. 278, l. 11  
drangen, in

p. 278, l. 31-32  
was sich viel später ereignete,

p. 279, l. 30  
so lange

p. 280, l. 9  
jetzt wohl

p. 280, l. 24  
sondern ein Kapital

p. 280, l. 27  
ersten Mal,

p. 280, l. 27  
Geschenk sei

p. 282, l. 13  
Sie ist doch ein



p. 362, l. 27  
haben, man muß gesellschaftliche

p. 362, l. 28  
ist Paria.

p. 362, l. 28-29  
die nicht einfach Mensch waren?

p. 362, l. 29  
Er mußte las möglich zugeben,

p. 362, l. 32  
guter Mann,

p. 363, l. 7  
ein Onkel,

p. 363, l. 8  
Eltern, den der Junge schon sah,  
als er die Augen aufschlug. Er  
war

p. 363, l. 10  
dessen Romane Auflagen von 50.000  
und mehr Bänden erreichten.

p. 363, l. 11  
der sie tröstete,

p. 363, l. 16  
Jahrzehnten

p. 363, l. 18  
gehalten und

p. 282, l. 17  
haben, muß Grundsätze, muß  
gesellschaftliche

p. 282, l. 18  
ist unzuverlässig.

p. 282, l. 19  
die nicht unzuverlässig waren?

p. 282, l. 19-20  
Er konnte es als möglich

p. 282, l. 23  
fröhlicher Mann,

p. 282, l. 31  
ein Verwandter,

p. 282, l. 32-33  
Eltern, einer jener Onkel,  
welche die Kinder vorfinden,  
wenn sie die Augen aufschlagen;  
war

p. 282, l. 34  
dessen Erzählungen große  
Auflagen erreichten.

p. 282, l. 36  
der sie in ihren seelischen  
Entbehrungen tröstete,

p. 283, l. 2  
vielen Jahren

p. 283, l. 4  
gehalten und,

p. 363, l. 19  
für seine Bücher

p. 283, l. 6  
für die Ideale seiner Bücher

p. 363, l. 19-20  
er gleichzeitig dunkel ahnte,

p. 283, l. 7  
ihm dunkel ahnte,

p. 363, l. 31  
Seelen, die doch selbstverständ-  
lich Größe suchten, der Halt

p. 282, l. 19  
Seelen der Halt

p. 364, l. 2-3  
Sie las jetzt Hyazinths Romane  
von neuem, die sie nun erst recht  
als wahren Spiegel der Welt empfand.

p. 283, l. 26  
-----

p. 363, l. 4  
also die Menschen aus, welche  
nicht bloß Mensch waren, sie  
hatten Geist

p. 283, l. 27  
also verlässliche Menschen  
aus, sie zeigten es durch  
Geist

p. 363, l. 5  
-----

p. 283, l. 28-32  
Charakter. Und mochte Hyazinths  
Romanen auch noch so viel Liebe  
auf den ersten Blick vorkom-  
men, jemand, der ohne weiteres  
einem Menschen folgte - wie  
ein Tier, das weiß, wo es  
trinken darf und wo nicht, -  
wäre ihnen als ein Wesen er-  
schienen, das sich in einem  
wilden Urzustand ohne Moral  
befindet.

p. 364, l. 5  
Der Sohn, welcher

p. 283, l. 32-33  
Der Sohn aber, welcher

p. 364, l. 6  
bekämpfte Hyazinth wie die Mutter  
- die sich auf ihn mit Erziehungs-  
ratschlägen berief - gleich der

p. 283, l. 33-37  
und Hyazinth wie die Mutter  
gleich der geistigen Pest bei  
allen kleinen Gelegenheiten

geistigen Pest bei allen kleinen Gelegenheiten des Familienlebens und diese beiden waren es, welche ihn in die entgegengesetzteste Ecke der zeitgemäßen Möglichkeiten trieben.

p. 364, l. 10  
Chemie, stellte

p. 283, l. 37  
Chemie und stellte

p. 364, l. 11  
nicht mit dem Verstand allein zu lösen waren, war

p. 283, l. 38  
nicht klar zu lösen sind,  
ja er war

p. 364, l. 12  
Gegner aller moralischen Erörterungen.

p. 283, l. 39  
Gegner solcher Erörterungen

p. 364, l. 14  
war eigentlich für

p. 283, l. 41  
war für

p. 364, l. 18  
die zerstört,

p. 284, l. 1-2  
die ebensoviel zerstört wie aufbaut,

p. 364, l. 19  
mit unserer technischen Gehirn-  
akrobatik schaffen,

p. 284, l. 3  
mit solcher Askese schaffen,

p. 364, l. 22  
Es konnte

p. 284, l. 5  
Es hatte

p. 364, l. 22  
fehlen, daß

p. 284, l. 6  
fehlen können, daß

p. 364, l. 23  
auffiel, er faßte die Ideen  
neuer Erfindungen,

p. 284, l. 7  
aufgefallen war, er hatte die  
Ideen neuer Erfindungen gefaßt,

p. 364, l. 26-27

das aus Glanz und eigenem Verdienst gemischte Leben vor sich sehen.

p. 364, l. 29-30

er glaubte in ihr eine Förderung seines Wartens auf das Leben zu sehen, und

p. 364, l. 33

pas de nouveau paragraphe après Elternhaus

p. 365, l. 11

pas d'alinéa après "Gibt?!"

p. 365, l. 12

und sagst,

p. 365-366, l. 36 u. 1-3

Es war ihm ja schon genug, daß er nicht mit ihr über sogenannte geistige Fragen sprach (außer daß er ihr zuweilen erklärte, was alles da zusammengeschrieben wird), des öfters überraschte

p. 366, l. 7

natürlich gefragt

p. 366, l. 9

hat dich interessiert?

p. 366, l. 10

gewesen, aber

p. 284, l. 11

die aus Glanz und Ungewißheit gemischte Zukunft vor sich sehen.

p. 284, l. 13-14

er tat es mehr, als er glaubte, und

p. 284, l. 18

nouveau paragraphe après Elternhaus

p. 284, l. 33

alinéa après "gibt"

p. 284, l. 35

und behauptest,

p. 285, l. 25

und zuweilen überraschte

p. 285, l. 30

natürlich erstaunt gefragt

p. 285, l. 32-33

hast du dir gemerkt?

p. 285, l. 33

gewesen," erzählte Tonka, aber

p. 366, l. 17

unergründlich wie ein Tier sich ihm anschloß

p. 285, l. 41

unergründlich sich ihm anschloß wie eins der vielen dem Menschen zugelaufenen Wesen.

p. 366, l. 18

war deshalb

p. 285, l. 43

war damals

p. 366, l. 36

wäre? Da setzten

p. 286, l. 19

sei? Da setzten

p. 368, l. 25

paragraphe V

Am Morgen

p. 288, l. 1

paragraphe VI

Denn am Morgen

p. 368, l. 30

zurückgerechnet der Beginn

p. 288, l. 6

zurückgerechnet die Empfängnis

p. 369, l. 7

oder den weiteren

p. 288, l. 17

oder weiteren

p. 370

paragraphe VI

p. 289

paragraphe VII

p. 371, l. 3

so nahegekommen, daß

p. 290, l. 7-8

so nahe gekommen, daß

p. 371, l. 34-36

vor einer Heirat ängstigte. Ja, sie ängstigte sich schon davor, daß andere Heiraten nicht zustande kämen, weil Tonka dazwischen war,

p. 290, l. 41-43

vor der Möglichkeit ängstigte, er könnte mit der Zeit Tonka heiraten wollen. Ja, sie ängstigte sich schon davor, daß andere Heiraten niemals zustande kommen würden,

p. 372, l. 6

unklare, aber ehrliche Überzeugung

p. 291, l. 8

unklare Überzeugung

p. 372, l. 9-11  
mußte Lebenserfahrungen äußern,  
und als der Junge erst schonend,  
dann höhnend abgelehnt hatte,  
war Tonka

p. 373, l. 13  
dem zuversichtlichen Lächeln

p. 373, l. 20  
Mutter sie haben wollte,

p. 373, l. 21  
die Einsamkeit

p. 373, l. 25-28  
Tonka verlassen. Er nahm - da die  
Frage in diesem Augenblick schein-  
bar ganz deutlich moralisch war -  
ritterlich, wie es sich für einen  
jungen Mann geziemt, gegen die  
Welt Partei.  
Es lächelte

p. 373, l. 28  
schmerzlich über soviel  
Verblendung,

p. 373, l. 30-31  
nun begann erst der Kampf!  
paragraphe VII

p. 374, l. 7  
hervor, aber

p. 291, l. 11-14  
mußte warnen, und als der  
Junge, betroffen von diesem  
uneingestandenem Aberglauben  
und an seine eigenen unver-  
nünftigen, schmerzlichen  
Erlebnisse erinnert, heftig  
ablehnte, war Tonka

p. 292, l. 12  
dem Lächeln

p. 292, l. 19  
Mutter es vorausgesagt hatte,

p. 292, l. 20  
die Verwirrung

p. 292, l. 24-25  
Tonka verlassen. Es lächelte

p. 292, l. 25  
machtlos vor so viel Ver-  
blendung,

p. 292, l. 27-28  
und ein mächtiger Feind war  
ihm verbündet.  
paragraphe VIII

p. 292, l. 38  
hervor, bloß

p. 374, l. 10  
er, daß er behauptete, er sei

p. 376, l. 2  
umgeben. Er wurde

p. 376, l. 26  
ihn so verstellte und verbarg.  
paragraphe VIII

p. 377, l. 24  
nicht auch diese alles

p. 378  
paragraphe IX

p. 380  
paragraphe X

p. 382, l. 18  
mußte etwas Besonderes bedeuten,  
wie

p. 383  
paragraphe XI

p. 383, l. 21  
zuletzt zeigen, wie sie

p. 383, l. 29  
der Kindermensch in ihm

p. 384, l. 4  
die Gutachten von Ärzten

p. 293, l. 3  
er geworden, daß er donnerte,  
er sei

p. 294, l. 29-30  
umgeben.  
Er wurde

p. 295, l. 13  
alles verstellte und verbarg.  
paragraphe IX

p. 296, l. 7  
diese nicht alles

p. 297  
paragraphe X

p. 298  
paragraphe XI

p. 300, l. 23  
mußte damit zu tun haben  
und etwas Besonderes bedeuten,  
wie

p. 301  
paragraphe XII

p. 301, l. 24  
zuletzt beweisen, daß sie

p. 301, l. 31  
das Unwirkliche in ihm

p. 302, l. 1  
die Meinung von Ärzten

p. 385  
paragraphe XII

p. 387  
paragraphe XIII

p. 388, l. 23 et 24  
pas de nouveau paragraphe  
entre Tonka tot et Er hatte  
der Wärterin Geld geschenkt

p. 303  
paragraphe XIII

p. 305  
paragraphe XIV

p. 306  
paragraphe XV



Bibliographie

1. Oeuvres de Robert Musil

- Robert Musil: - Gesammelte Werke in neun Bänden. Edité par Adolf Frisé. Reinbek/Hamburg, Rowohlt, 1978
- Theater. Kritisches und Theoretisches. Edité par Marie-Louise Roth. Hamburg, Rowohlt, 1965
  - Tagebücher. Edité par Adolf Frisé. Tome I: Tagebücher, Tome II, Anmerkungen, Anhang und Register. Reinbek/Hamburg, Rowohlt, 1976
  - Briefe 1901-1942. Edité par Adolf Frisé. Tome I: Briefe 1901-1942, Tome II, Kommentar, Register. Reinbek/Hamburg, Rowohlt, 1981.
  - Tonka. In: Der neue Roman, H.9, Jahrgang 1922/23 Reichenberg i. B., Geb. Stiepel. p. 349-389
  - Drei Frauen. Berlin, Rowohlt, 1924. (Tonka, p. 93-167)  
Titelauf. Wien, Bermann-Fischer 1937.  
2. Aufl. Zürich, Pegasus-Verlag, Gregor Müller 1944.  
Taschenbuchausg. Reinbek/Hamburg, Rowohlt 1952 (rororo 64, Tonka p. 57-103)  
Prosa, Dramen, Späte Briefe. Edité par Adolf Frisé. Hamburg, Rowohlt, 1957. (Gesammelte Werke in Einzelausgaben)  
Sämtliche Erzählungen. Reinbek/Hamburg, Rowohlt, 1968, p.  
Gesammelte Werke, Band 6 (Tonka, p. 270-306) Reinbek/Hamburg, Rowohlt, 1978.  
Drei Frauen. Text, Materialien, Kommentar. Edité par Karl Eibl. München, Wien, Hanser 1978.

Traduction

- Robert Musil: - L'Homme sans qualités. Tr. de l'allemand par Philippe Jaccottet. Tome I et II. Paris, Seuil, 1958.
- Les désarrois de l'élève Törless. Tr. de l'allemand par Philippe Jaccottet. Paris, Seuil, 1960.
- Trois femmes suivi de Noces. Tr. de l'allemand par Philippe Jaccottet. Paris, Seuil, 1962
- Oeuvres pré-posthumes. Tr. de l'allemand par Philippe Jaccottet. Paris, Seuil, 1965
- Journaux. Tr. de l'allemand par Philippe Jaccottet. Tome I et II. Paris, Seuil, 1981.

## 2. Littérature secondaire

### 2.1. Edition

Anglade, René: Problèmes et techniques de l'édition des textes modernes. Esquisse d'une typologie des appareils de variantes. In: Etudes Germaniques, 27<sup>e</sup> année, Janv. Mars 1972, Nr. 1, p. 45-72.

Anglade, René: L'édition critique allemande moderne, ses enseignements et ses limites. In: Les Manuscrits. Transcription, Edition, signification. Paris, Presses de l'école Normale Supérieure, 1976, p. 83-116.

Avant-texte, texte, après-texte. Publié par Louis Hay et Péter Nagy. Paris, Budapest, CNRS, Akademiai Kiado, 1982.

Bachmann, Reinhold von: Die Gestaltung des Apparates in den kritischen Aussagen neuerer deutscher Dichter. In: Euphorion, Bd XXV, Jg. 1924.

Bausinger, Wilhelm: Studien zu einer historisch-kritischen Ausgabe von Musils Roman "Der Mann ohne Eigenschaften". Reinbek/Hamburg, Rowohlt, 1964.

Beißner, Friedrich: Editionsmethoden der neueren deutschen Philologie 83 (1964), Sonderheft, p. 72-95.

Bellemin-Noel, Jean: Le texte et l'avant-texte Paris, Larousse, 1972 (Collection L)

Brun, Bernard: Problèmes d'une édition génétique: l'atelier de Marcel Proust. In: Avant-texte, texte, après-texte. Paris, CNRS, 1982, p. 77-82.

- Castex, Elisabeth: Probleme und Ziele der Forschung am Nachlaß Robert Musils. In: Colloquia Germanica 10 (1977), p. 271-273.
- Castex, Elisabeth: Konzept eine wissenschaftliche Gesamtausgabe der Werke Musils. Bundesministeriums für Wissenschaft und Forschung, Wien, 1979.
- Castex, Elisabeth: Die Wiener Robert-Musil-Nachlaßdokumentation. Ansatz, Methode, editorische Perspektiven. In: Philologie und Kritik. (Musil-Studien 7). München, Fink, 1981, p. 53-66.
- Corino, Karl: Robert Musils "Vereinigungen". Studien zu einer historisch-kritischen Ausgabe. (Musil-Studien 5) München, Fink, 1974.
- Debray-Genette, Raymonde: Génétique et théories littéraires. In: Avant-texte, texte, après-texte. Paris, CNRS, 1982, p. 167-170.
- Espagne, Michel: Vers une étude génétique de l'histoire de la religion et de la philosophie en Allemagne. In: Cahier Heine 2, écriture et genèse. Paris, CNRS, 1981, p. 63-85.
- Frühwald, Wolfgang: Das Spätwerk Clemens Brentanos (1815-1842). Romantik im Zeitalter der Metternich'schen Restauration. Tübingen, Niemeyer, 1977.
- Genette, Gérard: Présentation. In: Travail de Flaubert. Paris, Seuil, 1983, p. 7-9.
- La genèse du texte: Les modèles linguistiques. C. Fuchs, A. Gresillon, J.L. Lebrave, J. Peytard, J. Rey-Debove. Paris, CNRS, 1982.

- Grappin, Pierre: Comment seront éditées les oeuvres complètes de Henri Heine. In: Oxford German Studies, London Vol. 7, 1972-3, p. 34-43
- Grébillon, Almuth/ Lebrave, Jean-Louis: Les manuscrits comme lieu de conflits discursifs. In: La genèse du texte: les modèles linguistiques. Paris, CNRS, 1982, p. 129-171.
- Cahier Heine. Paris, CNRS, 1975
- Cahier Heine. Ecriture et genèse. Paris CNRS, Nr. 2, 1981.
- Keller, Alois/ Segmüller, Daniel: Editorische Bemerkungen. Handschrift, Lesefassung "Gehirnspaziergang". Anmerkungen. In: Alinea 4/82, Freiburg, p. 49-64
- Killy, Walther: Der Helian-Komplex in Trakls Nachlaß mit einem Abdruck der Texte und einigen editorischen Erwägungen. In: Euphorion, 1959, Bd. 53, p. 381-418
- Kraft, Herbert: Die Geschichtlichkeit literarischer Texte. Eine Theorie der Edition. Bebenhausen, Rotsch, 1973.
- Les Manuscrits. Transcription, édition, signification. Paris, Presses de l'École Normale Supérieure, 1976. (Publications du Centre d'histoire et d'analyse des manuscrits modernes)
- Martens, Gunter/ Zeller, Hans: Texte und Varianten. Probleme ihrer Edition und Interpretation. Hrsg. von Gunter Martens und Hans Zeller. München, Beck, 1971

Musil-Forum. Revue de la Société internationale Robert Musil.  
2-1976-2. Ce numéro sous la direction de Renate  
Schröder-Werle est consacré aux problèmes de l'é-  
dition.

Nachlaß- und Editionsprobleme bei modernen Schriftstellern.  
Edité par Marie-Louise Roth, Renate Schröder-Werle,  
Hans Zeller. Bern, Frankfurt a/Main, Las Vegas,  
Peter Lang, 1981. (Jahrbuch für internationale  
Germanistik, Reihe A Kongreßberichte Bd. 7)

Pila, Marie-Christine: Etudes et matériaux pour une édition  
critique des fragments de théâtre de Robert Musil.  
Metz, thèse de 3<sup>e</sup> cycle, 1979.

Les cahiers Marcel Proust conservés à la bibliothèque  
nationale : inventaire matériel et descriptif.  
In: Bulletin d'Informations Proustiennes. Nr. 1,  
Printemps 1975. Paris, Presses de l'Ecole Normale  
Supérieure.

Equipe d'études proustiennes. Problèmes du texte proustien.  
I. Les "avant-textes" de la Recherche et leur  
édition. II. L'avant-texte proustien et sa trans-  
cription. In: Les Manuscrits. Transcription,  
édition, signification. Paris, Presses de l'Ecole  
Normale Supérieure, 1976, p. 68-76.

Petit, Jacques: Etude des manuscrits et lecture du texte.  
In: Les Manuscrits. Transcription, édition,  
signification. Paris, Presses de l'Ecole Normale  
Supérieure, 1976, p. 137-149.

Quémar, Claudine: Rêverie(s) onomastique(s) proustienne(s)  
à la lumière des avant-textes. In: Littérature,  
Nr. 28, décembre 1977, Paris, Larousse, p. 76-99.

- Roth-Zimmermann: Préliminaires pour une édition critique.  
(Documentation et Commentaires) Les oeuvres pré-  
posthumes de Robert Musil (Genèse - thèmes - Variantes)  
Strasbourg, thèse d'état, 1976.
- Roth, Marie-Louise: Robert Musil, oeuvres pré -posthumes. Genèse  
et commentaire. Paris, Recherches, 1980.
- Scheibe, Siegfried: Bibliographische Landvermessung. Zum  
ersten Band der "Bibliographie Bertolt Brecht"  
/von Gerhard Seidel/, in: Mitteilungen. Akademie  
der Künste der Deutschen Demokratischen Republik  
XV (1977) 1, p. 8-11
- Scheibe, Siegfried: Dix thèses sur les éditions historio-  
critiques. In: Avant-texte, texte, après-texte.  
Paris, CNRS, 1982, p. 91-98.
- Scheibe, Siegfried: Zu einigen Grundprinzipien einer hist.  
krit. Ausgabe. In: Texte und Varianten. Probleme  
ihrer Edition und Interpretation. Hrsg. v. G. Martens  
u. H. Zeller. München, Beck, 1971, p. 1-44.
- Seidel, Gerhard: Die Funktions Gegenstandsbedingtheit der  
Edition. Berlin, Akademie-Verlag, 1969.
- Seidel, Gerhard: Bertolt Brecht. Arbeitsweise und Edition. Das  
literarische Werk als Prozeß. Stuttgart, Metzler, 1977.
- Seiffert, Hans-Werner: Edition et interprétation. La fonction  
des nomenclatures de variantes. In: Avant-texte,  
texte, après-texte. Paris, CNRS, 1982, p. 109-114
- Schneider, Karl-Ludwig: Probleme der Edition expressionis-  
tischer Dichtung. In. Zeitschrift für deutsche  
Philologie. Juni 1965, Bd. 84, Sonderheft, p. 41-47.



Schröder-Werle, Renate: Probleme einer künftigen Musil-Edition. Bestandsaufnahme und Lösungsvorschläge. In: Philologie und Kritik. (Musil-Studien 7) München, Fink, 1981, p. 13-52.

Tost-Ryckewaert, Michelle: "Prolégomènes pour une esthétique nouvelle" de Robert Musil. (Préliminaires pour une édition critique) Metz, thèse de 3<sup>e</sup> cycle, 1977.

Travail de Flaubert. R. Debray-Genette, C. Duchet, M. Foucault, C. Gothot-Mersch, C. Mouchard, J. Neefs, M. Raimond, J.P. Richard, J. Rousset, J. Starobinski. Paris, Seuil, 1983. (Coll. Inédit Points)

Uffhausen, Dietrich: Einige Bemerkungen zur Edition einer historisch-kritischen Ausgabe von Robert Musils Roman "Der Mann ohne Eigenschaften". In: Robert Musil. Studien zu seinem Werk. Hrsg. v. K. Dinklage zusammen mit E. Albertsen u. K. Corino. Reinbek, Rowohlt, 1970, p. 371-410.

Varloot, Jean: Difficultés d'une standardisation de la transcription dans le cas d'oeuvres complètes à base multiple. In: Les Manuscrits. Transcription, édition, signification. Paris, Presses de l'École Normale Supérieure, 1976, p. 119-135.

Windfuhr, Manfred: Die neugermanistische Edition. Zu den Grundsätzen kritischer Gesamtausgaben. In: Deutsche Vierteljahresschrift für Literatur und Geistesgeschichte, 31, (1957), p. 425-442.

Zeller, Hans: Zur gegenwärtigen Aufgabe der Editionstechnik. Ein Versuch komplizierte Handschriften darzustellen. In: Euphorion 52 (1958), p. 356-377.

- Zeller, Hans. Befund und Deutung. Interpretation und Dokumentation als Ziel und Methode der Edition. In: Texte und Varianten. Probleme ihrer Edition und Interpretation. Hrsg. v. G. Martens und H. Zeller. München, Beck, 1977, p. 45-89.
- Zeller, Hans: Struktur und Genese in der Editorik. Zur germanistischen und anglistischen Editionsforchung. In: LiLi 5, 1975, H. 19/20.
- Zeller, Hans: Kritik zu Gerhard Seidel: Bertolt Brecht. Arbeitsweise und Edition. In Germanistik, 20 Jg. 1979/1 p.
- Zeller, Hans: Vitium aut Virtuo? Philologisches zu Adolf Frisés Musil-Ausgaben, mit prinzipiellen Überlegungen zur Frage des Texteingriffs. In: Zeitschrift für deutsche Philologie. 101 Band, 1982, p. 210-244.

## 2.2. Etudes sur Musil

- Albertsen, Elisabeth: Ratio und Mystik im Werk Robert Musil. München, Nymphenburger Verlagshandlung, 1968.
- Aue, Maximilian Alfred: Novalis und Musil: Eine Untersuchung der romantischen Elemente im Werk Robert Musil. Stanford University, Diss. , 1973.
- Berghahn, Wilfried: Robert Musil. Reinbek/Hamburg, Rowohlt, 1973 (rororo Bildmonographien 81)
- Bouveresse, Jacques: Robert Musil, la science, la technique et la culture. In: Revue de théologie et de philosophie. Lausanne, Vol. 113, 1981/III, p. 211-228

- Brignone, Annie: Etude de l'analogie dans les "Noces" de Robert Musil. Aix-Marseille, thèse de 3<sup>e</sup> cycle, 1978.
- Castex, Elisabeth: Autour d'une oeuvre posthume. In: Critique. Vienne, début d'un siècle. Paris, Août-Septembre 1975, Nr. 339-340, p. 863 -873.
- Corino, Karl: Ödipus oder Orest? Robert Musil und die Psychoanalyse. In: Vom Törleß zum Mann ohne Eigenschaften. Edité par Uwe Baur u. Dietmar Goltschnigg. München, Fink, 1973, p. 123-236. (Musil-Studien 4)
- Corino, Karl: Zwischen Mystik und Theaterleidenschaft. Robert Musils Brünner Jahre (1898-1902). In: Robert Musil und die kulturellen Tendenzen seiner Zeit. Edité par J. Strutz. München, Fink, 1983, p. 11-28 (Musil-Studien 11)
- Dinklage, Karl: Robert Musil. Leben, Werk, Wirkung. Edité par Karl Dinklage. Reinbek/Hamburg, Rowohlt, 1960.
- Dinklage, Karl: Robert Musil. Studien zu seinem Werk. Edité par Karl Dinklage avec la collaboration d'Elisabeth Albertsen et Karl Corino. Reinbek/Hamburg, Rowohlt, 1970.
- Expressionismus als Literatur. Edité par W. Rothe. Bern, München, Francke, 1969.
- Frisé, Adolf: Plädoyer für Robert Musil Hinweise und Essays 1931 bis 1980. Reinbek/Hamburg, Rowohlt, 1980. (Das neue Buch 147)
- Gumtau, Helmut: Robert Musil. Berlin, Colloquium Verlag, 1967 (Köpfe des XX. Jahrhunderts Bd. 45)
- Hamburger, Michael: Robert Musil, Robert Walser, Franz Kafka. In: Vernunft und Rebellion. Aufsätze zur Gesellschaftskritik in der deutschen Literatur. München, Hanser, 1969, p. 139-168.

- Henninger, Peter: Der Buchstabe und der Geist. Unbewußte Determinierung im Schreiben Robert Musils. Frankfurt a/Main, Bern, P. Lang, 1980.
- Henninger, Peter: Le deuxième livre de Robert Musil. Noces et le jeune Musil jusqu'en 1914. Lyon, thèse de 3<sup>e</sup> cycle, 1974.
- Hickmann, Hannah: Der junge Musil und R.W. Emerson. In: Musil - Forum 6-1980-1.
- Hilscher, Eberhard: Robert Musils Suche nach dem "anderen Menschen". In: Poetische Weltbilder. Essays über Heinrich Mann, Thomas Mann, Hermann Hesse, Robert Musil, Lion Feuchtwanger. Berlin, Der Morgen, 1977, p. 147-199.
- Hyams, Barbara Frances: Responses to secularization in Robert Musil's the Man without qualities. Stanford University, Diss., 1982.
- Kaiser/Wilkins. Robert Musil. Eine Einführung in das Werk. Stuttgart, Kohlhammer, 1962.
- Karthauss, Ulrich: Musil-Forschung und Musil-Deutung. In: Deutsche Viertel-jahresschrift für Literaturwissenschaft und Geistesgeschichte, 39 Jg., H.3/Sept., 1965, p. 441-483.
- Lewis, Ellen Doris: Irony and satire in Robert Musil's shorter prose works and essays. Columbia University, Diss., 1965.
- Literatur und Kritik. Das internationale Musil-Symposium in Wien (12/14 Mai 1980). Wien, Okt. Nov. 1980, Nr. 149/150.
- Mulot-Déri, Sybille: "Törleß" und der Dekadenz-Roman. In: Annali studi tedeschi XXIII 2-3, Naples 1980, p. 239-250.

- Mulot, Sibylle: Der junge Musil. Seine Beziehung zu Literatur und Kunst der Jahrhundertwende. Stuttgart, Akademischer Verlag H.D. Heinz, 1977. (Stuttgart Arbeiten zur Germanistik 40)
- Robert Musil. Cahier de l'Herne. Edité par Marie-Louise Roth et Roberto Olmi. Paris, Cahier de l'Herne, 1981.
- Musil ou la crise de l'homme moderne. In: Magazine Littéraire, Paris, Mai 1982, Nr. 184.
- Robert Musil. L'Arc. Marseille, 1979, Nr. 74.
- Robert Musil: Etudes et traductions inédites. In: Sud. Hors série, 1982.
- Robert Musil. Text + Kritik. Göttingen, Edition Text + Kritik H. 21/22, Juni 1972.
- Robert Musil und die kulturellen Tendenzen seiner Zeit. Internationales Robert-Musil-Sommerseminar 1982 im MusilHaus, Klagenfurt 16.-21. August. Edité par Josef Strutz avec la collaboration de Johann Strutz. München, Fink, 1983 (Musil-Studien 11)
- Neveux, Jean-Baptiste: Robert Musil, Jugendstil et Sezession. In: Etudes Germaniques, Oct.-Déc. 1968, p. 582-599.
- Peyret, Jean-François: Robert Musil ou les contradictions de la modernité. In: Critique. Vienne début d'un siècle. Paris, Août-Septembre 1975, Nr. 339-340, p. 846-863.
- Philologie und Kritik. Edité par Wolfgang Freese. München, Fink, 1981. (Musil-Studien 7)
- Reis, Gilbert: Musils Frage nach der Wirklichkeit. Königstein /Ts., Hain, 1983 (Diskurs. Forschungen zur deutschen literatur, Bd.3)

Reniers-Servranckx, Annie: Robert Musil. Konstanz und Entwicklung von Themen, Motiven und Strukturen in den Dichtungen. Bonn, Bouvier, 1972.

Roth, Marie-Louise: Robert Musil. Ethik und Ästhetik. München, List, 1972.

Roth, Marie-Louise: Robert Musil, analyste de la société. In: Musil-Forum 6-1980-1, p. 105-114.

Röttger, Brigitte: Erzählexperimente. Studien zu Robert Musils "Drei Frauen" und "Vereinigungen". Bonn, Bouvier, 1973.

Schönwiese, Ernst: Literatur in Wien zwischen 1930-1980. Wien, Amalthea, 1980.

Strelka, Joseph: Der Nachglanz der alten Monarchie bei Robert Musil. In: Musil-Forum 6-1980-1. p. 63-78.

Spécial Vienne. In: Art press. Paris, 1<sup>er</sup> trimestre 84, hors série, Nr. 3.

Wicht, Gérard: Ueber Robert Musils "Gehirnspaziergang". In: Alinéa 4/82, Freiburg, p. 43-47.

### 2.3. Ouvrages généraux consultés pour le commentaire de Tonka

Arntzen, Helmut: Musil Kommentar sämtlicher zu Lebzeiten erschienener Schriften außer dem Roman "Der Mann ohne Eigenschaften". München, Winkler, 1980.

Arntzen, Helmut: Musil Kommentar zum Roman "Der Mann ohne Eigenschaften". München, Winkler, 1982.

Barilier, Etienne: Le grand Inquisiteur. Lausanne, l'Age d'Homme, 1981

Lainé, Pascal: La dentellière. Paris, Gallimard, 1974.

Libis, Jean: Le mythe de l'androgyné. Paris, Berg, 1980.

Mayer, Hans: Ein Deutscher auf Widerruf. Erinnerungen.  
Frankfurt, Suhrkamp, 1982.

Nietzsche, Friedrich: Werke in drei Bänden. Edité par Karl  
Schlechta. München, Hanser, 1956.

Novalis. Werke, Tagebücher und Briefe Friedrich von  
Hardenbergs. Edité par Hans-Joachim Mähl et Richard  
Samuel. München, Hanser, 1978.

Für und wider eine österreichische Literatur. Edité par  
K. Bartsch, D. Goltschnigg, G. Melzer. Königstein/  
Ts., Athenäum, 1982.

Palágyi, Melchior: Naturphilosophische Vorlesungen über die  
Grundprobleme des Bewusstseins und des Lebens.  
Berlin, O. Günther, 1907.

Prigogine et Stengers: La nouvelle alliance. Paris,  
Gallimard, 1979.

Rieder, Heinz: Österreichische Moderne. Studien zum Weltbild  
und Menschenbild in ihrer Epik und Lyrik. Bonn,  
Bouvier, 1968.

Robert, Marthe: Roman des origines et origines du roman.  
Paris, Gallimard, 1977. (Coll. Tel 13)

Roth, Marie-Louise: Robert Musil, biographie et écriture.  
Paris, Recherches, 1980.

Rougemont, Denis de: L'amour et l'occident. Paris, Plon,  
1939

Rühle, Günter: Zeit und Theater. Vom Kaiserreich zur Republik 1913-1925. Bd.1, Berlin, Propyläen Verlag, 1973.

Schneider, Michel: Dites-moi que je rêve. In: Dire, Nouvelle revue de psychanalyse. Nr. 23, Printemps 1981, Paris, Gallimard, p. 37-55.

Schorske, Carl E.: Wien. Geist und Gesellschaft im Fin de Siècle. Frankfurt, Fischer, 1982.

Steiner, George: Langage et silence. Paris, Le Seuil, 1969.

Stratz, Rudolph: Die thörichte Jungfrau. Stuttgart, Cotta'sche Buchhandlung Nachfolger, 1901.

Wassermann, Jakob: Die Geschichte der jungen Renate Fuchs. Berlin, Fischer, 1901.

Watzlawick, Paul: Wie wirklich ist die Wirklichkeit. Wahn - Täuschung - Verstehen. München, Piper, 1978.  
(Serie Piper 174)

#### 2.4. Critiques concernant Tonka

Appignanesi, Lisa: Femininity and the Creative Imagination. A Study of Henry James, Robert Musil and Marcel Proust. London, 1973.

Aue, Maximilian: Die Ablehnung romantischer Vorstellungen von Liebe, Natur und Tod in Robert Musils "Drei Frauen". In: Modern Austrian Literature 9, 1976, Nr. 3/4, p. 240-256.

Boa, Elisabeth J.: Austrian Ironies in Musil's Drei Frauen. In: The Modern language Review 63 (1968), p. 119-131.



- Böschenstein, Bernard: Trois femmes - l'Homme sans qualités.  
In: Revue de théologie et de philosophie, Lausanne,  
Vol. 113, 1981/III, p. 229-240.
- Braun, Wilhelm: An interpretation of Musil's Novelle "Tonka".  
In: Monatshefte 53 (1961), p. 73-85
- Daigger, Annette: Tonka, une héroïne de l'Homme sans qualités.  
In: Sud, Hors série, numéro sur Robert Musil,  
1982, p. 133 -137.
- Duckerts, Charles: Tonka oder die Liebe. Eine Interpretation  
der Novelle "Tonka" als Einführung in das Werk  
Robert Musils. Lüttich, Diss. 1969.
- Düsing, Wolfgang: Utopische Vergangenheit. Zur Erinnerungs-  
technik in Musils früher Prosa. In: Zeitschrift  
für Deutsche Philologie. Jg.89 (1970), p.531-560.
- Eibl, Karl: Robert Musil. Drei Frauen. Text, Materialien,  
Kommentar. München, Hanser, 1978. (Reihe Hanser,  
Literatur-Kommentare 13).
- Friedrich, Gerhard: Robert Musils "Tonka". In: Die Sammlung  
15 (1960), p. 652-659.
- Furui, Yoshikichi: Über Musils "Tonka". Das Geschehen und die  
Entwicklung. In: Doitsu Bungaku. Tokio, Nr.33  
(1964), p. 52-60.
- Gödrich, Wolfgang: Der antinomische Konflikt in Musils Novelle  
"Tonka". Basel, Diss., 1978.
- Hall, Murray Gordon: Tier und Tiermotivik im Prosawerk  
Robert Musils. Wien, Diss., 1975.
- Heintel, Erich: Glaube in Zweideutigkeit. Robert Musils "Tonka".  
In: Vom Törleß zum Mann ohne Eigenschaften. Edité par  
Uwe Baur u. Dietmar Goltschnigg. München, Fink,  
1973, p. 47-88 (Musil-Studien 4)

- Henninger, Peter: Der text als Kompromiß. Versuch einer psychoanalytischen Textanalyse von Musils Erzählung "Tonka" mit Rücksicht auf Jacques Lacan. In: Psychoanalytische und psychopathologische Literaturinterpretation. Darmstadt, 1981, p. 398-420
- Kirchberger, Lida: Musil's trilogy. An approach to "Drei Frauen". In: Monatshefte 55 (1963), p. 167-182.
- Mc Cormick, E. Allen: Ambivalence in Musil's "Drei Frauen". Notes on meaning and method. In: Monatshefte, Nr. 4, Vol. LIV, April-Mai 1962, p. 183-196.
- Oertel, Sjögren Christine: The enigma of Musil's Tonka. In: Modern Austrian Literature. State University of New York, Vol.9, Nr.3/4, 1976, p. 100-113.
- Schier, Rudolf: Robert Musils "Tonka" als Vorläufer des "Nouveau Roman". In: Etudes Germaniques, Jg. 32 (1977), p. 40-45.
- Sokel, Walter H.: Kleist's Marquise of O., Kierkegaard's Abraham, and Musil's Tonka: Three stages of the absurd as the touchstone of faith. In: Wisconsin Studies in Contemporary Literature 8 (1967), p. 505-516.
- Stelzmann, Rainulf A.: Kantian Faith in Musil's "Tonka". In: The Germanic Review 50, 1975, p. 294-304.
- Tissot, Christiane: Tonka-visions. In: Sud, Hors série, numéro sur Robert Musil, 1982, p. 141-150
- Wetzel, Frank Jacob: Psychology and the Utopian Individual in Three Novellas by Robert Musil: "Die Vollendung einer sic Liebe", "Tonka", and "Die Amsel". Diss. Cornell Univ. 1972, chapitre 3.

Wucherpfeffnig, Wolf: "Tonka" oder die Angst vor Erkenntnis.

In: Perspektiven psychoanalytischer Literaturkritik.  
Édit  par Sebastian Goeppert. Freiburg, 1978,  
p. 233-259.

Zeller, Rosmarie: Zur Komposition von Musils "Drei Frauen".

In: Beitr ge zur Musil-Kritik,  dit  par G. Brokoph-  
Mauch. Bern, Frankfurt a/Main, P. Lang, 1983,  
p. 25-48. (New Yorker Studien zur Neueren Deutschen  
Literaturgeschichte 2)